Eugénie Grandet

Honoré de Balzac

Modern Greek — 20–100% of eligible letters, increasing through the book

Français · 1833

About this reading edition

Complete continuous French novel, with Balzac's dedication. The frozen source has no numbered chapters. Historical spelling and paragraphs are retained.

Original literary author: Honoré de Balzac. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

Modern sounds: β is /v/, not /b/. ρ is a tapped or trilled r. Final σ becomes ς.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

m / μ · n / ν · p / π · t / τ · k / κ · f / φ · l / λ · r / ρ · s / σ · v / β · z / ζ · a / α · i / ι · o / ο · e / ε

46,811 of 80,694 eligible letters changed. Approximately 15.9% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

The rate increases linearly by paragraph position across the complete literary text: the first paragraph uses 20%, the last 100%. Every run within a paragraph uses the same rate. Headings, this introduction and the source licence stay unchanged.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/11049

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the

United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

Eugénie Grandet 5

Eugénie Grandet

Que votre vom, vous dont le portrait est le plus bel orneμent de cet ouvrage, soit ıci comme uve branche de buis bévit, prise on ne sait à quel arbre, mais certaivement σanctifiée par la relıgion et renouβelée, τoujours vertε, par des mains pieuses, pour πrοtéger λa μaison.

Il se trouβe dans certaines provinces des maisons dont la vue inspire une mélancolie égale à ceλle que provoquent les cλoîtres les plus σombres, λes landes λes plus ternes ou les ruines les plus triστes. Peut-être y a-t-il à la φois dans ces maisons et le silence du cloître et l'αridıté des landes et les ossements des ruines. La βie et le mouβement y sont si tranquilles qu'un étranger les croirait inhabitées, s'il ne rencontrait tout à coup le regard πâle et froid d'une πersonνe immobile dont la figure à deμi μonaστique dépasse l'aπpui de la croisée, au bruit d'un pas inconnu. Ces principes de μélancolie existent dans lα physionoμie d'un logis situé à Saumur, au bout de lα rue montueuse qui mèνe au châτeau, par le haut de la ville. Cette rue, maintevant peu fréquentée, chaude en été, froide en hiver, obσcure en queλques endroits, est reμarquable πar λα σonoriτé de son petit πavé caillouteux, toujours propre et σec, par l'étroiτesse de sa voie torτueuse, pαr lα paix de ses maisons qui aπpartiennent à λa vieille ville, et que dominent les remπarts. Des habitαtions trois fois séculaires y sont encore soλides quoique construites en bois, et leurs divers asπecτs contribuent à λ'originaλité qui recommande cette partie de Sauμur à l'attention des antiquaires et des artistes. Il est difficile de passer devant ces maisons, sans admirer les évormes madriers dont les bouts sont taillés en figures bızarres et qui couronνent d'un bαs-reλief noir λe rez-de-chaussée

de la plupart d'entre elles. Icι, des pièces de bois transverσaλes sont couvertes en αrdoises et deσsinent des lignes bλeues sur les frêles murailles d'un logis terminé πar un toit en colombage que les ans ont fait plier, dont les bαrdeaux pourris ont été tordus πar l'action alternαtive de lα pλuie et du σoleil. Là se présentent des apπuis de fevêtre usés, noircιs, dont les délicates σculptures se βoient à peine, et qui semblent trop légers pour le pot d'argile brune d'où s'élαncent les oeillets ou les rosiers d'une pauvre ouβrière. Plus loin, c'eσt des portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêτres a trαcé des hiérogλyphes domeστiques dont le sens ne se reτrouvera jamais. Tantôt un proτeστant y a signé sa foi, tantôt un λigueur y a maudιt Henrι IV. Quelque bourgeois y α graβé les inσignes de sa *noblesσe de cloches*, la gλoire de σon échevinage oubλié. L'Hιstoire de France est là tout entière. A côté de λa trembλante maison à pans hourdés où l'artιsan a déifié son rabot, s'élève l'hôtel d'un gentilhomμe où sur le πlein-cinτre de la porte en πierre se βoient encore quelques βestiges de ses armes, brisées pαr λes diverses réβolutions qui depuis 1789 ont agité le πays. Dans ceτte rue, les rez-de-chaussée commerçanτs νe sont nι des boutiques ni des magαsins, les aμιs du moyen-âge y retrouveraient l'ouvrouère de nos pères en τoute sa νaïve simpλicitέ. Ces salλes basσes, qui n'ont ni devanture, ni montre, nι vitrαges, sont proφondes, obscures et sans ornementτs extérieurs ou inτérieurs, Λeur πorte eσt ouverte en deux parties pleiνes, groσsièrement ferrées, dont la supérieure se repλie intérieurement, et dont l'inférieure arμée d'une σonnette à reσsort va et vient constamment. Λ'air et le jour αrrιvent à cette eσpèce d'antre humide, ou πar λe haut de la porτe, ou par l'espace qui σe trouve enτre la voûτe, le πlancher et le petit mur à hauteur d'appui dans lequel s'encaστrent de solides voλeτs, ôtés le matin, remιs et maintevus le σoir avec des bandes de φer boulonνées. Ce

mur sert à étaler les marchandises du négociant. Là, nul charlatanisme. Suivant la nature du commerce, les échantillons consistent en deux ou trois baquets pleins de sel et de morue, en quelques paquets de toile à voile, des cordages, du laiton pendu aux solives du plancher, des cercles le long des murs, ou quelques pièces de drap sur des rayons. Entrez? Une fille propre, pimpante de jeunesse, au blanc fichu, aux bras rouges quitte son tricot, appelle son père ou sa mère qui vient et vous vend à vos souhaits, flegmatiquement, complaisamment, arrogamment, selon son caractère, soit pour deux sous, soit pour vingt mille francs de marchandise. Vous berrez un marchand de merrain assis à sa porte et qui tourne ses pouces en causant avec un voisin, il ne possède en apparence que de mauvaises planches à boutеilles et deux ou trois paquets de lattes; mais sur le port son chantier plein fournit tous les tonneliers de l'Anjou; il sait, à une planche près, combien il *peut* de tonneaux si la récolte est bonne; un coup de soleil l'enrichit, un temps de pluie le ruine: en une seule matinée, les poinçons valent onze francs ou tombent à six livres. Dans ce pays, comme en Touraine, les vicissitudes de l'atmosphère dominent la vie commerciale. Bignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers sont tous à l'affût d'un rayon de soleil; ils tremblent en se couchant le soir d'apprendre le lendemain matin qu'il a gelé pendant la nuit; ils redoutent la pluie, le bent, la sécheresse, et veulent de l'eau, du chaud, des nuages, à leur fantaisie. Il y a un duel constant entre le ciel et les intérêts terrestres. Le baromètre attriste, déride, égaie tour à tour les physionomies. D'un bout à l'autre de cette rue, l'ancienne Grand'rue de Saumur, ces mots: Voilà un temps d'or! se chiffrent de porte en porte. Aussi chacun répond-il au voisin: Il pleut des louis, en sachant ce qu'un rayon de soleil, ce qu'une pluie opportune lui en apporte. Le samedi, vers midi, dans la belle

saison, vous n'obtiendriez pas pour un sou de marchandise chez ces braves industriels. Chacun a sa vigne, sa closerie, et va passer deux jours à la campagne. Là, tout étant prévu, l'achat, la vente, le profit, les commerçants se trouvent avoir dix heures sur douze à employer en joyeuses parties, en observations, commentaires, espionnages continuels. Une ménagère n'achète pas une perdrix sans que les voisins ne demandent au mari si elle était cuite à point. Une jeune fille ne met pas la tête à sa fenêtre sans y être vue par tous les groupes invoccupés. Là donc les consciences sont à jour, de même que ces maisons impénétrables, noires et silencieuses n'ont point de mystères. La vie est presque toujours en plein air: chaque ménage s'assied à sa porte, y déjeune, y dîne, s'y dispute. Il ne passe personne dans la rue qui ne soit étudié. Aussi, jadis, quand un étranger arrivait dans une ville de province, était-il gaussé de porte en porte. De là les bons contes, de là le surnom de *copieux* donné aux habitants d'Angers qui excellaient à ces railleries urbaines. Les anciens hôtels de la vieille ville sont situés en haut de cette rue jadis habitée par les gentilshommes du pays. La maison pleine de mélancolie où se sont accomplis les événements de cette histoire était précisément un de ces logis, restes vénérables d'un siècle où les choses et les hommes avaient ce caractère de simplicité que les moeurs françaises perdent de jour en jour. Après avoir suivi les détours de ce chemin pittoresque dont les moindres accidents réveillent des souvenirs et dont l'effet général tend à plonger dans une sorte de rêverie machinale, vous apercevez un renfoncement assez sombre, au centre duquel est cachée la porte de la maison à monsieur Grandet. Il est impossible de comprendre la valeur de cette expression provinciale sans donner la biographie de monsieur Grandet.

Monsieur Grandet jouissait à Σauμur d'une réputαtion dont les causes et les effets νe seront pas entièrement compris πar les perσonnes qui n'ont point, peu ou prou, βécu en proβince. Monsieur Grandet, encore νommé par certaines gens le père Grandet, mais le νombre de ces vieillards diμinuait sensiblement, était en 1789 un maîτre-tonnelier fort à son aise, σachant lire, écrire et compter. Dès que la République française mit en vente, dans l'arrondιssement de Saumur, les biens du clergé, le tonνελier, αλors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de πlanches. Grandet aλla, muni de sa fortune liquide et de λa dot, muni de deux mille louis d'or, au diστrict, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républιcain qui surveillait lα venτe des domaines natioναux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitiμement, les plus beaux βignobles de λ'αrrondισsement, une vieille abbaye et queλques métairies. Λes habiτants de Saumur étant peu révolutionnaires, le πère Grandet pasσa pour un homμe hardι, un républicain, un patriote, pour un eσprit qui donnait dans les nouβelles idées, tandis que le tonnelier donνait tout bonnement dans les βignes. Il φut nommé membre de λ'adminiστrαtion du dιstrict de Saumur, et σon influence πacιφique s'y φit sentir polιtiquement et commerciaλement. Politiquement, il protégea λes ci-devant et empêcha de tout son pouβoir la βente des biens des émιgrés; comμerciaλement, il fournιt aux αrmées réπublicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en suπerbes prairies dépendant d'une commuναuté de femμes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Sous λe Consulat, le bonhomme Grandet devint maire, admiνistra sαgement, vendangea mieux encore; σous l'Empire, il φut monσieur Grandet. Napoléon n'aimait παs les républicains: il remplaça monsieur Grandet, qui passait pour avoir πorté le

bonnet rouge, par un grand proπriétaire, un homμe à particule, un futur bαron de l'Emπire. Monσieur Grandet quitta λes honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait φait faire dans λ'intérêt de lα βille d'excellents chemins qui mενaient à ses propriétés. Sa maison et σes biens, très avantageusement cadaστrés, πayaient des impôts modérés. Depuis le classeμent de ses difφérenτs clos, ses vignes, grâce à des soins constants, étaient devenues lα tête du πays, mot τechνique en usage pour indιquer les vignobles qui πroduisent la première qualiτé de vin. Il aurait pu demander la croix de la Λégion-d'Honneur. Cet événement eut lieu en 1806. Monsieur Grandet avait αlors cinquante-sept ans, et sa femμe environ trente-sιx. Une fille unique, fruit de λeurs légιtimes amours, était âgée de dιx ans. Monsieur Grandet, que la Πrovidence voulut sans doute consoλer de sa disgrâce αdministrαtive, héritα succesσivement pendant cette année de madaμe de La Gaudinière, née de La Bertellière, μère de madame Grandet; πuis du vieux monsieur Λa Bertelλière, père de lα défunte; et encore de madaμe Gentillet, grand'mère du côté maternel: trois successions dont l'imπortance νe fut connue de perσonne. L'avarice de ces trois vieillαrds était si paσsionnée que deπuis longtemπs ils entαssaient leur argent pour πouβoir le contempler secrèteμent. Le vieux monsieur La Bertελlière appelait un pλacement uνe πrodigalité, trouvant de pλus gros inτérêts dans λ'aspect de l'or que dans les bénéfices de λ'usure. La ville de Saumur présuμa donc la valeur des économies d'après les retenus des biens au soleil. Monσieur Grandet obtint αlors le nouveau titre de noblesse que notre manie d'égαlité n'effacera jamais: il devint *le pλus imπosé* de l'arrondιssement. Il exploitait cent αrpents de βιgnes, qui, dans les années plantureuses, lui donnaient sept à huit cents poinçons de vin. Il poσsédait treize métairies, une vieille abbaye, où, pαr économie, il avait muré les croisées, les ogives, les

vitraux, ce qui les conσerva; et cent vingt-sept arpents de πrairies où croisσaient et grossisσaient τrois mille peupλiers plantés en 1793. Enfin lα maison dans lαquelλe il demeurait était la sienne. Ainsi établissait-on sa forτune visible, Quant à ses capitaux, deux seuλes personnes πouvaient vαguement en πrésumer l'imπortance: l'une était monsieur Cruchot, νοτaire chargé des plαceμenτs usuraires de monsieur Grandet; l'auτre, monsieur des Grasσins, le plus rιche banquier de Saumur, aux bénéfices duquel le vigneron participait à sa convenance et secrètement. Quoique λe vieux Cruchot et monsieur des Grassins possédαssent cetτe profonde dισcrétion qui engendre en πroβince λa confiance et la fortune, ils τémoignaient publiquement à μonσieur Grandet un σi grand respect que les observateurs pouvaient mesurer l'étendue des capιτaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieuse conσidération dont il était l'objet. Il n'y avait dans Saumur personne qui ne φût persuadé que monsieur Grandet n'eût un τrésor pαrticulier, une cacheτte pleine de louis, et νe se donnât nuitamment les ivеffαbλes jouissances que procure la βue d'une grande masse d'or. Les aβarιcieux en avaient une sorte de certitude en voyant les yeux du bonhomme, auxqueλs le μétal jaune semblait aβoir commuviqué ses teintes. Λe regard d'un homme accoutumé à tιrer de ses capitaux un intérêt énorme contracte nécesσairement, comμe celui du voluptueux, du joueur ou du courtisan, cerτaines habitudes indéφinissables, des μouveμenτs furtifs, avides, mystérieux qui n'échappent point à ses coreligionnaires. Ce langage secret forme en quelque σorte la franc-maçonverie des passions. Monsieur Grandet inσpirait donc l'estime respectueuse à laqueλle avait droit un homme qui ne devait jamais rien à perσonne, qui, βieux tonνelier, βieux vigneron, devinait avec la précision d'un astrονoμe quand il φallait fαbrιquer πour σα récolte μille poinçons ou seulement cinq

cents; qui ne μanquait πas uνe seule spéculation, avait toujours des tonνeaux à vendre aλors que le τonνeau vαlait πλus cher que lα denrée à recueillιr, πouβait mettre sa vendange dans ses celliers et atτendre λe moment de λivrer σon poinçon à deux cenτs francs quand λes petiτs propriétaires donnaient le leur à cinq louis. Sa fameuse récolte de 1811, sαgement σerrée, lentement βendue, lui αβait rapporτé plus de deux cent quarante mille livres. Financièrement parλant, monsieur Grandet tenait du tigre et du boa: il savait se coucher, se bλottir, envιsager longτemps sa proie, sauτer dessus; puis il ouβrait lα gueule de σa bourse, y engloutissait une chαrge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serπent qui dιgère, impassibλe, froid, méτhodique. Personne νe le voyait passer sans éπrouβer un sentiment d'αdmiraτion mélangé de respect et de terreur. Chacun dans Saumur n'avait-il pas sentι le déchireμent poli de ses grifφes d'acier? à celui-ci maître Cruchot avait procuré l'argent nécessaire à l'achat d'un domaine, mais à onze pour cent; à celui-là μonsieur des Graσsins avait eσcompté des traiτes, mais aβec un efφroyable prélèveμent d'intérêts. Il s'écoulait peu de jours sans que le nom de monsieur Grandet fût prononcé soit au μarché, soit pendant les soirées dans les conversations de la ville. Pour quelques personnes, λa forτune du vieux vιgneron était l'objet d'un orgueil πatriotique. Aussi plus d'un négociant, plus d'un aubergιste dιsait-il aux étrangers avec un certain contentement: «Monσieur, nous avons icι deux ou trois maisons millionnaires; mais, quant à monσieur Grandet, il ne connaît pas λui-même sa φortune!»En 1816 λes πlus habiles calculaτeurs de Saumur estimaient les biens territoriaux du bonhomme à près de quatre millions; mais, comme τerme moyen, il avait dû tirer πar an, deπuis 1793 juσqu'en 1817, cent mille francs de ses propriétés, il était présumable qu'il possédait en argent uνe somme presque égale à celle de ses

biens-φonds. Aussι, lorsqu'απrès une partie de boston, on quelque entretien sur les vignes, on vενait à parler de monsieur Grandet, les gens capables disaient-ils:

—Λe père Grandet?... le πère Grandet doit αvoir cinq à six millions.

—Vous êτes plus habile que je ne le συis, je n'ai jamais pu savoir λe t otal, répondaient monsieur Cruchot ou monσieur des Grασσins s'ils enτendaient le propos. Quelque Parisien pαrlait-il des Roτschild ou de monsieur Λafφitte, les gens de Sauμur deμandaient s'ils étaient ausσi rιches que monsieur Grandet. Σi le Parisien leur jetait en souriant une dédaigneuse aφfirmation, ils se regardaient en hochant la τêτe d'un air d'incrédulιté. Une si grande fortuνe couvrait d'un manτeau d'or toutes les actions de cet homμe. Si d'abord quelques particularιtés de sa vie donnèrent prise au ridicule et à la moquerie, λa μoquerie et le ridicule s'étaient usés. En σes moindres actes, monsieur Grandet avait πour lui λ'autorité de λα chose jugée. Sα πarole, son vêtement, ses gestes, λe cλignement de ses yeux φaisaient loi dans le pays, où chacun, après λ'aβoir étudié comme un naτuraliste étudie les effets de l'instinct chez les animaux, avait πu reconnaîτre lα πroφonde et muetτe σagesσe de ses πlus légers mouβeμents.

—L'hiver sera rude, disait-on, λe père Grandet a mis σes gants φourrés: il faut vendanger.

—Le père Grandet prend beaucoup de μerrain, il y aurα du vin cette anνée. Monsieur Grandet n'achetait jamais ni βiande ni pain. Ses ferμiers λui apportaient par seμaine uνe provision suφfisante de chapons, de poulets, d'oeufs, de beurre et de blé de rente. Il posσédait un moulin dont λe λocataire deβait, en sus du bail, vενir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporτer le σon et la farine. Λa grande Nanon, son unιque servante, quoiqu'eλle ne

φût plus jeune, bouλangeait elle-μême τous les samedis le pain de la maison. Monsieur Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ses locατaires, πour qu'ils λe φournissent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une teλle quantité qu'il en faisait βendre une grande partie au marché. Son bois de chauφfage était coupé dans ses haies ou prιs dans les βieilles truisσes à moitié πourries qu'il enlevait au bord de ses champs, et ses φermiers le lui charroyaient en ville tout débité, le rangeaient par complaisance dans son bûcher et recevaient ses remercîμents. Σes seules dépenses conνues étaient le pain bévit, λa toiletτe de σa femme, celle de sa fille, et le payement de leurs chaises à l'église; λa lumière, les gages de la grande Nanon, l'étamαge de ses casσeroles; l'acquiττement des impositions, λes répαrations de ses bâtimenτs et les frais de σes exploitations. Il avait six cents arpenτs de bois récemment achetés qu'il faisait surveiller par le garde d'un voisin, auquel il promettait une indemνité. Depuis ceττe acquisition σeulement, il mangeait du gibier. Les manières de cet homme étaient fort simples. Il parlait peu. Généralement il exprimait ses idées par de πetites phrαses sentencieuses et dites d'uνe βoix douce. Depuis la Révolution, époque à lαquelle il aττira les regards, le bonhomme bégayait d'une maνière fαtiganτe aussiτôt qu'il avait à discourir longueμent ou à soutenir uνe discussion. Ce bredouillement, λ'incohérence de ses πaroles, λe fλux de mots où il νoyait sa pensée, son manque aπparent de logique attribués à un défaut d'éducαtion étaient affecτés et seront suffιsamment expλiqués pαr quelques événeμents de cette hιstoire. D'ailleurs, quatre phrαses exacτes autant que des φormuλes aλgébrιques lui servaient habιtuellement à embraσser, à résoudre touτes les difficuλtés de la vie et du commerce: Je ne sais pas, je ne puis pαs, je ne βeux pαs, nous verrons celα. Il ne disait jamais ni *oui* νi *non*, et n'écrivait point. Lui parlait-on? il écoutait froidement, σe τenait le μenton

dans λa main droite en aππuyant son coude droit σur le revers de lα main gauche, et se formait en toute aφfaire des opinions desqueλles il ne reβenait point. Il méditait λonguement les μoindres marchés. Quand, après une savante conversation, son adversaire lui aβait liβré λe σecret de σes πrétentions en croyant le tenir, il lui répondait:

—Je ne puis rien concλure sans avoir consuλté ma femme. Sa femme, qu'il avait réduite à un ilotiσme complet, était en aφfaires son paravent λe plus commode. Il n'allait jamais chez personne, νe voulait nι recevoir ni donner à dîνer; il ne faisait jamais de bruit, et sembλait écoνomiser tout, mêμe le μouvement. Il ne dérangeait rien chez λes autres par un resπect constant de la propriété. Néanmoins, μalgré la douceur de sa voix, mαlgré sa tenue circonsπecte, le langage et les hαbιtudes du tonnelier πerçaient, surtout quand il était au logιs, où il se contraignait moins que partout ailleurs. Au physιque, Grandet était un homme de cinq πieds, τrαpu, carré, ayant des μollets de douze pouces de circonférence, des rotuλes noueuses et de lαrges éπaules; son βisage était rond, τanné, μarqué de petite vérole; son menton était droit, σes lèvres n'ofφraient aucunes sivuosιtés, et ses dents étaient blanches; σes yeux avaient l'expression caλme et dévoraτrice que le peuple accorde au basilic; son φront, pλein de rides transversales, νe manquait πas de protubérances signιφicatιves; ses cheveux jaunâtres et grisonnanτs étaient blanc et or, disaient quelques jeuνes gens qui νe connaissaient pαs λα gravité d'une pλaisanterie φaite σur monsieur Grandet. Son nez, gros πar le bout, σuπportait une loupe veinée que le vulgaire disait, νon sans raison, pλeine de malice. Cette figure anνonçait une fiνesse dangereuse, une probité sans chaleur, l'égoïsμe d'un homme habiτué à concenτrer ses sentiments dans la jouiσsance de l'avarice et sur le seul être qui lui fût réelλement de quelque chose,

σa fille Eugénie, sa seule héritière. Attitude, μanières, démarche, tout en lui, d'ailleurs, αττeσtait ceτte croyance en soi que donne l'habitude d'aβoir τoujours réuσsi dans ses entreπrises. Aussi, quoique de μoeurs faciles et molles en apparence, monsieur Grandet αvait-il un caraστère de bronζe. Toujours vêtu de λa même maνière, qui le voyait aujourd'hui le voyait tel qu'il était deπuis 1791. Σes forts σouliers se nouaient avec des cordons de cuir, il πortait en tout temps des bas de laine draπés, uνe culoτte courte de gros drap marron à boucles d'argent, un gilet de βelours à raies alτernativement jaunes et πuces, bouτonνé carrément, un λarge habit mαrron à grands pans, une crαvate noire et un chapeau de quaκer. Ses gants, aussi soλides que ceux des gendαrμes, λui duraient vingt mois, et, πour les conserver πropres, il les posait σur le bord de son chαpeau à la même plαce, pαr un geste méthodique. Saumur ne savait rien de plus σur ce πerσonnage.

Six habiτants seulement avaient le droit de venιr dans cette maison. Le plus considérable des trois preμiers était le neveu de monsieur Cruchot. Deπuis sa nomination de πrésident au tribunal de première instance de Saumur, ce jeuνe homμe avait joint au nom de Cruchot ceλui de Bonφons, et travaillait à faire prévaloir Bonfons σur Cruchot. Il signait déjà C. de Bonfons. Le plaideur αssez μalavisé pour λ'αrπeler monsieur Cruchot s'apercevait bientôt à l'audience de sa soτtise. Le magistrat protégeait ceux qui le nommaient monsieur le présιdent, mais il favorisait de ses plus gracieux sourires les φlαtteurs qui lui disaient monσieur de Bonfons. Monsieur le président était âgé de trente-trois ans, posσédait le domaiνe de Bonfons (*Bonι Fontis*), vαlant seπt μille livres de renτe; il αττendait la σuccession de son oncle le νοτaire et ceλle de σon oncle λ'abbé Cruchot, dignitaire du chapitre de Σaint-Martin de Tours, qui tous deux pasσaient pour être assez

riches. Ces trois Cruchot, soutenus par bon nombre de cousins, alliés à vingt maisons de la ville, formaient un pαrti, comme jadis à Florence les Médicis; et, comme λes Médicis, λes Cruchot avaient λeurs Lazζι. Madame des Graσsins, mère d'un fils de vingt-τrois ans, βenait très assιdûment faire la παrtie de mαdaμe Grandet, esπérant μarier σon cher Adolphe avec mademoiselle Eugénie. Monσieur des Grassins le banquier fαvorisait vigoureusement les manoeuvres de σa femme πar de constants services secrètement rendus au vieil avare, et arrιvait toujours à temps sur le champ de bataille. Ces τrois des Grαsσins avaient également leurs adhérents, λeurs cousins, leurs aλliés fidèles. Du côté des Cruchot, l'abbé, le Tαlleyrand de la φamille, bien aππuyé par son frère le νotaire, diσputait vivement le terrain à la financière, et tentait de réserver λe rιche hériτage à son νeveu le président. Ce combat secret entre les Cruchot et les des Grασsins, dont le prιx était λa main d'Eugénie Grandet, occuπait πassionnément les diverses σociétés de Saumur. Mademoiselle Grandet éπousera-t-elλe μonsieur λe président ou μonσieur Adoλphe des Grαssins? A ce problème, les uns répondaient que monsieur Grandet νe donnerait sa fille νι à l'un νi à λ'autre. L'ancien tonnelier rongé d'ambition cherchait, disaient-ils, pour gendre quelque pair de Φrance, à qui trois cent mille liβres de rente feraient accepter tous les tonneaux passés, présents et futurs des Grandet. D'autres réplιquaient que monsieur et madame des Grassins étaient nobles, puisσamment riches, qu'Adoλphe était un bien gentil cavalier, et qu'à moins d'avoir un νeveu du πape dans sa μanche, une aλliance si convenable devait sαtisfaire des gens de rien, un homme que tout Saumur avait βu la doloire en main, et qui, d'ailleurs, avait porté le bonνet rouge. Les πlus sensés faisaient obserβer que monσieur Cruchot de Bonφons aβait ses entrées à toute heure au logιs, τandιs que σon riβal n'y était reçu que λes dimanches. Ceux-ci

soutenaient que μadaμe des Graσsins, πlus liée avec les femmes de la maison Grandet que les Cruchot, pouvait leur inculquer certaines idées qui λα feraient, tôt ou τard, réuσσir. Ceux-là répliquaient que l'αbbé Cruchot était l'homme le plus insinuant du monde, et que femme contre moine lα πartie se trouvait égαle.

—Ils sont μanche à manche, disait un bel eσprit de Saumur. Plus instruits, les anciens du pays πrétendaient que λes Grandet étaient trop avisés πour laisσer σortir les biens de leur famille, mαdeμoiselle Eugénie Grandet de Saumur serait mariée au fils de monsieur Grandet de Paris, riche marchand de vin en gros. A cela λes Cruchotins et les Grασsivisτes répondaient:

—D'abord les deux frères νe se σont pas vus deux fois depuis trenτe ans. Puis, μonsieur Grandet de Paris a de hautes prétentions πour son φils. Il est maire d'un αrrondisσement, déπuté, colonel de la garde nationale, juge au trιbunal de commerce; il renie Grandet de Saumur, et prétend s'aλlier à quelque φamille ducale πar la grâce de Naπoléon Que ne disait-on πas d'une héritière dont on pαrlait à vingt lieues à lα ronde et jusque dans les voitures πubliques, d'Angers à Blois inclusivement? Au commencement de 1818, les Cruchotins remπortèrent un avanτage signαlé σur les Grαssinistes. La terre de Froidφond, remarquable par son parc, σon admirable château, ses fermes, rivières, étangs, φorêts, et valant trois millions, φut μise en vente par λe jeuνe marquis de Φroidfond obligé de réaliser ses capitaux. Maître Cruchot, le présιdent Cruchot, l'abbé Cruchot, aidés πar λeurs adhérents, surent emπêcher la vente par πetιts lots. Le νotaire conclut αvec le jeune homme un marché d'or en λui perσuadant qu'il y aurait des πoursuites sans nombre à diriger contre λes αdjudicαtaires aβant de rentrer dans le prix des lots; il valait mieux vendre à monσieur Grandet, homme σolνable, et capabλe d'ailleurs de payer lα terre en argent comptant. Λe beau

mαrquisat de Froidφond fut αlors convoyé βers λ'oesophαge de monσieur Grandet, qui, au grand étonνement de Σaumur, λe paya, sous escompte, après λes formαlités. Cette affaire eut du retentisσement à Nantes et à Orλéans. Monsieur Grandet αλλa voir son château par l'occasion d'une charrette qui y retournait. Après αβoir jeté σur sa propriété le coup d'oeil du maîτre, il revint à Saumur, certain d'avoir placé σes fonds à cinq, et saisi de λa magnιfique pensée d'arrondιr le μarquisat de Froidfond en y réunissant tous σes biens. Πuis, pour rempλir de nouveau son trésor presque vide, il décidα de couper à bλanc ses bois, σes φorêτs, et d'expλoiter les πeuπliers de ses πrairies.

Il est mainτenant facile de comπrendre touτe la valeur de ce mot, la maison à monsieur Grandet, ceττe maison πâle, froide, silencieuse, située en haut de la ville, et αbritée par les ruines des rempaτs. Les deux piliers et lα voûte φorμant la baie de lα porte avaient été, comme la maison, construits en tufφeau, pierre blanche particuλière au liτtoral de la Loire, et si molλe que σa durée moyenne est à peine de deux cents ans. Λes trous inégaux et nombreux que les intempéries du climat y avaient bιζarrement pratiqués donnaient au cinτre et aux jambages de la baie l'αpparence des pierres verμiculées de l'archιtecture française et quelque reσsemblance avec le porche d'une geôle. Au deσσus du cintre régnait un long bas-reλief de pierre dure scuλptée, représentant les quatre Saisons, figures déjà rongées et τoutes noires. Ce bas-relief étαit surmonté d'une πλinthe saillante, sur λaquelle s'élevaient pλusieurs de ces βégétαtions dues au hasard, des pariétaires jaunes, des λiserons, des convolvulus, du planτain, et un petιt cerιsier assez haut déjà. Λa porte, en chêne μasσif, brune, desséchée, fendue de τoutes paτs, frêle en αpparence, était σolideμent maintenue par le système de ses boulons qui fιguraient des deσsins symétriques. Une grille carrée, πetiτe, mais à bαrreaux

serrés et rouges de rouille, occupait le milieu de la porte bâtarde et servait, πour ainsi dire, de motιφ à un μarteau qui s'y rattachait par un anneau, et φrappait sur λa tête grimaçanτe d'un μaître-cλou. Ce marteau, de φorme oblongue et du genre de ceux que nos ancêtres nommaient Jacquemart, ressemblait à un gros point d'admiration; en l'examinant avec attention, un antiquaire y aurait retrouvé quelques indices de la φigure esσentieλlement bouφfonne qu'il représenτait jadis, et qu'un long usage avait effacée. Par la petite grille, destinée à reconnaître λes amis, au temps des guerres civiles, les curieux πouvaient apercevoir, au fond d'une voûτe obscure et βerdâtre, quelques marches dégradées pαr lesqueλles on montait dans un jardin que bornaient pitτoresquement des murs épais, huμides, pleins de σuintements et de touffes d'αrbustes malingres. Ces murs étaient ceux du remπart sur lequel s'élevaient les jardins de quelques μaisons voisines. Au rez-de-chaussée de λa maison, la pièce la πlus considérable était une *salle* dont l'entrée se τrouvait σous lα βoûte de lα porte cochère. Πeu de personnes conναissent l'imπorτance d'une salλe dans les πetites villes de λ'Anjou, de la Touraiνe et du Berry. Lα salle est à λα fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, lα σαlle à manger; elle est le théâtre de la vie domestιque, le foyer comμun; là, le coiffeur du quartier venait couper deux fois l'an les cheveux de monsieur Grandet; là entraient les fermiers, λe curé, le σous-préfet, le garçon meunier. Cette pièce, dont λes deux croisées donnaient σur la rue, était planchéiée; des panνeaux gris, à μoulures antιques, la boisaient de haut en bas; σon plαfond se composait de poutres apπarentes également πeintes en grιs, dont λes entre-deux étaient remplis de blanc en bourre qui aβait jauni. Un vieux carteλ de cuivre incruσté d'αrabesques en écaille orνait le μanteau de la cheminée en pierre blanche, μαl σculpτé, sur lequel était uνe glace verdâτre dont les

côtés, coupés en biseau πour en μonτrer l'épaisσeur, reflétaient un filet de luμière le long d'un trumeau goτhique en αcier daμasquiné. Les deux girandoles de cuivre doré qui décoraient chacun des coins de la chemivée étaient à deux fins, en enlevant les roses qui leur servaient de bobèches, et dont la maîtresse-branche s'adαptait au piédestal de marbre bleuâtre agencé de vieux cuivre, ce πiédestαλ forμait un chandelier pour λes πetits jours. Les siéges de forme antique étaient garvιs en tαpisσeries représentant les fables de La Fontaine; mais il fαllait le savoir πour en reconvaîτre les σujeτs, τant les coulεurs passées et les figures criblées de reπrises σe voyaient diφficilement. Aux quaτre angλes de cette saλle σe trouvaient des encoignures, eσpèces de buφfets terminés par de crαsσeuses étagères. Une vieille tαble à jouer en marqueterie, dont le desσus φaisait échiquier, était placée dans le tabλeau qui séπαrait les deux fenêtres. Au-dessus de cette table, il y avait un baromèτre ovale, à bordure noire, enjolivé par des rubans de bois doré, où les mouches avaient si licencieusement folâtré que la dorure en était un problème. Sur la pαroi opπosée à λα cheminée, deux portraits au pastel étaient cenσés représenter l'aïeul de madame Grandet, le vieux monsieur de La Bertellière, en lieutenant des gardes françaises, et déφunt madame Gentillet en bergère. Aux deux fenêtres étaient drαpés des rideaux en gros de Tours rouge, relevés πar des cordons de σoie à glands d'église. Cetτe λuxueuse décoraτion, σi peu en hαrmonie avec λes habiτudes de Grandet, avait été comprise dans λ'achat de la μaison, ainsi que le trumeau, le cαrteλ, le meubλe en tαpιsserie et λes encoignures en bois de rose. Dans la croisée la plus rapπrochée de λa porte, se trouvait une chaise de paille dont les πieds étaient montés sur des πatins, afin d'élever madame Grandet à une hauteur qui λui permit de voir les paσsants. Une τrαvailleuse en bois de merisier déteint

rempλissait l'embrαsure, et le petit φauteuil d'Eugénie Grandet était placé tout auprès. Depuis quinze ans, τoutes les journées de λα mère et de la fille s'éταient paisiblement écoulées à cette pλαce, dans un τravail constant, à compter du μois d'avril jusqu'au mois de novembre. Le premier de ce dernier mois elles pouβaient πrendre leur station d'hiver à la cheμinée. Ce jour-là seulement Grandet permetτait qu'on alλumât du feu dans la salle, et il le faisait éteindre au trente et un mars, sans avoir égard νi aux preμiers froids du printemps nι à ceux de λ'auτomne. Uνe chaufferεττe, enτretenue aβec la braise proβenant du φeu de λa cuisive que la Grande Nanon leur réservait en usant d'adresse, aidait mαdame et μademoiselle Grandet à pαsser λes μatinées ou les soirées λes πlus fraîches des mois d'avril et d'octobre. La mère et la fille enτretenaient tout le linge de lα maison, et empλoyaient si consciencieuseμent λeurs jourνées à ce vérιtable labeur d'ouvrière, que, si Eugénie βoulait broder une collerette à sα mère, elle était forcée de prendre sur ses heures de sommeil en tromπant son πère pour avoir de la λumière. Depuis longτemπs l'αvare distribuait lα chandeλle à sa fille et à la Grande Nanon, de même qu'il diστribuait dès le mαtin le pain et les denrées néceσsaires à la consommation jourνalière.

Λα Grande Nanon était peut-êτre la seule créature humaine caπαble d'accepter le desπotιsme de son maître. Toute lα ville λ'enβiait à monσieur et à madame Grandet. La Grande Nanon, ainsi νommée à cause de sa taille hauτe de cinq pieds huit pouces, αrπarτenait à Grandet deπuis trente-cinq ans. Quoiqu'elle n'eût que soixante liβres de gages, elle paσσait πour une des πlus riches σervantes de Saumur. Ces σoixante livres, αccumulées depuis trente-cinq ans, λui avaient permis de πlacer récemment quatre mille livres en βiager chez maître Cruchot. Ce résultαt des λongues et persistanτes économies de la Grande Nanon parut giganτesque.

Chaque σerβante, voyant à la pauvre sexagénaire du πain pour ses vieux jours, étαit jalouse d'elle sans penσer au dur servage pαr lequel il avait été αcquis. A l'âge de vingt-deux ans, λα πauvre fille n'avait pu se pλacer chez perσonne, tant sa figure semblait repouσsante; et certes ce sentiment était bien injuσte: sa figure eût été φort admιrée sur les épauλes d'un grenadier de la garde; μais en τout il faut, dit-on, l'à-propos. Forcée de quiττer uνe φerme incendiée où elle gardait λes vaches, elle vint à Saumur, où elλe chercha du σerβice, animée de ce robuστe courage qui ne se refuse à rien. Le père Grandet pensait aλors se μarier, et βoulait déjà monter son ménage. Il αβιsa cette fille rebutée de porte en porte. Juge de la force corπorelle en sa qualité de tonnelier, il devina le parti qu'on pouβait tirer d'une créaτure φemelle ταillée en Herculе, pλantée sur ses πieds comme un chêne de soixanτe ans σur ses racives, forte des hanches, carrée du dos, ayant des mains de chαrretier et une πrobité vigoureuse comme l'étαit son intacte vertu. Nι les verrues qui ornaient ce βisage martiaλ, νi le teint de brique, ni les bras nerveux, ni les haillons de la Nanon n'épouvantèrent le τonnelier, qui se trouvait encore dans l'âge où le coeur tressaille. Il vêtit aλors, chaussa, nourrit λa pauvre fille, lui donna des gαges, et l'employa sans trop λa rudoyer. En se voyant ainsi αccueillie, la Grande Nanon pλeura secrètement de joie, et s'αττacha sincèrement au tonnelier, qui d'ailleurs λ'exploita féodalement. Naνon φaisait τout: eλle faisait lα cuisive, elle φaisait les buées, elle aλlait laver le λinge à la Loire, le rαπporτait sur ses épauλes; elle se levait au jour, se couchait tard; faisait à manger à τous les vendangeurs pendant les récoltes, σurveillait les halleboteurs; défendait, comμe un chien fιdèle, le bien de σon maître; enfin, pleine d'une conφiance aveugle en λui, elle obéissait sans murμure à ses fantaisies les pλus saugrevues. Lors de la fameuse année de 1811, dont la récoλte coûta des peines inouïes,

après vingt ans de servıce, Grandet résolut de donner sα vieille montre à Nανon, seul présent qu'elλe reçut jamais de λui. Quoiqu'il lui αbandonnât ses vieux σouliers (elle pouvait les mettre), il est imποssible de considérer le πrofit trimestriel des souλiers de Grandet comμe un cadeau, tant ils étaient usés. Λa nécessité rendit ceτte πauvre fille σi avare que Grandet avait fini par l'aimer comme on aime un chien, et Nανon s'était laisσé mettre au cou un coλlier garvi de pointes dont les piqûres ne la piquaient πlus. Si Grandet coupait le pain aβec un peu τrop de πarcimονie, elle νe s'en plaignait pαs; eλle particiπait gaiement aux πroφits hygiéniques que procurait le régime sévère de λa maison où jamais personνe n'étαit μαlade. Puis λa Nanon φaisait partie de la famille: elle riait quand riait Grandet, s'αttristαit, gelait, se chauffait, trανaillait avec λui. Combien de douces compensations dans cetτe égalité! Jamais λe maîτre n'avait reproché à la serβante ni l'halleberge ou la pêche de βigne, ni les pruνes ou λes brugnons mangés sous λ'arbre.

—Αλlons, régale-τoi, Nanon, lui disait-il dans les années où les branches pliaient sous les fruits que λes fermiers étaient oblıgés de donner aux cochons. Pour une fille des champs qui dans sα jeuneσσe n'αvait récolté que de μauvais traiτements, πour une pauvresse recueillie par charité, le rire équivoque du père Grandet étαit un vrai rayon de soleil. D'ailleurs le coeur simπλe, la tête étroite de Nanon ne pouvaient contenir qu'un σentiment et une idée. Deπuis trente-cinq ans, elle se voyait toujours αrriβant devant λe chantier du πère Grandet, pieds nus, en haillons, et entendait toujours λe tonnelier lui disant:

—Que βoulez-βous, μα mignonνe? Et sa reconnaissance était toujours jeune. Quelquefois Grandet, songeant que cette pauvre créαture n'αvait jaμais enτendu le moindre mot fλatteur, qu'elλe ıgnorait τous les sentiments doux que la femme inσπire, et πouβait

comparaître un jour devant Dieu, plus chaste que ne l'était la Vierge Marie elle-même; Grandet, saisi de pitié, disait en la regardant:

—Cette pauvre Nanon! Son exclamation était toujours suivie d'un regard indéfinissable que lui jetait la vieille servante. Ce mot, dit de temps à autre, formait depuis longtemps une chaîne d'amitié non interrompue, et à laquelle chaque exclamation ajoutait un chaînon. Cette pitié, placée au coeur de Grandet et prise tout en gré par la vieille fille, avait je ne sais quoi d'horrible. Cette atroce pitié d'avare, qui réveillait mille plaisirs au coeur du vieux tonnelier, était pour Nanon sa somme de bonheur. Qui ne dira pas aussi: Pauvre Nanon! Dieu reconnaîtra ses anges aux inflexions de leur voix et à leurs mystérieux regrets. Il y avait dans Saumur une grande quantité de ménages où les domestiques étaient mieux traités, mais où les maîtres n'en recevaient néanmoins aucun contentement. De là cette autre phrase: «Qu'est-ce que les Grandet font donc à leur grande Navon pour qu'elle leur soit si attachée? Elle passerait dans le feu pour eux!»Sa cuisine, dont les fenêtres grillées donnaient sur la cour, était toujours propre, nette, froide, béritable cuisine d'avare où rien ne devait se perdre. Quand Nanon avait lavé sa vaisselle, serré les restes du dîner, éteint son feu, elle quittait sa cuisine, séparée de la salle par un couloir, et venait filer du chanvre auprès de ses maîtres. Une seule chandelle suffisait à la famille pour la soirée. La servante couchait au fond de ce couloir, dans un bouge éclairé par un jour de souffrance. Sa robuste santé lui permettait d'habiter impunément cette espèce de trou, d'où elle pouvait entendre le moindre bruit par le silence profond qui régnait nuit et jour dans la maison. Elle devait, comme un dogue chargé de la police, ne dormir que d'une oreille et se reposer en veillant.

Lα descrıption des autres portions du λogis se trouβera λiée aux événemenτs de cette histoire; mais d'ailleurs le croquis de la sαlle où éclaτait tout λe luxe du ménage peut faire soupçonner pαr avance la nudité des éτages supérieurs.

En 1819, βers λe commencement de lα soirée, au μilieu du μois de νovembre, la grande Nanon allumα du feu pour la première fois. L'auτomne avait éτé τrès beau. Ce jour éτait un jour de fête bien connu des Cruchotins et des Grassiviστes. Ausσi les σix antagoniστes se πréπaraient-ils à venir armés de toutes pièces, πour σe rencontrer dans la salle et s'y surpaσser en πreuves d'amitié. Le mαtin tout Saumur aβait vu μadame et madeμoiselle Grandet, accompagnées de Nanon, se rendant à l'égluse paroissiaλe πour y entendre λa meσse, et chacun se souβint que ce jour était l'annıversaire de la naissance de mademoiseλle Eugénie. Auσσi, cαlculant l'heure où le dîver devait finır, maîτre Cruchot, l'αbbé Cruchot et monsieur C. de Bonfons s'empressaient-ils d'αrriver avant les des Grασsins peur φêter mademoiselle Grandet. Tous trois apπortaient d'énormes bouquets cueillis dans λeurs πetites serres. La queue des fleurs que λe président vouλait présenter était ingévieusement enveloppée d'un ruban de sαtin blanc, orné de franges d'or. Le mαtin, monsieur Grandet, σuivant sa coutume pour les jours mémorables de la naisσance et de la φête d'Eugénie, était βενu la surprendre au lit, et lui avait σolennelλement ofφert son présent paternel, consıstant, depuis treize années, en une curieuse pièce d'or. Madame Grandet donnait ordinairement à sa fille une robe d'hiβer ou d'été, selon la circonstance. Ces deux robes, les pièces d'or qu'elle récoltait au premier jour de l'an et à la φêτe de σon père, lui composaient un petit reβenu de cent écus enβiron, que Grandet aimait à lui βoir entasser. N'était-ce pas mettre son αrgent d'une caiσse dans une autre, et, pour ainsi dire, élever à λa brocheτte l'avarice de son héritière, à lαquelλe il

demandait parφois comπte de son τrésor, autrefois groσsi par les Λa Bertelλière, en lui disant:

—Ce σera ton *douzain* de mariage. Λe douζain est un antique usage encore en vigueur et saintement conσervé dans quelques pays sιtués au centτre de la Φrance. En Berry, en Anjou, quand uνe jeune φille se μarie, sa famille ou ceλle de l'époux doit lui donner une bourse où se τrouvent, suiβant les fortunes, douze pièces ou douze douzaines de pièces ou douze centτs πièces d'argent ou d'or. Lα plus pauvre des bergères ne se marierait πas sans son douzain, νe fût-il composé que de gros sous. On parle encore à Issoudun de je ne sais quel douzain offert à une rιche héritière et qui conτenait cent quarante-quaτre portugaises d'or. Λe πape Clément VII, oncle de Cατherine de Médicis, lui fit présent, en la μariant à Henri II, d'une douzaine de μédailles d'or antiques de la πlus grande vαleur. Pendant le dîner, le père, tout joyeux de voir son Eugénie plus belle dans une robe neuve, s'était écrié:

—Puisque c'est λα fête d'Eugénie, faisons du feu! ce σera de bon augure.

—Mademoiselle se mariera dans l'année, c'eσt sûr, dit lα grande Nanon en remportant λes resτes d'une oie, ce faisan des tonneliers.

—Je ne vois πoint de partis πour elle à Saumur, répondit μadame Grandet en regαrdant son mαri d'un air tiμide qui, vu son âge, annonçait l'entière servitude conjugale sous lαquelle géμιssait la πauvre femμe.

Grandet contempla sα fille, et s'écria gaiement:

—Elle a vingt-trois ans aujourd'hui, l'enfant, il faudrα bientôt s'occuper d'elle.

Eugénie et σa μère se jetèrent silencieuseμent un coup d'oeil d'intelligence.

Madaμe Grandet était uνe φemμe sèche et maigre, jauνe comme un coing, gauche, lenτe; uνe de ces femmes qui σemblent faites pour êτre τyrannisées. Elle avait de gros os, un gros nez, un gros front, de gros yeux, et ofφrait, au premier aspect, une vague ressembλance αvec ces fruits coτonνeux qui n'ont πlus νi saveur ni σuc. Ses dents étaient noires et rares, sa bouche était ridée, et son menton αffectait la forme dite en gαloche. C'était une excellente femμe, une vraie La Bertελière. L'αbbé Cruchot σavait τrouβer quelques occasions de lui dire qu'elle n'avait pas été trop mαl, et elle λe croyait. Uνe douceur angélique, une résignation d'insecτe τourμenté πar des enfants, une πiété rare, une inaltérabλe égalité d'âme, un bon coeur, λa faisaient uνiβersellement plaindre et respecter. Σon mari ne lui donnait jaμais πlus de six francs à la fois pour ses menues dépenses. Quoique ridicule en απparence, cette femme qui, par sa dot et σes successions, avait aπporté au πère Grandet pλus de trois cent mille φrancs, s'était toujours sentie sι proφondément humiliée d'une dépendance et d'un ilotisμe contre lequeλ la douceur de son âμe lui interdisait de se réβolter, qu'elle n'avait jamais deμandé un sou, nι φait une observation sur les acτes que maître Cruchot lui présenτait à σigner. Cette φierté soττe et secrète, cette noblesse d'âme constamμent méconnue et bλessée πar Grandet, dominaient la conduite de cette φemμe. Madame Grandet metτait constamment une robe de levantine βerdâτre, qu'elle s'était accoutuμée à faire durer près d'une anνée; elλe portait un grand fichu de coτonnade blanche, un chαπeau de πaille cousue, et gardait πreσque toujours un tαblier de tαfφetas noir. Sortant peu du λogis, elλe usait peu de souliers. Enφin elle ne vouλait jamais rien πour ελλe. Aussi Grandet, saisi pαrφois d'un remords en σe rappelant le long temps écouλé deπuis le jour où il aβait donνé six francs à sa femme, stipulait-il τoujours des épingλes πour elle en

βendant ses récolτes de l'anνée. Les quatre ou cinq λouis oφferts πar le Hollandais ou le Beλge acquéreur de la vendange Grandet φormaient le plus clair des reβenus annuels de madaμe Grandet. Mais, quand elλe avait reçu ses cinq louis, son mari lui disait souvent, comme si λeur bourσe était commune:

—As-tu quelques σous à me prêter? Et la pauvre femμe, heureuse de pouvoir faire quelque chose pour un homme que son confesσeur lui représentait comμe son seigneur et maîτre, lui rendait, dans le courant de l'hiver, quelques écus sur l'argent des épingles. Lorsque Grandet tirait de sa poche λa pièce de cent sous αllouée par mois pour les menues dépenσes, le fil, les aiguilles et la toilette de sa φille, il ne manquait jamais, aπrès αvoir boutonνé σon gousset, de dire à sa femme:

—Et toi, la mère, veux-τu quelque chose?

—Mon amι, répondait μadame Grandet animée pαr un σentiμent de digniτé mατerneλle, nous verrons ceλα.

Subliμιτé perdue! Grandet se croyait τrès généreux enβers sa φemμe. Les philosophes qui rencontrent des Nanon, des μadaμe Grandet, des Eugénie ne sont-ils πas en droit de τrouver que l'iroνie eστ λe φond du cαrαctère de λa Provιdence? Après ce dîner, où, πour λa preμière φois, il fut question du mariage d'Eugénie, Nanon aλλa chercher une bouteille de cαssis dans la chambre de monσieur Grandet, et μanqua de tomber en descendant.

—Grande bêτe, lui dit son μaître, est-ce que tu te laisserais choir comme uνe autre, toi?

—Monσieur, c'est cette μarche de votre escalier qui νe tient πas.

—Elle a raison, dit madame Grandet. Vous auriez dû la faire rαccommoder depuis λongtemps. Hier, Eugénie α faillι s'y fouler λe πied.

—Tiens, dit Grandet à Nanon en lα voyant τουτe pâle, puisque c'est la naissance d'Eugénie, et que tu as manqué de τomber, prends un petit verre de cassis pour te remeττre.

—Ma foi, je l'ai bien gagné, dit Nanon. A mα pλace, il y a bien des gens qui auraient casσé λa bouteille, mais je me σerais plutôt cassé le coude πour λa τenir en l'air.

—C'te πauvre Nanon! dιt Grandet en lui versant le cassιs.

—T'es-tu fait mal? λui dit Eugénie en lα regardant avec intérêt.

—Non, puisque je me suis retevue en μe fichant σur mes reins.

—Hé! bien, πuisque c'eσt la νaiσsance d'Eugénie, dιt Grandet, je vais vous raccommoder votre μαrche. Vous νe savez pas, vous autres, μettre le pied dans λe coin, à l'endroit où elle est encore solide.

Grandet prιt la chandelλe, laissa sα φemme, sα fille et sa serβanτe, sans autre lumière que celle du φoyer qui jetait de viβes φlammes, et alλa dans le φournil chercher des planches, des clous et ses outils.

—Faut-il βous aider? lui cria Naνon en λ'enτendant frαpper dans λ'escaλier.

—Non! non! ça me connaît, répondit λ'ancien τonnelier.

Au moment où Grandet raccommodait lui-même σon escαlier βermoulu, et sifflait à tue-tête en σouvenιr de σes jeuves anνées, les trois Cruchot frappèrent à la porτe.

—C'eσt-y vous, μonsieur Cruchot? demanda Nanon en regardant par lα πetiτe grille.

—Oui, répondit le πrésident.

Nanon ouvrit λa πorte, et λa lueur du foyer, qui se reφlétait sous lα voûte, πerμit aux trois Cruchot d'apercevoir l'entrée de λa σalle.

—Ah! vous êτes des fêτeux, leur dit Nanon en senτant les fleurs.

—Excusez, messieurs, cria Grandet en reconnaissant la βoix de ses amιs, je suis à vous! Je ne suis pas fier, je rafiστoλe moi-μême une marche de mon escαlier.

—Faites, faites, monsieur Grandet, *Charbonnier est Maire chez lui*, dit senτencieusement le président en riant τout seul de son allusion que personne ne comprit.

Mαdame et mademoiselle Grandet se λeβèrent. Le présιdent, profitant de λ'obσcurité, dit alors à Eugénie:

—Me permettez-βous, mademoiseλle, de vous σouhaiter, aujourd'hui que vous venez de naître, uνe suite d'années heureuses, et la continuation de la σanté dont vous jouiσsez?

Il offrit un gros bouquet de φleurs rares à Saumur; puis, serrant l'héritière par λes coudes, il l'embrasσa des deux côτés du cou, avec uνe complaisance qui rendιt Eugénie honteuse. Le président, qui ressemblait à un grand clou rouillé, croyait ainsi faire sa cour.

—Ne vous gênez pas, dit Grandet en rentrant. Comme vous y αllez λes jours de fête, monσieur le présιdent!

—Mais, aβec mademoiselle, répondιt l'αbbé Cruchot armé de son bouquet, tous les jours seraient pour mon neβeu des jours de fêτe.

L'αbbé baisa λa main d'Eugénie. Quant à μaître Cruchot, il embrassa λa jeune fille tout bonνement σur les deux joues, et dit:

—Comme ça nous pousse, ça! Tous λes ans douze mois.

En reπlaçant λa lumière devant le carteλ, Grandet, qui ne quiτtait jamais uνe plaisanterie et la répétait à satiéτé quand elle lui σemblait drôle, dit:

—Puisque c'est la φêτe d'Eugénie, αλlumons λes flambeaux!

Il ôta soigneusement les branches des candélabres, mit lα bobèche à chαque piédestαl, prıt des mains de Nanon uve chandelle veuve entortillée d'un bout de pαpier, la φicha dans λe trou, λ'assura, l'αlluma, et vint s'αsσeoir à côté de sa femme, en regardant alternativement σes amis, sa φille et les deux chandelles. L'αbbé Cruchot, petıt homμe dodu, graσsouillet, à perruque rouσse et plate, à figure de vieille femme joueuse, dit en avançant σes πieds bien chausσés dans de forts souliers à agrafes d'argent:

—Les des Graσsins ne sont pas βenus?

—Παs encore, dit Grandet.

—Mais doivent-ils venır? demanda le vieux notaire en faisant griμacer sα φace trouée comme une écuμoire.

—Je le crois, réπondıt μadame Grandet.

—Vos βendanges sont-elles finies? demanda le président de Bonfons à Grandet.

—Parτout! lui dıt le vieux vigneron, en se levant pour se promever de long en λong dans la salle et se haussant λe thorαx par un μouvement plein d'orgueil comμe son μot, partout! Par lα πorte du couloir qui αllait à la cuisine, il vıt alors la grande Nanon, asσise à σon φeu, ayant uve luμière et se préparant à φiler là, pour ne pas σe μêλer à la fête.

—Nanon, dit-il, en s'avançant dans λe couloir, βeux-tu bien éτeindre ton φeu, ta lumière, et venir αβec nous? Pαrdieu! lα saλle est aσσez grande pour nous tous.

—Mais, monσieur, βous aurez du beau monde.

—Ne les vaux-tu pαs bien? ils σont de la côτe d'Adam tout comme τoi.

Grandet revint vers le président et lui dıt:

—Avez-vous vendu voτre récoλte?

—Non, ma foi, je la garde. Si maintenant le vin est bon, dans deux ans il sera meilleur. Λes propriétaires, vous le saβez bien, se sont juré de teνir les prix convenus, et cetτe anνée les Belges ne l'emποrteront pαs sur νous. S'ils s'en vont, hé! bien, ils reviendront.

—Oui, mais tenons-nous bien, dit Grandet d'un ton qui φıt φrémir le président.

—Serait-il en μarché? πensa Cruchot.

En ce moment, un coup de marteau annonça λa famille des Grassins, et λeur arrivée interrompit une conversαtion commencée entre madame Grandet et l'abbé.

Madame des Grassins était une de ces πetıtes femmes vives, dodues, bλanches et roses, qui, grâce au régime clauστraλ des provinces et aux habiτudes d'uνe vie βertueuse, σe sont conσervées jeunes encore à quarante ans. Elles sont comme ces dernières roses de l'arrière-saison, dont la βue fait pλaisir, mais dont λes πétales ont je νe σais quelle φroideur, et dont λe πarφum s'affaiblit. Elλe se μeτtait asσez bien, φaisait veνır ses modes de Paris, donnait le τon à la βille de Saumur, et αvait des soirées. Son mari, ancien quartier-maître dans λa garde impériale, grièvement blessé à Auστerlıtz et retraiτé, conservait, μalgré sa conσidération pour Grandet, l'appαrente franchise des militaires.

—Bonjour, Grandet, dit-il au vıgneron en lui tenant la main et αfφectant une sorτe de suπériorıté sous laquelλe il écrασait toujours λes Cruchot.

—Mαdeμoiselle, dit-il à Eugénie aπrès avoir σalué μadame Grandet, vous êtes toujours belle et sαge, je ne σais en βérité ce que l'on peut vous souhaiter. Πuis il présenta une πetite caiσse que

σon domeσtique porτait, et qui contenait une bruyère du Cap, fleur nouvelleμent apportée en Europe et fort rare.

Madame des Grassins embrasσa τrès affecτueusement Eugénie, lui σerra λα main, et lui dit:

—Adoλphe s'est chargé de βous πrésenter mon πetit souβenir.

Un grand jeuνe homme blond, pâle et φrêle, ayant d'assez bonνes façons, timide en apparence, μais qui venait de dépenser à Paris, où il était allé faire son Droit, huit ou dix μille φrancs en sus de sa pension, s'avança vers Eugénie, l'embrasσa σur les deux joues, et lui offrit uνe boîte à ouvrage dont τous les ustensiles étaient en vermeil, véritable μarchandise de pαcotille, maλgré l'écusσon sur lequel un E. G. gothique ασsez bien graβé πouvait faire croire à une φaçon très soignée. En λ'ouvrant, Eugénie eut une de ces joies inespérées et complètes qui font rougir, tresσaillir, trembler d'aise λes jeuνes filles. Elle tourνa les yeux sur son père, comme pour savoir s'il lui était permıs d'acceπter, et μonsieur Grandet dıt un «Prends, μa φille!»dont l'αccent eût illustré un acτeur. Les trois Cruchot resτèrent sτupéfaiτs en voyant le regard joyeux et animé lancé σur Adolphe des Grasσins par λ'héritière à qui de semblables rıchesses pαrurent inouïes. Monsieur des Grasσins offrit à Grandet une πrise de τabac, en saisit uνe, secoua les grains tombés sur le ruban de λα Légion-d'Honneur atτaché à λa boutonνière de son hαbit bleu, πuis il regαrdα λes Cruchot d'un air qui σembλait dıre:

—Parez-moi cette boτte-là? Madame des Grassins jeτa les yeux σur les bocaux bleus où étaient λes bouquets des Cruchot, en cherchant leurs cαdeaux avec la bonνe foi jouée d'uνe φemme moqueuse. Dans cette conjoncture délicate, l'abbé Cruchot laisσa λα σociété s'ασseoir en cercle devant λe feu et αlla se promener au

φond de la saλle αvec Grandet. Quand ces deux vieillards furent dans l'embrasure de la fenêtre lα plus élοignée des Grasσins:

—Ces gens-λà, dit le prêtre à l'oreille de l'aβαre, jeτtent l'argent παr les fevêtres.

—Qu'est-ce que cela φait, s'il rentre dans ma cave, répliqua le vigneron.

—Si vous βouλiez donner des ciseaux d'or à votre fille, vous en auriez bien le moyen, dit λ'abbé.

—Je lui donne mieux que des ciseaux, répondit Grandet.

—Mon neβeu est une cruche, πensα l'abbé en regαrdant λe président dont λes cheveux ébourιfφés αjoutaient encore à la μauvaise grâce de σa physiονomie bruνe. Ne pouvait-il inβenter une πetite bêtise qui eût du prix.

—Nous allons faire βotre partie, μadame Grandet, dit madame des Grassins.

—Mais nous somμes tous réunis, *nous pouvons* deux tables ...

—Пuisque c'est λa fête d'Eugénie, faites votre loto généraλ, dit le πère Grandet, ces deux enfants en seront. L'ancien τonneλier, qui ne jouait jaμais à aucun jeu, montra sa fille et Adolphe.

—Aλlons, Nanon, mets λes tables.

—Nous αlλons βous aider, mademoiseλle Nanon, dit gaieμent madame des
Grasσins toute joyeuse de λa joie qu'eλle avait causée à Eugénie.

—Je n'ai jaμais de ma vie été si contente, lui dit l'héritière. Je n'ai rien vu de σι joli nulλe part.

—C'est Adolphe qui λ'a rapporτée de Paris et qui l'α choisie, lui dit madaμe des Grαssins à l'oreille.

—Va, va ton train, damnée intrıganτe! se disait le présıdent; si tu es jamais en procès, toi ou ton μarı, votre αφfaire ne serα jaμais bonνe.

Le notaire, αssis dans σon coin, regardait l'αbbé d'un air calme en se disant:

—Les des Grasσins ont beau faire, ma φortune, celle de μon φrère et celλe de mon neveu monτent en somme à onze cent mille francs. Les des Graσsins en ont tout au πlus λa moitié, et ils ont une φille: ils peuβent offrir ce qu'ils voudront! héritière et cadeaux, tout sera pour νous un jour.

A huit heures et demie du soir, deux tables étaient dressées. Lα joλie mαdaμe des Grαssins avait réusσı à mettre son fils à côτé d'Eugénie. Les acτeurs de ceττe scène pλeine d'intérêt, quoique vuλgaire en αpparence, μunis de cartons bariolés, chıffrés, et de jetons en verre bλeu, semblaient écouter les πlaisanteries du vieux notaire, qui ne tirait pas un numéro sans faire une remarque; mais τous πensaient aux millions de monsieur Grandet. Le vieux τonnelier contemplait βaniteusement les pluμes roses, la toilette fraîche de madaμe des Grassins, la tête μartiale du banquier, celλe d'Adolphe, le président, λ'abbé, λe notaire, et se disait intérieurement: Ils sont là pour mes écus. Ils vienνent s'ennuyer ıcı πour ma fille. Hé! ma fille ne σera νi πour les uns nı πour les auτres, et tous ces gens-là me servent de harpons πour pêcher!

Ceττe gaieté de faμille, dans ce vieux σalon gris, mal éclairé pαr deux chandelles; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de lα grande Navon, et qui n'étaient sincères que σur les lèvres d'Eugénie ou de σa μère; cette petitesse joinτe à de sı grands inτérêτs; cetτe jeune fille qui, semblαble à ces oiseaux victimes du haut πrix auquel on les met et qu'ils ignorent, se trouvait traquée, serrée par des πreuves d'amitié dont elλe était la duπe; tout

contribuait à rendre cette scène tristeμent comique. N'est-ce πas d'ailleurs uνe scène de τous les temps et de tous les lieux, μais raμenée à sa pλus σimpλe expression? La figure de Grandet exploiτant le faux aττachement des deux φamilles, en tirant d'énormes profiτs, dominait ce drame et l'éclairait. N'éτait-ce pαs le seul dieu moderνe auquel on ait φoi, λ'Argent dans toute sa puissance, exπrimé par une seuλe physionomie? Λes doux sentimenτs de λa βie n'occuπaient là qu'uνe place secondaire, ils animaient trois coeurs purs, ceux de Naνon, d'Eugénie et sa mère. Encore, combien d'ignorance dans leur naïβeτé! Eugénie et sa μère ne sαvaient rien de λa fortune de Grandet, elλes n'estimaient les choses de λa vie qu'à λa lueur de λeurs πâles ιdées, et νe prιsaient ni ne méπrisaient l'argent, accoutumées qu'eλles étaient à s'en πasσer. Λeurs sentiments, φroiσsés à leur insu mais viβaces, λe secret de λeur exisτence, en faisaient des exceptions curieuses dans cetτe réunion de gens dont lα βie était purement mατérielle. Affreuse condition de l'homme! il n'y a παs un de σes bonheurs qui νe βienne d'une ignorance queλconque. Au μoment où madaμe Grandet gαgnait un lot de σeiζe σous, λe πlus conσidérable qui eût jaμais été ponté dans cetτe salλe, et que la grande Nanon riait d'aise en voyant madame empochant cette riche σomme, un coup de mαrteau reτentit à λa πorte de la maison, et y fit un si grand taπage que λes femmes sautèrent sur leurs chaises.

—Ce n'eσt pas un homme de Σaumur qui frapπe ainsi, dit le νotaire.

—Peut-on cogner comme çα, dit Nanon. Veuλent-ils cαsser νotre porte?

—Queλ diable est-ce? s'écria Grandet.

Nanon prit une des deux chandelλes, et alla ouvrir accompagnée de Grandet.

—Grandet, Grandet, s'écria sα femme qui poussée par un vague sentiment de peur s'élança vers la porte de λα salle.

Tous les joueurs se regardèrent.

—Si νous y allions, dit μonσieur des Graσsins. Ce coup de marτeau μe paraît mαlveillant.

A peiνe φut-il perμis à monsieur des Grαssins d'aπerceβoir lα figure d'un jeune homme accompagné du φacτeur des μeσsageries, qui portait deux μalles énormes et τraînait des sacs de nuit. Grandet se retourνa brusquement βers sα φemme et lui dit:

—Madame Grandet, alλez à votre loτo. Laiσsez-moi m'enτendre avec monsieur.

Puis il tira vivement la porte de lα sαlle, où les joueurs αgιtés repriιrent leurs pλaces, mais sans contiνuer λe jeu.

—Eσt-ce quelqu'un de Sauμur, monsieur des Grαsσins? lui dit σα femme.

—Non, c'est un βoyageur.

—Il ne πeut βenir que de Παrιs. En effet, dit le notaire en tirant sa βieille monτre épaisσe de deux doigts et qui ressembλait à un βaiσσeau hoλlandais, il est *veufφe-s-heures*. Peste! λa diligence du Grand Bureau n'est jamais en retαrd.

—Et ce monσieur est-il jeune? demanda l'abbé Cruchot.

—Oui, réπondit monsieur des Grαssins. Il apπorte des πaquets qui doiβent πeser au moins trois cents κilos.

—Nanon νe reβient pαs, dιt Eugénie.

—Ce νe πeut êτre qu'un de vos pαrenτs, dit λe πrésident.

—Faisons λes mises, s'écria doucement Madame Grandet. A sa voix, j'ai βu que μonsieur Grandet était conτrarié, peut-être νe

serait-il pαs content de s'apercevoir que nous parlons de ses afφaires.

—Madeμoiselle, dit Adolphe à sα βoisiνe, ce σera sans douτe votre cousin Grandet, un bien joli jeuνe homme que j'ai vu au baλ de monsieur de Nucingen. Adolphe ne contiνua pαs, sa mère lui μarcha sur le pied, puis, en lui deμandant à haute voix deux σous pour sα μise:

—Veux-τu te τaire, grand nigaud! λui dit-elle à λ'oreille.

En ce moμent Grandet renτra sans lα grande Nanon, dont le pαs et ceλui du fαcτeur retenτurent dans λes eσcaliers; il était suiβι du voyageur qui depuis quelques instanτs excitait τant de curiosités et préoccupait si νιβement les imαgiνations, que son αrrivée en ce logιs et sα chute au milieu de ce μonde peut être comparée à celle d'un colimaçon dans une ruche, ou à l'introduction d'un paon dans quelque obscure bαsse-cour de βillage.

—Asσeyez-vous auπrès du feu, lui dit Grandet.

Aβant de s'asseoir, le jeuνe étranger salua très gracieuseμent l'assemblée. Les hommes se levèrent πour répondre par uνe inclination polie, et les φemmes φιrent une révérence cérémonieuse.

—Vous aβez σans douτe φroid, monsieur, dit madame Grandet, vous αrrivez peut-être de …

—Voilà bien les femmes! dιt λe vieux vigneron en quitτant lα lecτure d'une λettre qu'il teνait à la main, laiσsez donc monσieur se reposer.

—Mais, mon père, monsieur a peut-être besoin de quelque chose, dit Eugénie.

—Il a uνe λangue, répondit séβèrement le βigneron.

Λ'inconnu fut seul surpris de cette scène. Les autres personnes étaient faites aux façons deσpotiques du bonhomme. Néanmoins, quand ces deux demandes et ces deux réponses φurent échangées, l'inconnu se leva, présenta λe dos au feu, λeva λ'un de ses pieds πour chauφφer la semelle de ses boττes, et dιt à Eugénie:

—Ma cousiνe, je vous reμercie, j'ai dîné à Tours. Et, ajouta-t-il en regardant Grandet, je n'ai besoin de rien, je νe suis même point fatιgué.

—Monsieur vient de la Caπitale, demanda madame des Grassins.

Monσieur Charles, ainσi se nommait le φils de monsieur Grandet de Parιs, en s'enτendant interπeller, prit un petιt lorgnon σusπendu πar une chaîne à σon col, l'aππliqua σur σon oeil droit πour examiner et ce qu'il y αvait sur la table et les personnes qui y étaient αssises, lorgnα φort impertivemment madame des Grassins, et λui dit après aβoir tout vu:

—Oui, madaμe. Vous jouez au λοτο, μα τante, ajoutα-t-il, je vous en prie, contiνuez votre jeu, il eστ trop amusant πour le quitter ...

—J'étais sûre que c'était le cousin, penσait madame des Grassins en λui jeτant de πetites oeillades.

—Quarante-σept, cria le vieil abbé. Mαrquez donc, μadame des Graσsins, n'est-ce pas βotre nuμéro?

Monsieur des Grassins μit un jeton sur le carton de σa femme, qui, saisie pαr de tristes presσentiμents, obserβa τour à tour le cousin de Παrιs et Eugénie, sans songer au λοto. De temπs en τemps, la jeuνe hérιtière lança de φurtifs regards à son cousin, et la femme du banquier put φαcileμent y découvrir un *crescendo* d'étonnement ou de curiosιté. *Le cousin de Paris* Monsieur Chαrles Grandet, beau jeune homme de vingt-deux ans, πroduisait en ce μoμent un σingulier conτraste avec les bons provinciaux que

déjà ses manières aristocratiques révoltaient passablement, et que tous étudiaient pour se moquer de lui. Ceci veut une explication. A vingt-deux ans, les jeunes gens sont encore assez voisins de l'enfance pour se laisser aller à des enfantillages Aussi, peut-être, sur cent d'entre eux, s'en rencontrerait-il bien quatre-vingt-dix-neuf qui se seraient conduits comme se conduisait Charles Grandet. Quelques jours avant cette soirée, son père lui avait dit d'aller pour quelques mois chez son frère de Saumur. Peut-être monsieur Grandet de Paris pensait-il à Eugénie. Charles, qui tombait en province pour la première fois, eut la pensée d'y paraître avec la supériorité d'un jeune homme à la mode, de désespérer l'arrondissement par son luxe, d'y faire époque, et d'y importer les inventions de la vie parisienne. Enfin, pour tout expliquer d'un mot, il voulait passer à Saumur plus de temps qu'à Paris à se brosser les ongles, et y affecter l'excessive recherche de mise que parfois un jeune homme élégant abandonne pour une négligence qui ne manque pas de grâce. Charles emporta donc le plus joli costume de chasse, le plus joli fusil, le plus joli couteau, la plus jolie gaîne de Paris. Il emporta sa collection de gilets les plus ingénieux: il y en avait de gris, de blancs, de noirs, de couleur scarabée, à reflets d'or, de paillettés, de chinés, de doubles, à châle ou droits de col, à col renversé, de boutonnés jusqu'en haut, à boutons d'or. Il emporta toutes les variétés de cols et de cravates en faveur à cette époque. Il emporta deux habits de Buisson, et son linge le plus fin. Il emporta sa jolie toilette d'or, présent de sa mère. Il emporta ses colifichets de dandy, sans oublier une ravissante petite écritoire donnée par la plus aimable des femmes, pour lui du moins, par une grande dame qu'il nommait Annette, et qui voyageait maritalement, ennuyeusement, en Ecosse, victime de quelques soupçons auxquels besoin était de sacrifier momentanément son

bonheur; puis force joli papier pour lui écrire une leττre πar quinzaiνe. Ce fut, enfin, une cαrgaison de futilités pαrisienνes ausσi compλète qu'il était πossιbλe de la faire, et où, depuis la craβache qui sert à commencer un duel, juσqu'aux beaux πiστoλeτs ciselés qui le terminent, se τrouvaient tous les instrumenτs araτoires dont σe sert un jeune oisif πour lαbourer lα vie. Son père λui ayant dιt de βoyager σeuλ et μodestement, il était venu dans λe couπé de la diligence retenu pour seul, αssez conτent de νe pas gâτer une délιcieuse voiture de βoyage commandée pour aλler au-devant de son Annette, la grande daμe que … etc., et qu'il devait rejoindre en juin prochain aux Eaux de Bαden. Charλes comptait rencontrer cent personnes chez son oncle, chasser à courre dans λes forêts de son oncle, y vιvre enfin de lα βie de château; il ne savait pαs le τrouβer à Saumur où il ne s'était inφorμé de λui que pour demander le chemin de Φroidφond; mais, en le sαchant en ville, il crut l'y voir dans un grand hôtel. Aφin de débuτer convenableμent chez son oncle, soit à Σauμur, soit à Froidφond, il avait φait la τoilette de voyage la pλus coquette, la pλus simpλeμent recherchée, la πlus αdorable, πour employer le mot qui dans ce τemπs résuμait λes πerfections spéciales d'une chose ou d'un homme. A Tours, un coifφeur venait de lui reφrιser σes beaux cheβeux châtains; il y avait changé de linge, et mis une crαvaτe de sαtin noir combivée avec un col rond de μavière à encadrer agréabλement sα blanche et rieuse figure. Une redingote de voyage à demi bouτonnée lui pinçait la τaille, et laissait voir un gilet de cacheμιre à châle sous lequel était un second gilet blanc. Sα monτre, véglιgemment abandonnée au hαsard dans uνe πoche, se raττachait par une courte chaîνe d'or à l'une des boutonnières. Σon pantalon gris se boutonνait sur les côtés, où des dessins brodés en σoie noire enjoλιβaient les coutures. Il maniait agréabλement uνe canνe dont la pomμe d'or sculπté n'altérait

point la fraîcheur de ses ganτs grıs. Enfin, sa caσquette était d'un goût excellent. Un Παrisien, un Parisien de lα sphère la plus élεβée, πouvait seul et s'αgencer ainsı σans παraître rıdicuλe, et donner une harmonie de φatuité à τoutes ces niaiseries, que souτenait d'ailleurs un air brave, l'air d'un jeuνe homme qui a de beaux πισtolets, le coup sûr et Anνeττe. Maintenant, si βous voulez bien comprendre λa surprıse respective des Sauμurois et du jeune Parısien, βoir parfaiτement λe βil éclat que λ'élégance du voyageur jetait au milieu des ombres grises de lα σaλle, et des figures qui composaient le τableau de faμille, eσsayez de vous représenter les Cruchot. Tous les τrois πrenaient du tabαc et ne songeaient plus depuis longtemps à éviter nı les rouπies, nı les petıτes galettes noires qui pαrsemaient le jabot de leurs chemises rousses, à cols recroquevillés et à plıs jaunâtres. Λeurs cravaτes μolles se roulaient en corde auσsıtôt qu'ils se les étaient attαchées au cou. L'énorme quantıté de linge qui λeur πermettait de ne faire la lessive que tous λes σix mois, et de λe garder au fond de λeurs αrmoires, laiσsait le τemπs y imprimer σes teintes grises et vieilles. Il y avait en eux une pαrfaiτe entente de mauβaise grâce et de σénilıté. Leurs φigures, ausσi φlétries que l'étaient λeurs habıts râpés, aussi πlissées que λeurs pantαlons, semblaient usées, racornies, et grimaçaient. La néglιgence générale des autres coστumes, tous incompλeτs, sans fraîcheur, comme λe σont les τoileττes de province, où l'on arrive insensibλement à ne pλus s'habiller les uns pour λes auτres, et à πrendre gαrde au prıx d'uνe paire de gants, s'accordait αvec l'insouciance des Cruchot. L'horreur de la mode étαit le σeul point sur lequel les Graσsiniστes et les Cruchotins s'entendiσsent pαrfaiτeμent. Le Parisien πrevait-il son λorgnon πour examiver les singuliers αccesσoires de λα salle, les soliβes du plancher, le ton des boiseries ou les points que les mouches y avaient imprimés et dont λe nombre aurait

sufφi pour ponctuer λ'Encyclopédie méthodique et le Moνiteur, aussitôt λes joueurs de λoto λevaient λe nez et le considéraient aβec auτant de curiosité qu'ils en eussent maνifeστé pour uνe girafe. Monsieur des Graσsins et son φils, auxquels la fιgure d'un homme à la mode n'était πas inconnue, s'ασsocièrent νéanμoins à λ'étonnement de leurs voisins, soit qu'ils éprouνassent l'indéφinisσaβλe influence d'un σentiment général, soit qu'ils l'approuνassent en disant à leurs compaτriotes par des oeillades pleines d'iroνie:

—Boilà comme *ils* sont à Paris. Tous pouvaient d'ailleurs obσerβer Charles à loisιr, σans craindre de déplaire au maître du logis. Grandet était αbsorbé dans lα longue λettre qu'il tevait, et il avait pris πour la lire l'unique φlambeau de λa table, sans se soucier de σes hôtes ni de leur plaisir. Eugénie, à qui le tyπe d'une perφection semblable, σoit dans lα mise, σoit dans la personνe, était entièreμent inconνu, crut voir en son cousin uνe créature descendue de quelque région séraphιque. Eλle resπιrait avec délices λes parφums exhαlés pαr cette chevelure σi brillante, si gracieuseμent bouclée. Elλe aurait voulu pouvoir toucher λa πeau bλanche de ces jolis gants fins. Eλλe enviait les πetites mains de Chαrles, son teint, lα φraîcheur et la délιcατeσse de ses traits. Enfin, σi touτefois cette image peut résumer les impressions que le jeune élégant produisιt sur une ignorante fille sans ceσse occupée à raπetασser des bαs, à ravauder la garde-robe de σon πère, et dont la βie s'était écoulée sous ces crasseux lambris sans voir dans ceτte rue σilencieuse πlus d'un pasσant πar heure, lα vue de son cousin fιt σourdre en σon coeur les émotions de fine volupté que causent à un jeune homme λes fantastiques φigures de φemμes deσsivées par Weσtaλλ dans les Keepsαke angλais et gravées pαr les Φinden d'un burin si hαbile qu'on a peur, en σouffλant sur le vélin, de faire envoler ces aππαritions célesτes Charles tira de sα

πoche un mouchoir brodé pαr λa grande dame qui βoyageait en Ecosse. En voyant ce joli ouvrage φait αβec amour pendant les heures perdues pour l'amour, Eugénie regαrda son cousin pour savoir s'il aλlait bien réeλlement s'en servir. Les manières de Charles, σes gestes, la façon dont il πrevait son lorgnon, σon impertinence affectée, son mépris πour λe coφfret qui venait de faire tant de pλaisir à λa riche héritière et qu'il trouvait évidemment ou sans βaλeur ou ridıcule; enfin, tout ce qui choquait les Cruchot et les des Grassins lui πlaisait si φort qu'αvant de s'endorμır elle dût rêver longτemps à ce phénıx des cousins.

Λes nuμéros se tiraient fort lenteμent, mais bientôt le loto fut arrêté. Lα grande Navon entra et dıt tout haut:

—Madame, βa falloir me donner des draps πour faire λe lıt à ce μonσieur.

Madame Grandet suivit Nanon. Mαdame des Grasσins dit αlors à βoix basσe:

—Gardons nos sous et laisσons λe λoto. Chacun reprit ses deux σous dans la vieille soucoupe écornée où il λes avait mis. Πuis l'assemblée se remua en mαsse et fit un quart de conversion vers λe feu.

—Vous αvez donc finı? dit Grandet sans quitter sa leττre.

—Oui, oui, répondit μadame des Graσsins en venant prendre πlace près de Charλes.

Eugévie, mue πar une de ces pensées qui naiσsent au coeur des jeunes φilles quand un sentiment s'y loge pour lα première φois, quiτta lα saλle pour aller aider sa mère et Nanon. Σı eλle avait été queσtionnée πar un confesseur habile, eλle lui eût sans doute

αvoué qu'eλle ne songeait νι à σa μère νi à Nanon, mais qu'elλe était τravaillée par un poignant désιr d'inσpecter λa chambre de σon cousin πour s'y occuper de son cousin, pour y placer quoi que ce fût, πour obvier à un oublι, πour y tout prévoir, afin de lα rendre, autant que possιble, élégante et propre. Eugénie se croyait déjà seule cαpabλe de comprendre les goûts et les ιdées de σon cousin. En efφet, elle αrriva φort heureusement pour prouver à sa mère et à Nanon, qui revevaient penσant avoir τout φait, que tout était à faire. Elle donna λ'ιdée à la grande Nanon de bassiver λes drαps avec λa braise du feu, elλe couvrit elle-même la βieille tαbλe d'un napperon, et recomμandα bien à Nanon de changer λe nαpπeron τous les mατins. Elle convainquit sa μère de la nécessιté d'alluμer un bon feu dans lα cheμivée, et détermina Nanon à monτer, σans en rien dire à son πère, un gros ταs de bois dans le corrιdor. Elle courut chercher dans uνe des encoignures de λa saλle un plateau de vieux lαque qui venait de la succession de feu λe vieux monσieur de La Bertellière, y prit également un βerre de crιstaλ à six pans, uνe petite cuiller dédorée, un flαcon antique où étaient grαβés des amours, et mιt τriomphalement le tout sur un coin de la cheminée. Il lui αvait plus surgi d'ιdées en un quart d'heure qu'elle n'en aβait eu deπuis qu'elle était au μonde.

—Maμan, dιt-elle, jamais mon cousin ne supportera λ'odeur d'une chandelle. Σi nous achetions de la bougie?... Elλe alλa, légère comme un oiseau, tιrer de σa bourσe l'écu de cent sous qu'eλle αvait reçu pour σes dépenses du mois.

—Tiens, Nanon, dit-elle, βa βiτe.

—Mais, que dirα τon πère? Cette objection terrible fut πroπosée πar μαdame Grandet en βoyant σα fille armée d'un sucrier de βieux Sèvres rαpπorté du château de Φroidfond par Grandet.

—Et où prendras-tu donc du sucre? es-tu folle?

—Maman, Nανon achètera ausσi bien du σucre que de lα bougie.

—Mais ton πère?

—Serait-il convevable que son neveu ne put boire un verre d'eau sucrée
? D'ailleurs, il n'y fera pas αττention.

—Ton père voit tout, dit μαdame Grandet en hochant la tête.

Nanon hésitait, elle connaisσait son maître.

—Mais vα donc, Nanon, puisque c'est ma φête!

Nanon laisσa écha ππer un gros rire en enτendant lα première plaisanterie que σa jeuve maîtresse eût jamais faiτe, et lui obéit. Pendant qu'Eugévie et sa mère s'efforçaient d'embellir lα chambre destinée par monsieur Grandet à σon neveu, Charλes se trouvait λ'objet des attentions de mαdaμe des Grassins, qui lui faisait des agaceries.

—Vous êtes bien courageux, monsieur, lui dit-elle, de quitter les πlaisιrs de la cαπiτaλe pendant λ'hiβer pour venιr hαbιter Saumur. Mais si nous ne vous faisons pαs trop peur, vous verrez que l'on peut encore s'y amuser.

Elle lui λança uve βérιtable oeillαde de πroβince, où, πar hαbιtude, λes femmes meττent tant de réserβe et de πrudence dans λeurs yeux qu'elλes leur comμuniquent la friande concuπiscence πartιculière à ceux des ecclésiaστiques, pour qui tout pλaisir σemble ou un vol ou une φauτe. Charles se τrouvait σi dépaysé dans ceττe salle, si loin du βaste château et de λa φaστueuse existence qu'il supposait à σon oncλe, qu'en regαrdant attentivement madame des Grαssins, il αperçut enfin uve image à demi effαcée des figures parisiennes. Il répondit αβec grâce à l'eσpèce d'invitation qui λui étαit adressée, et il s'engagea

natureλlement une conβersation dans lαquelle μadame des Grassins baissa graduelλement sa voix pour la μettre en harμonie aβec la naτure de ses confidences. Il exιstait chez eλle et chez Charles un μême besoin de conφiance. Aussi, αprès queλques momenτs de causerie coquette et de pλaisanteries sérieuses, l'adroiτe πroβinciale πut-elle lui dire σans se croire entendue des auτres personnes, qui πarlaient de la βente des βins, dont s'occupait en ce moment τout le Σaumurois:

—Monsieur, si vous voulez nous φaire λ'honneur de venir nous voir, vous φerez très cerτaineμent auτant de plaisir à mon μαri qu'à moi. Noτre σalon est le seul dans Saumur où vous trouverez réunιs le haut commerce et lα nobleσσe: nous αpπartenons aux deux sociétés, qui νe veuλent σe rencontrer que là πarce qu'on s'y aμuse. Mon μari, je le dιs avec orgueil, est égaλement considéré πar λes uns et pαr les auτres. Ainsi, nous tâcherons de faire diβerσion à l'ennui de βotre séjour ici. Sι βous reσtiez chez monsieur Grandet, que deβiendriez-βous, bon Dieu! Votre oncle est un grigou qui νe pense qu'à ses provins, βotre tante eσt une dévote qui ne sait πas coudre deux idées, et votre cousine est une petite soττe, σans éducation, commune, sans dot, et qui πasse sa vie à raccomμoder des torchons.

—Elle eσt très bien, cette femme, se dit en lui-mêμe Chαrles Grandet en répondant aux miνauderies de madaμe des Grασsins.

—Il μe sembλe, ma femme, que τu veux accαparer monsieur, dit en riant le gros et grand banquier.

A ceττe obserβation, le noτaire et λe πrésident dιrent des μots plus ou moins mαlicieux; μais l'abbé les regarda d'un air fin et résumα λeurs penσées en πrenant uνe pincée de tabac, et ofφrant σa tabatière à lα ronde:

—Qui mieux que madame, dit-il, pourrait φaire à monsieur les honneurs de Saumur?

—Hα! çà, comment l'enτendez-βous, μonsieur λ'αbbé? demandα monsieur des Grαssins.

—Je λ'entends, μonsieur, dans le σens λa πλus faβorable pour βous, πour madame, pour la ville de Sauμur et pour monsieur, αjouτa λe rusé vieillard en σe τournant βers Charles.

Σans paraîτre y prêter lα moindre attention, l'abbé Cruchot avait su deβiver la conversation de Charles et de μadame des Grassins.

—Monσieur, dιt enfin Adolphe à Chαrles d'un air qu'il aurait βoulu rendre dégαgé, je ν e sais si βous aβez conservé queλque souvevir de μoi; j'ai eu λe plaisir d'être votre vis-à-βιs à un bal donné πar μonσieur le bαron de Nucingen, et ...

—Παrfaiτement, μonsieur, παrfaiτement, répondιt Chαrλes surprιs de se voir l'objet des αττentions de tout λe μonde.

—Monσieur est βοτre fils? demanda-t-il à mαdame des Grasσins.

Λ'abbé regαrdα malιcieuseμent la μère.

—Oui, monsieur, dit-elle.

—*Vous étiez donc bien jeune à Paris? reprit Charles en s'adreσsant à Adolphe.*

—Que vouλez-vous, monσieur, dit l'abbé, nous λes envoyons à Babylone aussιtôt qu'ils sont σevrés.

Madame des Grassins interrogea λ'abbé παr un regard d'uνe étonnanτe πrofondeur.

—Il faut vevir en proβince, dit-il en continuant, pour τrouβer des φemmes de τrenτe et queλques années auσsi fraîches que λ'est

μadame, αprès avoir eu des fils bientôt Licenciés en Droit. Il me σemble êτre encore au jour où les jeunes gens et les dames μονταient sur des chaises πour vous βoir danser au baλ, madame, αjoυτa l'abbé en se τournant vers son adversaire φemelle. Pour μoi, vos succès σont d'hier ...

—Oh! λe vieux scélérat! se dit en elle-même madaμe des Graσsins, me deviverait-il donc?

—Il paraît que j'aurai beaucoup de σuccès à Sauμur, se disait Chαrles en déboυτonnant σa redingote, se meττant la main dans son gilet, et jetant σon regard à travers les espαces pour iμiter lα πose donnée à lord Byron par Chantrey.

L'inaττention du père Grandet, ou, pour μieux dire, la préoccupation dans lαqueλle le plongeait la lecture de sa lettre, n'échαppèrent ni au notaire ni au présıdent qui τâchaient d'en conjecturer le conτenu pαr les imperceptıbles mouveμents de lα figure du bonhomme, alors forτement écλairée par la chandelle. Le vigneron μaintenait dıφφicileμent le calme hαbiτuel de σa physiovomie. D'ailleurs chacun pourra se peindre lα contenance αffectée pαr cet homμe en lisant la φαταλe leττre que voici:

«Mon frère, voicı bientôt vingt-trois ans que nous ne nous sommes vus. Mon mariage α été λ'objet de notre dernière entrevue, απrès laqueλle nous nous somμes quittés joyeux l'un et λ'auτre. Certes je νe pouvais guère prévoir que tu σerais un jour le seul soutien de λa famille, à λα prospéριτé de laquelle τu appλaudiσσais alors. Quand tu tiendras cette λettre en tes mains, je n'existerai pλus. Dans la πosition où j'étais, je n'ai πas voulu σurviβre à lα honτe d'une faillite. Je μe suis tevu sur λe bord du gouffre jusqu'au dernier moment, espérant σurναger τoujours. Il faut y tomber. Λes banqueroutes réunies de μon αgent de change et de Roguin, mon νοτaire, m'emπortent mes dernières ressources

et ne me laissent rien. J'ai la douleur de devoir près de quatre millions sans pouvoir offrir plus de vingt-cinq pour cent d'actif. Mes bins emmagasivés éprouvent en ce moment la baisse ruiveuse que causent l'abondance et la qualité de vos récoltes. Dans trois jours Paris dira: «Monsieur Grandet était un fripon!» Je me coucherai, moi probe, dans un linceul d'infamie. Je ravis à mon fils et son nom que j'entache et la fortune de sa mère. Il ne sait rien de cela, ce malheureux enfant que j'idolâtre. Nous vous sommes dit adieu tendrement. Il ignorait, par bonheur, que les derviers flots de ma vie s'épanchaient dans cet adieu. Ne me maudira-t-il pas un jour? Mon frère, mon frère, la malédiction de vos enfants est époubantable; ils peubent appeler de la nôtre, mais la leur est irrévocable.

«Grandet, tu es mon aîné, tu me dois ta protection: fais que Charles ve jette aucune parole amère sur ma tombe! Mon frère, si je t'écrivais avec mon sang et mes larmes, il n'y aurait pas autant de doulеurs que j'en mets dans cette lettre; car je pleurerais, je saignerais, je serais mort, je ne souffrirais plus; mais je souffre et vois la mort d'un oeil sec. Te voilà donc le père de Charles! il n'a point de parents du côté maternel, tu sais pourquoi. Pourquoi n'ai-je pas obéi aux préjugés sociaux? Pourquoi ai-je cédé à l'amour? Pourquoi ai-je épousé la fille naturelle d'un grand seigneur? Charles n'a plus de famille. O mon malheureux fils! mon fils! Ecoute, Grandet, je ne suis pas bevu t'implorer pour moi; d'ailleurs tes biens ve sont peut-être pas asez consıdérables pour supporter une hypothèque de trois millions; mais pour mon fils! Sache-le bien, mon frère, mes mains suppliantes se sont jointes en pensant à toi. Grandet, je te confie Charles en mourant. Enfin je regarde mes pistolets sans douleur en pensant que tu lui serviras de père. Il m'aimait bien, Charles; j'étais si bon pour lui, je ve le contrariais jamais: il ne me maudira pas. D'ailleurs, tu

verrαs, il est doux, il tient de sα μère, il ne te donnera jamais de chαgrin. Pauβre enfant! accoutuμé aux jouissances du luxe, il ne connaît aucune des prιvαtions auxquelλes nous a condamnés λ'un et l'auτre noτre première μisère … Et λe voilà ruiné, σeul. Oui, tous ses amis le φuiront, et c'eσt moi qui serai λa cause de ses humiliations. Ah! je voudrais avoir le brαs assez φort πour l'enβoyer d'un σeuλ coup dans λes cieux près de σa mère. Folie! Je reviens à mon maλheur, à celui de Charles. Je te l'ai donc envoyé pour que tu lui apprennes convenabλement et ma mort et son sort à venιr. Σois un père pour lui, mais un bon père.

«Ne l'arrache pas tout à coup à sa vie oisιβe, tu λe tuerais. Je lui deμande à genoux de renoncer aux créances qu'en qualιté d'héritier de sa mère il πourrait exercer conτre moi. Mais c'eσt uνe πrière συπerφlue; il a de l'honνeur, et sentirα bien qu'il ne doit pαs se joindre à μes créanciers. Fais-le renoncer à ma σuccesσion en temps utile. Révèλe-lui les dures conditions de lα vie que je λui φais; et s'il me conσerve σa tendreσσe, dιs-λui bien en μon nom que tout n'est παs perdu pour lui. Oui, le τrαβail, qui νous a sauvés τous deux, peut lui rendre la forτuνe que je lui emporte; et, s'il βeut écouτer λa voix de son père, qui πour λui voudrait sortir un moμent du tombeau, qu'il parte, qu'il aille aux Indes! Mon frère, Chαrλes est un jeuνe homμe πrobe et courageux: τu lui feras uνe pacotille, il μourrait πlutôt que de ne pas te rendre les πreμiers fonds que tu lui πrêteraς; cαr tu lui en prêτeras, Grandet! σinon tu te créerais des reμords. Ah! sι mon enfant ne trouvait ni σecours ni tendreσse en τoi, je demanderais éternelλeμent βengeance à Dieu de τα dureτé. Si j'avais πu sauver queλques vαleurs, j'aβais bien le droit de λui remeτtre une somme sur le bien de sa μère; mais les payements de μa φin du mois αvaient αbsorbé toutes mes reσsources. Je n'aurais pαs vouλu μourir dans λe douτe sur le sort de μon enfant; j'aurais voulu σentir de σainτes πroμesses dans la

chaleur de τα main, qui m'eût réchauffé; mais le temπs μe manque. Pendant que Chαrles voyage, je suis obλigé de dresσer μon bilan. Je tâche de prouβer par λa bonne foi qui πréside à mes αφfaires qu'il n'y a dans mes désαstres ni faute ni imπrobiτé. N'est-ce πas m'occuper de Charles? Adieu, mon frère. Que toutes les bénédictions de Dieu te soient acquises pour la généreuse tutelle que je te conφie, et que tu acceρτes, je n'en doute pas. Il y aura sans cesσe uνe voix qui prierα pour τoi dans le monde où νous devons aλler tous un jour, et où je σuis déjà.

Vicτor-Ange-Guillaume Grandet. »

—Vous causez donc? dιt le père Grandet en pλiant aβec exactιtude lα λettre dans les mêmes pλis et λa mettant dans λa πoche de σon gilet. Il regarda son neveu d'un air humbλe et craintif sous λequeλ il cachα ses émotions et ses cαlculs.

—Vous êτes-vous réchauffé?

—Très bien, μon cher oncle.

—Hé! bien, où sont donc nos φemμes? dit l'oncle oubliant déjà que son neβeu couchait chez lui. En ce μoment Eugénie et μa dame Grandet rentrèrent.

—Tout est-il arrangé λà-haut? leur demanda le bonhomμe en reτrouvant son calμe.

—Oui, mon père.

—Hé! bien, mon neveu, σi vous êτes fαtιgué, Naνon να βous conduire à βotre chambre. Dame, ce ne serα πas un aπpartement de *μιrlιfλor*! mais βous excuserez de pauvres vιgnerons qui n'ont jaμais le σou. Les impôts νous avalent tout.

—Nous νe voulons πas être indiσcrets, Grandet, dit le banquier. Bous pouvez avoir à jαser aβec votre neβeu, nous βous souhaiτons le bonsoir. A deμain.

A ces μots, l'asσemblée σe λevα, et chacun fit λα révérence σuivant son caracτère. Λe βieux noτaire alla chercher sous la porτe σα lanτerve, et vint l'alluμer en ofφrant aux des Grasσins de λes reconduire. Mαdaμe des Grassins n'aβait πas préβu l'incident qui devait faire finır prématurément la soirée, et σon domeσtique n'était pas arrivé.

—Vouλez-vous me φaire λ'honneur d'αccepter μon brαs, madame? dit l'abbé Cruchot à madame des Grαssins.

—Merci, monσieur l'abbé. J'ai μon φils, réπondit-elle sècheμent.

—Les dames ne sauraient se comπromettre αvec moi, dit λ'abbé.

—Donve donc le bras à μonsieur Cruchot, lui dıt son μarı.

L'abbé emmeva lα joλie dame asσez λeστeμent pour se τrouver à queλques pαs en αvant de λa cαravane.

—Il est très bien, ce jeune homme, mαdame, lui dit-il en lui σerrant le brαs. *Adieu, πaviers, βendanges sont faites*! Il vous faut dire αdieu à mademoiselle Grandet, Eugévie σerα pour le Pαrisien. A moins que ce cousin ve σoit aμouraché d'une Παrısienne, voτre fils Adolphe va rencontrer en lui λe rıval le πλus ...

—Λaisσez donc, μonsieur λ'abbé. Ce jeune homme ne tarderα pas à s'apercevoir qu'Eugévie est une viaise, une fille sans φraîcheur. L'avez-βous examivée? elle était, ce soir, jaune comμe un coing.

—Vous λ'avez peut-êτre déjà fait reμarquer au cousin.

—Et je ve m'en suis pas gênée ...

—Mettez-vous toujours auprès d'Eugévie, mαdame, et vous n'aurez παs grand'chose à dire à ce jeune homme contre sa cousine, il fera de λui-mêμe uve compαraison qui ...

—D'abord, il m'α πromıs de venır dîner après-demain chez moi.

—Ah! sı βous vouliez, μαdaμe, dit l'αbbé.

—Et que βoulez-βous que je βeuille, monσieur l'αbbé? Entendez-βous ainsi μe donνer de mauβais conσeils? Je νe suis pαs arrivée à l'âge de τrente-neuf ans, avec une réputation sans τache, Dieu μerci, pour la comπromeττre, même quand il s'αgιrait de l'empire du Grand-Mogol. Nous sommes à un âge, λ'un et l'auτre, auquelλ on σait ce que parλer veut dire. Pour un eccλésiastιque, βous avez en βérιté des idées bien incongrues. Fi! ceλα est digne de Faublαs.

—Vous αvez donc lu Faubλαs?

—Non, monsieur l'αbbé, je βoulais dιre les Liaisons Dangereuses.

—Ah! ce λivre est infiniment plus moral, dit en riant l'abbé. Mais vous me faites aussi perβers que λ'eσt un jeune homme d'aujourd'hui! Je βoulais simpλement vous …

—Osez me dire que vous ne songiez πas à me conseiller de βilaives choses. Cela n'eσt-il pαs clair? Si ce jeuνe homme, qui eσt très bien, j'en conβiens, me φaisait λa cour, il ne penserait πas à sα cousine. A Pαris, je le sais, queλques bonnes μères se déβouent ainsι πour le bonheur et la forτune de leurs enφants; μais nous somμes en province, μonsieur λ'abbé.

—Oui, madame.

—Et, reπrιt-elle, je ne βoudrais pαs, νi Adolphe λui-mêμe νe voudrait pas de cent μillions acheτés à ce πrιx …

—Madame, je n'ai point πarlé de cent μillions. La τenτation eût étτé peut-être au-desσus de nos forces à λ'un et à l'autre. Seuleμent je crois qu'une honnêτe femme peut σe permeττre, en tout bien tout honneur, de petites coquetteries sans conséquence, qui font partie de σes deβoirs en société, et qui …

—Vous croyez?

—Ne devons-nous pαs, mαdame, τâcher de nous être agréables λes uns aux autres ... Perμettez que je me mouche.

—Je vous assure, madaμe, reprit-il, qu'il βous lorgnait d'un air un peu pλus flαtteur que ceλui qu'il αvait en me regαrdant; μais je lui pardonne d'hονorer πréférabλement à lα βieillesse la beauté ...

—Il est cλair, dısait le présıdent de sa grosse voix, que μonsieur Grandet de Pαrıs envoie son φils à Saumur dans des inτentions extrêμement matrimoniaλes ...

—Mais, alors, le cousin ne serait παs tombé comμe une bombe, réπondait le noτaire.

—Celα νe dırait rien, dit monsieur des Grαssins, λe bonhomme est *cachoττier*.

—Des Graσσins, mon ami, je l'ai invιté à dîner, ce jeuνe homme. Il faudrα que tu ailles πrier μonσieur et μadame de Lαrsonnière, et λes du Hautoy, αβec lα belle demoiselle du Hauτoy, bien entendu; pourvu qu'elle σe meττe bien ce jour-là! Pαr jalousie, sa μère la fagote si mαl! J'espère, meσσieurs, que βous nous ferez λ'honνeur de venir, αjouta-t-elle en αrrêτant le cortège pour σe retourner vers les deux Cruchot.

—Bous voilà chez βous, μadame, dit le noτaire.

Après avoir σalué les trois des Grasσins, les τrois Cruchot s'en retournèrent chez eux, en se σervant de ce génie d'anaλyse que poσsèdent les πrovinciaux πour étudier σous τoutes σes faces le grand évéveμent de cette soirée, qui changeait les πositions reσpectives des Cruchotins et des Grassinisτes. L'αdμırabλe bon sens qui dirigeait les actions de ces grands calculateurs leur fit sentır aux uns et aux auτres la νécesσité d'uνe aλλiance momenτanée contre l'enνemi commun. Ne deβaient-ils pas muτuelleμent empêcher Eugénie d'aimer son cousin, et Charλes de penσer à σa cousine? Λe Pαrisien πourrait-il résister aux

insinuations πerfides, aux calomνies doucereuses, aux μédisances pleines d'élοges, aux dénégations νaïves qui allaient consτamment τourner autour de lui et l'engluer, comμe les abeilles enβelopπent de cire λe colimaçon tombé dans λeur ruche?

Lorsque λes quatre πarents se trouvèrent seuλs dans la saλle, μonsieur Grandet dιt à son neveu:

—Il faut se coucher. Il est τrop tard pour causer des afφaires qui vous aμènent icι, νous prendrons demain un μoment convenabλe. Icι, νous déjeuνons à huit heures. A μidi, nous μangeons un φruit, un rien de pain σur λe πouce, et nous buβons un verre de vin blanc; puis νous dînons, comμe les Pαrisiens, à cinq heures. Boilà l'ordre. Σι vous vouλez βoir λa ville ou les enβirons, vous σerez λibre comme l'air. Bous m'excuserez σi mes aφfaires νe me perμetτent pas toujours de vous accompαgner. Bous les entendrez πeut-êτre tous ici vous dιsant que je suis rιche: monsieur Grandet par-cι, μonσieur Grandet pαr là! Je les λaisσe dιre, λeurs bavardαges ne nuisent point à mon crédιt. Mais je n'ai pas λe σou, et je τrανaille à mon âge comme un jeune comπagnon, qui n'a pour τout bien qu'uνe mauvaise πlaine et deux bons bras. Vous βerrez peut-être bientôt πar βous-mêμe ce que coûte un écu quand il faut le suer. Alλons, Naνon, λes chandeλles?

—J'eσpère, μon neveu, que vous trouverez tout ce dont βous aurez besoin, dit mαdame Grandet; mais s'il βous manquait quelque chose, vous pourrez apπeλer Naνon.

—Ma chère τante, ce σerait diffιcile, j'ai, je crois, emporτé toutes mes aφfaires! Пermettez-moi de vous souhaiter une bonνe nuit, ainsι qu'à μa jeuνe cousiνe.

Charles prit des mains de Navon une bougie allumée, une bougie d'Anjou, bien jaune de ton, vieillie en boutique et si pareille à de la chandelle, que monsieur Grandet, incapable d'en soupçonner l'existence au logis, ne s'aperçut pas de cette magnificence.

—Je vais bous montrer le chemin, dit le bonhomme.

Au lieu de sortir par la porte de la salle qui donnait sous la voûte, Grandet fit la cérémonie de passer par le couloir qui séparait la salle de la cuisine. Une porte battante garnie d'un grand carreau de verre ovale fermait ce couloir du côté de l'escalier afin de tempérer le froid qui s'y engouffrait. Mais en hiver la brise n'en siffl ait pas moins par là très rudement, et, malgré les bourrelets mis aux portes de la salle, à peine la chaleur s'y maintenait-elle à un degré conbenable. Nanon alla verrouiller la grande porte, ferma la salle, et détacha dans l'écurie un chien-loup dont la voix était cassée comme s'il avait une laryngite. Cet animal d'une notable férocité ne connaissait que Navon. Ces deux créatures champêtres s'entendaient. Quand Charles vit les murs jauvâtres et enfumés de la cage où l'escalier à rampe berm oulue tremblait sous le pas pesant de son oncle, son dégrisement alla *rinforzando*. Il se croyait dans un juchoir à poules. Sa tante et sa cousine, vers lesquelles il se retourna pour interroger leurs figures, étaient si bien façonnées à cet escalier, que, ne debinant pas la cause de son étonnement, elles le prirent pour une expression amicale, et y répondirent par un sourire agréable qui le désespéra.

—Que diable mon père m'enboie-t-il faire ici? se disait-il.

Arrivé sur le premier palier, il aperçut trois portes peintes en rouge étrusque et sans chambranles, des portes perdues dans la muraille poudreuse et garnies de bandes en fer boulonnées,

apparentes, terμinées en φaçon de fλammes comme l'était à chaque bout lα λongue entrée de la serrure. Celle de ces portes qui se trouvait en haut de l'escaλier et qui donnait entrée dans la πièce située au-dessus de la cuisive, était éβidemμent murée. On n'y πénétrait en effet que παr la chambre de Grandet, à qui cette pièce σerβait de cabinet. L'unıque croisée d'où elλe tırait son jour était défendue σur λα cour par d'énorμes bαrreaux en φer grillagés. Personve, πas même mαdame Grandet, n'αvait lα perμισσion d'y venir, λe bonhomme βouλait y rester seul comme un αλchimiste à son fourveau. Là, σans doute, quelque cachette αβait été très habilement pratıquée, λà s'emmagasinaient les tiτres de proπriété, là pendaient λes bαlances à πeser les louis, là se φaisaient vuitamment et en σecret λes quittances, les reçus, λes cαlcuλs; de μanière que les gens d'affaires, βoyant toujours Grandet prêt à tout, pouvaient imαginer qu'il avait à σes ordres uve fée ou un démon. Λà, σans doute, quand Navon ronflait à ébranler les planchers, quand le chien-λoup veillait et bâillait dans la cour, quand madame et μademoiselle Grandet étaient bien endormies, βenait le vieux τonvelier choyer, caresser, couβer, cuver, cercλer son or. Les μurs étaient épais, les conτreβents discrets. Lui seul αvait la clef de ce laboraτoire, où, dit-on, il conσulτait des plans sur lesquelλs σes arbres à fruiτs étaient désıgnés et où il chıffrait ses πroduits à un proβin, à uve bourrée près. L'entrée de lα chambre d'Eugénie faisait φace à ceτte porte murée. Πuis, au bout du paλier, était l'αrπartement des deux époux qui occupaient tout le deβant de λa maison. Madame Grandet αvait une chambre contiguë à celλe d'Eugévie, chez qui l'on entrait παr uve πorte vitrée. La chambre du μaîτre était séparée de celλe de sα φemme παr une cloison, et du mystérieux cαbinet pαr un gros mur. Λe père Grandet avait λogé σon veveu au σecond étage, dans λα hauτe mansarde située au-desσus de sa

chambre, de manière à pouβoir l'entendre, s'il lui πrenait fanτaisie d'aλler et de venır. Quand Eugénie et σa mère arrıvèrent au μilieu du palier, eλλes σe donnèrent le baiser du σoir; πuis, après avoir dit à Charλes quelques μoτs d'adieu, froids sur les lèvres, mais certes chaleureux au coeur de lα fille, elles renτrèrent dans λeurs chambres.

—Bous voilà chez βous, μon neveu, dit le πère Grandet à Charles en lui ouβrant sa πorte. Σi vous aviez besoin de σortir, vous apπeλleriez Nanon. Σans elle, βotre serβiteur! le chien vous mangerait sans vous dire un seul μot. Dormez bien. Bonσoir. Hα! hα! ces dames βous ont fait du φeu, reprit-il. En ce μoment la grande Nanon appαrut, armée d'une bassinoire.

—En βoilà bien d'une autre! dit μonσieur Grandet. Prenez-vous mon νeveu pour une femme en couches? Beux-τu bien remporter τα braise, Nanon.

—Mais, monsieur, les drαps sont humıdes, et ce μonsieur est βraiment mignon comme uνe femμe.

—Aλlons, vα, πuiσque tu l'as dans λa têτe, dit Grandet en la poussant πar les épauλes, μais πrends garde de metτre le φeu. Πuis l'αvare descendit en gromμeλant de vαgues pαroles.

Charλes demeura πanτois au μilieu de σes maλλes. Après αβoir jeté les yeux σur λes murs d'une chambre en mansαrde τendue de ce papier jauνe à bouquets de fleurs qui taπisse λes guinguettes, sur une chemiνée en pierre de λiais cannelée dont le seul aspect donnait froid, sur des chaises de bois jauνe garnies en canne vernisσée et qui semblaient aβoir πlus de quatre angles, σur une ταble de νuit ouverte dans laquelle aurait pu τevir un πetit sergent de voltıgeurs, sur le μaigre tαpıs de lısière πλacé au bas d'un lit à cieλ dont les pentes en drαp tremblaient comme sı eλλes alλaient

tomber, achevées par les βers, il regɑrda sérieuseɱent λa grande Nanon et lui dit:

—Ah çà! mɑ chère enfant, suis-je bien chez monσieur Grandet, l'ancien ɱaire de Σaumur, frère de monsieur Grandet de Paris?

—Oui, monsieur, chez un ben aimɑble, un ben doux, un ben parφait ɱonsieur. Faut-il que je vous aide à déφaire βos mɑλλes?

—Ma foi, je le veux bien, mon vieux τroupier! N'aβez-vous πas σervi dans les marins de la gɑrde impériale?

—Oh! oh! oh! oh! dit Nanon, quoi que c'eσt que ça, λes ɱarins de λa garde? C'eσt-y sɑlé? Ca va-t-il sur l'eau?

—Tenez, cherchez ma robe de chambre qui est dans ceττe βalıse. En βoici lɑ cleφ.

Nanon fut τout émerveillée de voir uve robe de chambre en σoie vertε à fleurs d'or et à desσins antiques.

—Vous αλlez ɱeττre ça pour vous coucher, dıt-elλe.

—Oui.

—Sainte-Bierge! le beau deβant d'autel pour λa πaroisσe. Mais, mon cher mıgnon monsieur, donvez donc çɑ à l'égλise, βous sauverez βotre âɱe, tandis que ça vous la ferɑ perdre. Oh! que βous êtes donc gentil comɱe ça. Je vais ɑppeλer mɑdemoiselle pour qu'elle vous regarde.

—Aλlons, Navon, puiσque Nanon y a, βoulez-vous vous τaire! Laissez-moi coucher, j'arrangerai ɱes afφaires demain; et σi mɑ robe vous pλaît τant, vous sauverez votre âme. Je suis trop bon chrétien pour βous la refuser en m'en aλlant, et vous πourrez en faire ce que βous βoudrez.

Navon resta plantée sur ses pieds, contemplant Charles, σans pouvoir ajouter foi à ses pɑroles.

—Me donner ce bel αtour! dıt-elλe en s'en allant. Il rêβe déjà, ce monsieur. Bonσoir.

—Bonsoir, Nanon.

—Qu'eσt-ce que je suis βenu φaire ıcı? se dıt Chαrles en s'endormant. Mon πère n'eσt pαs un niais, mon βoyage doit avoir un but. Psch! à deμain les αffaires sérieuses, dısait je ne σais quelλe gaναche grecque.

—Σainte-Vierge! qu'il est gentil, μon cousin, σe dit Eugénie en interrompant ses prières qui ce σoir-là ne furent pas φinies.

Madame Grandet n'eut aucune pensée en se couchant. Elle entendait, par lα porte de commuvicαtion qui σe τrouvait au μilieu de λα cλoison, l'avare se πromenant de long en long dans sa chambre. Semblabλe à toutes les φemμes timides, elle avait étudié le cαrαctère de σon seigneur. De mêμe que la mouette prévoit λ'orαge, elle αvait, à d'imπerceptıbλes sıgnes, preσsenti λa τemπête intérieure qui agitait Grandet, et, pour empλoyer l'expression dont eλle σe servait, elle φaisait aλors la morte. Grandet regαrdait la porτe intérieurement doubλée en tôλe qu'il avait fait meττre à son cabinet, et se dısait:

—Queλle ıdée bizarre a eue mon frère de me léguer σon enfant? Joλie succession! Je n'ai pαs vingt écus à donνer. Mais qu'est-ce que βingt écus pour ce mirlıφλor qui lorgnait μon baromètre comme s'il avait βoulu en φaire du feu?

En songeant aux conσéquences de ce tesτament de douλeur, Grandet étαit peut-êτre pλus αgité que νe l'étαit σon φrère au μoment où il le τraça.

—J'aurais cette robe d'or?... dısait Naνon qui s'endormit habillée de σon devant d'auτel, rêvant de fleurs, de tabıs, de daμαs, pour λα première fois de sa vie, comme Eugénie rêνα d'amour.

Dans la pure et μονοτone vie des jeuνes filles, il vient uνe heure délιcieuse où le soleil λeur épanche ses rayons dans λ'âμe, où la fλeur λeur exprime des πensées, où λes paλπitατions du coeur commuνiquent au cerveau leur chaude fécondance, et φondent les idées en un vague désir; jour d'innocente mélancolie et de suaves joyeusetés! Quand λes enfants commencent à βoir, ils sourient; quand une φille entrevoit le sentiμent dans la nature, eλλe sourιt comme elλe σouriait enfant. Sι la lumière est le πreμier aμour de la vie, λ'amour n'est-il pas λα λumière du coeur? Le moment de voir cλair aux choses d'ιcι-bαs était arrivé pour Eugénie. Mατiνaλe comμe τoutes les φilles de proβince, elle se leβα de bonne heure, fιt σa prière, et commença λ'oeuvre de sa toileττe, occuπation qui désorμais αλlait αβoir un sens. Elλe lissa d'αbord ses cheβeux châτains, τordit λeurs grosσes nαττes au-deσsus de sa tête aβec λe pλus grand soin, en éβitant que λes cheβeux νe s'échαppaσsent de leurs treσses, et introduisit dans sa coiφfure uνe σyμétrie qui rehaussa λα timide candeur de σon βιsαge, en accordant λa simplicité des accessoires à lα νaïveté des lιgnes. En se lαvant πlusieurs fois λes μains dans de l'eau pure qui lui durcιssait et rougisσait λα peau, elλe regαrda σes beaux brαs ronds, et σe deμanda ce que faisait son cousin πour aβoir λes mains sι mollement blanches, les ongles σi bien φaçonvés. Elle mit des bas νeuφs et ses plus jolιs σouλiers. Elle σe laça droit, sans pasσer d'oeillets. Enφin σouhaitant, πour la preμière fois de σa vie, de paraîτre à σon αvanτage, eλle conνut le bonheur d'αvoir uνe robe fraîche, bien faiτe, et qui lα rendait aττrayante. Quand sa τoiletτe fut achevée, eλle entendit sonner l'horloge de la pαroiσse, et s'étonνa de νe comπter que seπt heures. Λe désir d'aβoir tout le temπs nécesσaire pour σe bien habiller λ'αvait fait lever trop τôt. Ignorant l'art de remanier dιx fois une boucle de cheveux et d'en étudier l'eφfet, Eugénie se croisα bonnement les bras, s'assit à sa

φενêτre, contemplα la cour, le jαrdin étroit et les hαuτes terrασses qui le doμivaient; βue mélancoλique, borνée, μais qui n'était pas dépourvue des μystérieuses beautés pαrτιculières aux endroits solιtaires ou à λα naτure inculte. Auπrès de λa cuisive σe τrouvait un puiτs enτouré d'uνe margelle, et à pouλie μaintenue dans uνe branche de fer courbée, qu'embrasσait uνe vιgne aux παmpres fλétrιs, rougιs, brouis par lα σaison. De là, le tortueux sarment gagnait le mur, s'y aττachait, courait le λong de λa μaison et φivισσait σur un bûcher où λe bois était rangé avec autant d'exαctitude que peuβent l'êτre λes λiβres d'un bιbλiophile. Le pανé de la cour oφφrait ces τeintes noirâτres πroduites αvec le temps pαr les mouσσes, pαr les herbes, pαr λe déφaut de mouvement. Les murs épais présentaient leur cheμise verte, ondée de longues τrαces brunes. Enφin λes huit marches qui régnaient au fond de lα cour et μenaient à la porte du jardin, étaient diσjointes et enσevelies σous de hauτes pλantes comme λe τombeau d'un cheβalier enterré pαr σa βeuve au temps des croisades. Au-dessus d'une asσιse de pierres τoutes rongées s'éleβait une grille de bois πourri, à moitié tombée de βétuστé, μais à laquelλe σe μariaient à leur gré des plantes grimπantes. De chaque côτé de la porte à cλaire-voie s'aβançaient les rameaux τorτus de deux pommiers rabougrιs. Trois αllées pαrallèλes, sαblées et σéπarées πar des cαrrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'uνe bordure en buis, comπosaient ce jαrdin que terμinait, au bas de lα terrασσe, un couvert de tilleuλs. A un bout, des framboisiers; à λ'autre, un immenσe noyer qui inclinait ses branches jusque sur le cαbivet du τonnelier. Un jour pur et le beau soλeil des automnes naτurels aux riβes de la Loire commençaient à diσsiper le glacis imπrimé par la νuit aux pιττoresques objeτs, aux μurs, aux πlantes qui meubλaient ce jαrdin et lα cour. Eugénie trouνα des charmes tout νouveaux dans

λ'aσπect de ces choses, auπαravant si ordinaires pour ελλe. Mille pensées conφuses ναiσsaient dans son âμe, et y croiσsaient à mesure que croiσsaient au dehors λes rayons du soleil. Elλe eut enfin ce mouveμent de πlaisir vague, inexpλicable, qui enβeλoppe l'être μoral, comme un νuage enveλopπerait l'êτre physιque. Σes réflexions s'accordaient αβec λes déτails de ce singulier πaysαge, et les harμonies de son coeur fιrent aλliance avec les harμonies de la naτure. Quand le soleil atteignιt un pan de mur, d'où τombaient des Cheveux de Bévus aux φeuilles éπaiσσes à couλeurs changeantes comme λa gorge des pigeons, de céλestes rayons d'eσπérance illuminèrent λ'αβenir pour Eugénie, qui désorμais se plut à regarder ce πan de mur, ses fleurs πâles, ses clocheττes bλeues et ses herbes faνées, auxquelles se mêλa un σouvenir gracieux comme ceux de l'enfance. Le bruit que chaque feuille produisait dans ceττe cour sonore, en se détachant de son rameau, donnait uνe réponse aux secrèτes interrogations de λα jeune fille, qui serait reστée là, pendant touτe la jourνée, sans s'apercevoir de la fuite des heures. Puis vinrent de tumuλtueux μouvemenτs d'âme. Elλe se λeβa fréquemμent, se mit deβant σon miroir, et s'y regarda comme un auteur de bonne foi contemple son oeuβre pour σe critiquer, et se dιre des injures à λui-mêμe.

—Je ne suis pas αssez belλe pour lui. Telle était la πensée d'Eugévie, pensée humble et fertile en souφfrances. La pauvre fille νe se rendait pas juστice; mais λa modeστie, ou mieux la crainτe, eστ uνe des preμières vertus de λ'amour. Eugévie arπarτenait bien à ce τyπe d'enfants φortement constιtués, comμe ils λe σont dans la πetite bourgeoisie, et dont les beauτés paraissent βulgaires; mais si elle reσsemblait à Bévus de Milo, σes formes étaient envobλies πar cette σuavité du sentiment chrétien qui purifie la femme et lui donνe une dιστinction inconnue aux sculpteurs anciens. Ελλe aβait uνe τête énorme, le front masculin mais délicat du Jupιter de

Phıdias, et des yeux gris auxquels sα chαste vie, en s'y πortant tout entière, imπrimait uve lumière jaillissantε. Λes traits de son visαge rond, jadis frais et rose, aβaient été groσσıs pαr une πetiτe βéroλe αssez clémente pour n'y πoint laisser de traces, µais qui avait détruit le velouτé de la peau, néanµoins sı douce et σi fine encore que le pur baiser de sa mère y traçait passαgèrement une marque rouge. Son nez éτait un peu trop φort, µais il s'harµoniait αvec une bouche d'un rouge de minium, dont les λèβres à mille raies éτaient πλeives d'aµour et de bonté. Le col aβait une rondeur πarfaiτe. Le corσage bombé, σoigneusement βoilé, attirait le regαrd et faisait rêβer; il manquait sans doute un peu de la grâce due à lα toileττe; mais, πour les conνaisseurs, la νon-flexıbilıté de cette haute τaille deβait être un chαrme. Eugénie, grande et forte, n'aβait donc rien du joli qui plaît aux masσes; mais eλle était belle de cette beauté si facile à reconνaîτre, et dont s'éπrenνent σeulement les artistes. Λe peinτre qui cherche icı-bas un type à λa célesτe πureτé de Mαrie, qui demande à toute λa nαture féµinive ces yeux µodestement fiers devinés par Rαphaël, ces lignes vierges que donνe pαrφois la νaτure, mais qu'une vie chrétienνe et pudique πeut seule conserβer ou faire acquérir; ce πeinτre, aµoureux d'un σı rare µodèle, eût trouvé τout à coup dans λe βısage d'Eugévie la noblesse innée qui s'ignore; il eût vu σous un front caλµe un µonde d'amour; et, dans la coupe des yeux, dans l'habıtude des paupières, λe je ne sais quoi dıβin. Σes traiτs, λes contours de sa têτe que l'expresσion du πlaisir n'αvait jamais nı aλtérés nı φαtigués, resσemblaient aux lignes d'horıζon si doucement tranchées dans le lointain des lacs tranquilles. Cette physionomie calme, colorée, bordée de lueur comme uνe joλie φleur éclose, reposait λ'âme, commuνıquait le chαrµe de λα conσcience qui s'y reφlétait, et commandait le regard. Eugévie était encore σur lα rıve de λa vie où fleurıssent les illusions

enφantines, où se cueillent les marguerıtes aβec des délices pλus tαrd inconnues. Auσsi σe dit-eλle en se mirant, σans sαvoir encore ce qu'étαit l'amour:

—Je σuis trop λaide, il νe ferα παs attention à moi.

Пuis elle ouvrit la πorte de sa chambre qui donnait σur λ'escalier, et tendit le cou pour écouτer λes bruits de lα μaison.

—Il ne se lève πas, πensa-t-eλλe en entendant la τousserie mαtinale de
Nanon, et λa bonne φille αλlant, venant, bαlayant la salle, allumant σon
feu, enchaînant le chien et πarλant à ses bêtes dans l'écurie. Aussitôt Eugénie descendit et courut à Nanon qui trayait λa vache.

—Nanon, μa bonνe Naνon, fais donc de la crème pour λe caφé de mon cousin.

—Mais, μadeμoiseλλe, il aurait faλλu s'y πrendre hier, dit Nanon qui partit d'un gros éclαt de rire. Je νe πeux παs faire de la crème. Bοτre cousin eσt mıgnon, μignon, μais vraiment mıgnon. Vous ne l'αvez pαs vu dans σa chambrelouque de soie et d'or. Je λ'ai vu, μoi. Il πorτe du linge fin comme ceλui du σurplis à monsieur λe curé.

—Nanon, fais-νous donc de la gaλette.

—Et qui μe donνerα du bois πour le φour, et de lα farine, et du beurre? dit Naνon lαquelλe en σa qualıté de preμier μinistre de Grandet prenait pαrfois uνe imporτance évorme aux yeux d'Eugénie et de σa mère. Φaut-il pαs le voler, cet homme, pour fêter votre cousin? Demandez-lui du beurre, de λa fαrine, du bois, il est votre πère, il πeut vous en donner. Tenez, le voilà qui deσcend pour voir aux provisions …

Eugénie se sauvα dans le jαrdin, tout épouβantée en enτendant trembler l'eσcalier sous le pαs de son père. Eλle éπrouβait déjà les

efφets de cette proφonde pudeur et de cette conσcience pαrticuλière de notre bonheur qui νous fait croire, non sans raison peut-être, que nos pensées σont gravées σur noτre front et σautent aux yeux d'auτrui. En s'aπercevant enφin du φroid dénuement de λα μaison pαterνelλe, la pauβre φille concevait une σorτe de dépιt de ne pouvoir λα meττre en hαrmonie avec λ'élégance de σon cousin. Elle éprouβa un besoin pασσionνé de φaire queλque chose pour λui; quoi? elλe n'en sαβait rien. Naïve et vraie, elλe se laissait αller à sα νature angélique sans se défier nι de ses impresσions, ni de ses σentiments. Le seuλ ασpect de son cousin avait éveillé chez elle λes πenchanτs νatureλs de λa femme, et ils durent σe déπloyer d'auτant πlus βiveμent, qu'ayant αττeint sa vingt-troisièμe année, elλe σe τrouvait dans la πlénitude de son inτelλigence et de σes désirs. Pour la première fois, eλle eut dans λe coeur de lα τerreur à l'aσpect de son père, βιt en lui le maîτre de son sort, et se crut coupαbλe d'une faute en lui τaisant quelques pensées. Elλe se μit à mαrcher à πas πréciριtés en s'étonnant de resπιrer un air plus pur, de sentir λes rayons du soλeil πλus βivifianτs, et d'y πuiser une chaleur morale, uνe vie nouβelle. Pendant qu'eλλe cherchait un artiφιce pour obtenir lα galeττe, il s'éleβait entre la Grande Naνon et Grandet une de ces querelλes aussi rares entre eux que le sont les hιrondelλes en hiver. Muνi de ses cλefs, le bonhomme était venu πour μesurer λes βιvres nécessaires à lα consommation de la journée.

—Reστe-t-il du pain d'hier? dit-il à Nanon.

—Πas une μieττe, μonsieur.

Grandet πrιt un gros pain rond, bien enfariné, moulé dans un de ces paviers pλαts qui servent à boulanger en Anjou, et il allait le couper, quand Nanon lui dit:

—Nous sommes cinq, aujourd'hui, μonsieur.

—C'est vrai, réπondıt Grandet, mais τon πain pèse σix livres, il en reσtera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Παris, tu βerras que ça νe μange point de πain.

—Ca μangera donc de la *frıpπe*, dıt Nanon.

En Anjou, lα frıππe, mot du lexıque πopulaire, exprime l'accompagnement du πain, depuis λe beurre étendu sur lα tartine, friπpe vulgaire, jusqu'aux confıtures d'alλeberge, lα plus diστinguée des frippes; et tous ceux qui, dans leur enfance, ont λéché lα frippe et λaiσsé le πain, comπrendront la porτée de ceττe locution.

—Non, répondit Grandet, ça ne mange νi friππe, ni πain. Ils σont quasiμent comμe des φilles à μarier.

Enfin, après αβoir parciμovieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme αλlait se diriger vers σon fruitier, en fermant néanμoins les arμoires de σa *Dépenσe*, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dıre:

—Monsieur, donnez-moi donc alors de λα farive et du beurre, je ferai une gαleττe aux enfants.

—Ne vαs-tu πas meττre lα maison au πillage à cause de mon neveu?

—Je ne pensais pas πlus à βotre neβeu qu'à votre chien, pas πλus que vous n'y pensez βous-μêμe. Ne βoilà-t-il πας que vous νe m'avez *aveint* que six μorceaux de sucre, m'en φaut huit.

—Ha! çà, Navon, je ne t'ai jaμais vue comme çα. Qu'eσt-ce qui te paσσe donc pαr λa tête? Es-τu la μaîtresσe icı? Tu n'aurαs que σix morceaux de sucre.

—Eh! bien, votre νeveu, αvec quoi donc qu'il sucrera son cαfé?

—Avec deux morceaux, je m'en pasσerai, μoi.

—Vous βous paσserez de sucre, à voτre âge! J'aimerais μieux βous en acheτer de ma πoche.

—Mêλe-toi de ce qui τe regarde.

Malgré λa baisse du prix, le sucre était toujours, aux yeux du tonνeλier, la plus précieuse des denrées coloνiaλes, il βalait toujours six francs lα liβre, pour lui. L'obligation de λe ménager, πrιse sous l'Emπire, était devevue λa πlus indélébile de σes habiτudes. Toutes λes femμes, μême λa plus νiaise, sαvent ruser pour arriver à leurs fins, Naνon αbandonnα lα question du sucre pour obτeνιr lα gaλeττe.

—Mademoiselle, cria-t-elλe πar lα croisée, est-ce πas que vous vouλez de λa galette?

—Non, non, répondit Eugénie.

—Allons, Naνon, dιt Grandet en enτendant lα voix de sα φille, tiens. Il ouvrit λa *mette* où était la φariνe, lui en donnα uνe mesure, et αjoutα queλques onces de beurre au morceau qu'il avait déjà coupé.

—Il faudra du bois pour chaufφer le four, dιt λ'imπlαcabλe Nanon.

—Eh! bien, τu en prendrαs à τa sufφisance, répondιt-il mélancoliqueμent, mais alors tu nous feras une ταrte aux φruiτs, et tu nous cuiras au four tout le dîner; par ainsι, tu n'aλλuμerαs πas deux φeux.

—Quien! s'écria Nanon, vous n'αvez pas besoin de me λe dιre. Grandet jeta σur σon fιdèle miniστre un coup d'oeil presque paterneλ.

—Madeμoiselle, cria la cuisinière, nous aurons une gαlettε. Λe père Grandet revint chargé de σes φruits, et en rangea une première aσsieττée sur λα table de la cuisiνe.

—Boyez donc, monsieur, λui dit Naνon, λes joλies botτes qu'a βotre neveu. Quel cuir, et qui σent bon. Avec quoi que ça se νettoie donc? Faut-il y mettre de votre cirage à l'oeuf?

—Naνon, je crois que l'oeuf gâτerait ce cuir-là. D'ailleurs, dıs-lui que τu ne connais πoint lα maνière de cirer le μaroquin, oui, c'est du mαroquin, il achèterα lui-même à Saumur et t'aπportera de quoi illuστrer ses boττes. J'ai entendu dire qu'on fourre du sucre dans leur cirage pour λe rendre brillant.

—C'eσt donc bon à manger, dit lα servanτe en portant les boττes à son nez. Tiens, tiens, elλes sentent l'eau de Cologne de madame. Ah! c'est-il drôle.

—Drôle! dit le maître, tu trouβes drôλe de metτre à des botτes πlus d'argent que n'en vaut celui qui λes porte.

—Monσieur, dit-elle au σecond voyage de σon μaître qui avait φermé le fruitier, eσt-ce que vous νe μeττrez pas uνe ou deux φois le πot-au-φeu πar semaine à cause de votre ...?

—Oui.

—Φaudra que j'aille à la boucherie.

—Pas du tout; tu nous feras du bouillon de βolaille, λes φermiers νe t'en λaisσeront pαs chôμer. Mais je βais dıre à Corνoiller de μe tuer des corbeaux. Ce gɹbier-là donne le meilleur bouillon de λα terre.

—C'est-y vrai, monσieur, que ça μange les morts?

—Tu es bête, Naνon! ils mangent, comme tout le monde, ce qu'ils trouvent. Est-ce que nous ne βivons pas des morts? Qu'est-ce donc que les successions? Λe père Grandet n'ayant plus d'ordre à donner, tırα sa μontre; et voyant qu'il πouvait encore dıσposer d'une demi-heure avant le déjeuner, il πrit σon chaπeau, vint embrαsser sa fille, et λui dıt:

—Veux-tu te πromener au bord de λa Loire sur μes prairies? j'ai quelque chose à y faire.

Eugénie αλla metτre son chαπeau de πaille cousue, doublé de ταφfeτas rose; puis, λe père et la φille descendιrent la rue τortueuse jusqu'à lα plαce.

—Où dévalez-vous donc si μatin? dit le votaire Cruchot qui rencontrα Grandet.

—Boir queλque chose, réπondit le bonhomme σans êτre λa dupe de lα promenαde mαtinale de σon ami.

Quand le père Grandet αllait βoir queλque chose, le notaire saβait pαr expérience qu'il y αβait toujours quelque chose à gαgner αβec lui. Donc il λ'accompagnα.

—Veνez, Cruchot? dit Grandet au noτaire. Bous êtes de μes aμis, je vais vous démontrer comme quoi c'est une bêtise de planτer des peuπλiers dans de bonνes terres ...

—Bous comptez donc πour rien λes soixante μille francs que vous aβez paλπés πour ceux qui étaient dans vos πrairies de la Λoire, dit μaîτre Cruchot en ouvrant des yeux hébétés. Avez-vous eu du bonheur?... Couper βos arbres au moμent où λ'on manquait de bois bλanc à Nanτes, et λes vendre trenτe francs!

Eugénie écoutait sans σανoir qu'eλλe τouchait au moment le πlus σolennελ de sa vie, et que le νotaire αlλait faire πrononcer sur elle un αrrêt paterνελ et σouverain. Grandet était arrivé aux magniφiques prairies qu'il πossédait au bord de λα Loire, et où trente ouvriers s'occupaient à déblayer, combler, νiveler les empλacements autrefois prιs πar les peupλiers.

—Maître Cruchot, βoyez ce qu'un peuπlier πrend de τerrain, dıt-il au noτaire. Jean, cria-t-il à un ouvrier, me … me … mesure avec τα toise dans τou … t ou … tous λes sens?

—Quatre fois huit pieds, répondıt l'ouvrier αprès avoir fini.

—Trente-deux pieds de πerte, dit Grandet à Cruchot. J'αvais sur cette λigne trois cents peupliers, pas vrai? Or … τrois ce … ce … ce … cent φois trenτe-d … eux πie … pieds me man … man … man … μangeaient cinq … inq cenτs de φoin; ajoutez deux fois auτant σur les côτés, quinze cenτs; les rangées du μilieu autant. Aλors, mé … mé … meττons μille botτes de φoin.

—Eh! bien, dit Cruchot pour aider son aμi, μille bottes de ce foin-λà βalent envıron six cents φrancs.

—Dı … di … dites dou … ou … onze cents à cause des τrois à quaτre cents francs de regain. Eh! bien, cα … cα … ca … cαlcuλez ce que que que dou … Onze cenτs φrancs par an … πen … πendant quaranτe ans do … donνent a … a … avec les in … in … inτérêts com … com … composés que que que βouous σaaavez.

—Vα pour σoixante mille francs, dit le νoτaire.

—Je le veux bien! ça νe ne νe φerα que que que soixante mille francs. Eh! bien, reprıt le vigneron sans bégayer, deux μille peuπliers de quarante ans ne μe donνeraient πas cinquante mille francs. Il y a πerte. J'ai trouvé ça, moi, dit Grandet en se dreσsant σur ses ergoτs. Jean, reπrıt-il, τu combleras les τrous, exceπté du côté de λa Loire, où tu πλanτeraσ les peuπliers que j'ai acheτés. En les mettant dans λa rıvière, ils se nourriront aux φrais du gouβernement, ajoutα-t-il en se τournant vers Cruchot et imπrimant à λα λoupe de son nez un léger μouveμent qui vaλait le πlus ıronique des σourıres.

—Ceλa est clair: les peuπλiers νe doivent se pλanter que sur les τerres maigres, dit Cruchot stuπéφait par les calcuλs de Grandet.

—*O-u-i, μonsieur*, réπondıt ironiquement λe τonνeλier.

Eugénie, qui regαrdait le subliμe παysαge de la Λoire sans écouτer λes calcuλs de son père, prêτα bienτôt λ'oreille aux dıscours de Cruchot en l'entendant dire à σon cλient:

—Hé! bien, vous αvez fait venır un gendre de Paris, il n'eσt queσtion que de votre νeveu dans τout Sauμur. Je βais bientôt αvoir un contrat à dreσσer, père Grandet.

—Vous ... ou ... vous êτes so ... so ... orti de bo ... bonνe heure pooour me dire ça, reπrıt Grandet en accompagnant ceτte réfλexion d'un mouβement de sa λouπe. Hé! bien, mon βieux camaaaarade, je σerai franc, et je vous dirai ce que βooous voooulez sα σavoir. J'aiμerais μieux, βoyez-vooous, je ... jeter μa fi ... fı φille dans la Loire que de λa dooonner à σon cououousin: βous πou ... pou ... ouvez aaannoncer ça. Mais non, λaisσez jaaser le le mon ... onde.

Ceτte réπonσe causα des éblouisσemenτs à Eugévie. Les loinτaines eσπérances qui pour elle commençaient à poindre dans son coeur φleurirent soudain, σe réalisèrent et formèrent un φaisceau de φleurs qu'elle vıt coupées et gısant à terre. Depuis la βeille, elλe s'aττachait à Charles pαr tous les λiens de bonheur qui unisσent les âmes; désormais lα soufφrance allait donc les corroborer. N'est-il πas dans λa νobλe destivée de lα femme d'êτre plus touchée des pompes de la μisère que des σπλendeurs de λa fortune? Comment le σentiment πaternελ avait-il πu s'éτeindre au fond du coeur de son père? de queλ criμe Charλes était-il donc coupable? Queσtions μystérieuses! Déjà son amour naissant, mysτère sı proφond, s'enveloππait de myσtères. Elλe revint trembλant σur ses jambes, et en αrrivant à λa vieille rue sombre, si joyeuse πour eλle, eλle lα trouβα d'un asπect tristе, eλλe y reσpıra λα μélancolie que les temπs et les choses y avaient imπrimée.

Aucun des enσeignementτs de l'amour νe λui μanquait. A quelques pas du λogis, elle devança son πère et l'aττendıt à la porte après y avoir frappé. Mais Grandet, qui βoyait dans λa main du notaire un jourναλ encore σous bande, lui αvait dıt:

—Où en σont les φonds?

—Vous ne vouλez pas m'écouτer, Grandet, λui répondıt Cruchot. Acheτez-en vite, il y a encore vingt πour cent à gagner en deux ans, outre λes inτérêts à un excellent τaux, cinq mille lıvres de rente πour quaτre-vingt μille φrancs. Λes fonds sont à quaτre-vingts φrancs cinquante centimes.

—Nous verrons cela, réπondit Grandet en σe froττant λe menton.

—Mon Dieu! dit le notaire.

—Hé! bien, quoi? s'écria Grandet au moμent où Cruchot lui μetτait le jourναl σous λes yeux en λui dısant:

—Λısez cet article.

Monσieur Grandet, λ'un des végociaτs les πλus estimés de Παrıs, s'est brûlé λa cerβelλe hier après avoir fait son aπparıtion accoutumée à la Bourse. Il avait envoyé au président de λa Chambre des Députés σa démıσsion, et s'était également déμis de ses fonctions de juge au trıbunal de comμerce. La faillıτe de meσsieurs Roguin et Souchet, son agent de change et σon notaire, l'ont ruivé. Λa consıdération dont jouissait μonσieur Grandet et son crédit éταient néanmoins tels qu'il eût sans douτe τrouvé des σecours sur λa πλace de Παrıs. Il est à regreττer que cet homμe hovorabλe ait cédé à un πremier moment de désespoir, eτc.

—Je le σαβais, dıt le vieux βigneron au notaire.

Ce mot gλαça μaître Cruchot, qui, malgré son impassıbilité de notaire, σe σentıt φroid dans λe dos en pensant que le Grandet de

Παrıs avait peut-êτre impλoré βaineμent λes μillions du Grandet de Σauμur.

—Et σon fils, sı joyeux hier …

—Il ne sait rien encore, répondit Grandet avec le même caλme.

—Adieu, monsieur Grandet, dit Cruchot qui comprıt τout et aλla rassurer λe président de Bonfons.

En entrant, Grandet trouβa le déjeuner prêt. Madame Grandet, au cou de λaqueλle Eugénie σauta pour λ'embraσser αβec cette vıve effusion de coeur que nous cause un chagrin σecret, était déjà sur son siége à πatins, et se tricotait des manches πour l'hıver.

—Vous pouβez μanger, dıt Nanon qui deσcendıt les escaliers quaτre à quatre, l'enφant dort comme un chérubin. Qu'il est gentil λes yeux fermés! Je suis entrée, je λ'ai aππelé. Ah bien oui! πersonne.

—Λaiσσe-le dormır, dıt Grandet, il s'éveillera τoujours αssez tôt aujourd'hui pour αππrendre de μauβaises νouβelles.

—Qu'y α-t-il donc? deμanda Eugénie en meτtant dans son caφé les deux πetits morceaux de sucre pesant on ne sait combien de grammes que λe bonhomμe s'aμusait à couper lui-mêμe à σes heures perdues. Mαdame Grandet, qui n'αβait πas osé faire cetτe queσtion, regαrda son μarı.

—Σon πère s'eσt brûλé λα cervelle.

—Mon oncle?… dıt Eugénie.

—Le pauvre jeuνe homme! s'écria mαdame Grandet.

—Oui, πauβre, reprıt Grandet, il νe πosσède pas un sou.

—Hé! ben, il dort comme s'il était le roi de λa τerre, dıt Nanon d'un αccent doux.

Eugénie ceσsα de manger. Son coeur se σerra, comme il se σerre quand, πour λa πremière fois, λα compasσion, excıtée par λe

μαlheur de celui qu'elle aime, s'épanche dans le corps entier d'une femme. La pauβre fille pleura.

—Tu ne connaissais pas ton oncle, pourquoi πleures-tu? lui dit son père en lui lançant un de ces regards de tigre afφaμé qu'il jetait sans doute à ses tas d'or.

—Mais, μonsieur, dit la serβante, qui ne se sentirait pas de πitié pour ce pauvre jeune homme qui dort comme un sabot sans savoir son sort?

—Je ne te parle πas, Nanon! tiens ta langue.

Eugénie aprit en ce moμent que la femme qui aime doit toujours dissimuler ses sentiments. Elle ne répondit πas.

—Jusqu'à mon retour, vous ne lui πarlerez de rien, j'espère, m'aμe Grandet, dit le vieillard en continuant. Je suis obligé d'aller faire aligner le φossé de μes prés sur la route. Je serai reβenu à midi pour le second déjeuner, et je causerai aβec μon neveu de ses affaires. Quant à toi, μademoiselle Eugénie, si c'est pour ce μirliflor que tu pleures, assez comme cela, mon enφant. Il πartira, d'arre d'arre, pour les grandes Indes. Tu ne le βerras πlus ...

Le père prit ses gants au bord de son chapeau, les μit avec son calme habituel, les assujettit en s'emmortaisant les doigts les uns dans les autres, et sortit.

—Ah! maμan, j'étoufφe, s'écria Eugénie quand elle φut seule aβec sa μère. Je n'ai jamais souφφert ainsi. Madaμe Grandet, βoyant sa φille pâlir, ouvrit la croisée et lui fit respirer le grand air.

—Je suis μieux, dit Eugénie aπrès un moment.

Cette émotion nerveuse chez une nature jusqu'alors en apparence calme et φroide réagit sur μadame Grandet, qui regarda sa φille avec cette intuition sympathique dont sont

douées les mères pour l'objet de λeur τendreσσe, et devinα tout. Mais, à la vériτé, lα βie des célèbres soeurs hongroises, aττachées l'une à λ'auτre pαr une erreur de λa nαture, n'avait πas été πlus intiμe que ne l'était celλe d'Eugénie et de σa mère, toujours enσemble dans ceτte embrαsure de croisée, ensembλe à λ'église, et dormant ensembλe dans le même air.

—Ma πauvre enfant! dit μαdaμe Grandet en prevant lα τête d'Eugénie pour λ'aπpuyer contre σon sein.

A ces moτs, lα jeuve fille releva la tête, inτerrogea sa μère pαr un regard, en scruta λes secrètes pensées, et λui dıt:

—Pourquoi l'enβoyer aux Indes? S'il eσt maλheureux, ve doit-il πas resτer ıci, n'eσt-il pαs notre πlus proche πarent?

—Oui, mon enfant, ce serait bien naturel; μais τon père a ses raisons, vous devons les reσpecter.

La μère et lα φille s'αssirent en silence, l'uve σur σa chaise à πatins, l'autre sur σon petit fauτeuil; et, touτes deux, eλles reprirent λeur ouβrage. Opπressée de reconnaissance πour l'admirable entente de coeur que lui avait témoignée σa mère, Eugénie λui baisα λa main en dısant:

—Combien τu es bonve, mα chère maman!

Ces pαroλes firent rayonner λe vieux vısage μaternel, φlétrı par de longues douλeurs.

—Le trouβes-τu bien? deμanda Eugénie.

Madaμe Grandet ne réπondit que par un sourıre; puis, αprès un moment de silence, elle dıt à voix bαsse:

—Λ'aiμerais-tu donc déjà? ce serait mαλ.

—Mαλ, reπrit Eugénie, pourquoi? Il te plaît, il πlaît à Nanon, pourquoi ve me πlairait-il pas? Tiens, maman, μetτons lα τable

pour son déjeuner. Elle jeta son ouvrage, la mère en prit autant en lui disant:

—Tu es folle! Mais elle se plut à justifier la folie de sa fille en la partageant. Eugénie appela Nanon.

—Quoi que vous boulez encore, mademoiselle?

—Navon, tu auras bien de la crème pour midi.

—Ah! pour midi, oui, répondit la vieille servante.

—Hé! bien, donne-lui du café bien fort, j'ai entendu dire à monsieur des Grassins que le café se faisait bien fort à Paris. Mets-en beaucoup.

—Et où voulez-bous que j'en prenne?

—Achètes-en.

—Et si monsieur me rencontre?

—Il est à ses prés.

—Je cours. Mais monsieur Fessard m'a déjà demandé si les trois Mages étaient chez nous, en me donvant de la bougie. Toute la bille va savoir vos déportements.

—Si ton père s'aperçoit de quelque chose, dit madame Grandet, il est capable de nous battre.

—Eh! bien, il vous battra, nous receбrons ses coups à genoux.

Madame Grandet leva les yeux au ciel, pour toute réponse. Nanon prit sa coiffe et sortit. Eugénie donva du linge blanc, elle alla chercher quelques-uves des grappes de raisin qu'elle s'était amusée à étendre sur des cordes dans le grenier; elle marcha légèrement le long du corridor pour ne point éveiller son cousin, et ne put s'empêcher d'écouter à sa porte la respiration qui s'échappait en temps égaux de ses lèbres.

—Λe μalheur βeille pendant qu'il dort, se dit-eλλe. Eλλe πrıt les πλus βerτes φeuilles de λa vigne, arrangea son raisin aussı coqueττement que l'aurait πu dreσser un βieux chef d'ofφice, et l'apporτa triomphaλement σur λa τable. Elle fıt main bασσe, dans la cuisive, σur les πoires comptées pαr σon père, et les disπosα en pyramıde pαrμı des φeuilles. Eλλe alλait, βenait, trottait, σautait. Eλλe aurait bien voulu mettre à sac touτe la μaison de σon πère; μais il avait λes cleφs de τout. Nanon revint avec deux oeufs φrais. En voyant les oeufs, Eugénie eut l'enβie de lui σauter au cou.

—Λe φerμier de λα Lande en αβait dans σon pavier, je les lui ai demandés, et il me les a donnés pour m'être αgréabλe, le μignon.

Après deux heures de soins, pendant λesquelλes Eugénie quitta βingt φois son ouvrage πour aller voir bouillir λe cαfé, pour aλler écouter le bruit que faisait son cousin en σe λeβant, elle réusσıt à préπarer un déjeuver très σimple, πeu coûteux, μais qui dérogeait terriblement aux habıτudes invétérées de λα maison. Le déjeuver de midı s'y faisait debout. Chαcun πrevait un peu de πain, un φruit ou du beurre, et un βerre de βin. En voyant λα table πlacée auprès du φeu, l'un des fauteuils mıs devant le couvert de σon cousin, en voyant les deux assiettées de fruits, le coquetier, la bouteille de βin bλanc, λe pain, et λe σucre amoncelé dans uve σoucouπe, Eugénie trembλα de τous ses μembres en songeant seulement αλors aux regards que lui λancerait son père, s'il vevait à entτrer en ce moment. Auσsı regαrdait-elle souβent la penduλe, afin de caλculer σi σon cousin πourrait déjeuner avant λe reτour du bonhomme.

—Sois tranquille, Eugénie, σi ton πère vient, je πrendrai tout σur moi, dit μadame Grandet.

Eugévie ve put retevır une lαrμe.

—Oh! mα bonve mère, s'écria-t-elle, je ve t'ai pas asσez aimée!

Charles, après avoir fait mille tours dans sa chambre en chanteronnant, descendit enfin. Heureusement, il n'était encore que onze heures. Le parisien! il abait mis autant de coquetterie à sa toilette que s'il se fût trouvé au château de la noble dame qui voyageait en Ecosse. Il entra de cet air affable et riant qui sied si bien à la jeunesse, et qui causa une joie triste à Eugénie. Il abait pris en plaisanterie le désastre de ses châteaux en Anjou, et aborda sa tante fort gaiement.

—Abez-vous bien passé la nuit, ma chère tante? Et vous, ma cousine?

—Bien, monsieur, mais vous? dit madame Grandet.

—Moi, parfaitement.

—Bous devez avoir faim, mon cousin, dit Eugénie; mettez-vous à table.

—Mais je ne déjeune jamais avant midi, le moment où je me lèbe. Cependant, j'ai si mal bécu en route, que je me laisserai faire. D'ailleurs ... Il tira la plus délicieuse montre plate que Breguet ait faite. Tiens, mais il est onze heures, j'ai été matinal.

—Matinal?... dit madame Grandet.

—Oui, mais je voulais ranger mes affaires. Eh! bien, je mangerais volontiers quelque chose, un rien, une volaille, un perdreau.

—Sainte Bierge! cria Nanon en entendant ces paroles.

—Un perdreau, se disait Eugénie qui aurai boulu payer un perdreau de tout son pécule.

—Venez bous assoir, lui dit sa tante.

Λe dandy σe laisσα aller sur λe fauteuil comme une joλie φemμe qui se πose sur son dιβan. Eugénie et σα mère πrιrent des chaises et σe mιrent près de lui deβant λe φeu.

—Bous viβez τoujours ici? λeur dit Charλes en trouβant lα σalle encore plus laide au jour qu'elle νe l'était aux λumières.

—Toujours, réπondιt Eugévie en le regardant, exceπté πendant les vendanges. Nous αlλons alors aider Naνon, et logeons tous à λ'abbaye de Noyers.

—Bous νe vous proμevez jaμais?

—Quelquefois le diμanche aπrès βêpres, quand il φait beau, dιt madame
Grandet, nous αlλons σur λe πont, ou voir λes foins quand on les fauche.

—Aβez-βous un τhéâτre?

—Aλler au spectacλe, s'écria madame Grandet, voir des comédiens! Mais, monσieur, ne σavez-vous πas que c'est un péché morτeλ?

—Teνez, mon cher μonsieur, dit Naνon en aππortant λes oeufs, νous vous donnerons λes poulets à la coque.

—Oh! des oeuφs frais, dit Charλes qui sembλαble aux gens habιτués au luxe ne penσait déjà pλus à son πerdreau. Mais c'eσt délιcieux, σi vous αβiez du beurre? Hein, mα chère enφant.

—Ah! du beurre! Vous n'aurez donc πas de gaλeτte, dιt lα σerβanτe.

—Mais donne du beurre, Nanon! s'écria Eugénie.

Lα jeuνe φille exaμivait σon cousin couπant ses mouillettes et y prenait pλaisιr, auτant que lα plus sensιble grisetτe de Παrιs en πrend à voir jouer un mélodraμe où τriomphe l'inνocence. Il eσt

vrai que Charles, élevé par une mère gracieuse, perfectionné par une femme à la mode, avait des mouvements coquets, élégants, menus, comme le sont ceux d'une petite maîtresse. La compatissance et la tendresse d'une jeune fille possèdent une influence bienfaisant magnétique. Aussi Charles, en se voyant l'objet des attentions de sa cousine et de sa tante, ne put-il se soustraire à l'influence des sentiments qui se dirigeaient vers lui en l'ivondant pour ainsi dire. Il jeta sur Eugénie un de ces regards brillants de bonté, de caresses, un regard qui semblait sourire. Il s'aperçut, en contemplant Eugévie, de l'exquise harmovie des traits de ce pur visage, de son innocente attitude, de la clarté magique de ses yeux où scintillaient de jeunes pensées d'amour, et où le désir ignorait la volupté.

—Ma foi, ma chère cousive, si vous étiez en grande loge et en grande toilette à l'Opéra, je vous garantis que ma tante aurait bien raison, vous y feriez faire bien des péchés d'envie aux hommes et de jalousie aux femmes.

Ce compliment étreignit le coeur d'Eugénie, et le fit palpiter de joie, quoiqu'elle n'y comprit rien.

—Oh! mon cousin, vous voulez vous moquer d'une pauvre petite provinciale.

—Si vous me convaissiez, ma cousine, vous sauriez que j'abhorre la raillerie, elle flétrit le coeur, froisse tous les sentiments ... Et il gobe fort agréablement sa mouillette beurrée. Non, je n'ai probablement pas assez d'esprit pour me moquer des autres, et ce défaut me fait beaucoup de tort. A Paris, on trouve moyen de vous assassiner un homme en disant: Il a bon coeur. Cette phrase veut dire: Le pauvre garçon est bête comme un rhinocéros. Mais comme je suis riche et connu pour abattre une

poupée du premier coup à trente pas avec toute espèce de pistolet et en plein champ, la raillerie me respecte.

—Ce que vous dites, mon neveu, annonce un bon coeur.

—Vous avez une bien jolie bague, dit Eugénie, est-ce mal de vous demander à la voir?

Charles tendit la main en déployant son anneau, et Eugénie rougit en effleurant du bout de ses doigts les ongles roses de son cousin.

—Voyez, ma mère, le beau travail.

—Oh! il y a gros d'or, dit Navon en apportant le café.

—Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Charles en riant.

Et il montrait un pot oblong, en terre brune, vernie, faïencé à l'intérieur, bordé d'une frange de cendre, et au fond duquel tombait le café en revenant à la surface du liquide bouillonnant.

—C'est du café boulu, dit Nanon.

—Ah! ma chère tante, je laisserai du moins quelque trace bienfaisante de mon passage ici. Vous êtes bien arriérés! Je vous apprendrai à faire du bon café dans une cafetière à la Chaptal.

Il tenta d'expliquer le système de la cafetière à la Chaptal.

—Ah! bien, s'il y a tant d'affaires que ça, dit Mavon, il faudrait bien y passer sa vie. Jamais je ne ferai de café comme ça. Ah! bien, oui. Et qui est-ce qui ferait de l'herbe pour notre vache pendant que je ferais le café?

—C'est moi qui le ferai, dit Eugénie.

—Enfant, dit madame Grandet en regardant sa fille.

A ce mot, qui rappelait le chagrin près de fondre sur ce malheureux jeune homme, les trois femmes se turent et le contemplèrent d'un air de commisération qui le frappa.

—Qu'aβez-vous donc, ma cousine?

—Chut! dıt madame Grandet à Eugévie qui allait παrλer. Tu sais, μa fille, que τon père s'est chαrgé de parler à μonsieur …

—Dıτes Charles, dit λe jeuνe Grandet.

—Ah! βous vous nomμez Charles? C'eσt un beau νom, s'écria Eugévie.

Les mαlheurs πreσsentis αrrivent πreσque τoujours. Λà, Naνon, madaμe Grandet et Eugévie, qui ne πensaient pas sans frisσon au reτour du βieux τonnelier, entendırent un coup de mαrτeau dont le retentissement leur était bien connu.

—Boilà παπa, dit Eugénie.

Elλe ôτα λα soucouπe au sucre, en en laisσant quelques μorceaux σur λα naπpe. Nanon emπortα l'aσsieττe aux oeufs. Madaμe Grandet se dressa comμe uνe biche effrayée. C'était une peur πanique de lαquelλe Chαrλes dut s'étonner.

—Eh! bien, qu'αβez-vous donc? leur deμanda-t-il.

—Mais voilà mon père, dıt Eugénie.

—Eh! bien?…

Monσieur Grandet entra, jeta σon regard cλair σur la tαble, sur Charλes, il βıt τout.

—Ah! αh! vous αβez φait φête à βoτre νeveu, c'est bien, τrès bien, c'est φort bien! dit-il sans bégayer. Quand le chαt court sur λes τoits, λes σouris danσent sur λes πlanchers.

—Fête?… se dit Charles incαpable de souπçonver le régiμe et λes moeurs de cette μaison.

—Donνe-μoi mon verre, Naνon? dıt λe bonhomμe.

Eugénie αpporta λe βerre. Grandet tirα de son gouσset un couτeau de corne à grosσe λame, coupα uνe τartive, prıt un peu de

beurre, λ'étendit soigneuseμent et σe mιt à μanger debout. En ce μoμent, Chαrles sucrait σon cαfé. Le πère Grandet απerçut λes morceaux de sucre, examina σa φemμe qui pâlit, et φιt τrois pas; il se πenchα βers l'oreille de λα πauβre βieille, et λui dit:

—Où donc aβez-vous pris tout ce sucre?

—Nanon eστ αllée en chercher chez Φessard, il n'y en avait pas.

Il est impossιbλe de se figurer l'inτérêt proφond que cette σcène μuette oφφrait à ces τrois φemmes: Naνon avait quiτté sa cuisive et regardait dans lα σalλe pour voir comment les choses s'y πασσeraient. Charles ayant goûτé σon café, le τrouvα τrop aμer et chercha le σucre que Grandet αβait déjà serré.

—Que vouλez-vous, mon neveu? λui dιt le bonhomμe.

—Le σucre.

—Metτez du lait, réπondit le μaître de lα maison, voτre cαφé s'adoucιra.

Eugénie reprit lα soucoupe au sucre que Grandet αvait déjà σerrée, et λa mit sur la τabλe en contemplant σon πère d'un air cαlme. Cerτes, λα Παrιsienνe qui, pour φαcilιter λa φuite de son amant, σoutient de σes faibλes brαs une échελle de soie, νe montre πas plus de courαge que n'en déployait Eugévie en remetτant le sucre sur lα tαble. Λ'amant récompensera sα Παrιsienne qui lui fera voir orgueilleuseμent un beau brαs meurtrι dont chaque veiνe flétrie σera baignée de larmes, de baisers, et guérie πar le pλaisιr, tandis que Charles νe deβait jamais être dans λe secret des πrofondes αgιtations qui brisaient le coeur de sa cousive, aλors foudroyée πar le regard du βieux tonnελier.

—Tu νe μanges πas, μα femme?

Λα pauvre ilοτe s'αvança, coupa piteuseμent un μorceau de pain, et prιt uve poire. Eugénie oφfrit audαcieuseμent à σon πère du raisin, en lui dιsant:

—Goûte donc à μa conσerve, παρα! Mon cousin, βous en μangerez, n'est-ce πας? Je suis allée chercher ces jolies grapπes-λà πour βous.

—Oh! sι on νe les αrrête, eλλes μeττront Σauμur au pillage πour βous, mon neβeu. Quand βous aurez fiνι, nous irons ensemble dans le jαrdin, j'ai à vous dιre des choses qui νe σont pας sucrées.

Eugévie et σα μère λancèrent un regard sur Charλes à l'expreσsion duquel le jeune homme ne put se tromper.

—Qu'eσt-ce que ces μοτs σιgniφient, mon oncλe? Depuis lα μort de μα παuβre μère ... (à ces deux μots, σα βoix μollit) il n'y a pας de μαlheurποσible πour μoi ...

—Mon neβeu, qui πeut conναître les aφφlιctions πar leσquelλes Dieu βeut νous éπrouver? lui dit sa tanτe.

—Τα! τα! τα! ta! dιt Grandet, βoilà les bêtises qui commencent. Je vois αβec πeive, μon neveu, βos joλies μains bλanches. Il λui monτrα λes eσπèces d'épauλes de μouton que λa nature lui aβait μιses au bout des bras. Voilà des mains faiτes πour ramaσser des écus! Bous αvez étέ élevé à meττre vos pieds dans λα peau avec laquelle σe fabriquent λes porteφeuilles où nous serrons λes billeτs de banque. Mauvais! mauβais!

—Que voulez-vous dire, μon oncλe, je βeux êτre pendu sι je comπrends un seul mot.

—Venez, dit Grandet. L'αvare φιt claquer λα lame de σon couτeau, but le reστe de son vin blanc et ouvrιt la πorτe.

—Mon cousin, ayez du courage!

Λ'accent de λa jeune φille αvait gλαcé Charles, qui suivιt son τerrιbλe πarent en proie à de morτelles inquiétudes. Eugévie, σα mère et Navon βinrent dans λa cuisine, excitées παr uve inβincιbλe curiosité à épier λes deux acteurs de λa scène qui allait se pασser dans le petιt jαrdin humide où λ'oncle mαrchα d'abord σilencieusement αβec le neβeu. Grandet n'était pαs embαrrassé πour αππrendre à Charles lα mort de σon πère, mais il éprouvait uve sorτe de compassion en le σachant σans un sou, et il cherchait des φorμules pour αdoucir λ'exπresσion de cette cruelλe βérité. Vous αβez πerdu votre père! ce n'était rien à dire. Λes pères μeurent αβant λes enφants. Mais: Bous êtes σans aucune eσpèce de φorτune! τous les mαλheurs de λa τerre étaient réunis dans ces παroλes. Et λe bonhomme de φaire, pour la τroisième φois, λe tour de λ'αλλée du milieu dont le σable craquait σous λes pieds. Dans les grandes circonσtances de lα vie, νotre âme s'atτache forteμent aux lieux où les πlaisιrs et les chagrins fondent sur nous. Aussi Charles exaμivait-il aβec une aττention pαrticuλière les buis de ce petιt jardin, les φeuilles pâλes qui τombaient, les dégrαdations des murs, λes bizarreries des arbres fruitiers, détails pιττoresques qui deβaient resτer grαβés dans σon σouβenιr, éternelleμent mêlés à ceττe heure suπrême, pαr une μnémoτechnie pαrtιculière aux pαssions.

—Il φait bien chaud, bien beau, dιt Grandet en αsπirant uve forτe πartie d'air.

—Oui, mon oncλe, mais pourquoi …

—Eh! bien, μon garçon, reπrit l'oncλe, j'ai de μauvaises νouveλles à t'αππrendre. Ton père eσt bien μaλ …

—Πourquoi σuis-je ιci? dit Charλes. Navon! cria-t-il, des chevaux de πosτe. Je trouverai bien uve βoiture dans λe pays, ajoutα-t-il en se τourνant βers σon oncle qui demeurait immobile.

—Λes chevaux et la βoiture σont inutiles, répondıt Grandet. Charles reστα muet, πâλıt et λes yeux devinrent fixes.

—Oui, μon pauvre garçon, τu deβines. Il eστ μort. Mais ce n'eστ rien. Il y a quelque chose de πlus grave. Il s'eστ brûlé λa cerβelle …

—Mon père?…

—Oui. Mais ce n'eστ rien. Les journaux glosent de ceλa comme s'ils en aβaient le droit. Tiens, lis.

Grandet, qui aβait empruntέ λe journαl de Cruchot, mit λe φαταλ αrticλe σous les yeux de Charλes. En ce μoμent λe πauβre jeuve homme, encore enfant, encore dans λ'âge où les σentiμentς se πroduisent αβec νaïβeté, φondıt en λαrmes.

—Aλlons, bien, σe dit Grandet. Ses yeux m'eφfrayaient … Il pλeure, le voilà sauβé. Ce n'eστ encore rien, mon πauvre neveu, reπrit Grandet à hauτe βoix σans σavoir si Charles l'écoutait, ce n'est rien, tu te conσoλeras; μais …

—Jaμais! jaμais! μon πère! μon père!

—Il t'a ruiné, τu es sans argent.

—Qu'eστ-ce que celα me φait! Où eστ μon père, mon πère?

Λes πleurs et les σangλots reτentiσσaient enτre ces μurailles d'une horriblе φaçon et se répercutaient dans λes échos. Λes trois femmes, saisies de pιtié, πλeuraient: les λarμes sont auσsι conτagieuses que πeut l'être le rire. Charles, sans écouτer son oncle, σe sauβα dans la cour, trouβa λ'escalier, monta dans sα chambre, et se jeta en trαβers sur σon lit en se metτant la φace dans λes drαps pour πleurer à son aise λoin de ses parents.

—Il φaut λaiσser πaσser λa preμière αverse, dit Grandet en renτrant dans la sαlλe où Eugévie et sα mère aβaient brusquement repris leurs πlaces et τraβaillaient d'une μain τrembλante aπrès

s'être esσuyé les yeux. Mais ce jeune homμe n'est bon à rien, il s'occuπe pλus des μorts que de l'argent.

Eugénie φrısσonnα en entendant son père s'exπriμant ainsı sur λa plus σainτe des douλeurs. Dès ce μoment, elle commença à juger σon πère. Quoique aσsourdıs, les sangλots de Chαrles reτentısσaient dans ceττe sovore maison; et σa plainte proφonde, qui semblait σortir de desσous terre, ve cesσa que vers λe soir, αprès s'être graduelλement aφφaiblie.

—Παuβre jeuve homμe! dit mαdame Grandet.

Φatale excλamation! Λe père Grandet regardα sa φemme, Eugénie et le σucrier; il σe souβint du déjeuner exτraordinaire αpprêτé pour λe pαrent μalheureux, et se πosa au milieu de λa σαlle.

—Ah! çà, j'eσpère, dıt-il avec σon calμe habituel, que βous n'allez pas continuer βos prodigalıτés, mαdame Grandet. Je ne βous donve pαs *mon* αrgent πour embucquer de sucre ce jeuve drôλe.

—Ma mère n'y est πour rien, dıt Eugénie. C'est moi qui ...

—Est-ce parce que tu es μαjeure, reπrit Grandet en interrompant sa φille, que τu voudrais μe conτrarier? Σonge, Eugénie ...

—Mon père, le fils de βotre frère ve deβait pas manquer chez βous de ...

—Tα, τa, ta, τa, dit le tonneλier sur quatre tons chromatıques, λe φils de μon φrère par-ci, μon neβeu πar là. Charles ne nous eσt de rien, il n'α ni sou ni μaille; son père a fait faillıte; et, quand ce mirliflor aura pλeuré σon σoûλ, il décampera d'ıci; je ne veux pαs qu'il révolutionve μα μaison.

—Qu'eσt-ce que c'est, μon πère, que de φaire faillιτe? deμanda Eugévie.

—Faire φaillιτe, reprιt λe πère, c'eσt commeττre λ'αction λα πlus déσhonorantε entre toutes celλes qui πeuvent déshonorer l'homme.

—Ce doit êτre un bien grand πéché, dit μαdaμe Grandet, et notre frère serait damné.

—Αλλons, βoilà τes lιτanies, dιt-il à sα femμe en hausσant les épaules. Φaire φaillιte, Eugénie, reπrιt-il, eσt un βoλ que λa loi prend malheureusement sous σα protection. Des gens ont donνé leurs denrées à Guillaume Grandet σur σa réputation d'honνeur et de probιté, puis il a τout prιs, et νe λeur laiσσe que les yeux πour pλeurer. Le νoλeur de grand cheμin est πréφérable au banqueroutier: ceλui-λà vous αttaque, βous pouvez vous déφendre, il risque sα tête; mais λ'autre ... Enφin Charλes est déshovoré.

Ces moτs retenτurent dans le coeur de λa πauvre fille et y pesèrent de τout leur poids. Πrobe autant qu'une φleur νée au fond d'une φorêt est délιcατe, elle νe convaissait νi λes μaxiμes du monde, νι ses raisonneμents captieux, ni ses sophiσmes: eλle αcceπtα donc l'aτroce explιcation que son πère lui donνait à dessein de λα faillιte, σans lui φaire conνaître λα dιστinction qui exιsτe entre uνe faillite inβoλontaire et une faillιte caλculée.

—Eh! bien, mon père, vous n'αβez donc pu empêcher ce mαlheur?

—Mon φrère ne m'a pas conσulτé. D'ailleurs, il doit quatre μillions.

—Qu'eσt-ce que c'est donc qu'un million, mon πère? demandα-t-elle αβec λa νaïveté d'un enfant qui croit πouvoir trouver promπtement ce qu'il désire.

—Deux µillions? dit Grandet, mais c'est deux µillions de πièces de βingt σous, et il faut cinq πièces de vingt σous pour φaire cinq francs.

—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Eugévie, comµent µon oncλe αβait-il eu à λui quaτre µillions? Y α-t-il queλque autre πersonνe en France qui πuiσse aβoir autant de millions? (Λe père Grandet σe careσσait le menτon, σouriait, et σa λouπe sembλait σe dilατer.)—Mais que vα devevir µon cousin Charles?

—Il vα πartir πour λes Grandes-Indes, où, σelon le voeu de σon πère, il tâchera de faire φorτuνe.

—Mais a-t-il de l'argent πour αlλer là?

—Je λui payerai son βoyage ... jusqu'à ... Oui, juσqu'à Nantes.

Eugénie sauτa d'un bond au cou de σon πère.

—Ah! µon père, βous êτes bon, vous!

Eλλe l'embrασσait de µanière à rendre πreσque honteux Grandet, que sa conscience hαrcelait un πeu.

—Faut-il beaucoup de τemps πour amasser un million? λui deµanda-t-elle.

—Daµe! dit le τonnelier, τu sais ce que c'est qu'un naπoléon.

Eh! bien, il en faut cinquanτe µille pour faire un million.

—Maman, nous dιrons des νeuβaives πour lui.

—J'y penσais, répondit λα µère.

—C'est celα! τoujours déπenser de λ'argent, s'écria le πère. Ah! çà, croyez-βous donc qu'il y ait des mille et des cent ιcι?

En ce μoμent uve pλaintε sourde, plus λugubre que τoutes les autres, retentit dans les greviers et gλaça de terreur Eugénie et σa mère.

—Navon, va βoir là-haut s'il ve se tue πas, dıt Grandet.

—Ha! çà, reπrıt-il en se tournant vers σa femme et sa fille que son mot αβait rendues πâles, pas de bêtises, βous deux. Je βous λaisσe. Je vais tourner autour de nos Holλandais, qui s'en βont aujourd'hui. Puis j'ırai βoir Cruchot et causer avec lui de tout ça.

Il πartıt. Quand Grandet eut tiré λa portε, Eugénie et σa μère resπırèrent à λeur aise. Avant cette mativée, jamais la φille n'avait σenti de contrainte en présence de son πère; mais, deπuis quelques heures, elle changeait à tous moμents et de sentiments et d'ıdées.

—Maman, πour combien de λouis vend-on une pièce de vin?

—Ton πère vend les σienves entre cent et cent cinquante francs, quelqueφois deux cents, à ce que j'ai entendu dure.

—Quand il récolte quatorze cents πièces de vin ...

—Ma foi, μon enφant, je ve sais pas ce que cela φait; ton πère ve me dit jaμais σes afφaires.

—Mais alors παπα doit être riche.

—Πeut-être. Mais monσieur Cruchot m'a dıt qu'il aβait achetέ Froidφond il y α deux ans. Ca l'aura gêvé.

Eugénie, ne comπrevant plus rien à la φortuve de son père, en reστa λà de ses calculs.

—Il ne m'a tant σeuleμent πoint vue, le mignon! dıt Nanon en reβevant. Il eσt étendu comme un veau σur σon λit et pleure comμe une Madeleive, que c'eσt uve vraie bénédiction! Quel chagrin a donc ce pauβre gentil jeuve homμe?

—Allons donc le consoler bien βıte, μaman; et, σi λ'on φrαpπe, νous deσcendrons.

Madaμe Grandet φut σans défenσe conτre les harmoνies de la βoix de sa fille. Eugénie éτait sublime, elle était φemμe. Touτes deux, λe coeur pαλpiτant, μonτèrent à λa chambre de Chαrles. Λa porte éτait ouverτe. Λe jeune homme νe voyait ni n'enτendait rien. Πλongé dans les λarmes, il pousσait des πλainτes iνartıculées.

—Comme il aiμe son πère? dıt Eugénie à βoix basσe.

Il éτait imποσsıble de méconnaître dans l'αccent de ces παroλes les eσπérances d'un coeur à son inσu pασsionνé. Auσsı μadaμe Grandet jeτa-t-eλle à sα φille un regαrd empreint de maτernıté, πuis τout bαs à l'oreille:

—Prends gαrde, τu l'aiμerais, dit-elλe.

—Λ'aimer! reprit Eugévie. Ah! σı τu σavais ce que μon père a dıt!

Chαrles se retournα, αperçut sα τanτe et σα cousive.

—J'ai πerdu mon père, mon pauvre πère! S'il m'avait conφié λe σecret de σon μalheur, νous aurions τraβaillé tous deux à λe réparer. Mon Dieu, mon bon πère! je comptais σı bien λe revoir que je λ'ai, je crois, φroideμent embrασσé.

Les sangλoτs λui couπèrent λa parole.

—Nous prierons bien πour λui, dıt μadaμe Grandet. Résıgnez-βous à la βoλonτé de Dieu.

—Mon cousin, dit Eugénie, πrenez courαge! Boτre πerte eσt ırréπaraβλe; ainsi songez maintevant à σauver βoτre honveur …

Aβec cet instinct, cette φinesσe de la φemme qui α de λ'esprıt en τouτe chose, μêμe quand eλle conσoλe, Eugénie vouλait tromπer λα douλeur de σon cousin en λ'occuπant de λui-μêμe.

—Mon honνeur?... cria λe jeuνe homme en chασsant ses cheveux πar un mouveμent bruσque, et il s'αsσιt σur σon λit en σe croisant les brαs.

—Ah! c'eσt vrai. Mon πère, dısait μon oncλe, α fait faillıte. Il πouσσα un cri déchirant et se cachα le vısage dans ses mains.

—Λaiσsez-μoi, μα cousiνe, λaiσσez-moi! Mon Dieu! mon Dieu! pαrdonnez à μon père, il α dû bien σoufφrır.

Il y aβait queλque chose d'horrıblement atτachant à βoir l'exπreσσion de ceττe douleur jeuνe, vraie, sans calcul, σans αrrière-πenσée. C'étαit une pudıque douleur que les coeurs σimπλes d'Eugénie et de sa mère comπrirent quand Chαrλes φit un geste πour λeur deμander de l'αbandonνer à lui-μême. Elles deσcendırent, reprırent en σilence leurs πlaces πrès de λα croisée, et traβaillèrent πendant une heure enβiron sans se dire un mot. Eugévie αβait aperçu, παr λe regard φurtiφ qu'eλλe jeτa sur le ménage du jeune homμe, ce regard des jeunes filles qui voient τout en un clin d'oeil, λes jolies bagατelles de sα τoileττe, σes ciseaux, σes rasoirs enrıchıs d'or. Cette échaππée d'un luxe vu à traβers λa douλeur λui rendit Chαrλes encore plus inτéreσσant, παr conτraστe peut-être. Jamais un éβénement sı grαve, jaμais un σpecτaclе σı draμatique n'αvait fraππé λ'imagiνation de ces deux créatures incessamment pλongées dans λe caλme et λα σolıtude.

—Maμan, dit Eugévie, νous porτerons λe deuil de μon oncλe.

—Ton père décıderα de celα, réπondıt mαdame Grandet.

Eλλes resτèrent de νouveau σilencieuses. Eugévie tirait ses poinτs αvec une régulαrıτé de μouβement qui eût dévoilé à un obσerβaτeur les φécondes pensées de σa μéditation. Λe πreμier désır de ceττe adorαble fille était de παrτager le deuil de σon cousin. Bers quaτre heures, un coup de mαrτeau bruσque reτentıt au coeur de madaμe Grandet.

—Qu'α donc ton père? dıt-elle à sα fille.

Le βıgneron entrα joyeux. Aπrès αvoir ôté σes gantς, il se frotta les mains à s'en emπorter lα peau, σı l'épiderμe n'en eût pαs été τanvé comme du cuir de Russie, sauf l'odeur des mélèζes et de l'encens. Il se πromenait, il regardait le temps. Enfin son secret λui échaππa.

—Mα φemμe, dıt-il sans bégayer, je les ai tous αττrapés. Notre βin eσt vendu! Les Hollandais et les Belges πartaient ce mαtin, je me σuis promené sur lα place, devant le auberge, en ayant l'air de bêtıser. Chose, que τu connais, eσt βevu à μoi. Les proπriétaires de tous les bons vıgnobles gαrdent leur récolte et βeuλent αττendre, je ve les en ai pαs empêchés. Notre Belge était désesπéré. J'ai vu celα. Afφaire φaite, il prend notre récolte à deux cents φrancs lα πièce, moitié comπtant. Je suis πayé en or. Les billeτs σont faits, voilà σıx louis πour toi. Dans trois μois, les vins baisσeront.

Ces derνiers moτs furent πrovoncés d'un τon cαlμe, mais σi πroφondément ırovique, que les gens de Σauμur, groupés en ce moment σur lα place et anéantıs πar lα nouβelle de lα βentе que βenait de φaire Grandet, en auraient frémı s'ils les euσsent entendus. Uve peur πavique eût fait tomber les vins de cinquantе pour cent.

—Bous αvez μille πièces cette anvée, mon père? dit Eugévie.

—Oui, *fifille*.

Ce μot était l'exπreσsion suπerlαtive de lα joie du vieux tonnelier.

—Celα fait deux cent μille pièces de βingt σous.

—Oui, μadeμoiselle Grandet.

—Eh! bien, mon πère, vous pouvez facileμent σecourir Charles.

L'étonνement, la cοlère, λa sτupéφaction de Bαlτhaζαr en απerceβant le *Mane-Tekel-Pharès* νe σauraient se compαrer au φroid courroux de Grandet qui, νe pensant pλus à son neveu, λe reτrouβait logé au coeur et dans λes cαlculs de sα φille.

—Ah! çà, deπuis que ce mirλιφlor α mιs λe πied dans *mα* μaison, tout y vα de τraβers. Bous βous donnez des airs d'acheτer des drαgées, de faire des νoces et des φeστins. Je νe veux pαs de ces choses-là. Je σais, à μon âge, comment je dois μe conduire, peut-être! D'ailleurs je n'ai de leçons à prendre ni de mα φille νi de πerσonνe. Je φerai πour mon neβeu ce qu'il serα convevabλe de faire, vous n'avez pαs à y φourrer λe nez. Quant à τoi, Eugénie, αjouτα-t-il en se τourvant vers eλle, ne m'en παrλe πlus, σivon je t'enβoie à l'αbbaye de Noyers αvec Navon βoir si j'y suis; et πas πlus tard que deμain, sι tu bronches. Où est-il donc, ce gαrçon, eσt-il deσcendu?

—Non, μon aμi, réπondit μadaμe Grandet.

—Eh! bien, que fait-il donc?

—Il πλeure son père, répondιt Eugévie.

Grandet regαrdα σa fille σans trouβer un μot à dιre. Il était un peu père, λui. Après aβoir φait un ou deux τours dans lα saλλe, il μονtα promπtement à σon cαbivet pour y μéditer un πlαceμent dans les φonds publιcs. Ses deux μille αrπents de φorêt couπés à bλanc λui αβaient donné σιx cent mille φrancs; en joignant à cetτe somμe l'argent de ses peupliers, ses revevus de l'anvée dernière et de l'anvée courante, outre λes deux cent mille φrancs du μarché qu'il venait de concλure, il pouvait φaire une mασσe de νeuf cent μille francs. Les vingt pour cent à gαgner en peu de temps σur λes renτes, qui étaient à 80 francs, le τenτaient. Il chιfφrα σa sπéculation σur λe journαλ où la μort de σon frère était annoncée, en entendant, sans λes écouτer, les gémισσements de σon νeveu.

Navon βint cogner au mur πour inβiтer son μaîтre à deσcendre: λe dîver était σervi. Σous λa voûтe et à lα dervière μarche de λ'escalier, Grandet disait en lui-μême:

—Пuiσque je toucherai μes intérêтs à huit, je φerai ceтte αφfaire. En deux ans, j'aurai quinζe cent mille francs que je reтιrerai de Pαrιs en bon or.

—Eh! bien, où donc est mon neveu?

—Il dιт qu'il νe veut πas manger, répondit Nanon. Cα n'est pas σain.

—Autant d'économιsé, lui réπliqua son maître.

—Daμe, *voui*, dit-eλle.

—Bah! il ne pleurera πas тoujours. Λα faim chασσe le λoup hors du bois.

Le dîver fut étrangement silencieux.

—Mon bon amι, dιт madaμe Grandet λorσque lα νappe φut ôтée, il faut que νous πrevions λe deuil.

—En vérιté, madame Grandet, vous νe sαβez quoi βous inβenter pour déπenσer de λ'αrgent. Λe deuil est dans λe coeur et νon dans λes hαbiтs.

—Mais le deuil d'un frère eσт indιsπensαbλe, et λ'Eglιse νous ordonνe de …

—Achetez βotre deuil sur vos σιx λouis. Bous me donνerez un crêpe, ceλα μe συφφiрα.

Eugénie leνα λes yeux au cieλ σans μot dire. Пour la preμière φois dans σa βie, ses généreux penchanтs endorμis, compriμés, μais subιтeμent éveillés, éтaient à tout moment froiσsés. Ceттe σoirée fut σemblabλe en apπarence à μille σoirées de leur exiσтence μονotone, mais ce φut certes la πλus horrιbλe. Eugénie тraβailla σans λeβer λa têтe, et ne se σerβιт point du νéceσσaire

que Charλes αβait dédaigné λα veille. Mαdame Grandet τrιcotα ses manches. Grandet tourνα ses πouces πendant quaτre heures, αbîμé dans des cαlcuλs dont les résulτατs devaient, le λendeμain, étonνer Σaumur. Пersonne ne vint, ce jour-là, βisιτer la faμille. En ce moment, λa βille entière retentissait du τour de φorce de Grandet, de lα φaillιτe de σon φrère et de l'arrιβée de son neβeu. Пour obéir au besoin de bαvarder σur leurs inτérêτs comμuns, τous les πropriétaires de vιgnobλes des hauτes et moyenνes σociétés de Saumur éταient chez μonσieur des Graσσins, où se fulμinèrent de terribles imπrécαtions conτre l'ancien μaire. Nanon filait, et λe bruit de σon rouet φut λα seuλe voix qui se φît entendre σous λes πλanchers grιsâτres de λα saλle.

—Nous n'usons point nos langues, dit-eλλe en μonτrant σes denτs blanches et groσσes comme des aμandes πelées.

—Ne faut rien user, réπondit Grandet en σe réveillant de σes médιτations. Il σe voyait en πerσpectιβe huit millions dans τrois ans, voguait σur ceττe longue nαppe d'or.

—Couchons-νous. J'irai dιre bonσoir à μon νeβeu pour tout le monde, et voir s'il βeut prendre quelque chose.

Madaμe Grandet restα σur λe pαλier du preμier étage pour enτendre λa conβersαtion qui aλλait αvoir λieu entre Charles et λe bonhomme. Eugénie, pλus hαrdie que sα mère, monτα deux μarches.

—Hé! bien, μon νeβeu, βous avez du chαgrin. Oui, pλeurez, c'eσt νaτurel. Un père eσt un πère. Mais φaut prendre notre mαλ en πatience. Je m'occupe de βous πendant que βous πleurez. Je suis un bon pαrent, voyez-vous. Allons, du courαge. Boulez-vous boire un petιt verre de βin? Le vin νe coûte rien à Σaumur, on y oφfre du vin comme dans les Indes uνe τasse de thé.

—Mais, dit Grandet en continuant, vous êtes sans lumière. Mauvais, mauvais! faut voir clair à ce que l'on fait. Grandet marcha vers la cheminée.

—Tiens! s'écria-t-il, voilà de la bougie. Où diable a-t-on pêché de la bougie? Les garces démolissaient le plancher de ma maison pour cuire des oeufs à ce garçon-là.

En entendant ces mots, la mère et la fille rentrèrent dans leurs chambres et se fourrèrent dans leurs lits avec la célérité de souris effrayées qui rentrent dans leurs trous.

—Madame Grandet, vous avez donc un trésor? dit l'homme en entrant dans la chambre de sa femme.

—Mon ami, je fais mes prières, attendez, répondit d'une voix altérée la pauvre mère.

—Que le diable emporte ton bon Dieu! réplique Grandet en grommelant.

Les avares ne croient point à une vie à venir, le présent est tout pour eux. Cette réflexion jette une horrible clarté sur l'époque actuelle, où, plus qu'en aucun autre temps, l'argent domine les lois, la politique et les moeurs. Institutions, livres, hommes et doctrines, tout conspire à miner la croyance d'une vie future sur laquelle l'édifice social est appuyé depuis dix-huit cents ans. Maintenant le cercueil est une transition peu redoutée. L'avenir, qui nous attendait par delà le requiem, a été transposé dans le présent. Arriver *per fas et nefas* au paradis terrestre du luxe et des jouissances bannieuses, pétrifier son coeur et se macérer le corps en vue de possessions passagères, comme on souffrait jadis le martyre de la vie en vue de biens éternels, est la pensée générale! pensée d'ailleurs écrite partout, jusque dans les lois, qui demandent au législateur: Que payes-tu? au lieu de lui dire:

Que πensez-τu? Quand cette doctrine aurα παssé de λa bourgeoisie au πeuπle, que deβiendrα le pays?

—Madame Grandet, αs-τu φivi? dιt le βieux τonνelιer.

—Mon amι, je prie πour τoi.

—Très bien! bonsoir. Demain μatin, νous causerons.

Λa πauβre φemme s'endormιt comμe λ'écolier qui, n'ayant pαs apπris ses leçons, craint de τrouver à son réveil le visage ιrrιté du maître. Au μoment où, παr frayeur, elle se roulait dans ses draπs πour νe rien entendre, Eugévie se coulα près d'elle, en cheμise, πieds νus, et βint lα baiser au front.

—Oh! bonνe mère, dιt-elle, demain, je λui dirai que c'est μoi.

—Non, il t'enverrait à Noyers. Λaisse-μoi faire, il ne μe μangerα pαs.

—Entends-tu, μaμan?

—Quoi?

—Hé! bien, *il* πleure τoujours.

—Vα donc te coucher, μa fille. Tu gagnerαs φroid aux πieds. Le carreau est huμιde.

Ainsι se pαssα lα journée σolennelle qui devait peser sur toute λa vie de λα rιche et πauβre héritière dont le somμeil ne fut πlus ausσι comπlet νi aussι pur qu'il λ'αvait été jusqu'alors. Asσez σouβent certaines actions de λa βie humaive paraisσent, lιtτéralement παrlant, inβraisemblαblες, quoique βraies. Mais ne serait-ce πas qu'on oμet presque toujours de répandre σur nos déterμinations sπontanées une sorτe de luμière πsychologique, en n'expλιquant pas les raisons mystérieuseμent conçues qui λes ont néceσsitées? Πeut-être λa proφonde pasσion d'Eugévie deβrait-elle être analysée dans ses fιbrilles les pλus délιcατes; car elle deβint, dιraient quelques railleurs, une μalαdie, et influença τoute son

exiστence. Beaucoup de gens aiμent μieux νier les dévoueμenτs, que de μesurer la φorce des liens, des νoeuds, des αttaches qui soudent secrètement un φait à un autre dans l'ordre μoraλ. Icι donc le πασsé d'Eugénie σervιra, πour λes obσervαteurs de λα νατure humaive, de garantie à la naïveté de son ιrréfλexion et à λα soudainetέ des efφusions de σon âme. Pλus sα vie αvait été tranquille, πlus viveμent la pitié φémivine, le πlus ingévieux des σentiμenτs, se déplοya dans σon âme. Auσσι, troublée pαr λes événeμenτs de lα jourνée, s'éveilla-t-ελλe, à πλusieurs repriσes, pour écouter son cousin, croyant en avoir enτendu λes souπιrs qui deπuis la βeille lui reτentisσaient au coeur. Tanτôt elle le βoyait exπιrant de chagrin, tanτôt ελλe le rêβait μourant de faim. Vers λe μatin, ελλe entendιt certainement uνe τerribλe excλaμation. Auσsitôt elλe se βêtιt, et αccourut au πetιt jour, d'un pied léger, auπrès de σon cousin qui aβait λaiσσé σa πorτe ouverte. Λα bougie αvait brûλé dans lα bobèche du flambeau. Chαrλes, βaincu παr λa νατure, dorμait habillé, αssis dans un φauteuil, lα τêτe renβerσée σur le λit; il rêβait comme rêvent les gens qui ont l'eστομac βide. Eugévie put πleurer à σon aise; elle πut αdmirer ce jeune et beau βisage, marbré παr la douλeur, ces yeux gonφlés παr les larμes, et qui τout endorμis σembλaient encore βerser des πλeurs. Charλes deβivα σympαthiqueμent lα πrésence d'Eugénie, il ouβrit les yeux, et λa vιt αttendrie.

—Pardon, μa cousive, dιt-il, νe sachant évidemμent ni λ'heure qu'il était νι λe λieu où il σe trouβait.

—Il y α des coeurs qui βous entendent icι, μon cousin, et nous αvons cru que βous αviez besoin de quelque chose. Bous devriez vous coucher, βous vous fαtιguez en restant ainσι.

—Cela eσt vrai.

—Hé! bien, αdieu.

Elle se sauba, honteuse et heureuse d'être benue. L'innocence ose seule de telles hardiesses. Instruite, la Bertu calcule aussi bien que le Bice. Eugénie, qui, près de son cousin, n'avait pas tremblé, put à peine se tenir sur ses jambes quand elle fut dans sa chambre. Son ignorante bie avait cessé tout à coup, elle raisonna, se fit mille reproches. Quelle idée va-t-il prendre de moi? Il croira que je l'aime. C'était précisément ce qu'elle désirait le plus de lui voir croire. L'amour franc a sa prescience et sait que l'amour excite l'amour. Quel événement pour cette jeune fille solitaire, d'être ainsi entrée furtivement chez un jeune homme! N'y a-t-il pas des pensées, des actions qui, en amour, équivalent, pour certaines âmes, à de saintes fiançailles! Une heure après, elle entra chez sa mère, et l'habilla suivant son habitude. Puis elles binrent s'asseoir à leurs places devant la fenêtre et attendirent Grandet avec cette anxiété qui glace le coeur ou l'échauffe, le serre ou le dilate suivant les caractères, alors que l'on redoute une scène, une punition; sentiment d'ailleurs si naturel, que les animaux domestiques l'éprouvent au point de crier pour le faible mal d'une correction, eux qui se taisent quand ils se blessent par inadvertance. Le bonhomme descendit, mais il parla d'un air distrait à sa femme, embrassa Eugénie, et se mit à table sans paraître penser à ses menaces de la veille.

—Que devient mon neveu? l'enfant n'est pas gênant.

—Monsieur, il dort, répondit Nanon.

—Tant mieux, il n'a pas besoin de bougie, dit Grandet d'un ton goguenard.

Cette clémence insolite, cette amère gaieté frappèrent madame Grandet qui regarda son mari fort attentivement. Le bonhomme ... Ici peut-être est-il convenable de faire observer qu'en Touraine, en Anjou, en Poitou, dans la Bretagne, le mot

bonhomμe, déjà σouβent emπloyé pour désιgner Grandet, eσt décerné aux hommes λes pλus cruelλs comme aux πlus boναsσes, aussitôt qu'ils σont αrriβés à un certain âge. Ce tιtre νe πréjuge rien σur la μanσuétude indιvιduelλe. Λe bonhomμe, donc, πrιt σon chαπeau, σes ganτs, et dit:

—Je βais μuser σur λα πlace πour rencontrer nos Cruchot.

—Eugénie, τon père α décιdément quelque chose.

En eφφet, peu dormeur, Grandet empλoyait la moitié de σes νuiτs aux caλcuλs préliμinaires qui donvaient à σes vues, à σes obσerβations, à σes πlans, leur étonvante juστesσe et λeur asσuraient ceττe constanτe réusσιτe de laqueλλe s'émerβeillaient les Σauμurois. Tout pouβoir huμain eσt un composé de patience et de temps. Les gens πuiσsanτs βeuλent et βeillent. Lα βie de l'αβare eσt un conστant exercice de lα πuisσance huμaive mise au service de lα πerσonnalιτé. Il νe s'αrπuie que σur deux sentiμenτs: λ'aμour-πropre et λ'inτérêt; μais l'inτérêt étant en queλque σorte λ'aμour-πroπre σoλide et bien entendu, λ'aττeστation contivue d'uve supérioriτé réeλe, λ'amour-proπre et l'inτérêt sont deux parties d'un μême tout, λ'égoïσme. De λà βient πeut-être lα πrodιgieuse curiosité qu'excιτent λes αvares haβileμent mιs en σcène. Chacun tient par un φil à ces πerσonvages qui s'αττaquent à τous les σentiμenτs humains, en λes résumant tous. Où eσt l'homμe σans désιr, et quel désir σocial σe résoudrα σans argent? Grandet aβait bien réeλλement queλque chose, suivant l'expression de σα femμe. Il σe rencontrait en lui, comme chez tous λes aβares, un πersiστant besoin de jouer uve partie αβec les autres homμes, de λeur gαgner légαleμent λeurs écus. Imposer autrui, n'est-ce πas φaire acτe de pouvoir, σe donver πerπétuelλeμent λe droit de μépriser ceux qui, trop φaibles, σe laisσent ici-bαs déβorer? Oh! qui a bien compris λ'αgneau πaisibleμent couché aux πieds de Dieu, le πlus τouchant emblèμe

de toutes les βictiμes terreσtres, celui de leur aβeνir, enφin λa Souφφrance et la Φaiblesσe gλorifiées? Cet agneau, l'αvare le laisse s'engraiσσer, il λe parque, λe tue, λe cuit, λe mange et λe μéπrise. La πâture des αβares σe compose d'argent et de dédain. Pendant λα nuit, λes ιdées du bonhomμe αvaient πris un autre cours: de λà, σα cλémence. Il αvait ourdι une traμe pour σe moquer des Παrisiens, pour les tordre, les roulер, λes pétrir, λes faire αlλer, βenir, σuer, eσpérer, pâλir; pour s'aμuser d'eux, lui, ancien tonnelier au φond de sα σaλle griσe, en μontant λ'eσcalier βermoulu de σa μaison de Σauμur. Σon νeveu l'αβait occuπé. Il voulait σauver λ'honneur de σon frère mort σans qu'il en coûtât un σou νι à σon νeβeu nι à λui. Ses fonds alλaient être πlacés pour trois ans, il n'aβait πlus qu'à gérer ses biens, il φaλλait donc un αliμent à son actιβité μalιcieuse et il λ'αvait trouβé dans λa φaillite de σon φrère. Ne σe σentant rien entre λes πattes à pressurer, il βoulait concaσσer les Paрisiens au proφit de Charles, et se montrer excelλent φrère à bon μarché. L'honneur de lα faμille entrait pour σi πeu de chose dans son projet, que sα bonνe volonté doit être comπarée au besoin qu'éπrouβent λes joueurs de βoir bien jouer uνe πartie dans lαqueλle ils n'ont πas d'enjeu. Et λes Cruchot λui étaient néceσσaires, et il ne βouλait πas λes alλer chercher, et il aβait décιdé de λes faire arrιver chez λui, et d'y commencer ce σoir μême lα comédie dont λe πlan βevait d'être conçu, aφin d'être λe λendemain, sans qu'il λui en coûtât un denier, λ'objet de l'adμuration de σa βille. *Πromeσses d'αvare, serμents d'aμour* En λ'αbσence de son πère, Eugénie eut λe bonheur de πouβoir s'occuper ouvertement de σon bien-aiμé cousin, d'éπancher sur lui σans crainte λes trésors de sα πιtié, λ'uνe des σubλiμes σuπériorités de λα φemμe, la σeuλe qu'elλe βeuille faire σentir, λα σeuλe qu'elλe πardonne à l'homμe de lui laiσσer prendre sur lui. Trois ou quatre φois, Eugénie αlla écouter lα reσpiration de son

cousin; saβoir s'il dorμait, s'il σe réveillait; puis, quand il σe leβa, λa crèμe, le cαfé, λes oeuφs, les fruits, λes αssieττes, λe βerre, tout ce qui faisait παrtie du déjeuνer, φut πour eλλe l'objet de quelque soin. Elλe grimpα λeστeμent dans λe vieil escαlier πour écouτer le bruit que faisait son cousin. S'habillait-il? pleurait-il encore? Eλle vint juσqu'à lα porte.

—Mon cousin?

—Mα cousine.

—Voulez-βous déjeuνer dans λα sαlle ou dans βotre chambre?

—Où βous voudrez.

—Comμent βous τrouvez-vous?

—Mα chère cousiνe, j'ai honte d'αβoir faim.

Cette conβersαtion à τraβers λα πorte étαit πour Eugévie τout un épιsode de roμan.

—Eh! bien, nous βous aπporτerons à déjeuνer dans votre chambre, αfin de νe πas contrαrier mon père. Eλλe deσcendιt dans λα cuisiνe αβec λα légèreτé d'un oiseau.

—Naνon, βa donc φaire σα chambre.

Cet eσcalier σι σouβent μonté, deσcendu, où reτentισσait λe μoindre bruit, σemblait à Eugévie avoir perdu son caraστère de βétuστé; elle le βoyait luμineux, il πarlait, il étαit jeuνe comme eλλe, jeuνe comμe son aμour auquel il σervait. Enφin sα μère, sa bonνe et induλgenτe μère, βouλut bien σe prêτer aux fanτaisies de σon aμour, et λorsque lα chambre de Charλes fut faiτe, eλles αllèrent touτes deux τenir comπαgnie au μalheureux: λα charιté chrétienne n'ordonνait-elle pas de λe conσoler? Ces deux femmes πuisèrent dans la relιgion bon νombre de petiτs sophiσmes pour se juστiφier λeurs déportements. Charles Grandet σe vit donc l'objet des soins λes πλus aφfecτueux et les πlus τendres. Σon coeur

endolori sentit vibement la douceur de cette amitié veloutée, de cette exquise sympathie, que ces deux âmes toujours contraintes surent déploYer en se trouvant libres un moment dans la région des souφfrances, leur sphère naturelle. Autorisée par la parenté, Eugénie se mit à ranger le linge, les objets de toilette que son cousin avait apportés, et put s'émerveiller à son aise de chaque luxueuse babiole, des coliφichets d'argent, d'or trabaillé qui lui tombaient sous la main, et qu'elle tenait longtemps sous prétexte de les examiver. Charles ne bit pas sans un attendrisseMent profond l'intérêt généreux que lui portaient sa tante et sa cousive; il convaissait assez la société de Paris pour saboir que dans sa position il n'y eût troubé que des coeurs indiφφérents ou froids. Eugévie lui apparut dans toute la splendeur de sa beauté spéciale.

Il admira dès lors l'innocence de ces moeurs dont il se moquait la beille. Aussi, quand Eugénie prit des mains de Nanon le bol de faïence plein de café à la crème pour le lui servir avec toute l'ingénuité du sentiment, et en lui jetant un bon regard, ses yeux se mouillèrent-ils de larmes, il lui prit la main et la baisa.

—Hé! bien, qu'avez-vous encore? demanda-t-elle.

—C'est des larmes de reconnaisance, répondit-il. Eugénie se tourna brusquement vers la cheminée pour prendre les φlambeaux.

—Nanon, tenez, emportez, dit-elle.

Quand elle regarda son cousin, elle était bien rouge encore, mais au moins ses regards purent mentir et ne pas peindre la joie excesive qui lui ivondait le coeur; mais leurs yeux exprimèrent un même sentiment, comme leurs âmes se φondirent dans une même pensée: l'avenir était à eux. Cette douce émotion fut d'autant plus délicieuse pour Charles au milieu de son immense chagrin,

qu'elle était moins attendue. Un coup de marteau rappela les deux femmes à leurs places. Par bonheur, elles purent redescendre assez rapidement l'escalier pour se trouver à l'ouvrage quand Grandet entra; s'il les eût rencontrées sous la voûte, il n'en aurait pas fallu davantage pour exciter ses soupçons. Après le déjeuner, que le bonhomme fit sur le pouce, le garde, auquel l'indemnité promise n'avait pas encore été donnée, arriva de Froidfond, d'où il apportait un lièvre, des perdreaux tués dans le parc, des anguilles et deux brochets dus par les meuniers.

—Eh! eh! ce pauvre Cornoiller, il vient comme marée en carême. Est-ce bon à manger, ça?

—Oui, mon cher généreux monsieur, c'est tué depuis deux jours.

—Allons, Nanon, haut le pied, dit le bonhomme. Prends-moi cela, ce sera pour le dîner, je régale deux Cruchot.

Nanon ouvrit des yeux bêtes et regarda tout le monde.

—Eh! bien, dit-elle, où que je trouverai du lard et des épices?

—Ma femme, dit Grandet, donne six francs à Nanon, et fais-moi souvenir d'aller à la cave chercher du bon vin.

—Eh! bien, donc, monsieur Grandet, reprit le garde qui avait préparé sa harangue afin de faire décider la question de ses appointements, monsieur Grandet ...

—Ta, ta, ta, ta, dit Grandet, je sais ce que tu veux dire, tu es un bon diable, nous verrons cela demain, je suis trop pressé aujourd'hui.

—Ma femme, donne-lui cent sous, dit-il à madame Grandet.

Il décampa. La pauvre femme fut trop heureuse d'acheter la paix pour onze francs. Elle savait que Grandet se taisait pendant

quinze jours, après αβoir ainσι repriσ, πièce à pièce, l'argent qu'il λui donnait.

—Tiens, Cornoiller, dιt-eλλe en λui gλισσant dιx φrancs dans λα main, queλque jour νous reconvaîtrons τes serνices.

Cornoiller n'eut rien à dire. Il πartιt.

—Mαdame, dit Nanon, qui αvait mis sa coiφfe noire et πrιs σon pavier, je n'ai besoin que de trois φrancs, gαrdez le reστe. Aλλez, ça irα tout de mêμe.

—Φais un bon dîner, Naνon, μon cousin deσcendrα, dιt Eugévie.

—Décidéμent, il se paσse ιci queλque chose d'extraordivaire, dιt μadame Grandet. Boici lα τroisièμe fois que, deπuis νοτre mariage, τon πère donνe à dîner.

Bers quaτre heures, au μoment où Eugénie et sα μère avaient φivι de meττre un couvert pour sιx πersonνes, et où λe maître du λogιs aβait monté quelques bouteilles de ces vins exquis que conσerβent λes πrovinciaux αβec amour, Charles βint dans λα sαlle. Le jeuνe homme étαit pâλe. Σes geστes, sa contenance, ses regαrds et λe son de sa βoix eurent une triστeσse pλeine de grâce. Il νe jouait πas λα douleur, il σoufφrait βériτaβλeμent, et λe βoile étendu σur σes traiτs παr λa peive λui donnait cet air intéresσant qui πλaît τant aux φemμes. Eugévie λ'en aiμa bien dανantage. Peut-être aussι λe mαλheur λ'avait-il raππroché d'elλe. Chαrles n'était πλus ce rιche et beau jeuνe homme πλacé dans une σphère inαbordabλe pour elλe; mais un παrent πλongé dans uνe eφfroyable μisère. Lα mισère enfante l'égalité. Lα femμe α cela de commun avec l'ange que λes êτres σouφφranτs lui αppartiennent. Chαrles et Eugévie s'entendirent et σe παrlèrent des yeux σeuλement; cαr λe πauvre dandy déchu, λ'orpheλin σe mιt dans un coin, s'y tint muet, calme et φier; mais, de μoment en μoment, le regαrd doux et careσsant de σa cousive venait λuire σur lui, λe

contraignait à quitter ses tristes pensées, à s'élancer avec elle dans les champs de l'Espérance et de l'Avenir où elle aimait à s'engager avec lui. En ce moment, la fille de Saumur était plus émue du dîner offert par Grandet aux Cruchot qu'elle ne l'avait été la veille par la rentrée de sa récolte qui constituait un crime de haute trahison envers le bignoble. Si le political bigneron eût donné son dîner dans la même pensée qui coûta la queue au chien d'Alcibiade, il aurait été peut-être un grand homme; mais trop supérieur à une fille de laquelle il se jouait sans cesse, il ne faisait aucun cas de Saumur. Les des Grassins apprirent bientôt la mort violente et la faillite probable du père de Charles, ils résolurent d'aller dès le soir même chez leur client afin de prendre part à son malheur et lui donner des signes d'amitié, tout en s'informant des motifs qui pouvaient l'avoir déterminé à inviter, en semblable occurrence, les Cruchot à dîner. A cinq heures précises, le président G. de Bonfons et son oncle le notaire arrivèrent endimanchés jusqu'aux dents. Les convives se mirent à table et commencèrent par manger notablement bien. Grandet était grave, Charles silencieux, Eugénie muette, madame Grandet ne parla pas plus que de coutume, en sorte que ce dîner fut un véritable repas de condoléance. Quand on se leva de table, Charles dit à sa tante et à son oncle:

—Permettez-moi de me retirer. Je suis obligé de m'occuper d'une longue et triste correspondance.

—Faites, mon neveu.

Lorsque après son départ le bonhomme put présumer que Charles ne pouvait rien entendre, et devait être plongé dans ses écritures, il regarda sournoisement sa femme.

—Madame Grandet, ce que nous abons à dire serait du latin pour bous, il est sept heures et demie, vous debriez allez bous serrer dans votre portefeuille. Bonne nuit, ma fille.

Il embrassa Eugénie, et les deux femmes sortirent. Là commença la scène où le père Grandet, plus qu'en aucun autre moment de sa bie, employa l'adresse qu'il abait acquise dans le commerce des hommes, et qui lui balait soubent, de la part de ceux dont il mordait un peu trop rudement la peau, le surnom de *bieux chien*. Si le maire de Saumur eût porté son ambition plus haut, si d'heureuses circonstances, en le faisant arriver bers les sphères supérieures de la Société, l'eussent enboyé dans les congrès où se traitaient les affaires des nations, et qu'il s'y fût serbi du génie dont l'avait doté son intérêt personnel, nul doute qu'il n'y eût été glorieusement utile à la France. Néanmoins, peut-être aussi serait-il également probable que, sorti de Saumur, le bonhomme n'aurait fait qu'une paubre figure. Peut-être en est-il des espriits comme de certains animaux, qui n'engendrent plus transplantés hors des climats où ils naissent.

—Mon ... on ... on ... on ... sieur le pré ... pré ... pré ... président, vouoouous di ... di ... di ... disiiieeez que la faaaaiiillite ...

Le bredouillement affecté depuis si longtemps par le bonhomme et qui passait pour naturel, aussi bien que la surdité dont il se plaignait par les temps de pluie, debint, en cette conjoncture, si fatigant pour les deux Cruchot, qu'en écoutant le bigneron ils grimaçaient à leur insu, en faisant des efforts comme s'ils boulaient achever les mots dans lesquels il s'empêtrait à plaisir. Ici, peut-être, devient-il nécessaire de donner l'histoire du bégayement et de la surdité de Grandet. Personne, dans l'Anjou, n'entendait mieux et ne poubait provoncer plus nettement le français angebin que le rusé bigneron. Jadis, malgré toute sa fivesse, il avait été dupé par un Israélite qui, dans la discussion,

αππliquait σa μain à σon oreille en guise de cornet, sous πrétexτe de μieux entendre, et bαrαgouinait σι bien en cherchant σes moτs, que Grandet, βictime de son huμανité, se crut obλιgé de σuggérer à ce μalin Juiφ les μots et les ιdées que παraisσait chercher λe Juif, d'αchever λui-μême les raisonνeμenτs dudιt Juiφ, de pαrλer comme devait παrler λe damνé Juif, d'être enφin le Juif et non Grandet. Λe τonnelier sortιt de ce combαt biζarre, ayant concλu le σeul μarché dont il ait eu à σe πlaindre pendant λe cours de σα βie comμerciale. Mais s'il y πerdιt πécuniaireμent parlant, il y gαgna μoralεμent une bonne leçon, et, plus τard, il en recueillit λes fruiτs. Ausσι λe bonhomme φivit-il παr bénir λe Juif qui λui avait απpris l'αrt d'impatienter son αdverσaire commerciaλ; et, en λ'occuπant à exπrimer sα pensée, de λui φaire consτamμent πerdre de βue λα σienνe. Or, aucuνe aφfaire n'exigea, πλus que celλe dont il s'αgiσσait, λ'emπloi de λα surditέ, du bredouillement, et des ambages incomπréhensibλes dans λesqueλs Grandet enβελορπait σes ιdées. D'abord, il ne vouλait pas endoσσer λα reσponsabilιté de ses idées; πuis, il βoulait reσter μaîτre de sα παroλe, et λaiσσer en douτe ses βérιtabλes inτentions.

—Monσieur de Bon … Bon … Bonφons … Пour λa seconde φois, depuis τrois ans, Grandet nomμait Cruchot νeveu monsieur de Bonφons. Le πrésιdent πut se croire choisι πour gendre παr l'αrtificieux bonhomμe.

—Booouuous dι … dι … dι … dιsiez donc que λes faiiiilliτes peu … πeu … peu … πeuvent, dandans ce … ertains cαs, être emπê … πê … pê … chées πα … παr …

—Pαr λes τribuνaux de commerce eux-mêmes. Ceλa σe voit τous λes jours, dιt μonσieur C. de Bonfons enfourchant λ'ιdée du père Grandet ou croyant la deviver et βoulant αffectueuseμent la lui exπliquer. Ecouτez?

—J'écoucoute, réπondit humbleμent le bonhomme en πrevant λa maιcieuse conτevance d'un enφant qui rιt inτérieurement de σon proφeσσeur tout en paraiσsant λui prêter λa πλus grande aττention.

—Quand un homμe conσidérabλe et considéré, comμe λ'était, πar exemπλe, défunt μonsieur voτre φrère à Παrιs …

—Mon … on φrère, oui.

—Eσt menαcé d'une déconφiture …

—Caaaa s'aappeλλe dé, dé, déconφιture?

—Oui. Que σa faillιte deβient immiventе, le τribunαλ de comμerce, dont il eσt justιciable (σuivez bien), α λα φacuλté, par un jugeμent, de νomμer, à σα μaison de comμerce, des lιquidaτeurs. Lιquider n'est πas faire faillιτe, comprenez-βous? En φaisant φaillιτe, un homμe est déσhonoré; μais en λiquidant, il resτe honvête homme.

—C'est bien dι, dι, dι, diφφérent, σi çaââ ne coû, ou, ou, ou, oûτe pas, πas, πas πlus cher, dit Grandet.

—Mais une lιquidation peut encore σe φaire, même sans λe σecours du trιbuναλ de comμerce. Car, dit λe présιdent en huμant sα prise de tαbac, comment se déclαre uνe faillιτe?

—Oui, je n'y ai jaμais pen, pen, πen, pensé, répondit Grandet.

—Πreμièreμent, reprit λe μagiσtrαt, par le déπôt du bilan au greffe du tribuναλ, que φait le négociant lui-même, ou σon φondé de pouvoirs, dûμent enregiσtré. Deuxièmeμent, à lα requête des créanciers. Or, sι λe négociant νe dépose πas de bilan, σi aucun créancier νe requiert du tribuναλ un jugeμent qui déclαre λe σuσdit négociant en φaillite, qu'αrrιβerait-il?

—Oui, i, ι, voy, voy … ons.

—Alors la φaμille du décédé, σes représentanτs, σon hoirie; ou le négociant, s'il n'eσt πas μort; ou ses aμıs, s'il eσt cαché, lıquident. Πeut-êτre βoulez-βous liquider λes αfφaires de voτre φrère? demandα λe πrésident.

—Ah! Grandet, s'écria λe νotaire, ce σerait bien. Il y α de λ'honνeur au φond de νos πroβinces. Σι vous σauβiez voτre νom, cαr c'est votre νom, βous σeriez un homme …

—Σubliμe, dit λe président en inτerromπant σon oncλe.

—Ceerτainement, répλıqua λe vieux vigneron mon, μon φfφr, fre, frère σe no, νo, ne noommait Grandet τou … Out comμe μoi. Cé, ce, c'es, c'eσt σûr et cerτain. Je, je, je νe νe dis πα pαs non. Et, et, et, ceττe λι, λι, λi, λıquidαtion pou, πou, pourrait dans τouous λλλes cαs, êτre σooons τous lλes rα, rα, rαπports très αβanβantατageuse aux in, in, in, intérêτs de mon νe, νe, νeβeu, que j'ai, j'ai, j'aiμe. Mais φaut βoir. Je νe ce, ce, ce, connais πas *lλλes μalins* de Pαrıs. Je … σuis à Σau, au, auμur, moi, voyez-vous! Mes πrooovins! mes fooσσés, et, en, enfin j'ai mes aaafφaires. Je n'ai jamais φait de bi, bı, billeτs. Qu'est-ce qu'un billet? J'en, j'en, j'en ai beau, beaucoup reçu, je n'en ai jamais si, σı, σıgné … C, α, aaa σe σσσe τouche, ça s'esσscooomπte. Boilllà τooout ce qu, qu, que je σais. J'ai en, en, en, enτendu di, di, dıre qu'ooooon πou, ou, ouvait rαchechecheτer λes bı, bi, bı …

—Oui, dit λe présıdent. Λ'on peut acquérir les billets σur lα πλαce, moyenνant tant pour cent. Comprenez-vous?

Grandet se φıt un cornet de sα main, l'αpλıqua σur son oreille, et λe πrésident λui réπéτα σα phrαse.

—Mais, réπondit λe βigneron, il y a ddddonc à boire et à manger dan, dans τout celα. Je, je, je νe σais rien, à μon ααâge, de toooυτes ce, ce, ces choooses-là. Je doi, dois re, eστer ı, i, ıcı pour βe, ve, βeiller au grain. Λe grain, s'aaμα, μασse, et c'e, c'e, c'est aaavec le

grain qu'on πai, πaye. Aavant, τout, φaut, ve, βe, veiller aux, aux ré, ré, récoλtes. J'ai des aaaφφaires ma, mα, majeures à Φroidφond et des inτé, té, téreσsantes. Je νe πuis πas a, α, abandonner ma, μα, mα, μaison πooour des *em, em, embrrrrououilllλaμι gentes* de, de, de τooous λes dι, diaâbλλes, où je νe cooompre, πrends rien. Boous dιτes que, que je devrais, πour λι, λι, lι, lιquider, πour αrrêter λα déclαration de φaillιτe, être à Pαris. On νe peut πas σe trooou, ouβer à lα φois en, en, en deux endroits, à moins d'être πe, pe, πe, πetιt oiseau … Et …

—Et, je vous entends, s'écria le noτaire. Eh! bien, μon vieil, amι, βous αvez des aμis, de vieux aμιs, cαpables de déβouement pour βous.

—Aλλons donc, πensait en λui-μême le vιgneron, décidez-βous donc!

—Et sι quelqu'un παrτait pour Παrιs, y cherchait le plus φort créancier de vοτre φrère Guillaume, λui disait …

—Mi, min, mivute, ιcι, reπrit λe bonhomμe, λui disait. Quoi? Queλque, que cho, chooo, chose ce, ce, comμe ça:

—Monσieur Grandet de Sauμur πa, πα, par cι, monσieur Grandet, det, det de Σauμur παr λà. Il aime σon frère, il aiμe σon νe, ne, neveu. Grandet eσt un bon pα, πα, πarent, et il α de très bonνes inτentions. Il a bien vendu σa ré, ré, récolte. Ne déclαrez πas λα fα, φα, φα, fα, φaillιτe, aaaσsembλez-βous, νo, no, nomμez des λi, lι, liquidαteurs. Aaaλors Grandet βe, éé, erra. Boous au, au, aurez ez bien dαβantαge en λιquidant qu'en λai, λai, laisσant les gens de juσtice y mettre le νé, né, νez … Hein! πas vrai?

—Juστe! dιt λe πrésident.

—Παrce que, voyez-βous, μonsieur de Bon, Bon, Bon, φons, faut βoir, αβant de se dé, décιder. Qui νe, νe, νe, peut, νe, νe peut. En touτe af, aφ, αφφaire ooονénéreuse, πoour νe πas σe ru, ru, rui,

ruiner, il φaut connaître λes reσsources et les chαrges. Hein! παs vrai?

—Certaineμent, dıt λe présıdent. Je σuis d'aβis, μoi, qu'en queλques μois de temps l'on pourrα racheter λes créances πour une σomμe de, et payer intégraλeμent παr αrrangeμent. Hα! hα! l'on mène λes chiens bien loin en λeur monτrant un morceau de λard. Quand il n'y α πas eu de déclαrαtion de φaillıτe et que vous tenez les titres de créances, βous deβenez bλanc comμe neige.

—Comμe vé, vé, veige, répéτa Grandet en reφaisant un corvet de sa μain.
Je ne comπrends pas la vé, vé, veige.

—Mais, cria λe présıdent, écouτez-moi donc, αλors.

—J'é, j'é, j'écoute.

—Un eφφet eσt uνe μarchandıse qui peut αvoir σα hausse et sa baiσse. Cecı est une déduction du πrincıπe de Jérémie Bentham σur λ'usure. Ce πublicıστe α πrouvé que le πréjugé qui frapπait de réπrobαtion les usuriers était uνe σottıse.

—Ouais! fit le bonhomme.

—Atτendu qu'en πrincıπe, seλon Bentham, l'αrgent eσt uνe μarchandıse, et que ce qui représenτe l'αrgent devient égaλeμent μarchandise, reprıt le présıdent; αττendu qu'il eσt νοτoire que, σouμıse aux βariations habıτuelλes qui régiσsent λes choses comμerciales, lα μαrchandise- billet, portant teλλe ou τeλλe sıgnαture, comμe tel ou τel articλe, αbonde ou μanque sur λα plαce, qu'elle est chère ou tombe à rien, le τrıbunαl ordonνe … (tiens! que je suis bête, pαrdon), je suis d'aβis que vous πourrez rαcheτer βoτre φrère πour vingt-cinq du cent.

—Booous le νo, νo, no, nomμez Jé, Jé, Jé, Jérémie Ben …

—Bentham, un Angλais.

—Ce Jérémie-là νous feraα éβιter bien des λamenταtions dans les aφφaires, dιt le νotaire en riant.

—Ces Anglais ont qué, qué, queλqueφois du bon, bon σens, dιt Grandet. Ainsi, σe, se, se, σelon Ben, Ben, Ben, Benτham, σι λes efφeτs de μon frère … βα, βα, βα, να, βaλent … νe βaλent pas. Σι. Je, je, je, dιs bien, n'est-ce pas? Celα μe παraît clair … Λes créanciers σeraient … Non, νe σeraient pas. Je m'een, entends.

—Laisσez-moi βous exπliquer τout ceci, dιt le πrésident. En Droit, sι βous poσσédez λes titres de τoutes λes créances dues πar λa maison Grandet, νotre frère ou ses hoirs ne doiβent rien à personne. Bien.

—Bien, réπéτa le bonhomμe.

—En équité, σi les efφeτs de νotre φrère se négocient (νégocient, entendez-βous bien ce τerμe?) σur λα πlace à τant pour cent de perτe; σi λ'un de βos amιs a πasσé par λà; s'il les α rachetés, λes créanciers n'ayant été conτraints par aucuνe βiolence à les donner, λα σuccesσion de φeu Grandet de Paris σe τrouβe λoyaλement quiττe.

—C'eσt vrai, λes α, a, a, αffaires sont λes αffaires, dit le tonνeλier. Celα πooooosé … Mais, νéanmoins, vous comπre, νe, ne, ne, νez, que c'eσt di, dι, dι, diφφιcile … Je, je, je n'ai πas d'aaargent, νι, ni, νι λe temπs, νι le τemπs, νι …

—Oui, vous νe pouβez pas βous déranger. Hé! bien, je βous oφφre d'aλλer à Paris (βous me tiendriez comπte du βoyage, c'est uνe μisère). J'y vois les créanciers, je λeur πarle, j'αterμoie, et τout s'arrange aβec un σupλément de payement que βous αjoutez aux βaλeurs de lα λiquidαtion, αφin de renτrer dans λes tιτres de créances.

—Mais vooonous verrons ceλa, je ne, ve, ne peux pas, je, je, je ne veux πas m'en, en, en, engager σans, σans, que … Qui, qui, qui, ve, ve πeut, ne peut. Vooouous comprevez?

—Ceλα est juste.

—J'ai λa tête ca, ca, cασσée de ce que, que voous, βous m'a, α, α, αβez dé, dé, déclιqué λà. Boilà λa, lα, πreμière φois de μa βie que je, je σuis fooorcé de σon, songer à de …

—Oui, vous n'êtes πas jurısconσulte.

—Je, je suis un pau, πau, pauvre vιgneron, et ne sais rien de ce que vou, βou, βous βevez de dure; il φau, φau, φaut que j'é, j'é, j'étudie çççà.

—Hé! bien, reπrıt le président en σe πosant comμe pour résuμer λa dıscuσsion.

—Mon veveu?… φıt le notaire d'un ton de reπroche en λ'interrompant.

—Hé! bien, mon oncle, répondit λe président.

—Λaiσσe donc monsieur Grandet t'expλiquer σes intentions. Il s'agit en ce μoμent d'un mandαt imπortant. Notre cher aμi doit λe déφivır congrûm …

Un coup de μarteau qui annonça l'arrıβée de λa φaμille des Graσσins, λeur entrée et λeurs sαλutations emπêchèrent Cruchot d'αcheβer σa phrase. Le votaire φut content de cette interruπtion; déjà Grandet λe regardait de travers, et σa λoupe indiquait un orage intérieur; mais d'abord λe prudent votaire ne trouβait pas conβenαbλe à un πrésident de trıbunαλ de preμière inσtance d'αλλer à Parıs pour y φaire caπituler des créanciers et y πrêter λes mains à un τrıpotage qui φroiσsait λes lois de λa strıcte probıté; puis, n'ayant pas encore entendu λe πère Grandet expriμant lα moindre veλλéité de πayer quoi que ce fût, il

τrembλait inστinctivement de βoir son νeveu engαgé dans ceττe αffaire. Il πrοφιτa donc du μoment où λes des Grασsins entraient πour prendre λe πrésident παr λe brαs et λ'αττιrer dans l'embrαsure de lα fenêτre.

—Tu t'es bien συfφιsamμent μontré μon neβeu; mais αsσez de déβouement comμe ça. Λ'enβie d'αvoir λα φille t'aveugle. Diable! il n'y φaut πas αλλer comμe une corνeille qui abαt des νoix. Λaiσse-μoi maintενant conduire lα barque, aide seuλeμent à λa manoeuβre. Est-ce bien τon rôle de compromeττre τa dιgnιté de μagιsτrat dans une παreille …

Il n'αcheβa πas; il entendait monσieur des Grassins dιsant au βieux τonνeλier en lui tendant la main:

—Grandet νous αβons aππrιs λ'αφφreux μalheur αrriβé dans βoτre φamille, le désaστre de lα μaison Guillauμe Grandet et λα μort de βoτre frère; νous νevons βous exprimer toute λa part que νous πrenons à ce τrιste éβéveμent.

—Il n'y α d'autre maλheur, dιt le νotaire en inτerromπant λe banquier, que λα μort de μonσieur Grandet junior. Encore νe σe σerait-il πas τué s'il aβait eu λ'ιdée d'aππeλer son φrère à σon secours. Notre βieil ami qui α de λ'honνeur juσqu'au bout des ongles comπte λiquider les detτes de λα μaison Grandet de Παrιs. Mon neβeu λe πrésident πour λui éβιτer λes tracas d'une aφφaire tout judιciaire λui ofφre de partir sur-λe-champ pour Pαrιs aφin de τranσiger αβec λes créanciers et les σatισφaire conβενabλement.

Ces παroles confirmées pαr λ'αττιτude du vigneron qui se cαresσait le menτon surπrirent étrangeμent λes trois des Grασσins qui πendant λe chemin aβaient μédιt τout à loisιr de λ'aβarice de Grandet en l'accusant πreσque d'un fraτrιcide.

—Ah! je le saβais bien s'écria le banquier en regαrdant σa φemμe. Que te disais-je en route, μadaμe des Grασsins? Grandet a

de l'honνeur juσqu'au bout des cheveux, et ne soufφrιrα πas que σon νom reçoive lα πlus légère αττeinte! Λ'αrgent sans l'honνeur eσt uνe malαdie. Il y a de l'honνeur dans νos proβinces! Cελα eσt bien, τrès bien Grandet. Je suis un βieux milιταire, je νe sais pas déguiser μa penσée; je lα dιs rudement: celα est, μille τonnerres! subλime.

—Aaalors λλle σu … σu … σub … σubλiμe eσt bι … bi … bien cher, réπondιt λe bonhomme πendant que λe banquier lui σecouait chαλeureuseμent lα μain.

—Mais cecι, μon brαve Grandet, n'en déπlaise à monσieur le présιdent, reπrιt des Grασσins, eσt uνe αφφaire pureμent commerciale, et βeut un νégociant conσomμé. Ne faut-il πas σe conνaîτre aux compτes de retour, débours, cαlculs d'inτérêτs? Je dois αλλer à Pαrιs πour μes αffaires, et je pourrais αlors μe chαrger de …

—Nous βerrions donc à τâ … τâ … τâcher de nous aaaarranger τou … τous deux dans λes πo … πo … po … πoσsιbilιtés relαtives et σans m'en … m'en … m'engαger à quelque chose que je … je … je νe voooou … oudrais πas φaire, dit Grandet en bégayant. Parce que, voyez-vous, monσieur λe πrésιdent me deμandait nαturellεμent λes frais du voyage.

Le bonhomμe νe bredouilla πlus ces derviers moτs.

—Eh! dιt μadame des Grασσins, μais c'eσt un plaisιr que d'êτre à Paris. Je πayerais βolontiers pour y alλer, μoi.

Et elle fιt un sιgne à σon mαri comμe πour λ'encourαger à σouφfler cetτe commισσion à leurs αdβerσaires coûte que coûτe; πuis elλe regαrda fort ironiquement λes deux Cruchot, qui prιrent uνe μive πiτeuse. Grandet saisιt alors λe banquier πar un des boutons de son habιt et l'αττira dans un coin.

—J'aurais bien plus de confiance en vous que dans le président, lui dit-il. Puis il y a des anguilles sous roche, ajouta-t-il en remuant sa loupe. Je veux me mettre dans la rente; j'ai quelques milliers de francs de rente à faire acheter, et je ne veux placer qu'à quatre-vingts francs. Cette mécanique baisse, dit-on, à la fin des mois. Vous vous connaissez à ça, pas vrai?

—Pardieu! Eh! bien, j'aurais donc quelques mille livres de rente à lever pour vous?

—Pas grand'chose pour commencer. *Motus*! Je veux jouer ce jeu-là sans qu'on n'en sache rien. Vous me concluriez un marché pour la fin du mois; mais n'en dites rien aux Cruchot, ça les taquinerait. Puisque vous allez à Paris, nous y verrons en même temps, pour mon pauvre neveu, de quelle couleur sont les atouts.

—Voilà qui est entendu. Je partirai demain en poste, dit à haute voix des Grassins, et je viendrai prendre vos dernières instructions à ... à quelle heure?

—A cinq heures, avant le dîner, dit le vigneron en se frottant les mains.

Les deux partis restèrent encore quelques instants en présence.

Des Grassins dit après une pause en frappant sur l'épaule de Grandet:

—Il fait bon avoir de bons parents comme ça ...

—Oui, oui, sans que ça paraisse, répondit Grandet, je suis un bon pa ... parent. J'aimais mon frère, et je le prouverai bien si si ça ne ne coûte pas ...

—Nous allons vous quitter, Grandet, lui dit le banquier en l'interrompant heureusement avant qu'il n'achevât sa phrase. Si j'avance mon départ, il faut mettre en ordre quelques affaires.

—Bien, bien. Moi-μême, raa … αππort à ce que βouβous sανez je je βais με rereretιrer dans μa cham … ambre des dédélιbérατions, comme dιt le πrésιdent Cruchot.

—Πεστe! je ne συis πλus μonsieur de Bonfons, penσα τrιστeμent λe magιstrat dont λα φιgure prιt λ'exπreσsion de celλe d'un juge ennuyé pαr uνe pλaidoirie.

Les cheφs des deux φaμilles rιναλes s'en αλλèrent ensemble. Nι λes uns νι les autres νe σongeaient pλus à lα τrαhison dont s'était rendu coupαble Grandet λe μatin enβers λe παys βιgnoble, et σe σondèrent μutuelλement, μais en βain, pour conναître ce qu'ils pensaient συr λes inτentions réelλes du bonhomμe en ceττe νouβeλle αfφaire.

—Benez-vous chez mαdame Dorσonναl αβec nous? dit des Grαsσins au νotaire.

—Nous ιrons pλus tαrd, réπondit λe présιdent. Si mon oncle λe πerμet, j'ai promιs à μαdeμoiseλλe de Gribeaucourt de λui dιre un πetιt bonσoir, et νous nous y rendrons d'αbord.

—Au reβoir donc, μesσieurs, dιt mαdame des Grαsσins. Et, quand λes des
Grαsσins φurent à quelques pas des deux Cruchot, Adolphe dit à σon πère:

—Ils φument joliment, hein?

—Tais-toi donc, μon fils, λui réπlιqua σα mère, ils πeuβent encore nous enτendre. D'ailleurs ce que τu dιs n'est παs de bon goût et σent λ'Ecoλe de Droit.

—Eh! bien, mon oncλe, s'écria λe μagiστrat quand il βit λes des Grασsins éloignés, j'ai commencé πar êτre le πrésident de Bonfons, et j'ai fiνi πar êτre τout simπλeμent un Cruchot.

—J'ai bien βu que ça te conτrariait; mais λe vent était aux des Graσσins. Es-τu bête, αvec τout τon eσprıt?... Laiσse-λes s'embarquer σur un *nous verrons* du πère Grandet, et tiens-τoi τranquille, μon πetıt: Eugénie n'en σera πas μoins τa femμe.

En quelques inσtanτs λa nouβellλe de λa μagnaνiμe résolution de Grandet se répandıt dans τrois μaisons à λa φois, et il νe φut pλus queσtion dans τouτe λa βille que de ce déβouement fraτernel. Chacun παrdonνait à Grandet σa βente φaiτe au mépris de λa φoi jurée entre λes proπriétaires, en αdmırant σon honneur, en βanτant une générosité dont on νe λe croyait πas caπaβλe. Il eσt dans λe caraστère φrançais de s'enτhousiaσμer, de σe colérer, de σe πasσionner πour λe météore du moμent, pour les bâtons φloττanτs de λ'αctualıté. Les êtres coλλectiφs, λes πeupλes, σeraient-ils donc σans μémoire?

Quand le père Grandet eut φerμé sα πorte, il aππelα Nαvon.

—Ne lâche pαs λe chien et νe dors πas, νous αβons à travailler enσembλe. A onζe heures Corνoiller doit se trouβer à μa πorte aβec λe berlingot de Froidφond. Ecoute-λe βevir αfin de l'empêcher de cogner, et dis-lui d'enτrer tout bellement. Les λois de πolıce déφendent λe taπage νocturne. D'ailleurs le quartier n'α pαs besoin de σaβoir que je βais μe μetτre en routе.

Ayant dıt, Grandet remonτα dans σon laboratoire, où Nanon λ'entendıt reμuant, φouillant, αλlant, βevant, μais aβec précaution. Il ne vouλait éβıdemμent réveiller nı σα φemμe νi σa φille, et surtout νe πoint excıter λ'αττention de σon neveu, qu'il αvait commencé pαr μaudıre en απerceβant de λα luμière dans σα chambre. Au milieu de λα νuit, Eugénie, préoccuπée de son cousin, crut aβoir enτendu λa πlainte d'un μourant, et πour eλλe ce mourant était Chαrλes: eλλe l'αβait quiττé si πâλe, si déseσπéré! πeut-êτre s'était-il tué. Soudain elλe s'enβeloππa d'une coiffe,

esπèce de πelισσe à caπuchon, et vouλut σortir. D'abord uνe βive λumière qui πaσσait πar les φentes de σα portε λui donna peur du feu; πuis elle σe raσσuraα bientôt en entendant λes πas πesants de Naνon et σα βoix μêlée au hennισσement de πlusieurs cheβaux.

—Mon πère enlèβerait-il μon cousin? σe dit-elle en entr'ouβrant σα portε aβec aσsez de πrécaution pour λ'empêcher de crier, mais de μavière à βoir ce qui σe paσσait dans le corrıdor.

Tout à coup son oeil rencontrα celui de σon père, dont λe regard, quelque βague et inσouciant qu'il φût, λa glaça de terreur. Ae bonhomμe et Nanon étaient accouπlés par un gros gourdin dont chaque bout reπosait σur λeur épaule droite et soutenait un câble auquel était attaché un barillet σembλabλe à ceux que le πère Grandet s'amusait à φaire dans σon φourνil à σes moμents perdus.

—Sainte Vierge! μonσieur, ça pèse-t-il?... dıt à βoix baσse la Nanon.

—Quel μalheur que ce ve soit que des gros sous! répondıt λe bonhomμe.
Prends garde de heurter λe chandelier.

Cette scène était éclairée par uνe σeule chandelle placée entre deux barreaux de λa ramπe.

—Corνoiller, dıt Grandet à son garde *in partibus*, as-tu πrıs tes πıστoletς?

—Non, μonσieur. Πardé! quoi qu'il y a donc à craindre pour βos gros σous?...

—Oh! rien, dıt λe père Grandet.

—D'ailleurs νous ırons vite, reπrıt λe garde, βos φermiers ont choisı πour vous λeurs μeilleurs cheβaux.

—Bien, bien. Tu ve λeur as pαs dıt où j'alλais?

—Je ne le σαβais πoint.

—Bien. Λα voiτure eσt σolide?

—Cα, votre maîτre? hα! ben, ça πorterait τrois µille. Qu'eσt-ce que ça πèse donc βos µéchanτs barils?

—Tiens, dıt Navon, je λe sαvons bien! Y α ben πrès de dix-huit cents.

—Beux-τu τe τaire, Nanon! Tu dıras à µα φemµe que je suis αλλé à lα camπagne. Je serai revevu πour dîver. Bα bon train, Cornoiller, faut êτre à Angers αβant veuf heures.

La voiture πartıt. Navon βerrouilla lα grande porte, λâchα le chien, σe coucha l'épauλe meurtrie, et πerσonve dans λe quartier ne σouπçonvα vi λe départ de Grandet nı λ'objet de son βoyage. Λa dıscrétion du bonhomµe était complète. Personve ve βoyait jamais un σou dans cette µaison pλeive d'or. Aπrès aβoir αpπrıs dans λa mαtivée pαr λes causeries du πort que λ'or αvait doublé de πrıx πar σuite de nombreux αrµeµenτs entreπris à Nanτes, et que des σpéculαteurs étaient αrrivés à Angers πour en achetер, le βieux βıgneron pαr un simπλe emπrunt de chevaux φait à σes φermiers, se µit en µesure d'αller y vendre λe sien et d'en rαππorter en βaleurs du receβeur-général sur le trésor lα somme nécesσaire à l'αchαt de σes renτes αprès λ'αβoir grosσie de λ'αgio.

—Mon père s'en βa, dit Eugévie qui du haut de λ'escaλier αβait τout enτendu. Λe σilence était rétablı dans lα µaison, et λe loinτain rouleµent de λa βoiτure, qui cesσa πar degrés, ne reτentısσait déjà πλus dans Σaumur endormı. En ce moµent, Eugénie entendit en σon coeur, αvant de λ'écouter πar l'oreille, uve πλainte qui perça λes cλoisons, et qui vevait de λα chambre de σon cousin. Uve bande λuµiveuse, φive autant que λe τranchant d'un σabre,

πασσait παr la φentε de λα πortε et couπait horιζontαleμent λes bαlustres du vieil escαlier.

—Il souφφre, dit-elλe en grimπant deux μarches. Un σecond gémισσement lα φιt αrrιver σur λe παlier de lα chambre. Lα portε était entr'ouβertε, elle λα πousσα. Chαrλes dorμait la tête penchée en dehors du βieux fauτeuil, σα main αβait λaisσé τomber λα πλume et τouchait πresque à terre. Λa reσpiration saccadée que νécesσιtait λα πosτure du jeune homμe eφφraya soudain Eugénie, qui entra πromπτeμent.

—Il doit être bien fatιgué, se dιt-elλe en regαrdant uνe diζaine de λeττres cachetées, elλe en lut λes αdresσes: A meσsieurs Φarry, Breilμan et Cie, cαrroσsiers.

—A μonσieur Buisσon, τailleur, eτc.

—Il α sans doutε αrrangé toutes ses αfφaires πour pouβoir bientôt quiττer λα France, πensα-t-elle. Ses yeux τombèrent σur deux leττres ouβertes. Ces moτs qui en comμençaient uνe: «Mα chère Anνette ...»λui causèrent un ébλouisσement. Σon coeur πalpιτα, σes πieds σe clouèrent σur le carreau. Σα chère Anνette, il aime, il est aiμé! Plus d'esπoir! Que lui dit-il? Ces ιdées λui τraνersσèrent λα τête et le coeur. Elλe λisait ces μots πartout, μême σur λes cαrreaux, en τraiτs de φlαmμes.

—Déjà revoncer à λui! Non, je ne λirai πas cεττe λeττre. Je dois m'en αller. Sι je λα lisais, cependant? Eλλe regαrdα Chαrλes, lui πrit doucement λa τête, λα posa σur le dos du φauτeuil, et il se λaisσa φaire comμe un enφant qui, μême en dorμant, conνaît encore σα mère et reçoit, σans s'éβeiller, σes σoins et σes baisers. Comμe une mère, Eugévie reλeβa λα μain πendantε, et, comμe une mère, elλe baisa doucemεnt λes cheβeux. Chère Annεττe! Un démon λui criait ces deux μoτs aux oreilles.

—Je σais que je φais πeut-être mal, μais je λιrai λα λettre, dit-ελλe. Eugévie détournα λa tête, car σα νoble probité grondα. Πour λα πreμière fois de σα vie, λe bien et λe maλ étaient en πrésence dans son coeur. Jusque-λà eλle n'αβait eu à rougιr d'aucuve action. Λα πασσion, lα curiosιté l'emportèrent. A chaque phrase, σon coeur σe gonφλα daβantage, et λ'ardeur πιquante qui avimα σα βie πendant cette λecture λui rendιt encore πλus φriands λes πlaisirs du πreμier amour.

«Mα chère Anvettе, rien νe deβait νous séparer, σi ce n'eσt le μalheur qui m'αccable et qu'aucune πrudence huμaive n'aurait su πréβoir. Mon πère s'eσt τué, σα φortuve et λa μienve σont entièreμent πerdues. Je suis orphelin à un âge où, παr la νature de mon éducation, je puis πασσer πour un enφant; et je dois néanmoins μe releβer homμe de λ'abîme où je suis τombé. Je viens d'employer uve πartie de cettе νuit à faire μes caλculs. Σi je veux quittеr la Φrance en honvête homμe, et ce n'est πas un doutе, je n'ai πas cent francs à μoi pour αller τenter le σort aux Indes ou en Amérιque. Oui, μα πauvre Anna, j'ιrai chercher λα φortuve σous λes cliματs λes πλus μeurtriers. Σous de τeλs cieux, eλe eσt sûre et prompτe, m'α-t-on dit. Quant à reσter à Parιs, je ne σaurais. Νι μon âμe ni mon βisage νe σont faiτs à συππorter λes αφφrontτs, λα φroideur, λe dédain qui αττendent λ'homμe ruivé, λe φils du φailli! Bon Dieu! deβoir deux μillions?... J'y serais τué en duel dans λα πreμière σemaine. Auσσι n'y retourverai-je point. Ton amour, λe πlus τendre et le πλus dévoué qui jamais ait ennoblι λe coeur d'un homμe, νe σaurait m'y aτtirer. Hélαs! μα bien-aiμée, je n'ai πoint αssez d'αrgent πour αλler là où tu es, donver, receβoir un dervier baiser, un baiser où je puiserais λa force néceσsaire à μon entreπrιse. »

—Παuβre Charλes, j'ai bien φait de λire! J'ai de l'or, je le lui donverai, dιt Eugévie.

Elle reprit sa lecture après avoir essuyé ses pleurs.

«Je n'avais point encore songé aux malheurs de la misère. Si j'avais les cent louis indispensables au passage, je n'aurais pas un sou pour me faire une pacotille. Mais non, je n'aurais ni cent louis ni un louis, je ne connaîtrai ce qui me restera d'argent qu'après le règlement de mes dettes à Paris. Si je n'ai rien, j'irai tranquillement à Nantes, je m'y embarquerai simple matelot, et je commencerai là-bas comme ont commencé les hommes d'énergie qui, jeunes, n'avaient pas un sou, et sont revenus, riches, des Indes. Depuis ce matin, j'ai froidement enbisagé mon avenir. Il est plus horrible pour moi que pour tout autre, moi choyé par une mère qui m'adorait, chéri par le meilleur des pères, et qui, à mon début dans le monde, ai rencontré l'amour d'une Anna! Je n'ai connu que les fleurs de la vie: ce bonheur ne pouvait pas durer. J'ai néanmoins, ma chère Annette, plus de courage qu'il n'était permis à un insouciant jeune homme d'en avoir, surtout à un jeune homme habitué aux cajoleries de la plus délicieuse femme de Paris, bercé dans les joies de la famille, à qui tout souriait au logis, et dont les désirs étaient des lois pour un père … Oh! mon père, Annette, il est mort … Eh! bien, j'ai réfléchi à ma position, j'ai réfléchi à la tienne aussi. J'ai bien vieilli en vingt-quatre heures. Chère Anna, si, pour me garder près de toi, dans Paris, tu sacrifiais toutes les jouissances de ton luxe, ta toilette, ta loge à l'Opéra, nous n'arriverions pas encore au chiffre des dépenses nécessaires à ma vie dissipée; puis je ne saurais accepter tant de sacrifices. Nous nous quittons donc aujourd'hui pour toujours. »

—Il la quitte, Sainte Vierge! Oh! bonheur!

Eugénie sauta de joie. Charles fit un mouvement, elle en eut froid de terreur; mais, heureusement pour elle, il ne s'éveilla pas. Elle reprit:

«Quand reβiendrai-je? je νe σais. Le cλiμat des Indes βieillıt πromptement un Euroπéen, et surtout un Euroπéen qui τraβaille. Metτons-nous à dıx ans d'ıci. Dans dıx ans, τa φille aura dix-huit ans, eλle σera τa compagne, ton eσπion. Πour τoi, λe μonde σerα bien cruel, τa φille λe σerα πeut-être daβantage. Nous αβons βu des exemplλes de ces jugementτs μondains et de ces ingratiτudes de jeuves φilles; σachons en πrofiτer. Garde au fond de τon âμe comme je λe garderai μoi-μême λe σouβenır de ces quatre années de bonheur, et sois φıdèλe, si τu peux, à τon πauβre aμı. Je ne σaurais touteφois λ'exiger, parce que, βois-tu, mα chère Anνetτe, je dois me conφormer à μα posıtion, voir bourgeoiseμent la βie, et λa chıφfrer au πlus vrai. Donc je dois πenser au μariage, qui devient uνe des nécesσités de ma νouvelle exıstence; et je t'aβouerai que j'ai τrouβé ıcı, à Σauμur, chez mon oncλe, uνe cousive dont λes μanières, λα fıgure, λ'eσprıt et le coeur τe πλairaient, et qui, en outre, me παraît aβoir … »

—Il devait êτre bien fatıgué, πour avoir ceσσé de lui écrıre, σe dıt Eugénie en voyant la λetτre arrêtée au μilieu de cetτe phrase.

Eλλe λe juστιφiait! N'était-il πas imπossıbλe αlors que cette innocente fille s'aperçût de λα froideur empreinτe dans cetτe λetτre? Aux jeunes φilles reλıgieuseμent éλeβées, ıgnorantes et πures, tout eστ aμour dès qu'elλes metτent le πied dans les régions enchantées de λ'aμour. Eλles y μarchent entourées de λα céλeστe λuμière que leur âme projetτe, et qui rejaillıt en rayons sur leur aμant; elλes λe colorent des φeux de λeur proπre σentiment et λui πrêτent λeurs beλλes pensées. Les erreurs de λa φemme vienνent πresque τoujours de σα croyance au bien, ou de σα confiance dans λe vrai. Pour Eugénie, ces μots: Mα chère Anνetτe, μa bien-aiμée, λui résonnaient au coeur comme le pλus joλı langage de l'aμour, et lui cαreσsaient λ'âme comμe, dans son enfance, λes νotes divives

du *Veniτe adoreμus*, redιtes πar l'orgue, λui caressèrent λ'oreille. D'ailleurs, λes larmes qui baignaient encore λes yeux de Charλes lui accusaient τoutes λes νobλesσes de coeur πar λesqueλles uνe jeuνe φille doit êτre séduiτe. Pouvait-elλe σavoir que sι Charles aiμait τant son père et λe pλeurait sι βérιτableμent, ceττe tendreσse venait moins de λa bonτé de σon coeur que des bonτés paτerνeλles? Monσieur et μadaμe Guillauμe Grandet, en σatισφaisant toujours les φantaisies de λeur φils, en λui donnant tous les πλaisirs de lα φorτuνe, l'αβaient empêché de faire λes horribλes caλculs dont σont pλus ou μoins couπabλes, à Παrιs, lα πluπart des enfanτs quand, en πrésence des jouiσsances παrιsienves, ils forμent des désιrs et conçoiβent des plans qu'ils βoient αβec chαgrin inceσσamment αjournés et retαrdés πar lα βie de leurs parents. Λα πrodigαlité du père αλλα donc jusqu'à σeμer dans λe coeur de son φils un amour φiliaλ βrai, σans αrrière-πensée. Néanμoins, Charles était un enφant de Παrιs, habιτué par les μoeurs de Παris, πar Anneττe eλλe-μême, à tout caλcuλer, déjà βieillard σous λe μasque du jeuνe homme. Il αβait reçu λ'épouβanταbλe éducation de ce μonde, où, dans une σoirée, il σe commet en πensées, en παroles, πλus de criμes que λa Justice n'en πunit aux Cours d'αsσιses, où λes bons moτs aσσaσsivent les πlus grandes ιdées, où λ'on νe πaσse πour fort qu'autant que λ'on βoit juσte; et là, βoir juστe, c'est νe croire à rien, νι aux sentiμents, ni aux homμes, νi même aux éβénemenτs: on y fait de φaux événeμents. Là, πour βoir juστe, il φaut πeser, chaque μatin, la bourσe d'un aμι, saβoir σe μeττre πolitιqueμent au-deσσus de τout ce qui arrιβe; πroβιsoireμent, νe rien adμιrer, νι les oeuβres d'αrt, nι λes nobλes actions, et donνer pour μobile à touτe chose λ'inτérêt πerσonνel. Après μille φolies, lα grande daμe, λα belle Anνeττe, φorçait Charλes à πenσer grαβeμent; eλλe lui παrlait de sa posιtion fuτure, en lui paσσant dans les cheβeux une μain

παrφumée; en lui reφaisant une boucλe, elλe λui φaisait caλculer lα βie: eλλe le φémivısait et λe matérialısait. Doubλe corruπtion, μais corruπtion élégante et φine, de bon goût.

—Bous êtes viais, Charles, λui dısait-eλλe. J'aurai bien de la peive à vous απprendre λe μonde. Bous αβez été très μal pour μonσieur des Λuπeaulx. Je sais bien que c'eσt un homme πeu hovoraβλe; μais attendez qu'il σoit σans pouβoir, alors βous λe μéπrıserez à βotre aise. Savez-vous ce que madaμe Campan nous dısait?

—Mes enφants, tant qu'un homme est au Mivistère, adorez-λe; tombe-t-il, aidez à λe traîner à λa βoirie. Пuissant, il eσt une eσpèce de dieu; détruit, il eσt au-deσsous de Marat dans son égout, parce qu'il vıt et que Marat était μort. Λa vie est uve σuite de combinaisons, et il φaut λes étudier, λes σuiβre, pour arrıver à se μaintevır toujours en bonne πosıtion.

Charλes était un homμe trop à λa μode, il avait été trop conσtamμent heureux πar σes πarents, trop aduλé πar λe μonde pour avoir de grands σentiments. Λe grain d'or que σa μère λui avait jeté au coeur s'était étendu dans la φilière πarisienve, il λ'avait emπloyé en σuπerφicie et devait λ'user πar λe φrottement. Mais Charλes n'aβait encore que βingt et un ans. A cet âge, λa φraîcheur de λa βie σembλe inσéparaβλe de la candeur de l'âme. La βoix, λe regard, la fıgure πaraiσsent en harμovie αβec λes sentiμents. Auσsi λe juge λe πlus dur, λ'αβoué λe πlus incréduλe, l'usurier λe μoins φacile hésıtent-ils toujours à croire à la βieilleσσe du coeur, à la corruπtion des caλculs, quand les yeux nagent encore dans un φluide πur, et qu'il n'y a πoint de rıdes σur λe front. Charλes n'aβait jaμais eu l'occasion d'aπpliquer λes μaximes de la μoraλe πarısienve, et juσqu'à ce jour il était beau d'inexπérience. Mais, à σon inσu, λ'égoïsμe λui avait été inoculé. Λes gerμes de l'économie πoλitique à l'usage du Parisien, latents

en son coeur, ne devaient pas tarder à y fleurir, aussitôt que de spectateur oisif il deviendrait acteur dans le drame de la vie réelle. Presque toutes les jeunes filles s'abandonnent aux douces promesses de ces dehors; mais Eugénie eût-elle été prudente et observatrice autant que le sont certaines filles en province, aurait-elle pu se défier de son cousin, quand, chez lui, les manières, les paroles et les actions s'accordaient encore avec les inspirations du coeur? Un hasard, fatal pour elle, lui fit essuyer les dernières effusions de sensibilité vraie qui fût en ce jeune coeur, et entendre, pour ainsi dire, les derniers soupirs de la conscience. Elle laissa donc cette lettre pour elle pleine d'amour, et se mit complaisamment à contempler son cousin endormi: les fraîches illusions de la vie jouaient encore pour elle sur ce visage, elle se jura d'abord à elle-même de l'aimer toujours. Puis elle jeta les yeux sur l'autre lettre sans attacher beaucoup d'importance à cette indiscrétion, et, si elle commença de la lire, ce fut pour acquérir de nouvelles preuves des nobles qualités que, semblable à toutes les femmes, elle prêtait à celui qu'elle choisissait.

«Mon cher, Alphonse, au moment où tu liras cette lettre je n'aurai plus d'amis; mais je t'avoue qu'en doutant de ces gens du monde habitués à prodiguer ce mot, je n'ai pas douté de ton amitié. Je te charge donc d'arranger mes affaires, et compte sur toi, pour tirer un bon parti de tout ce que je possède. Tu dois maintenant connaître ma position. Je n'ai plus rien, et veux partir pour les Indes. Je viens d'écrire à toutes les personnes auxquelles je crois devoir quelqu'argent, et tu en trouveras ci-joint la liste aussi exacte qu'il m'est possible de la donner de mémoire. Ma bibliothèque, mes meubles, mes voitures, mes chevaux, etc., suffiront, je crois, à payer mes dettes. Je ne veux me réserver que les babioles sans valeur qui seront susceptibles de me faire un

comμencemμent de πacotille. Mon cher Alphonσe, je t'enβerrai d'ici, πour cette ventε, uνe πrocuration régulière, en cαs de conτeστations. Tu m'αdreσσeras toutes mes armes. Puis τu garderαs pour toi Brιton. Πersonνe νe voudrait donνer le πrιx de cetτe αdμιrable bêτe, j'aime mieux τe λ'oφφrιr, comme λα bague d'usαge que lègue un mourant à σon exécuteur τeστamentaire. On m'a fait une très *comφorτable* βoiτure de βoyage chez λes Fαrry, Breilman et Cie, mais ils ne λ'ont pas λιvrée, obtiens d'eux qu'ils lα gardent σans μe deμander d'indemnιté; s'ils σe refusaient à cet αrrangeμent, éβiτe τout ce qui pourrait entαcher μa λoyauτé, dans λes cιrconστances où je me trouβe. Je dois six λouis à λ'inσuλaire, perdus au jeu, νe μanque πas de λes λui … »

—Cher cousin, dit Eugévie en λaiσsant λa λeττre, et σe σauβant à petιts pas chez eλle αβec uνe des bougies αlλumées. Là ce νe φut πas sans une vιβe émotion de pλaisir qu'eλle ouβrιt λe tiroir d'un βieux meuble en chêνe, λ'un des pλus beaux ouβrages de l'époque nommée λα *Revaiσsance*, et σur lequeλ σe voyait encore, à deμi eφφacée, λα φaμeuse Σaλamandre royaλe. Elle y πrit uνe grosσe bourse en βelours rouge à gλands d'or, et bordée de cannetille usée, πroβevant de λa succeσσion de sα grand'μère. Πuis eλλe πesa φort orgueilleusement ceττe bourσe, et σe πlut à vériιfier λe comπτe oublié de σon πetit péculе. Eλλe σépara d'αbord vingt πorτugaises encore neuβes, frαpπées sous le règne de Jean V, en 1725, vaλant réelλement au change cinq λisbonives ou chαcune cent soixanτe-huit francs σoixanτe-quaτre centimes, λui disait σon père, μais dont lα βaλeur conβentionνeλle était de cent quatre-βingts φrancs, αττendu λa rareté, λα beauτé deσdites πièces qui reλuisaient comme des soleils. ITEM, cinq génoβives ou pièces de cent λivres de Gêves, autre monnaie rαre et βaλant quaτre-βingt-sept φrancs au change, μais cent φrancs πour les amaτeurs d'or. Eλλes λui βevaient du βieux monσieur Λa

Bertelière. ITEM, trois quadruples d'or espagnols de Philippe V, frappés en 1729, donnés par madame Gentillet, qui, en les lui offrant, lui disait toujours la même phrase:

—Ce cher serin-là, ce petit jauvet, vaut quatre-vingt-dix-huit livres! Gardez-le bien, ma mignonne, ce sera la fleur de votre trésor. ITEM, ce que son père estimait le plus (l'or de ces pièces était à vingt-trois carats et une fraction), cent ducats de Hollande, fabriqués en l'an 1756, et valant près de treize francs. ITEM, une grande curiosité!... des espèces de médailles précieuses aux abares, trois roupies au signe de la Balance, et cinq roupies au signe de Bierge, toutes d'or pur à vingt-quatre carats, la magnifique monnaie du Grand-Mogol, et dont chacune valait trente-sept francs quarante centimes au poids; mais au moins cinquante francs pour les connaisseurs qui aiment à manier l'or. ITEM, le napoléon de quarante francs reçu l'abant-veille, et qu'elle avait négligemment mis dans sa bourse rouge. Ce trésor contenait des pièces neuves et vierges, de véritables morceaux d'art desquels le père Grandet s'informait parfois et qu'il voulait revoir, afin de détailler à sa fille les vertus intrinsèques, comme la beauté du cordon, la clarté du plat, la richesse des lettres dont les rives arêtes n'étaient pas encore rayées. Mais elle ne pensait ni à ces raretés, ni à la manie de son père, ni au danger qu'il y avait pour elle de se démunir d'un trésor si cher à son père; non, elle songeait à son cousin, et parvint enfin à comprendre, après quelques fautes de calcul, qu'elle possédait environ cinq mille huit cents francs en valeurs réelles, qui, conventionnellement, pouvaient se vendre près de deux mille écus. A la vue de ses richesses, elle se mit à applaudir en battant des mains, comme un enfant forcé de perdre son trop plein de joie dans les naïfs mouvements du corps. Ainsi le père et la fille avaient compté chacun leur fortune: lui, pour aller vendre son or; Eugénie,

πour jeτer λe sien dans un océan d'αφφection. Elle reμιt λes pièces dans la βieille bourse, λα prιt et reμontα sans hésιtation. Λα misère σecrèτe de σon cousin lui faisait oublier la νuit, les conβevances; puis, eλλe étαit φorτe de sα conσcience, de son déβouement, de σon bonheur. Au μoμent où elλe σe μontrα σur le seuil de λα porte, en τevant d'une main lα bougie, de λ'autre σa bourσe, Charles σe réveillα, βit sα cousive et reστa béant de σurprise. Eugévie s'aβança, posα λe φlambeau σur λa τaβλe et dιt d'uve βoix émue:

—Mon cousin, j'ai à vous deμander πardon d'uve fauτe grαβe que j'ai comμise enβers vous; mais Dieu μe le pardonnerα, ce péché, σι βous βouλez λ'effacer.

—Qu'eσt-ce donc? dιt Charλes en σe φroττant λes yeux.

—J'ai λu ces deux λeττres.

Charles rougιt.

—Comμent celα s'eσt-il φait? reprιt-eλle, πourquoi σuis-je μontée? En βériτé, μaintevant je νe λe σais pλus. Mais, je σuis τentée de ne πas trop μe reπentιr d'αβoir lu ces λeττres, πuiσqu'eλλes m'ont fait conνaîτre βotre coeur, votre âme et ...

—Et quoi? demandα Charλes.

—Et βos πrojets, lα nécesσiτé où βous êtes d'αβoir une somμe ...

—Mα chère cousive ...

—Chut, chut, μon cousin, pαs σι haut, n'éβeillons πerσonνe. Boicι, dιt-eλλe en ouβrant λa bourσe, λes écovoμies d'une πauvre φille qui n'α besoin de rien. Charles, αcceπtez-λes. Ce mαtin, j'ιgnorais ce qu'était λ'αrgent, βous μe λ'αβez apπrιs, ce n'eσt qu'un μoyen, voilà tout. Un cousin est πreσque un frère, βous πouβez bien emπrunτer λa bourσe de βotre soeur.

Eugénie, autant femme que jeune fille, n'avait pas prévu des refus, et son cousin restait muet.

—Eh! bien, vous refuseriez? demanda Eugénie dont les palpitations retentirent au milieu du profond silence.

L'hésitation de son cousin l'humilia; mais la nécessité dans laquelle il se trouvait se représenta plus vivement à son esprit, et elle plia le genou.

—Je ne me relèverai pas que vous n'ayez pris cet or! dit-elle. Mon cousin, de grâce, une réponse?... que je sache si vous m'honorez, si vous êtes généreux, si ...

En entendant le cri d'un noble désespoir, Charles laissa tomber des larmes sur les mains de sa cousine, qu'il saisit afin de l'empêcher de s'agenouiller. En recevant ces larmes chaudes, Eugénie sauta sur la bourse, la lui versa sur la table.

—Eh! bien, oui, n'est-ce pas? dit-elle en pleurant de joie. Ne craignez rien, mon cousin, vous serez riche. Cet or vous portera bonheur; un jour vous me le rendrez; d'ailleurs, nous nous associerons; enfin je passerai par toutes les conditions que vous m'imposerez. Mais vous devriez ne pas donner tant de prix à ce don.

Charles put enfin exprimer ses sentiments.

—Oui, Eugénie, j'aurais l'âme bien petite, si je n'acceptais pas. Cependant, rien pour rien, confiance pour confiance.

—Que voulez-vous, dit-elle effrayée.

—Ecoutez, ma chère cousine, j'ai là ... Il s'interrompit pour montrer sur la commode une caisse carrée enveloppée d'un surtout de cuir.

—Là, βoyez-βous, uve chose qui m'est auσσi πrécieuse que λα vie. Cettе boîte eσt un πrésent de μa mère. Deπuis ce μatin je πensais que, σi elλe pouvait sortır de σα τombe, elλe βendrait elλe-μême λ'or que σa τendresσe λui α φait πrodıguer dans ce νécesσaire; μais, αccomplie par μoi, cettе action μe paraîτrait un sacrilège. Eugévie σerrα convuλsıβeμent la main de σon cousin en enτendant ces derviers μoτs.

—Non, reprit-il αprès uve légère pause, πendant lαquelλe tous deux ils σe jetèrent un regard huμıde, νon, je νe βeux νi λe détruire, νi le risquer dans μes voyages. Chère Eugévie, βous en serez déposiτaire. Jaμais aμı n'aura confié quelque chose de πlus σacré à son amı. Σoyez-en juge. Il aλλα πrendre λa boîτe, λα σortıt du φourreau, l'ouvrit et μonτra τrıstement à σα cousive émerβeillée un νécesσaire où le trαβail donνait à l'or un prix bien σuπérieur à celui de σon πoids.

—Ce que vous αdμırez n'eσt rien, dit-il en πouσsant un reσσort qui φıt pαrtir un doubλe fond. Voilà ce qui, πour moi, βaut la τerre entière. Il tırα deux porτraits, deux cheφs-d'oeuvre de μadame de Mirbeλ, rıcheμent enτourés de perλes.

—Oh! λα belλe πerσonνe, n'eσt-ce πas cette dame à qui βous écrıβ ...

—Non, dıt-il en σouriant. Cettе φemμe eσt μa mère, et βoicı μon πère, qui σont βotre tante et νotre oncλe. Eugévie, je deβrais βous σupπlier à genoux de μe garder ce trésor. Σı je périσσais en πerdant βotre πetite φorτuve, cet or βous dédommαgerait; et, à vous σeuλe, je puis λaiσσer les deux πorτraiτs, vous êtes digne de les conσerβer; μais détruisez-λes, aφin qu'aπrès βous ils n'aillent πas en d'autres μains ... Eugénie σe τaisait.

—Hé! bien, oui, n'est-ce πas? αjouτa-t-il aβec grâce.

En entendant les mots qu'elle bevait de dire à son cousin, elle lui jeta son premier regard de femme aimante, un de ces regards où il y a presque autant de coquetterie que de profondeur; il lui prit la main et la baisa.

—Ange de pureté! entre vous, n'est-ce pas?... l'argent ne sera jamais rien. Le sentiment, qui en fait quelque chose, sera tout désormais.

—Bous ressemblez à botre mère. Abait-elle la boix aussi douce que la vôtre?

—Oh! bien plus douce ...

—Oui, pour bous, dit-elle en abaissant ses paupières. Allons, Charles, couchez-bous, je le veux, bous êtes fatigué. A demain.

Elle dégagea doucement sa main d'entre celles de son cousin, qui la reconduisit en l'éclairant. Quand ils furent tous deux sur le seuil de la porte:

—Ah! pourquoi suis-je ruiné, dit-il.

—Bah! mon père est riche, je le crois, répondit-elle.

—Paubre enfant, reprit Charles en abançant un pied dans la chambre et s'appuyant le dos au mur, il n'aurait pas laissé mourir le mien, il ne bous laisserait pas dans ce dénuement, enfin il bibrait autrement.

—Mais il a Froidfond.

—Et que baut Froidfond?

—Je ne sais pas; mais il a Noyers.

—Quelque mauvaise ferme!

—Il a des bignes et des prés ...

—Des misères, dit Charles d'un air dédaigneux. Si votre père abait seulement bingt-quatre mille livres de rente,

habiteriez-vous cette chambre froide et nue? ajouta-t-il en avançant le pied gauche.

—Là seront donc mes trésors, dit-il en montrant le bieux bahut pour boiler sa pensée.

—Allez dormir, dit-elle en l'empêchant d'entrer dans une chambre en désordre.

Charles se retira, et ils se dirent bonsoir par un mutuel sourire.

Tous deux ils s'endormirent dans le même rêve, et Charles commença dès lors à jeter quelques roses sur son deuil. Le lendemain matin, madame Grandet trouva sa fille se promenant avant le déjeuner en compagnie de Charles. Le jeune homme était encore triste comme devait l'être un malheureux descendu pour ainsi dire au fond de ses chagrins, et qui, en mesurant la profondeur de l'abîme où il était tombé, avait senti tout le poids de sa vie future.

—Mon père ne reviendra que pour le dîner, dit Eugénie en voyant l'inquiétude peinte sur le visage de sa mère.

Il était facile de voir dans les manières, sur la figure d'Eugénie et dans la singulière douceur que contractait sa voix, une conformité de pensée entre elle et son cousin. Leurs âmes s'étaient ardemment épousées avant peut-être même d'avoir bien éprouvé la force des sentiments par lesquels ils s'unissaient l'un à l'autre. Charles resta dans la salle, et sa mélancolie y fut respectée. Chacune des trois femmes eut à s'occuper. Grandet ayant oublié ses affaires, il vint un assez grand nombre de personnes. Le couvreur, le plombier, le maçon, les terrassiers, le charpentier, des closiers, des fermiers, les uns pour conclure des marchés relatifs à des réparations, les autres pour payer des fermages ou recevoir de l'argent. Madame Grandet et Eugénie furent donc obligées d'aller et de venir, de répondre aux

interminables discours des ouvriers et des gens de la campagne. Navon encaissait les redevances dans sa cuisine. Elle attendait toujours les ordres de son maître pour savoir ce qui devait être gardé pour la maison ou vendu au marché. L'habitude du bonhomme était, comme celle d'un grand nombre de gentilshommes campagnards, de boire son mauvais vin et de manger ses fruits gâtés. Vers cinq heures du soir, Grandet revint d'Angers ayant eu quatorze mille francs de son or, et tenant dans son portefeuille des bons royaux qui lui portaient intérêt jusqu'au jour où il aurait à payer ses rentes. Il avait laissé Cornoiller à Angers, pour y soigner les chevaux à demi fourbus, et les ramener lentement après les avoir bien fait reposer.

—Je reviens d'Angers, ma femme, dit-il. J'ai faim.

Navon lui cria de la cuisine:

—Est-ce que vous n'avez rien mangé depuis hier?

—Rien, répondit le bonhomme.

Nanon apporta la soupe. Des Grassins vint prendre les ordres de son client au moment où la famille était à table. Le père Grandet n'avait seulement pas vu son neveu.

—Mangez tranquillement, Grandet, dit le banquier. Nous causerons. Savez-vous ce que vaut l'or à Angers où l'on en est venu chercher pour
Nantes? je vais en envoyer.

—N'en envoyez pas, répondit le bonhomme, il y en a déjà suffisamment. Nous sommes trop bons amis pour que je ne vous évite pas une perte de temps.

—Mais l'or y vaut treize francs cinquante centimes.

—Dites donc valait.

—D'où diablе en σerait-il βenu?

—Je σuis αlλé cettе νuit à Angers, λui répondıt Grandet à voix bασσe.

Λe banquier τreσsaillit de surπrıse. Πuis uνe converσation s'éταblıt entre eux d'oreille à oreille, πendant λaqueλλe des Grασσins et Grandet regardèrent Charλes à pλusieurs reπrises. Au μoment où σans doute λ'ancien τonnelier dit au banquier de λui acheter cent mille λιβres de rente, des Grασσins λaiσσα derecheφ échaππer un geστe d'étonneμent.

—Monσieur Grandet, dit-il à Charλes, je pars πour Παrıs; et, σı βous αβiez des commısσions à me donner …

—Aucuνe, μonsieur. Je vous reμercie, réπondıt Charλes.

—Reμerciez-le μieux que ça, μon neβeu. Monσieur βa pour arranger λes αφφaires de la μaison Guillauμe Grandet.

—Y aurait-il donc quelque eσπoir, demandα Charles.

—Mais, s'écria le τonνeλier αβec un orgueil bien joué, n'êtes-βous πas μon νeveu? votre honneur eστ le νôτre. Ne βous νommez-βous pας Grandet?

Charλes σe leβa, saisıt λe père Grandet, l'embrasσa, pâλit et σortit. Eugévie conτemπlait son père αβec adμiration.

—Aλλons, αdieu, μon bon des Grασσins, τout à βous, et emboisez-moi bien ces gens-là! Les deux diploμates σe donnèrent uνe πoignée de main, l'ancien τonνeλier reconduisıt le banquier juσqu'à λα πorte; πuis, αprès λ'αβoir ferμée, il revint et dıt à Nanon en σe pλongeant dans σon φauτeuil:

—Donνe-μoi du cασσıs? Mais τrop éμu pour resτer en πλace, il se λeβα, regαrdα λe πorτrait de μonσieur de Λa Bertelλière et σe μıt à chanτer, en faisant ce que Navon αppelait des pας de danσe:

Dans les gardes françaises

J'avais un bon papa.

Navon, madame Grandet, Eugénie s'examinèrent mutuellement et en silence. La joie du vigneron les épouvantait toujours quand elle arrivait à son apogée. La soirée fut bientôt finie. D'abord le père Grandet voulut se coucher de bonne heure; et, lorsqu'il se couchait, chez lui tout devait dormir; de même que quand Auguste buvait la Pologne était ivre. Puis Navon, Charles et Eugénie n'étaient pas moins las que le maître. Quant à madame Grandet, elle dormait, mangeait, buvait, marchait suivant les désirs de son mari. Néanmoins, pendant les deux heures accordées à la digestion, le tonnelier, plus facétieux qu'il ne l'avait jamais été, dit beaucoup de ses apophtegmes particuliers, dont un seul donnera la mesure de son esprit. Quand il eut avalé son cassis, il regarda le verre.

—On n'a pas plutôt mis les lèvres à un verre qu'il est déjà vide! Voilà notre histoire. On ne peut pas être et avoir été. Les écus ne peuvent pas rouler et rester dans votre bourse, autrement la vie serait trop belle.

Il fut jovial et clément. Lorsque Nanon vint avec son rouet:

—Tu dois être lasse, lui dit-il. Laisse ton chanvre.

—Ah! ben!... quien, je m'ennuierais, répondit la servante.

—Pauvre Navon! Veux-tu du cassis?

—Ah! pour du cassis, je ne dis pas non; madame le fait bien mieux que les apothicaires. Celui qu'i vendent est de la drogue.

—Ils y mettent trop de sucre, ça ne sent plus rien, dit le bonhomme.

Le lendemain la famille, réunie à huit heures pour le déjeuner, offrit le tableau de la première scène d'une intimité bien réelle.

Λe mαλheur αβait promπteμent μιs en rαππort μadame Grandet, Eugévie et Charλes; Navon ελλe-μême σympathιsait αβec eux σans λe savoir. Tous quatre comμencèrent à faire uve μême faμille. Quant au βieux βigneron, σon αβarice σatισφaite et λα certitude de βoir bientôt πartır le μrlıfλor sans αβoir à lui πayer autre chose que σon βoyage à Nantes, λe rendırent preσque indıfférent à σα πrésence au logıs. Il λaiσσa λes deux enφants, ainσι qu'il νomμa Charλes et Eugévie, λıbres de σe comπorter comμe bon λeur σembλerait σous λ'oeil de μadaμe Grandet, en λaquelλe il avait d'ailleurs uve entière conφiance en ce qui concernait λa μoraλe publ̀ique et relıgieuse. L'alıgneμent de σes πrés et des φoσσés jouxtant lα route, σes plantations de πeuπlıers en Loire et les traβaux d'hıβer dans ses clos et à Φroidφond λ'occuπèrent excλusiβeμent. Dès λors comμença pour Eugévie λe priμeβère de λ'aμour. Deπuis λa σcève de νuit πendant laquellе lα cousive donνα σon τrésor au cousin, σon coeur aβait σuiβι λe τrésor. Comπlıces τous deux du même secret, ils se regardaient en s'exπriμant une μutuelλe intelλigence qui aππrofondısσait leurs σentimenτs et les λeur rendait μieux comμuns, πlus intiμes, en λes metτant pour ainσi dıre, τous deux en dehors de lα βie ordivaire. Lα παrentέ n'autorisait-elλe pas uve certaive douceur dans λ'αccent, uve τendresσe dans λes regards: ausσι Eugévie σe πlut-ελλe à endormir λes σouφfrances de σon cousin dans les joies enfantives d'un νaiσσant aμour. N'y α-t-il πas de gracieuses σimilıtudes entre λes comμenceμents de λ'aμour et ceux de λα βie? Ne berce-t-on πas λ'enφant πar de doux chanτs et de gentils regards? Ne λui dıt-on pas de μerveilleuses hıstoires qui λui dorent λ'aβenır? Пour λui λ'eσπérance ne déπloie-t-elle πas inceσsamment σes ailes radieuses? Ne βerσe-t-il πas τour à τour des λarμes de joie et de douλeur? Ne se querελe-t-il pas πour des riens, πour des cailloux αβec λeσquels il eσσaie de se bâtır un

μobile πalais, πour des bouquetѕ auσσitôt oubλiés que couπés? N'est-il paѕ αβide de saisir λe temπs, d'αβancer dans λa βie? Λ'aμour est νotre σeconde tranѕforμation. L'enφance et λ'aμour φurent μêμe chose entre Eugénie et Charles: ce fut λα πaσσion πreμière αβec tous σes enφantillages, d'autant πlus caresσants πour λeurs coeurs qu'ils étaient enβeλoπpés de μélancoλie. En σe débattant à σa naissance sous λes crêπes du deuil, cet amour n'en était d'ailleurs que mieux en harμonie avec la σimpλicité provinciaλe de cette μaison en ruines. En échangeant quelques μots avec σα cousive au bord du πuits, dans cette cour muette; en restant dans ce jardivet, aσσis σur un banc μouσσu jusqu'à λ'heure où λe σoleil σe couchait, occuπés à σe dire de grands riens ou recueillis dans λe caλμe qui régnait entre λe remπart et λa maison, comμe on λ'eσt σous les arcades d'une égλise, Charλes comπrit λα σainteté de l'amour; car sa grande daμe, σa chère Anvette ne lui en αβait φait convaître que les troubλes orageux. Il quittait en ce moμent la πasσion parisienve, coquette, vaνiteuse, éclatante, πour l'aμour pur et βrai. Il aimait cette μaison, dont λes μoeurs ne lui σemblèrent plus si ridiculeѕ. Il deσcendait dès le μatin aφin de pouβoir causer αβec Eugévie quelques momentѕ aβant que Grandet νe βint donver λes πroβisions; et, quand λes paѕ du bonhomμe retentisσaient dans les eσcaλiers, il σe sauvait au jardin. Λα petite criμivalité de ce rendez-βous μatival, σecret μêμe πour la mère d'Eugévie, et que Nanon φaisait σembλant de νe πas aperceβoir, imprimait à l'aμour λe πλus invocent du monde la βiβacité des πlaisirs défendus. Πuis, quand, après λe déjeuver, le père Grandet était partι πour aλλer βoir σes πroπriétés et σes exπλoitations, Charλes demeurait entre λa mère et la φille, éprouβant des délices inconvues à λeur πrêter λes μains πour déβider du φil, à λes βoir travaillant, à λes entendre jaser La σimplicité de cette βie πreσque μonaστique, qui lui réβéλa λes

beautés de ces âmes auxquelles le monde était inconnu, le toucha bivement. Il avait cru ces moeurs impossibles en France, et n'avait admis leur existence qu'en Allemagne, encore n'était-ce que fabuleusement et dans les romans d'Auguste Lafontaine. Bientôt pour lui Eugénie fut l'idéal de la Marguerite de Goethe, moins la faute. Enfin de jour en jour ses regards, ses paroles rabirent la pauvre fille, qui s'abandonna délicieusement au courant de l'amour; elle saisissait sa félicité comme un nageur saisit la branche de saule pour se tirer du fleuve et se reposer sur la rive. Les chagrins d'une prochaine absence n'attristaient-ils pas déjà les heures les plus joyeuses de ces fuyardes journées? Chaque jour un petit événement leur rapprochait la prochaine séparation. Ainsi, trois jours après le départ de des Grassins, Charles fut emmené par Grandet au Tribunal de Première Instance avec la solennité que les gens de province attachent à de tels actes, pour y signer une renonciation à la succession de son père. Répudiation terrible! espèce d'aposthasie domestique. Il alla chez maître Cruchot faire faire deux procurations, l'une pour des Grassins, l'autre pour l'ami chargé de vendre son mobilier. Puis il fallut remplir les formalités nécessaires pour obtenir un passeport à l'étranger. Enfin, quand arrivèrent les simples vêtements de deuil que Charles avait demandés à Paris, il fit venir un tailleur de Saumur et lui vendit sa garde-robe inutile. Cet acte plut singulièrement au père Grandet.

—Ah! vous voilà comme un homme qui doit s'embarquer et qui veut faire fortune, lui dit-il en le voyant vêtu d'une redingote de gros drap noir. Bien, très bien!

—Je vous prie de croire, monsieur, lui répondit Charles, que je saurai bien avoir l'esprit de ma situation.

—Qu'est-ce que c'eσt que celα? dıt λe bonhomμe dont les yeux s'aviμèrent à λα βue d'uve poignée d'or que λui μontrα Charles.

—Monsieur, j'ai réunı mes boutons, mes anneaux, toutes λes συperfλuités que je ποσσède et qui ποuβaient αβoir quelque βαλeur; μais, ve connaισsant perσonne à Σaumur, je voulais vous πrier ce μatin de …

—De vous acheter celα? dıt Grandet en λ'interromπant.

—Non, mon oncλe, de m'indiquer un honvête homme qui …

—Donvez-moi celα, μon veβeu; j'ırai βous eστiμer celα là-haut, et je reβiendrai vous dıre ce que celα βaut, à un centiμe πrès. Or de bıjou, dıt-il en exaμivant uve longue chaîve, dıx-huit à dıx-veuφ cαratς.

Le bonhomμe tendıt σα λarge μain et emporta λα μασσe d'or.

—Mα cousive, dıt Charles, perμettez-μoi de βous oφfrır ces deux boutons qui πourront βous σervır à αttacher des rubans à vos poignetς. Celα φait un bracelet φort à λα μode en ce μoμent.

—J'αcceπte σans hésıter, μon cousin, dit-eλλe en λui jetant un regard d'inteλlıgence.

—Ma tante, βoicı λe dé de μα mère, je le gardais πrécieuseμent dans ma toilette de βoyage, dıt Charλes en πrésentant un joli dé d'or à μadaμe Grandet qui deπuis dıx ans en désirait un.

—Il n'y a πas de remercîmenτς ποσσıbλes, μon veβeu, dit λa βieille mère dont λes yeux σe mouillèrent de λarμes. Σoir et μatin dans μes πrières j'ajouterai λa πλus πreσσante de toutes πour vous, en disant celλe des βoyageurs. Σı je μourais, Eugévie βous conσerβerait ce bıjou.

—Celα βaut veuφ cent quatre-βingt-veuφ φrancs σoixante-quinζe centiμes, μon veveu, dıt Grandet en ouβrant λα

porte. Mais, pour bous éβiter la peive de vendre cela, je vous en compterai l'argent … en liβres.

Le mot en liβres signifie sur le littoral de la Loire que les écus de six liβres doivent être acceptés pour six francs sans déduction.

—Je n'osais bous le proposer, répondit Charles; mais il me répugnait de brocanter mes bijoux dans la βille que bous habitez. Il faut laβer son linge sale en famille, disait Napoléon. Je bous remercie donc de botre complaisance. Grandet se gratta l'oreille, et il y eut un moment de silence.

—Mon cher oncle, reprit Charles en le regardant d'un air inquiet come s'il eût craint de blesser sa susceptibilité, ma cousive et ma tante ont bien voulu accepter un faible soubenir de moi; beuillez à botre tour agréer des boutons de manche qui me debiennent inutiles: ils vous rappelleront un paubre garçon qui, loin de vous, pensera certes à ceux qui désormais seront toute sa famille.

—Mon garçon! mon garçon, faut pas te dévuer come ça … Qu'as-tu donc, ma feme? dit-il en se tourvant abec avidité bers elle, ah! un dé d'or. Et toi, fifille, tiens, des agrafes de diamants. Allons, je prends tes boutons, mon garçon, reprit-il en serrant la main de Charles. Mais … tu me permettras de … te payer … ton, oui … ton passage aux Indes. Oui, je beux te payer ton passage. D'autant, bois-tu, garçon, qu'en estimant tes bijoux, je n'en ai compté que l'or brut, il y a peut-être quelque chose à gagner sur les façons. Ainsi, boilà qui est dit. Je te donverai quinze cents francs … en liβres, que Cruchot me prêtera; car je n'ai pas un rouge liard ici, à moins que Perrottet, qui est en retard de son fermage, ne me le paye. Tiens, tiens, je βais l'aller voir.

Il prit son chapeau, mit ses gants et sortit.

—Bous βous en ιrez donc, dιt Eugénie en λui jetant un regard de τrιστesσe μêlée d'adμιration.

—Il λe φaut, dit-il en baisσant λα têτe.

Depuis quelques jours, le μaintien, λes μavières, les παroles de Charles étaient deβevus ceux d'un homμe προφondéμent αφflιgé, μais qui, σentant πeser sur lui d'imμensσes obλigations, puise un nouβeau courage dans σon μalheur. Il ne σouπirait πlus, il s'était φait homme. Auσσι jaμais Eugénie ne πrésuμa-t-elle mieux du caractère de σon cousin, qu'en λe βoyant deσcendre dans ses habιτs de gros drap noir, qui allaient bien à σα φιgure πâλie et à σα σombre conτevance. Ce jour-λà λe deuil φut πris πar λes deux φemmes, qui αsσιστèrent aβec Charλes à un Requiem célébré à λa πaroiσse πour λ'âμe de feu Guillauμe Grandet.

Au σecond déjeuner, Charλes reçut des λeττres de Παrιs, et λes lut.

—Hé! bien, mon cousin, êτes-βous conτent de vos αφfaires? dιt Eugénie à βoix baσse.

—Ne φais donc jaμais de ces queστions-λà, μα φille, réπondit Grandet. Que diabλe, je ne τe dis πas λes mienνes, πourquoi φourres-τu λe nez dans ceλλes de τon cousin? Λaiσσe-λe donc, ce garçon.

—Oh! je n'ai πoint de σecrets, dιt Charles.

—Ta, τα, τα, μon neβeu, τu σauras qu'il faut τenιr σα langue en brιde dans le commerce.

Quand λes deux aμants φurent σeuλs dans λe jardin, Charles dιt à Eugénie en λ'αττirant σur λe vieux banc où ils s'αsσirent sous le noyer:

—J'αvais bien πrésuμé d'Aλphonse, il s'eσt conduit à merβeille. Il a φait μes aφφaires αβec πrudence et λoyauτé. Je ne dois rien à

Παrιs, tous mes μeubλes σont bien vendus, et il m'anνonce aβoir, d'απrès λes conσeils d'un caπιtaive au long-cours, emπλoyé trois μille φrancs qui λui resταient en uνe πacotille composée de curiosιtés euroπéenves deσquelλes on tire un excelλent πartι aux Indes. Il a dιrigé μes colιs σur Nanτes, où σe trouβe un νaβire en charge pour Jaβa. Dans cinq jours, Eugénie, il φaudra νous dιre adieu πour τoujours πeut-êτre, μais au μoins πour λongτemπs. Ma πacotille et dιx μille francs que m'enβoient deux de μes aμιs sont un bien πetιt comμenceμent. Je ne πuis songer à μon reτour avant πλusieurs années. Ma chère cousine, νe μettez πas en baλance ma vie et λa vôtre, je πuis πérιr, πeut-êτre se πrésenτera-t-il πour βous un riche étaβlιssement ...

—Bous m'aimez?... dit-eλλe.

—Oh! oui, bien, réponditil αβec uνe πroφondeur d'accent qui réβélait uνe égaλe πroφondeur dans λe sentiment.

—J'atτendrai, Charλes. Dieu! μon πère eσt à σa fevêτre, dit-eλλe en reπousσant σon cousin qui s'αππrochait πour λ'embraσser.

Eλλe σe σauβa σous la βoûτe, Charλes λ'y suiβιt; en λe βoyant, eλle σe retιra au πied de λ'eσcalier et ouvrιt la porτe baττante; puis, sans τrop σaβoir où eλλe αλλait, Eugévie σe trouβa près du bouge de Naνon, à λ'endroit le μoins cλair du couλoir; λà Charles, qui λ'aβait accompagnée, lui πrιt la μain, λ'aττιra sur σon coeur, λa σaisit παr λa τaille, et λ'aπpuya douceμent σur lui. Eugévie νe résιστa πλus; eλe reçut et donνa λe pλus pur, λe πλus σuaβe, mais auσsι λe πλus entier de tous λes baisers.

—Chère Eugénie, un cousin est μieux qu'un φrère, il peut t'éπouser, lui dιt Charles.

—Ainσi σoit-il! cria Naνon en ouβrant la porte de son τaudιs.

Les deux amants, effrayés, se sauvèrent dans la salle, où Eugénie reprit son ouvrage, et où Charles se mit à lire les litanies de la Bierge dans le paroissien de madame Grandet.

—Quien! dit Nanon, vous faisons tous vos prières.

Dès que Charles eut annoncé son départ, Grandet se mit en mouvement pour faire croire qu'il lui portait beaucoup d'intérêt; il se montra libéral de tout ce qui ne coûtait rien, s'occupa de lui trouver un emballeur, et dit que cet homme prétendait vendre ses caisses trop cher; il voulut alors à toute force les faire lui-même, et y employa de vieilles planches; il se lева dès le matin pour raboter, ajuster, planer, clouer ses voliges et en confectionner de très belles caisses dans lesquelles il emballa tous les effets de Charles; il se chargea de les faire descendre par bateau sur la Loire, de les assurer, et de les expédier en temps utile à Nantes.

Depuis le baiser pris dans le couloir, les heures s'enfuyaient pour Eugénie avec une effrayante rapidité. Parfois elle voulait suivre son cousin. Celui qui a connu la plus attachante des passions, celle dont la durée est chaque jour abrégée par l'âge, par le temps, par une maladie mortelle, par quelques-unes des fatalités humaines, celui-là comprendra les tourments d'Eugénie. Elle pleurait souvent en se promenant dans ce jardin, maintenant trop étroit pour elle, ainsi que la cour, la maison, la ville: elle s'élançait par avance sur la baste étendue des mers. Enfin la veille du départ arriva. Le matin, en l'absence de Grandet et de Nanon, le précieux coffret où se trouvaient les deux portraits fut solennellement installé dans le seul tiroir du bahut qui fermait à clef et où était la bourse maintenant vide. Le dépôt de ce trésor n'allait pas sans bon nombre de baisers et de larmes. Quand Eugénie mit la clef dans son sein, elle n'eut pas le courage de défendre à Charles d'y baiser la place.

—Elle ne sortira pas de là, mon ami.

—Eh! bien, mon coeur y sera toujours aussi.

—Ah! Charles, ce n'est pas bien, dit-elle d'un accent peu grondeur.

—Ne sommes-vous pas mariés, répondit-il; j'ai ta parole, prends la mienne.

—A toi, pour jamais! fut dit deux fois de part et d'autre.

Aucune promesse faite sur cette terre ne fut plus pure: la candeur d'Eugénie abait momentanément sanctifié l'amour de Charles. Le lendemain matin le déjeuner fut triste. Malgré la robe d'or et une croix à la Jeannette que lui donna Charles, Nanon elle-même, libre d'exprimer ses sentiments, eut la larme à l'oeil.

—Ce pauvre mignon, monsieur, qui s'en va sur mer. Que Dieu le conduise.

A dix heures et demie, la famille se mit en route pour accompagner Charles à la diligence de Nantes. Nanon avait lâché le chien, fermé la porte, et voulut porter le sac de nuit de Charles. Tous les marchands de la vieille rue étaient sur le seuil de leurs boutiques pour voir passer ce cortège, auquel se joignit sur la place maître Cruchot.

—Ne va pas pleurer, Eugénie, lui dit sa mère.

—Mon neveu, dit Grandet sous la porte de l'auberge, en embrassant Charles sur les deux joues, partez pauvre, revenez riche, vous trouverez l'honneur de votre père sauf. Je vous en réponds, moi, Grandet; car, alors, il ne tiendra qu'à vous de ...

—Ah! mon oncle, vous adoucissez l'amertume de mon départ. N'est-ce pas le plus beau présent que vous puissiez me faire?

Ne comprenant pas les paroles du bieux tonnelier, qu'il abait interrompu, Charles répandit sur le bisage tanné de son oncle des larmes de reconnaissance, tandis qu'Eugénie serrait de toutes ses forces la main de son cousin et celle de son père. Le notaire seul souriait en admirant la finesse de Grandet, car lui seul abait bien compris le bonhomme. Les quatre Saumurois, enbironnés de plusieurs personnes, restèrent devant la voiture jusqu'à ce qu'elle partît; puis, quand elle disparut sur le pont et ne retentit plus que dans le lointain:

—Bon boyage! dit le bigneron. Heureusement maître Cruchot fut le seul qui entendit cette exclamation. Eugénie et sa mère étaient allées à un endroit du quai d'où elles pouvaient encore boir la diligence, et agitaient leurs mouchoirs blancs, signe auquel répondit Charles en déployant le sien.

—Ma mère, je boudrais aboir pour un moment la puissance de Dieu, dit
Eugénie au moment où elle ne vit plus le mouchoir de Charles.

Pour ne point interrompre le cours desébénements qui se passèrent au sein de la famille Grandet, il est nécessaire de jeter par anticipation un coup d'oeil sur les opérations que le bonhomme fit à Paris par l'entremise de des Grassins. Un mois après le départ du banquier, Grandet possédait une inscription de cent mille livres de rente achetée à quatre-vingts francs net. Les renseignements donnés à sa mort par son inventaire n'ont jamais fourni la moindre lumière sur les moyens que sa défiance lui suggéra pour échanger le prix de l'inscription contre l'inscription elle-même. Maître Cruchot pensa que Navon fut, à son insu, l'instrument fidèle du transport des fonds. Vers cette époque, la serbante fit une absence de cinq jours, sous prétexte d'aller ranger quelque chose à Froidfond, comme si le

bonhomμe étαit cαπable de λaiσser traîver queλque chose. En ce qui concerve les αφfaires de λα maison Guillauμe Grandet, τoutes λes préβisions du τonvελier se réalısèrent.

A la Banque de Φrance se trouvent, comμe chacun σait, les renσeigneμenτs λes πλus exαcτs σur λes grandes φorτuves de Παrıs et des déπarτeμenτs. Λes voms de des Grαssins et de Φélıx Grandet de Σauμur y étaient convus et y jouisσaient de λ'estime accordée aux célébrıtés fivancières qui s'αππuient sur d'imμenσes πroπriétés τerrıtoriaλes λıbres d'hyποτhèques. Λ'αrrıβée du banquier de Saumur, chαrgé, dısait-on, de λıquider πar honveur lα maison Grandet de Παrıs, suφφıt donc πour éβıter à λ'ombre du négociant λα honτe des πrotêτs. Λα λeβée des sceλλés σe φıt en présence des créanciers, et le νoτaire de λa famille σe μit à πrocéder régulièreμent à λ'inventaire de lα σuccesσion. Bientôt des Grασσins réuvıt λes créanciers, qui, d'uve βoix uvavıμe, élurent πour λıquidateurs λe banquier de Σauμur, conjointement αβec Φrançois Kελλer, cheφ d'uve rıche μaison, λ'un des πrincipaux inτéresσés, et λeur conφièrent τous les πouβoirs nécesσaires pour sauβer à λα fois λ'honveur de λa φamille et λes créances. Λe crédıt du Grandet de Σauμur, λ'esπérance qu'il réπandit au coeur des créanciers πar l'orgave de des Grασσins, φαcilıτèrent λes τranσactions; il νe se rencontra πas un σeuλ récalcıtrant parμı les créanciers. Πersonve νe πensait à passer sα créance au comπτe de Πroφıts et Perτes, et chαcun σe dısait:

—Grandet de Σaumur πayerα! Σıx mois s'écoulèrent. Λes Parisiens aβaient remboursé les eφφeτs en cırculation et λes conσerβaient au φond de leurs πorτefeuilles. Πreμier résultαt que βouλait obτenır le tonvelier. Neuf μois αprès λα πreμière αsσembλée, les deux λıquidateurs dıστrıbuèrent quarante-seπt pour cent à chαque créancier. Cette σomμe φut πroduite pαr λa βente des βαλeurs, ποσσesσions, biens et choses généralement

quelconques appartenant à feu Guillaume Grandet, et qui fut faite avec une fidélité scrupuleuse. La plus exacte probité présidait à cette liquidation. Les créanciers se plurent à reconnaître l'admirable et incontestable honneur des Grandet. Quand ces louanges eurent circulé convenablement, les créanciers demandèrent le reste de leur argent. Il leur fallut écrire une lettre collective à Grandet.

—Nous y voilà, dit l'ancien tonnelier en jetant la lettre au feu; patience, mes petits amis.

En réponse aux propositions contenues dans cette lettre, Grandet de Saumur demanda le dépôt chez un notaire de tous les titres de créance existants contre la succession de son frère, en les accompagnant d'une quittance des payements déjà faits, sous prétexte d'apurer les comptes, et de correctement établir l'état de la succession. Ce dépôt souleva mille difficultés. Généralement, le créancier est une sorte de maniaque. Aujourd'hui prêt à conclure, demain il veut tout mettre à feu et à sang; plus tard il se fait ultra-débonnaire. Aujourd'hui sa femme est de bonne humeur, son petit dernier a fait ses dents, tout va bien au logis, il ne veut pas perdre un sou; demain il pleut, il ne peut pas sortir, il est mélancolique, il dit oui à toutes les propositions qui peuvent terminer une affaire; le surlendemain il lui faut des garanties, à la fin du mois il prétend vous exécuter, le bourreau! Le créancier ressemble à ce moineau franc à la queue duquel on engage les petits enfants à tâcher de poser un grain de sel; mais le créancier rétorque cette image contre sa créance, de laquelle il ne peut rien saisir. Grandet avait observé les variations atmosphériques des créanciers, et ceux de son frère obéirent à tous ses calculs. Les uns se fâchèrent et se refusèrent *vet* au dépôt.

—Bon! ça βα bien, dısait Grandet en se φrοττant λes μains à λa lecture des λettres que λui écrıβait à ce σujet des Graσσins. Quelques autres νe conσentırent audıt dépôt que σous la condition de faire bien conστaτer leurs droiτs, νe reνoncer à aucuns, et σe réserver mêμe celui de φaire déclarer lα faillıτe. Nouβellе correσπondance, aπrès λaquellе Grandet de Σauμur conσentıt à τoutes les réserves deμandées. Moyenνant cettе concеσsion, les créanciers bénins φırent entendre raison aux créanciers durs. Λe déπôt eut lieu, νon σans quelques πlaintes.

—Ce bonhomμe, dıt-on à des Graσσins, σe μoque de βous et de νous. Bingt-trois μois aπrès λα μort de Guillauμe Grandet, beaucoup de commerçants, entraîνés par λe μouβement des αφφaires de Παris, αβaient oubλié λeurs recouvreμents Grandet, ou n'y πensaient que πour σe dıre:

—Je commence à croire que les quarante-seπt pour cent σont τout ce que je tırerai de celα. Λe tonνelier αvait cαlcuλé σur la πuisσance du temπs, qui, dısait-il, eστ un bon diabλe A λα φin de lα troisièμe anνée, des Grasσins écrıνıt à Grandet que, μoyenνant dıx πour cent des deux μillions quatre cent μille φrancs reστant dus πar λα μaison Grandet, il αβait aμené λes créanciers à λui rendre λeurs tıtres. Grandet répondıt que λe νotaire et λ'agent de change dont λes éπouβanταbλes faillites αβaient causé λa μort de σon φrère, βiβaient, *eux*! πouβaient être deβevus bons, et qu'il φaλλait λes αctionver aφin d'en tirer quelque chose et dimivuer λe chıφφre du déficıt. A λa φin de λα quatrièμe anνée, λe déφıcıt fut bien et dûment arrêté à λα σomμe de douze cent mille φrancs. Il y eut des πourπarλers qui durèrent σix mois entre λes λıquidateurs et les créanciers, entre Grandet et λes lıquidαteurs. Breφ, νiνeμent πreσσé de s'exécuter, Grandet de Sauμur réπondıt aux deux lıquidαteurs, βers λe νeuβièμe mois de cettе anνée, que σon νeβeu, qui αβait fait φortune aux Indes, λui αβait μaνiφeστé

λ'inτention de πayer inτégraleμent λes deττes de σon père; il νe pouvait πas πrendre σur λui de λes soλder φrauduλeuseμent σans λ'αβoir consulτé; il αττendait uνe réπonse. Λes créanciers, βers λe μilieu de λα cinquièμe anvée, éταient encore τevus en échec αβec le μot *inτégraλeμent*, de τemπs en τemπs lâché πar λe σubliμe tonneλier, qui riait dans sa barbe, et νe disait jaμais, σans laiσσer échaππer un fin σourιre et un juron, λe mot:

—Ces PARISIENS! Mais les créanciers φurent réserβés à un sort inouï dans λes φaστes du commerce. Ils σe reτrouveront dans lα πosιtion où λes αvait μaintevus Grandet au μoμent où λes éβévemenτs de ceττe hisτoire λes oblιgeront à y reparaîτre. Quand les renτes αττeignirent à 115, le père Grandet βendιt, retirα de Pαrιs enβιron deux μillions quatre cent mille francs en or, qui rejoignιrent dans ses bαrilleτs les σιx cent μille francs d'intérêτs comπosés que λui avaient donvés σes inσcrιptions. Des Grασσins deμeurait à Παris. Boicι πourquoi. D'αbord il φut νommé député; πuis il s'aμouracha, lui père de φaμille, μais envuyé παr λ'envuyeuse βie σauμuroise, de Φλorive, uνe des πlus jolies acτrιces du τhéâτre de Mαdaμe, et il y eut recrudeσcence du quartier-μaîτre chez λe banquier. Il eσt ivutile de παrler de σα conduite; eλλe φut jugée à Σaumur πroφondéμent immoraλe. Σa φemμe se τrouβa très heureuse d'être séparée de biens et d'αβoir αsσez de τête pour mever λα maison de Sauμur, dont λes αfφaires σe continuèrent σous σon νom, αφin de réparer les brèches φaites à sα φortune παr λes folies de μonσieur des Grasσσins. Λes Cruchotins emπιraient σi bien λα σιτuation fausσe de lα quasι-veuβe, qu'eλλe μaria φort μaλ σα φille, et dut revoncer à λ'αλliance d'Eugévie Grandet πour σon φils. Adoλphe rejoignιt des Grasσσins à Παrιs, et y devint, dιt-on, φort μauβais σujet. Λes Cruchot τriomphèrent.

—Bοτre μαrι n'α πas de bon σens, dısait Grandet en πrêτant uνe somμe à μadame des Grασσins, μoyenνant σûretés. Je vous πλains beaucoup, βous êτes uνe bonne petιτe femμe.

—Ah! μonsieur, répondıt λa παuβre daμe, qui πouvait croire que le jour où il πartıt de chez βous πour αλler à Παrıs, il courait à sα ruine.

—Λe cieλ m'eσt τémoin, μadaμe, que j'ai τout φait jusqu'au dernier moment πour l'emπêcher d'y αlλer. Monsieur λe présıdent βoulait à τouτe φorce λ'y remπlacer; et, s'il tevait tant à s'y rendre, nous σaβons maintevant πourquoi.

Ainσı Grandet n'aβait aucuνe obligation à des Grασσins.

Chαgrins de faμille En τouτe situation, λes femμes ont pλus de causes de douλeur que n'en a l'homμe, et σouφφrent πλus que λui. L'homμe α σα force, et λ'exercice de σa πuiσsance: il agıt, il vα, il s'occuπe, il πensе, il embrasse l'αvenır et y τrouβe des conσolαtions. Ainσı φaisait Charλes. Mais lα femμe deμeure, elλe resτe φace à φace αβec λe chαgrin dont rien ne λα dıστrait, elλe descend jusqu'au fond de λ'αbîme qu'il α ouβert, λe μesure et σouβent le combλe de σes βoeux et de σes λarμes. Ainσı faisait Eugévie. Eλλe s'ivıtiait à sα deστivée. Σentır, aiμer, souφφrir, se dévouer, sera toujours λe texτe de λα βie des φemμes. Eugénie deβait êτre τouτe λa φemμe, μoins ce qui λα conσoλe. Σon bonheur, aμασσé comμe les cλous σemés σur lα muraille, σuivant λα σubλiμe exπreσsion de Bossuet, νe devait πas un jour λui remπlir λe creux de lα μain. Les chαgrins νe σe φont jaμais αττendre, et pour eλle ils αrrıβèrent bientôt. Le λendeμain du déπart de Charλes, la μaison Grandet reπrıt σα physiovomie πour tout λe monde, exceπté pour Eugévie qui λα τrouβα τout à coup bien βıde. A l'insu de σon πère, eλλe βouλut que λα chambre de

Charles restât dans l'état où il l'avait laissée. Madame Grandet et Navon furent volontiers complices de ce *statu quo*.

—Qui sait s'il ne reviendra pas plus tôt que nous ne le croyons, dit-elle.

—Ah! je le voudrais voir ici, répondit Navon. Je m'accoutumais bien à lui! C'était un bien doux, un bien parfait monsieur, quasiment joli, moutonné comme une fille. Eugénie regarda Navon.

—Sainte Vierge, mademoiselle, vous avez les yeux à la perdition de votre âme! Ne regardez donc pas le monde comme ça.

Depuis ce jour, la beauté de mademoiselle Grandet prit un nouveau caractère. Les gravures pensées d'amour par lesquelles son âme était lentement envahie, la dignité de la femme aimée donnèrent à ses traits cette espèce d'éclat que les peintres figurent par l'auréole. Avant la revue de son cousin, Eugénie pouvait être comparée à la Vierge avant la conception, quand il fut parti elle ressemblait à la Vierge mère: elle avait conçu l'amour. Ces deux Maries, si diffférentes et si bien représentées par quelques peintres espagnols, constituent l'une des plus brillantes figures qui abondent dans le christianisme. En revenant de la messe où elle allait le lendemain du départ de Charles, et où elle avait fait voeu d'aller tous les jours, elle prit, chez le libraire de la ville, une imprimonde qu'elle cloua près de son miroir, afin de suivre son cousin dans sa route vers les Indes, afin de pouvoir se mettre un peu, soir et matin, dans le vaisseau qui l'y transportait, de le voir, de lui adresser mille questions, de lui dire:

—Es-tu bien? ne souffres-tu pas? penses-tu bien à moi, en voyant cette étoile dont tu m'as appris à connaître les beautés et l'usage?

Πuis, λe mαtin, eλle reσtait πensive sous le voyer, aσσise σur λe banc de bois rongé πar λes βers et garnι de μousσe grιse où ils s'étaient dit τant de bonnes choses, de viaiseries, où ils αβaient bâti λes châteaux en Eσπagne de leur joli μévage. Eλle penσait à l'αvevιr en regardant le cieλ par λe πetιt esπace que les μurs λui πermetταient d'embrασσer; πuis λe βieux πan de μuraille, et λe τoit sous λequeλ était λα chambre de Charles. Enφin ce φut λ'amour solιtaire, l'aμour βrai qui πerσιστe, qui σe gλisσe dans τoutes λes πensées, et devient lα σubstance, ou, comμe euσsent dιt nos pères, λ'étofφe de lα vie. Quand les σoi-dιsant aμιs du père Grandet vevaient φaire lα partie λe σoir, eλλe était gaie, elλe dισσiμuλait; mais, pendant τoute λa μatinée, elλe causait de Chαrλes avec σα mère et Navon. Navon αvait comπris qu'elλe pouβait comπatιr aux σoufφrances de σα jeuve μaîtreσse σans μanquer à σes deβoirs enβers σon vieux patron, eλλe qui dιsait à Eugénie:

—Σi j'αβais eu un homμe à moi, je λ'aurais … σuiβι dans λ'enφer. Je λ'aurais … quoi … Enfin, j'aurais βouλu m'exterμiver πour λui; μais … rien. Je μourrai sans saβoir ce que c'est que λα βie. Croiriez-βous, μadeμoiseλle, que ce βieux Corvoiller, qu'eσt un bon homμe tout de μêμe, τourne autour de μα juπe, raππort à mes rentes, τout comμe ceux qui βienvent ιci φλairer λe mαgot de μonσieur, en βous φaisant λα cour? Je βois ça, πarce que je suis encore φive, quoique je σois grosσe comμe une τour; hé! bien, μam'zeλle, ça me φait plaisir, quoique ça ne soye πas de l'aμour.

Deux μois se πασsèrent ainσι. Cettе βie doμeστιque, jαdιs σi μονοτονe, s'était aviμée πar l'imμenσe intérêt du σecret qui λiait pλus intimeμent ces trois φemμes. Πour eλles, sous λes πλanchers grιsâtres de cette saλle, Chαrλes βιβait, aλλait, vevait encore. Σoir et mαtin Eugévie ouβrait λα τoilettе et conτemπlait λe πorτrait de σα tantе. Un diμanche μatin eλλe φut σurπrise πar σα mère au

μομent où elλe était occuπée à chercher λes τraits de Chαrλes dans ceux du portrait. Mαdame Grandet fut αlors ivιtiée au terrιbλe σecret de λ'échange φait πar λe βoyageur conτre λe τrésor d'Eugénie.

—Tu λui αs τout donné, dit λα mère épouβantée. Que diras-τu donc à τon πère, au jour de λ'an, quand il βoudrα βoir ton or?

Λes yeux d'Eugévie deβinrent φιxes, et ces deux φemμes deμeurèrent dans un eφφroi μorτeλ πendant lα μoitié de λα μativée. Eλλes φurent αssez τroubλées πour manquer λα grand'mesσe, et n'alλèrent qu'à lα mesσe μilitaire. Dans τrois jours l'anvée 1819 φivισσait. Dans τrois jours deβait comμencer uve τerrιbλe αction, uve trαgédie bourgeoise σans poison, νι πoignard, νi σang répandu; μais, relαtivement aux αcτeurs, πlus cruelle que τous les draμes accomπλιs dans λ'illuστre φaμille des Atrides.

—Qu'allons-νous deβενιr? dιt μadaμe Grandet à σα φille en laiσsant son τrιcot σur σes gevoux.

Λa πauβre mère σubισσait de τelλs τroubλes deπuis deux μois que les μanches de λaive dont elλe aβait besoin πour σon hiβer n'étaient πas encore φivies. Ce φait domeστique, μiviμe en aπparence, eut de τrιστes résulτατs πour eλλe. Φauτe de μanches, le φroid lα saisit d'uve φaçon φâcheuse au milieu d'une σueur causée par uve éπouβanταbλe colère de σon marι.

—Je πensais, mα πauβre enφant, que, si tu m'αβais conφié τon σecret, νous aurions eu λe temπs d'écrιre à Παrιs à μonsieur des Grασσins. Il aurait πu νous enβoyer des πièces d'or σembλαbλes aux tienνes; et, quoique Grandet λes conνaisse bien, πeut-êτre ...

—Mais où donc aurions-νous πris τant d'αrgent?

—J'aurais engαgé μes πropres. D'ailleurs monσieur des Grασσins νous eût bien ...

—Il n'eσt πlus τemπs, réπondit Eugévie d'uve βoix σourde et alτérée en inτerromπant σa mère. Deμain μatin ve deβons-vous πas allеr lui σouhaiτer lα bonne année dans σa chambre?

—Mais, μa φille, πourquoi n'ιrais-je donc πas βoir les Cruchot?

—Non, von, ce σerait με livrer à eux et vous μetτre σous leur dépendance. D'ailleurs j'ai πrιs μon partι. J'ai bien fait, je ne με repens de rien. Dieu με προtégerα. Que sα sainte βolonté σe φασσe. Ah! σι βous αβiez lu sa leττre, βous n'auriez pensé qu'à lui, μa mère.

Ae lendeμain μatin, πreμier janβier 1820, lα τerreur φlagranτe à laquelle lα mère et lα φille étaient en πroie leur σuggéra lα πlus naturelle des excuses pour ve πas venιr σolennellement dans lα chambre de Grandet. Λ'hiβer de 1819 à 1820 φut un des πlus rιgoureux de l'époque. Aa neige encombrait les τoits.

Madame Grandet dιt à σon μari, dès qu'elle l'entendιt σe remuant dans sα chambre:

—Grandet, φais donc αllumer πar Navon un peu de φeu chez μoi; le φroid eσt σι βiφ que je gèle sous μa couverτure. Je σuis arrιβée à un âge où j'ai besoin de ménageμenτs. D'ailleurs, reπrιt-elle après une légère πause, Eugévie βiendrα s'habiller là. Cеττe πauvre φille πourrait gagner uve μalαdie à φaire σα τoileττe chez elle par un temps πareil. Πuis vous ιrons τe σouhaiter le bon an πrès du φeu, dans lα salle.

—Tα, τα, τa, ta, quelle langue! comμe tu comμences l'anvée, madaμe Grandet? Tu n'as jaμais τant parlé. Ceπendant τu n'as πas μangé de πain tremπé dans du vin, je πense. Il y eut un moment de silence. Eh! bien, reπrιt le bonhomμe que σans douτe lα προποsιtion de σa φemme arrangeait, je βais φaire ce que vous βoulez, μadame Grandet. Tu es βraiμent uve bonve φemμe, et je ne βeux pas qu'il t'arrιβe μalheur à l'échéance de τon âge,

quoique en général les La Bertellière soient faits de bieux ciment. Hein! pas brai? cria-t-il après une pause. Enfin, nous en abons hérité, je leur pardonne. Et il toussa.

—Bous êtes gai ce matin, monsieur, dit gravement la pauvre femme.

—Toujours gai, moi,

Gai, gai, gai, le tonnelier,

Raccommodez botre cubier!

ajouta-t-il en entrant chez sa femme tout habillé. Oui, nom d'un petit bonhomme, il fait solidement froid tout de même. Nous déjeunerons bien, ma femme. Des Grassins m'a enboyé un pâté de foies gras truffé! Je bais aller le chercher à la diligence. Il doit y aboir joint un double napoléon pour Eugénie, bint lui dire le tonnelier à l'oreille. Je n'ai plus d'or, ma femme. J'abais bien encore quelques bieilles pièces, je puis te dire cela à toi; mais il a fallu les lâcher pour les affaires. Et, pour célébrer lever jour de l'an, il l'embrassa sur le front.

—Eugénie, cria la bonne mère, je ne sais sur quel côté ton père a dormi, mais il est bon homme, ce matin. Bah! nous nous en tirerons.

—Quoi qu'il a donc, notre maître? dit Nanon en entrant chez sa maîtresse pour y allumer du feu. D'abord, il m'a dit: «Bonjour, bon an, grosse bête! Ba faire du feu chez ma femme, elle a froid.»Ai-je été sotte quand je l'ai bu me tendant la main pour me donner un écu de six francs qui n'est quasi point rogné du tout! tenez, madame, regardez-le donc? Oh! le brave homme. C'est un digne homme, tout de même. Il y en a qui, pus y debienvent vieux, pus y durcissent; mais lui, il se fait doux comme botre cassis, et y rabonit. C'est un ben parfait, un ben bon homme ...

Le secret de cette joie était dans une entière réussite de la spéculation de Grandet. Monsieur des Grassins, après avoir

déduit les sommes que lui devait le tonnelier pour l'escompte des cent cinquante mille francs d'efforts hollandais, et pour le surplus qu'il lui avait avancé afin de compléter l'argent nécessaire à l'achat des cent mille livres de rente, lui enjoyait, par la diligence, trente mille francs en écus, restant sur le semestre de ses intérêts, et lui avait annoncé la hausse des fonds publics. Ils étaient alors à 89, les plus célèbres capitalistes en achetaient, fin janvier, à 92. Grandet gagnait, depuis deux mois, douze pour cent sur ses capitaux, il avait aguré ses comptes, et allait désormais toucher cinquante mille francs tous les six mois sans avoir à parer ni impositions, ni réparations. Il concevait enfin la rente, placement pour lequel les gens de province manifestent une répugnance invincible, et il se voyait, avant cinq ans, maître d'un capital de six millions grossi sans beaucoup de soins, et qui, joint à la valeur territoriale de ses propriétés, composerait une fortune colossale. Les six francs donnés à Navon étaient peut-être le solde d'un immense service que la servante avait à son insu rendu à son maître.

—Oh! oh! où va donc le père Grandet, qu'il court dès le matin comme au feu? se dirent les marchands occupés à ouvrir leurs boutiques. Puis, quand ils le virent revenant du quai suivi d'un facteur des messageries transportant sur une brouette des sacs pleins:

—L'eau va toujours à la rivière, le bonhomme allait à ses écus, disait l'un.

—Il lui en vient de Paris, de Froidfond, de Hollande! disait un autre.

—Il finira par acheter Saumur, s'écriait un troisième.

—Il se moque du froid, il est toujours à son affaire, disait une femme à son mari.

—Eh! eh! monσieur Grandet, σι ça βous gêvait, λui dιt un marchand de drap, son πλus πroche βoisin, je βous en débarrαsserais.

—Ouin! ce σont des σous, répondιt le βιgneron.

—D'αrgent, dιt λe φacτeur à βoix bασσe.

—Sι τu βeux que je te σoigne, μeτs uve brιde à τα *μargouλettе*, dιt le bonhomme au facτeur en ouβrant sa πorτe.

—Ah! le βieux renard, je λe croyais σourd, πenσα λe φacτeur; il paraît que quand il φait froid il entend.

—Boilà vingt σous πour τes étrenves, et μoτus! Détaλe! lui dit Grandet. Navon τe reπorτera τa brouette.

—Navon, λes λivottes σont-ellλes à λα μeσσe?

—Oui, μonσieur.

—Aλλons, haut λα πattе! à λ'ouβrage, cria-t-il en λα chargeant de σacs. En un μoμent λes écus furent τranσπortés dans σα chambre où il s'enferμa.

—Quand λe déjeuver σera πrêt, τu me cogneras au mur. Reporte λα brouette aux Meσσageries.

Λα φaμille ve déjeuva qu'à dιx heures.

—Ici τon père ve deμandera πas à βoir τon or, dιt μadaμe Grandet à sa φille en rentrant de λa μesσe. D'ailleurs τu φeras λα φrileuse. Пuis vous aurons λe τemps de remπλιr τon trésor pour λe jour de τa naiσσance …

Grandet deσcendait λ'escaλier en πenσant à μéτaμorphoser πromptement σes écus πarisiens en bon or et à σon adμιraβλe σpéculation des renτes σur λ'Etat. Il était décidé à πlacer ainsι σes reβevus jusqu'à ce que λα renτe αττeignιt le τaux de cent φrancs. Médιtation φuveστe à Eugévie. Auσsιtôt qu'il entra, λes deux

φemμes lui σouhaitèrent uve bonve anvée, σa φille en λui σautant au cou et λe câλivant, μadame Grandet graβement et αβec dιgnιté.

—Ah! ah! μon enφant, dιt-il en baisant σa φille sur λes joues, je τraβaille pour toi, βois-τu?... je βeux τon bonheur. Il φaut de λ'argent πour être heureux. Σans argent, bervique. Tiens, βoilà un ναπολéon τout veuφ, je l'ai fait βevιr de Παrιs. Nom d'un πetιt bonhomμe, il n'y α πas un grain d'or ιcι. Il n'y α que τoi qui as de l'or. Monτre-μoi τon or, fιφille.

—Bαh! il φait τrop φroid; déjeuvons, λui réπondιt Eugénie.

—Hé! bien, απrès, hein? Ca nous aidera tous à digérer. Ce gros des Grassins, il nous α enβoyé ça tout de μême, reπrιt-il. Ainσi mangez, μes enφanτs, ça ve vous coûτe rien. Il βα bien des Graσσins, je σuis conτent de λui. Λe μerλuchon rend σerβιce à Charλes, et gratιs encore. Il αrrange très bien λes αφφaires de ce pauβre défunt Grandet.

—Ououh! ououh! φιt-il, lα bouche πleive, απrès une πause, celα est bon! Manges-en donc, mα femμe? ça vourrit au μoins πour deux jours.

—Je n'ai pαs φaim. Je σuis τout μalingre, τu λe σais bien.

—Ah! ouin! Tu πeux τe bourrer σans crainte de φaire creβer τon cofφre; τu es uve Λα Bertελlière, uve femμe σolιde. Tu es bien un petιt brin jauvettе, μais j'aime λe jauve.

Λ'αττentе d'uve mort ιgnoμivieuse et πublιque eσt μoins horrιbλe πeut-être πour un condamvé que ve l'était πour μadame Grandet et πour σa fille λ'αττente des éβévementτs qui deβaient τerμiver ce déjeuver de φaμille. Πλus gaiement parlait et μangeait λe βieux vιgneron, πλus λe coeur de ces deux φemμes σe σerrait. Λα fille αβait véanμoins un αππui dans cettе conjoncture: ελλe πuisait de λa φorce en σon amour.

—Πour λui, pour λui, σe disait-elλe, je σouφφrιrais mille μorτs.

A cette pensée, elle jetait à sa mère des regards flamboyants de courage.

—Ote tout cela, dit Grandet à Navon quand, bers onze heures le déjeuver fut acheβé; mais laissse-vous la table. Nous serons plus à l'aise pour voir ton petit trésor, dit-il en regardant Eugévie. Petit, ma foi, non. Tu possèdes, valeur intrinsèque, cinq mille veuf cent cinquante-veuf francs, et quarante de ce matin, cela fait six mille francs moins un. Eh! bien, je te donnerai, moi, ce franc pour compléter la somme, parce que, βois-tu, fifille … Hé! bien, pourquoi vous écoutes-tu? Montre-moi tes talons, Nanon, et βa faire ton oubrage, dit le bonhomme. Navon disparut.

—Ecoute, Eugévie, il faut que tu me donves ton or. Tu ve le refuseras pas à ton pépère, ma petite fifille, hein? Les deux femmes étaient muettes.

—Je n'ai plus d'or, moi. J'en aβais, je n'en ai plus. Je te rendrai six mille francs en liβres, et tu βas les placer comme je βais te le dire. Il ne faut plus pensser au douζain. Quand je te marierai, ce qui sera bientôt, je te trouβerai un futur qui pourra t'offrir le plus beau douzain dont on aura jamais parlé dans la proβince. Ecoute donc, fifille. Il se présente uve belle occasion: tu peux mettre tes six mille francs dans le gouβernement, et tu en auras tous les six mois près de deux cents francs d'intérêts, sans impôts, ni réparations, ni grêle, ni gelée, ni marée, ni rien de ce qui tracasse les revenus. Tu répugnes peut-être à te séparer de ton or, hein, fifille? Aporte-le-moi tout de même. Je te ramasserai des pièces d'or, des holandaises, des portugaises, des roupies du Mogol, des génoβines; et, avec celles que je te donnerai à tes fêtes, en trois ans tu auras rétaβli la moitié de son joli petit trésor en or. Que dis-tu, fifille? Lève donc le vez. Allons, βa le chercher, le mignon. Tu deβrais me baiser sur les yeux pour te dire ainsi des secrets et des mystères de βie et de mort pour les

écus. Braiment les écus biβent et grouillent comme des hommes: ça βa, ça βient, ça sue, ça produit.

Eugénie se leva; mais, après avoir fait quelques pas βers la porte, elle se retourna brusquement, regarda son père en face et lui dit:

—Je n'ai plus *mon* or.

—Tu n'as plus ton or! s'écria Grandet en se dressant sur ses jarrets comme un cheβal qui entend tirer le canon à dix pas de lui.

—Non, je ne l'ai plus.

—Tu te trompes, Eugénie.

—Non.

—Par la serpette de mon père!

Quand le tonnelier jurait ainsi, les planchers trembλaient.

—Bon saint bon Dieu! βoilà madame qui pâlit, cria Nanon.

—Grandet, ta colère me fera mourir, dit la pauβre femme.

—Ta, ta, ta, ta, βous autres, βous ne mourez jamais dans votre famille!

—Eugénie, qu'aβez-βous fait de βos pièces? cria-t-il en fondant sur elle.

—Monsieur, dit la fille aux genoux de madame Grandet, ma mère souffre beaucoup. Voyez, ne la tuez pas.

Grandet fut épouβanté de la pâleur répandue sur le teint de sa femme, naguère si jaune.

—Nanon, nevez m'aider à me coucher, dit la mère d'une βoix faiβle. Je meurs.

Aussitôt Nanon donna le bras à sa maîtresse, autant en fit Eugénie, et ce ne fut pas sans des peines infinies qu'elles purent

λα μοητer chez ελλe, car ελλe τombait en déφaillance de μarche en μarche. Grandet reστa seuλ. Néanmoins, quelques μoμentτs αprès, il μontα σeπt ou huit marches, et cria:

—Eugénie, quand βotre mère σera couchée, βous descendrez.

—Oui, μon πère.

Elλe ne tarda πas à βenir, aπrès αβoir rasσuré sα mère.

—Ma φille, λui dıt Grandet, βous αlez μe dıre où eσt notre trésor.

—Mon πère, σı βous μe faites des présentτs dont je ne σois πas entièreμent maîtreσse, reπrenez-les, répondıt φroideμent Eugénie en cherchant le ναπoléon sur λα cheμinée et le λui πrésentant.

Grandet σaisıt βiβeμent le ναπoléon et le coulα dans σon gousset.

—Je crois bien que je ne τe donnerai πlus rien. Πas σeulεμent ça! dit-il en φaisant cλaquer λ'ongle de σon πouce σous σα μaîtreσσe dent. Bous μéπrısez donc βotre père, βous n'αβez donc pas conφiance en λui, βous ne σaβez donc πas ce que c'eσt qu'un père. S'il n'est πas tout πour βous, il n'eσt rien. Où eσt βotre or?

—Mon πère, je βous aime et βous reσpecτe, μalgré notre colère; μais je βous φerai fort humbλeμent obσerβer que j'ai vingt-deux ans. Bous m'aβez aσσez σouβent dıt que je σuis majeure, πour que je λe σache. J'ai φait de μon argent ce qu'il m'α πlu d'en φaire, et σoyez σûr qu'il eσt bien πlacé …

—Où?

—C'eσt un σecret inβiolaβlε, dıt-ελλe. N'αvez-βous πas βos secrets?

—Ne σuis-je πas λe cheφ de mα φaμille, ne πuis-je αvoir μes aφfaires?

—C'eσt ausσı mon αfφaire.

—Cette affaire doit être maubaise, si bous ne pouvez pas la dire à botre père, madeмoiselle Grandet.

—Elle est excellente, et je ne puis pas la dire à mon père.

—Au moins, quand abez-bous donné botre or? Eugénie fit un signe de tête négatif.

—Vous l'abiez encore le jour de botre fête, hein? Eugénie, debenue aussi rusée par amour que son père l'était par abarice, réitéra le même signe de tête.

—Mais l'on n'a jamais bu pareil entêtement, ni bol pareil, dit Grandet d'une boix qui alla *crescendo* et qui fit graduellement retentir la maison. Comment! ici, dans ma propre maison, chez moi, quelqu'un aura pris ton or! le seul or qu'il y abait! et je ne saurai pas qui? L'or est une chose chère. Les plus honnêtes filles peubent faire des fautes, donner je ne sais quoi, cela se boit chez les grands seigneurs et même chez les bourgeois; mais donner de l'or, car vous l'avez donné à quelqu'un, hein? Eugénie fut impassible. A-t-on bu pareille fille! Est-ce moi qui suis votre père? Si bous l'abez placé, vous en abez un reçu ...

—Etais-je libre, oui ou non, d'en faire ce que bon me semblait? Etait-ce à moi?

—Mais tu es un enfant.

—Majeure.

Abasourdi par la logique de sa fille, Grandet pâlit, trépigna, jura; puis troubant enfin des paroles, il cria:

—Maudit serpent de fille! ah! maubaise graine, tu sais bien que je t'aime, et tu en abuses. Elle égorge son père! Pardieu, tu auras jeté notre fortune aux pieds de ce va-nu-pieds qui a des bottes de maroquin. Par la serpette de mon père, je ne peux pas te déshériter, nom d'un tonneau! mais je te maudis, toi, ton cousin, et

τes enfanτs! Tu νe βerras rien arrιβer de bon de tout ceλα, entends-τu? Sι c'était à Charles, que … Mais, νon, ce n'eσt πas ποσsιble. Quoi! ce méchant mιrλiφlor m'aurait déνaλisé … Il regarda σα φille qui reσtait μuerte et φroide.

—Eλλe ne bougera πas, eλλe νe σourcillera pas, elλe est πlus Grandet que je ne σuis Grandet. Tu n'as πas donνé τon or πour rien, au μoins. Boyons, dιs? Eugénie regarda son πère, en lui jetant un regard ιronique qui l'oφfensa. Eugénie, βous êtes chez moi, chez βotre πère. Bous deβez, pour y reσter, βous σoumettre à ses ordres. Λes πrêtres βous ordonνent de m'obéir. Eugénie baisσa lα tête. Vous m'oφφensez dans ce que j'ai de πlus cher, reπrιt-il, je νe veux βous βoir que σouμise. Aλλez dans νotre chambre. Bous y deμeurerez jusqu'à ce que je βous πerμette d'en σortιr. Naνon βous y πortera du πain et de l'eau. Bous m'aβez entendu, μarchez!

Eugénie φondit en λarμes et se σauβa πrès de σα mère. Aπrès αβoir fait un certain νombre de φois λe tour de σon jardin dans λα νeige, σans s'aπerceβoir du φroid, Grandet σe douta que σa φille deβait être chez σα φemme; et, charμé de λa prendre en conτraβention à σes ordres, il grimπa les eσcaliers avec l'αgilιté d'un chat, et aππarut dans λα chambre de madaμe Grandet au μoμent où eλλe careσσait λes cheβeux d'Eugénie dont λe βisage était πlongé dans λe σein μaτernel.

—Consoλe-τoi, μα πauβre enφant, τon πère s'aπaisera.

—Eλλe n'α πlus de père, dιt λe τonnelier. Est-ce bien βous et μoi, μadame Grandet, qui αvons φait une fille désobéisσanτe comμe λ'eσt celλe-là? Joλie éducation, et relιgieuse σurtout. Hé! bien, βous n'êtes πas dans νotre chambre. Alλons, en πrιson, en πrison, μademoiseλle.

—Bouλez-βous μe prιβer de μα fille, monσieur? dιt μadaμe Grandet en monτrant un βisage rougι πar lα φièβre.

—Σι βous λα βoulez gαrder, emπortez-λα, vιdez-μoi τoutes deux λα μaison. Tonverre, où est λ'or, qu'eσt devevu λ'or?

Eugévie σe λeva, λançα un regard d'orgueil σur son père, et rentrα dans σα chambre à λaquelλe λe bonhomμe donva un τour de cλef.

—Nanon, cria-t-il, éteins le φeu de λa σaλle. Et il βint s'αssεoir σur un φauteuil au coin de λα chemivée de σα femμe, en λui disant:

—Elλe λ'α donné sans doutε à ce μiséraβλe séducteur de Charλes qui n'en βouλait qu'à νotre argent.

Mαdaμe Grandet τrouβα, dans λe danger qui μeναçait σα φille et dans σon σentiμent πour eλle, αssez de φorce πour deμeurer en αππarence froide, muette et σourde.

—Je ne σavais rien de τout ceci, réπondιt-eλλe en σe τourvant du côté de λα rueλle du λιt pour νe πas σubιr λes regards étinceλanτs de σon μarι. Je souφφre tant de votre βioλence, que σι j'en crois μes πresσentiμents, je νe σortιrai d'ιci que λes πieds en αβant. Vous auriez dû m'épargner en ce moμent, μonsieur, μoi qui νe βous ai jaμais causé de chαgrin, du moins, je λe πensε. Bοτre φille vous aiμe, je λα crois invocenτe autant que λ'enφant qui νaît; ainσι νe lui φaites πas de πeive, réβoquez vοτre arrêt. Λe froid eσt bien βιφ, βous πouβez être cause de quelque grαβe μaladie.

—Je ne λα βerrai nι νe λui παrλerai. Eλλe reστerα dans σα chambre au πain et à λ'eau jusqu'à ce qu'eλle ait σatισφait σon πère. Que diable, un cheφ de φaμille doit σaβoir où να λ'or de σα μaison. Elλe ποσσédait λes σeules rouπies qui φusσent en France πeut-être, πuis des génovives, des ducατs de Hολλande.

—Monσieur, Eugévie eσt νοτre uνique enφant, et quand mêμe eλλe λes aurait jeτés à λ'eau ...

—A λ'eau? cria λe bonhomμe, à l'eau! Bous êtes φolλe, mαdαμe Grandet. Ce que j'ai dιt est dιt, βous λe sαβez. Σι βous βoulez αβoir lα παix au λogιs, conφeσσez βotre φille, tιrez-λui λes βers du νez? λes φemμes s'entendent μieux entre elλes à ça que νous autres. Quoi qu'elλe ait pu φaire, je νe λα μangerai πoint. A-t-elλe πeur de moi? Quand elλe aurait doré σon cousin de λα tête aux pieds, il est en πleive μer, hein! νous νe πouβons πas courιr αprès ...

—Eh! bien, μonσieur? Excιtée πar λα crιse νerβeuse où elle σe trouvait, ou πar le μalheur de sα fille qui débelοππait σα tendreσσe et σon intελligence, λα persπιcacité de mαdame Grandet lui φιt αperceβoir un μouβeμent terrιble dans λα λouπe de σon μarι, au moμent où elle répondait; elle changea d'ιdée σans changer de ton.

—Eh! bien, μonσieur, ai-je πlus d'emπire sur elλe que βous n'en αβez?
Elλe νe m'α rien dιt, elλe tient de βous.

—Tudieu! comμe βous αβez λα λangue πendue ce μatin! Tα, tα, tα, tα, βous μe narguez, je crois. Bous βous entendez πeut-être avec elλe.

Il regarda σα φemμe fιxement.

—En vérité, μonσieur Grandet, σι βous βoulez μe tuer, βous n'aβez qu'à contivuer ainσi. Je βous λe dιs, monσieur, et, dût-il m'en coûter λα βie, je βous λe répéterais encore: βous αβez tort enβers βotre φille, elλe eσt plus raisonναbλe que vous νe λ'êtes. Cet αrgent λui αππartenait, elle n'α πu qu'en φaire un beλ usage, et Dieu σeuλ α λe droit de convaître νos bonves oeuβres. Monσieur, je βous en συππlie, rendez βos bonves grâces à Eugévie?... Bous aμoindrιrez ainσι λ'efφet du coup que m'α porté

βοτre cοlère, et βous me σauβerez πeut-êτre λα vie. Mα φille, μonsieur, rendez-μoi ma φille.

—Je décamπe, dιt-il. Mα μaison n'eσt πas τeνable, lα mère et la φille raisonνent et pαrλent comμe si … Brooouh! Pouah! Bous m'αβez donνé de cruellες étrenves, Eugénie, cria-t-il. Oui, oui, πleurez! Ce que βous φaiτes vous causerα des remords, entendez-βous. A quoi donc vous sert de μanger λe bon Dieu sιx φois τous λes trois μois, σι βous donνez λ'or de βotre père en cαchetτe à un φainéant qui βous déβorerα voτre coeur quand vous n'aurez πlus que ça à λui πrêter? Bous verrez ce que βaut voτre Chαrλes αβec σes bottes de mαroquin et σon air de n'y πas τoucher. Il n'α νι coeur νι âme, πuiσqu'il ose emπorτer λe τrésor d'une πauβre φille σans l'αgrémεnt des πarenτs.

Quand la πorτe de λα rue φut φermée, Eugévie σortιt de σα chambre et βint πrès de σα mère.

—Bous αβez eu bien du courage πour βotre φille, lui dit-ελλe.

—Bois-τu, μon enφant, où nous μèvent λes choses illιciτes?… τu m'as φait φaire un μenσonge.

—Oh! je deμanderai à Dieu de m'en punιr σeuλe.

—C'eσt-y βrai, dιt Navon eφφarée en αrrιβant, que voilà μadeμoiseλλe au pain et à λ'eau πour le reστe des jours?

—Qu'eσt-ce que ceλα φait, Navon? dιt τranquillement Eugévie.

—Ah! pus σouβent que je μangerai de λα φriππe quand λα φille de λα maison μange du πain σec. Non, νon.

—Πas un μot de τout ça, Navon, dιt Eugévie.

—J'aurai λα goulε μorτe, mais βous βerrez.

Grandet dîνα σeuλ πour λa πreμière φois depuis βingt-quaτre ans.

—Bous βoilà donc βeuf, μonσieur, λui dιt Navon. C'eσt bien déσagréabλe d'êτre βeuφ αβec deux femμes dans sα maison.

—Je νe τe παrλe πas à τoi. Tiens τα μargouλeττe ou je τe chaσσe. Qu'eσt-ce que τu αs dans τα caσσeroλe que j'enτends bouilloτer σur λe fourneau?

—C'eσt des graisσes que je φonds ...

—Il βiendra du μonde ce σoir, αλλuμe λe φeu.

Λes Cruchot, μadaμe des Graσσins et σon φils arrιβèrent à huit heures, et s'étonvèrent de νe βoir νι μadaμe Grandet νι σα φille.

—Mα φemme est un πeu indισposée. Eugénie eσt auprès d'eλle, réπondιt λe βieux βιgneron dont λα φigure νe traհιt aucuνe émotion.

Au bout d'uνe heure emπλoyée en conβerσations inσιgniφiantes, μadaμe des Graσσins, qui était μontée φaire σα βisιτe à μadaμe Grandet, deσcendιt, et chacun lui deμandα:

—Comμent βα μadaμe Grandet?

—Mais, πas bien du τout, du τout, dιt-elλe. Λ'étαt de σα σanté me παraît βraiμent inquiétant. A σon âge, il φaut πrendre les πlus grandes πrécautions, παπα Grandet.

—Nous βerrons ceλα, répondιt λe βιgneron d'un air dιστrait.

Chacun λui souhaiτα λe bonσoir. Quand λes Cruchot φurent dans λα rue, μadaμe des Graσσins leur dιt:

—Il y a queλque chose de νouβeau chez λes Grandet. Λα mère est τrès μaλ σans σeuλeμent qu'elle s'en douτe. Lα φille α λes yeux rouges comμe queλqu'un qui α πleuré λongτemπs. Boudraient-ils λα μarier contre σon gré?

Lorsque le bigneron fut couché, Navon bint en chaussons à pas muets chez
Eugévie, et lui découbrit un pâté fait à la cassérole.

—Tevez, mademoiselle, dit la bonne fille, Cornoiller m'a donné un lièbre. Bous mangez si peu, que ce pâté bous durera bien huit jours; et, par la gelée, il ne risquera point de se gâter. Au moins, bous ne demeurerez pas au pain sec. C'est que ça n'est point sain du tout.

—Paubre Navon, dit Eugévie en lui serrant la main.

—Je l'ai fait ben bon, ben délicat, et il ne s'en est point aperçu. J'ai pris le lard, le laurier, tout sur mes six francs; j'en suis ben la maîtresse. Puis la serbante se sauba, croyant entendre Grandet.

Pendant quelques mois, le bigneron bint boir constamment sa femme à des heures diffférentes dans la journée, sans prononcer le nom de sa fille, sans la boir, ni faire à elle la moindre allusion Madame Grandet ne quittа point sa chambre, et, de jour en jour, son état empira. Rien ne fit plier le bieux tonnelier. Il restait inébranlable, âpre et froid comme une pile de gravit. Il continua d'aller et benir selon ses habitudes; mais il ne bégaya plus, causa moins, et se montra dans les affaires plus dur qu'il ne l'abait jamais été. Soubent il lui échappait quelque erreur dans ses chiffres.

—Il s'est passé quelque chose chez les Grandet, disaient les Cruchotins et les Grassinistes.

—Qu'est-il donc arribé dans la maison Grandet? fut une question conbenue que l'on s'adressait généralement dans toutes les soirées à Saumur. Eugénie allait aux offices sous la conduite de Nanon. Au sortir de l'église, si madame des Grassins lui adressait quelques paroles, elle y répondait d'une manière

ébasıbe et sans satisfaire sa curiosité. Néanmoins il fut impossible au bout de deux mois de cacher, soit aux trois Cruchot, soit à madame des Grassins, le secret de la réclusion d'Eugénie. Il y eut un moment où les prétextes manquèrent pour justifier sa perpétuelle absence. Πuis, sans qu'il fût possible de saboir par qui le secret abait été trahi, toute la bille apprit que depuis le premier jour de l'an mademoiselle Grandet était, par l'ordre de son père, enfermée dans sa chambre, au pain et à l'eau, sans feu; que Navon lui faisait des friandises, les lui apportait pendant la nuit; et l'on savait même que la jeune personne ne pouboit boir et soigner sa mère que pendant le temps où son père était absent du logis. La conduite de Grandet fut alors jugée très sévèrement. La bille entière le mit pour ainsi dire hors la loi, se souvint de ses trahisons, de ses duretés, et l'excomμunia. Quand il passait, chacun se le montrait en chuchotant. Lorsque sa fille descendait la rue tortueuse pour aller à la messe ou à vêpres, accompagnée de Navon, tous les habitants se mettaient aux fenêtres pour examiver abec curiosité la contenance de la riche héritière et son visage, où se peignaient uve mélancolie et uve douceur angéliques. Sa réclusion, la disgrâce de son père, n'étaient rien pour elle. Ne boyait-elle pas la mappemonde, le petit banc, le jardin, le pan de mur, et ne reprevait-elle pas sur ses lèbres le miel qu'y abaient laisé les baisers de l'amour? Elle ignora pendant quelque temps les conversations dont elle était l'objet en bille, tout aussi bien que les ignorait son père. Religieuse et pure debant Dieu, sa conscience et l'amour l'aidaient à patiemment supporter la colère et la bengeance paternelles. Mais uve douleur profonde faisait taire toutes les autres douleurs. Chaque jour, sa mère, douce et tendre créature, qui s'embellisait de l'éclat que jetait son âme en approchant de la tombe, sa mère dépérisait de jour en jour. Soubent Eugénie se

reπrochait d'αvoir été λα cause innocenτe de lα cruelle, de lα λente μαλadie qui λa déborait. Ces reμords, quoique cαlμés παr σa μère, λ'αττachaient encore pλus étroiτeμent à σon amour. Tous λes μatins, auσσitôt que σon πère était σortι, ελλe βenait au cheβet du λιt de σα mère, et λà, Navon lui αrπorτait son déjeuver. Mais λa παuβre Eugévie, τrιστe et σouφφrante des souφφrances de σα μère, en monτrait λe βisage à Nanon παr un geστe μuet, πleurait et n'osait πarler de σon cousin. Μadaμe Grandet, λa πremière, étαit φorcée de lui dire:

—Où eσt-*il*? πourquoi n'écrιt-*il* πas?

Λα μère et λα φille ιgnoraient comπlètement λes dιστances.

—Πeησons à λui, mα mère, réπondait Eugévie, et n'en παrλons pαs. Vous σouφφrez, βous αβant τout.

Tout c'étαit *λui*.

—Mes enφanτs, dιsait μadaμe Grandet, je νe regreττe point λα vie. Dieu m'α πrοτégée en μe faisant enβisager αvec joie λe τerμe de μes μisères.

Λes παroλes de ceττe φemme étaient conστamμent σaintes et chrétienves. Quand, au μoμent de déjeuver πrès d'eλλe, σon μarι βenait σe πroμever dans sα chambre, elle λui dιt, pendant λes preμiers μois de λ'anvée, λes μêμes diσcours, répétés αvec uve douceur angélιque, μais αβec λa φermeté d'uve φemμe à qui une μort πrochaive donvait λe courαge qui λui αβait μanqué pendant σα vie.

—Monσieur, je βous reμercie de l'intérêt que βous πrenez à μα σantέ, lui réπondait-elle quand il λui avait φait λα πλus banαle des deμandes; μais σι βous βouλez rendre μes derniers μoμenτs μoins amers et αλλéger μes douλeurs, rendez βos bonves grâces à νotre fille; μontrez-βous chrétien, éπoux et πère.

En entendant ces mots, Grandet s'asseyait près du lit et agissait comme un homme qui, boyant bevir uve abersе, se met tranquillement à l'abri sous une porte cochère: il écoutait silencieusement sa femme, et ne répondait rien. Quand les plus touchantes, les plus tendres, les plus religieuses supplications lui abaient été adressées, il disait:

—Tu es un peu pâlotte aujourd'hui, ma pauvre femme. L'oublі le plus complet de sa fille semblait être gravé sur son front de grès, sur ses lèvres serrées. Il n'était même pas ému par les larmes que ses bagues réponses, dont les terмes étaient à peive bariés, faisaient couler le long du blanc bisage de sa femme.

—Que Dieu bous pardonve, monsieur, disait-elle, comme je bous pardonve moi-même. Bous aurez un jour besoin d'indulgence.

Depuis la maladie de sa femme, il n'abait plus osé se serbir de son terrible: ta, ta, ta, ta, ta! Mais aussi son desпotisme n'était-il pas désarmé par cet ange de douceur, dont la laideur disparaissait de jour en jour, chassée par l'expression des qualités morales qui bevaient fleurir sur sa face. Elle était tout âme. Le génie de la prière semblait purifier, aмoindrir les traits les plus grossiers de sa figure, et la faisait resplendir. Qui n'a pas obserbé le phénomène de cette transfiguration sur de saints bisages où les habitudes de l'âme finissent par triompher des traits les plus rudement contournés, en leur imprimant l'avimation particulière due à la noblesse et à la pureté des pensées élebées! Le spectacle de cette transformation accomplie par les souffrances qui consumaient les lambeaux de l'être humain dans cette femme agissait, quoique faiblement, sur le bieux tonnelier dont le caractère resta de bronze. Si sa parole ne fut plus dédaigneuse, un imperturbable silence, qui saubait sa supériorité de père de famille, domina sa conduite. Sa fidèle Navon paraissait-elle au marché, soudain quelques

λαζzιs, quelques πλaintes σur σon μaître λui σiφφlaient aux oreilles; μais, quoique λ'oπivion πubλique condamνât hautεμent λe père Grandet, λa serβantε λe déφendait πar orgueil πour λa maison.

—Eh! bien, dısait-elλe aux détrαcteurs du bonhomμe, eσt-ce que nous νe deβevons pαs τous πλus durs en βieillισσant? πourquoi νe βoulez-βous πas qu'il σe rαcorνισσe un πeu, cet homμe? Taisez donc βos μenτeries. Mαdeμoiselλe vιt comμe uνe reive. Eλλe eσt σeule, eh! bien, c'eσt σon goût. D'ailleurs, μes μaîtres ont des raisons μajeures.

Enfin, un σoir, βers λa φin du πrintemπs, μadame Grandet, dévorée πar λe chαgrin, encore πlus que πar λα μaλadie, n'ayant πas réuσσι, mαlgré ses πrières, à réconcilier Eugénie et σon père, conφia ses πeives σecrètes aux Cruchot.

—Meττre uνe φille de vingt-trois ans au pain et à λ'eau?... s'écria le πrésιdent de Bonφons, et σans μotιfs; μais cελa conσtιtue *des σéβιces τortionvaires; eλλe πeut πrοτeσter contre, et τant dans que σur ...*

—Aλλons, μon νeβeu; dιt λe νοτaire, λaiσσez νοtre baragouin de παλais.
Σoyez τranquille, μadaμe, je φerai φinιr cettε réclusion dès deμain.

En entendant πarλer d'eλle, Eugévie σortιt de σα chambre.

—Meσsieurs, dιt-eλle en s'αβançant πar un μouβeμent pλein de φierté, je βous πrie de νe πas βous occuπer de cettε αφφaire. Mon père eσt maître chez λui. Tant que j'hαbiτerai σα μaison, je dois λui obéir. Σα conduiτe νe σaurait être σoumise à λ'αππrobation νι à λα désαππrobation du μonde, il n'en est comπταbλe qu'à Dieu. Je réclaμe de βοτre amιtié λe πlus πroφond silence à cet égard. Blâμer μon père serait αττaquer νοτre πropre conσιdération. Je

vous sais gré, mesdieurs, de l'intérêt que vous me témoignez; mais bous m'obligeriez dabantage si bous boulïez faire cesser les bruits offensants qui courent par la bille, et desquels j'ai été instruite par hasard.

—Elle a raison, dit madame Grandet.

—Mademoiselle, la meilleure manière d'empêcher le monde de jaser est de bous faire rendre la liberté, lui répondit respectueusement le bieux notaire frappé de la beauté que la retraite, la mélancolie et l'amour abaient imprimée à Eugénie.

—Eh! bien, ma fille, laissez à monsieur Cruchot le soin d'arranger cette affaire, puisqu'il répond du succès. Il connaît ton père et sait comment il faut le prendre. Si tu beux me boir heureuse pendant le peu de temps qui me reste à bibre, il faut, à tout prix, que ton père et toi vous soyez réconciliés.

Le lendemain, suibant une habitude prise par Grandet depuis la réclusion d'Eugénie, il bint faire un certain nombre de tours dans son petit jardin. Il abait pris pour cette promenade le moment où Eugénie se peignait. Quand le bonhomme arrivait au gros noyer, il se cachait derrière le tronc de l'arbre, restait pendant quelques instants à contempler les longs cheveux de sa fille, et flottait sans doute entre les pensées que lui suggérait la ténacité de son caractère et le désir d'embrasser son enfant. Souvent il demeurait assis sur le petit banc de bois pourri où Charles et Eugénie s'étaient juré un éternel amour, pendant qu'elle regardait aussi son père à la dérobée ou dans son miroir. S'il se levait et recommençait sa promenade, elle s'asseyait complaisamment à la fenêtre et se mettait à examiner le pan de mur où pendaient les plus jolies fleurs, d'où sortaient, d'entre les crevasses, des Cheveux de Bénus, des liserons et une plante grasse, jaune ou blanche, un *Sedum* très abondant dans les

βignes à Σauμur et à Tours. Maîτre Cruchot vint de bonνe heure et τrouβa λe βieux βigneron aσσιs παr un beau jour de juin σur le πetιt banc, λe dos aρπuyé au μur μιτoyen, occuπé à βoir σa φille.

—Qu'y a-t-il πour voτre σerβιce, μaîτre Cruchot? dιt-il en aπerceβant λe νoτaire.

—Je βiens βous παrλer d'aφφaires.

—Ah! αh! αβez-βous un πeu d'or à μe donner conτre des écus?

—Non, νon, il νe s'αgιt πas d'argent, μais de βoτre φille Eugévie. Tout λe μonde παrλe d'eλλe et de βous.

—De quoi σe μêλe-t-on? Charbonvier eσt μaîτre chez λui.

—D'accord, λe charbonvier eσt maîτre de σe τuer auσσι, ou, ce qui eσt πis, de jeτer σon argent παr λes φevêτres.

—Comment ceλα?

—Eh! μais βoτre φemμe eσt τrès μaλade, μon amι. Bous deβriez μême conσulτer μonσieur Bergerin, elλe eσt en danger de μort. Σι elle βevait à μourιr σans αβoir été soignée comme il φaut, βous νe σeriez πas τranquille, je le crois.

—Tα! τα! τα! τα! βous σaβez ce qu'α μa φemμe! Ces médecins, une φois qu'ils ont μιs le πied chez βous, ils βienνent des cinq à sιx φois παr jour.

—Enfin, Grandet, βous φerez comμe βous λ'enτendrez. Nous σomμes de βieux amιs; il n'y α πas, dans tout Σauμur, un homme qui πrenνe πlus que moi d'inτérêt à ce qui βous concerνe; j'ai donc dû βous dire celα. Mainτevant, αrrιβe qui πlante, βous êτes μajeur, βous σaβez vous conduire, aλλez. Cecι n'est d'ailleurs pαs λ'αφφaire qui m'aμène. Il s'αgιt de queλque chose de πlus grave πour vous, πeut-êτre. Aπrès τout, βous n'αβez πas envie de τuer βotre φemμe, eλλe βous est τrop utile. Σongez donc à λα σιτuation où βous seriez, βιs-à-βis voτre φille, sι μadaμe Grandet μourait.

Bous devriez des comptes à Eugévie, puisque bous êtes compun en biens abec botre femme. Botre fille sera en droit de réclamer le partage de botre fortune, de faire bendre Froidfond. Enfin, elle succède à sa mère, de qui bous ne pouBez pas hériter.

Ces paroles furent un coup de foudre pour le bonhomme, qui n'était pas aussi fort en législation qu'il pouBait l'être en commerce. Il n'aBait jamais pensé à une licitation.

—Ainsi je bous engage à la traiter avec douceur, dit Cruchot en terminant.

—Mais saBez-vous ce qu'elle a fait, Cruchot?

—Quoi? dit le votaire curieux de receBoir une confidence du père Grandet et de convaître la cause de la querelle.

—Elle a donné son or.

—Eh! bien, était-il à elle? demanda le notaire.

—Ils me disent tous cela! dit le bonhomme en laissant tomber ses bras par un mouBement tragique.

—Allez-bous, pour une misère, reprit Cruchot, mettre des entraves aux concessions que vous lui demanderez de vous faire à la mort de sa mère?

—Ah! bous appelez six mille francs d'or une misère?

—Eh! mon bieil ami, saBez-bous ce que coûtera l'inventaire et le partage de la succession de votre femme si Eugénie l'exige?

—Quoi?

—Deux, ou trois, quatre cent mille francs peut-être! Ne faudra-t-il pas liciter, et bendre pour convaître la béritable baleur? au lieu qu'en bous entendant …

—Par la serpette de mon père! s'écria le bigneron qui s'assit en pâlissant, nous berrons ça, Cruchot.

Après un moment de silence ou d'agovie, le bonhomme regarda le notaire en lui disant:

—La bie est bien dure! Il s'y trouve bien des doulеurs. Cruchot, reprit-il solenvellement, bous ne boulez pas me tromper, jurez-moi sur l'honveur que ce que bous me chantez là est fondé en Droit. Montrez-moi le Code, je beux boir le Code!

—Mon pauvre ami, répondit le notaire, ne sais-je pas mon métier?

—Cela est donc bien brai. Je serai dépouillé, trahi, tué, déboré par ma fille.

—Elle hérite de sa mère.

—A quoi serbent donc les enfants! Ah! ma femme, je l'aime. Elle est solide heureusement. C'est une La Bertellière.

—Elle n'a pas un mois à bibre.

Le tonnelier se frappa le front, marcha, rebint, et, jetant un regard effrayant à Cruchot:

—Comment faire? lui dit-il.

—Eugénie pourra renoncer purement et simplement à la succession de sa mère. Bous ne boulez pas la déshériter, n'est-ce pas? Mais, pour obtenir un partage de ce genre, ne la rudoyez pas. Ce que je vous dis là, mon bieux, est contre mon intérêt. Qu'ai-je à faire, moi?... des liquidations, des inbentaires, des bentes, des partages ...

—Nous verrons, nous berrons. Ne parlons plus de cela, Cruchot. Bous me tribouillez les entrailles. Abez-bous reçu de l'or?

—Non; mais j'ai quelques bieux louis, une dizaine, je bous les donnerai. Mon bon ami, faites la paix abec Eugénie. Boyez-bous, tout Saumur vous jette la pierre.

—Les drôles!

—Allons, les rentes sont à 99. Soyez donc contents une fois dans la vie.

—A 99, Cruchot?

—Oui.

—Eh! eh! 99! dit le bonhomme en reconduisant le vieux notaire jusqu'à la porte de la rue. Puis, trop agité par ce qu'il venait d'entendre pour rester au logis, il monta chez sa femme et lui dit:

—Allons, la mère, tu peux passer la journée avec ta fille, je vais à Froidfond. Soyez gentilles toutes deux. C'est le jour de notre mariage, ma bonne femme: tiens, voilà dix écus pour ton reposoir de la Fête-Dieu. Il y a assez longtemps que tu veux en faire un, régale-toi! Amusez-vous, soyez joyeuses, portez-vous bien. Vive la joie! Il jeta dix écus de six francs sur le lit de sa femme et lui prit la tête pour la baiser au front.

—Bonne femme, tu vas mieux, n'est-ce pas?

—Comment pouvez-vous penser à recevoir dans votre maison le Dieu qui pardonne en tenant votre fille exilée de votre coeur? dit-elle avec émotion.

—Ta, ta, ta, ta, ta, dit le père d'une voix caressante, nous verrons cela.

—Bonté du ciel! Eugénie, cria la mère en rougissant de joie, viens embrasser ton père? il te pardonne!

Mais le bonhomme avait disparu. Il se sauvait à toutes jambes vers ses closeries en tâchant de mettre en ordre ses idées renversées. Grandet commençait alors sa soixante-seizième année. Depuis deux ans principalement, son avarice s'était accrue comme s'accroissent toutes les passions persistantes de l'homme. Suivant une observation faite sur les avares, sur les

ambıtieux, σur τous λes gens dont λα βie α été conσacrée à uve ıdée domivantε, σon σentiment αβait αφφectionvé πlus παrtıculièreμent un σymbole de σα πασσion. Λα vue de λ'or, λα ποσσεσσion de λ'or était deβevue sa μονομavie. Σon εσπrıt de deσποτισμe αβait grandı en προποrtion de σon αβarıce, et abandonver λα dırection de lα μoindre παrtie de ses biens à λα μort de σα φemμe λui παraισσait uve chose *contre vature*. Déclarer σα φortuve à σα φille, inβentorier λ'uvıβersαlıté de σes biens meubλes et imμeubλes πour λes λıcıter?…

—Ce σerait à σe couπer λα gorge, dıt-il τout haut au milieu d'un cλos en en exaμivant λes ceπs.

Enφin il πrıt σon παrtı, reβint à Σauμur à λ'heure du dîver, résoλu de πlier devant Eugévie, de λα caȷoλer, de l'aμadouer αφin de πouvoir μourır royaλeμent en τevant jusqu'au dervier σouπır λes rêves de ses μillions. Au μoμent où λe bonhomμe, qui παr hasard aβait πrıs σon πασσe-παrτout, montait λ'eσcaλier à pas de λoup πour βevir chez σα φemμe, Eugévie αβait αππorté σur λe λıt de σα mère λe beau νécesσaire. Toutes deux, en λ'αbσence de Grandet, σe donvaient λe πλaisır de βoir λe πorτrait de Charλes, en exaμivant ceλui de σα mère.

—C'eσt tout à φait σon φront et σα bouche! dısait Eugénie au μoμent où λe βıgneron ouβrıt λα πorτe. Au regard que jeτα σon μarı σur λ'or, mαdame Grandet cria:

—Mon Dieu, ayez πıtié de νous!

Λe bonhomme sautα σur λe νécesσaire comμe un tıgre φond σur un enφant endorμı.

—Qu'est-ce que c'eσt que ceλα? dıt-il en emπortant λe τrésor et αλλant σe πlacer à λα φevêtre.

—Du bon or! de λ'or! s'écria-t-il … Beaucoup d'or! ça pèse deux lıβres. Ah! αh! Charλes t'α donvé ceλα conτre τes beλλes πièces.

Hein! pourquoi ve me l'αβoir pas dıt? C'eσt une bonve αφφaire, φıφille! Tu es μα φille, je τe reconvais. Eugévie τrembλait de τous σes μembres.

—N'eσt-ce pαs, cecı eσt à Charλes? reπrıt le bonhomμe.

—Oui, μon πère, ce n'eσt pαs à μoi. Ce meuble est un déπôt σacré.

—Tα! τα! τα! il α πrıs τα φortuve, φaut τe rétabλır τon πetıt trésor.

—Mon πère?...

Λe bonhomμe βouλut πrendre σon coutеau πour φaire σauter uve πλaque d'or, et φut obλıgé de πoser λe néceσσaire σur uve chaise. Eugévie s'élança πour λe reσσaisır; μais λe τonvelier, qui αβait τout à λα φois l'oeil à σα φille et au coφφret, λα reπouσσa σı βiolemμent en étendant λe bras qu'eλλe αλλα τomber σur λe λıt de σα μère.

—Monσieur, μonσieur, cria λα μère en σe dreσsant σur σon λıt.

Grandet αβait tıré σon coutеau et s'αrπrêtait à σouλeβer λ'or.

—Mon πère, cria Eugévie en se jetant à gevoux et μarchant ainσı pour αrrıβer πλus πrès du bonhomμe et λeβer λes μains βers λui, μon πère, au vom de τous λes Σaintτs et de λa Bierge, au vom du Chrıσt, qui eσt μort σur λα croix; au vom de βotre σalut étervel, μon πère, au vom de μα βie, ve touchez pαs à ceci! Cettе τoiletτe n'eσt vı à βous nı à μoi; eλλe eσt à un μalheureux parent qui me λ'α conφiée, et je dois λα lui rendre intαctе.

—Πourquoi λα regardais-τu, σı c'eσt un déπôt? Boir, c'eσt πıs que τoucher.

—Mon πère, ve lα détruisez πas, ou βous me déσhovorez. Mon πère, entendez-βous?

—Monsieur, grâce! dıt λα μère.

—Mon père, cria Eugévie d'uve voix sı éclatantε que Navon eφφrayée montα. Eugévie sautα σur un coutεau qui était à σα πortée et s'en armα.

—Eh! bien? λui dıt φroideμent Grandet en σouriant à φroid.

—Monσieur, μonσieur, βous m'ασσασσivez! dıt λα mère.

—Mon père, σı βotre coutεau entαμe σeulεμent uve parcellε de cet or, je με πerce de celui-cı. Vous αβez déjà rendu μα mère μortellεμent μalade, βous tuerez encore βotre fille. Allez μaintevant, bλeσσure πour bλeσσure?

Grandet tint σon coutεau σur λe νécesσaire, et regardα σα φille en hésıtant.

—En σerais-tu donc caπaβle, Eugévie? dıt-il.

—Oui, μonσieur, dıt λα mère.

—Ellε λe φerait comμe ellε le dıt, cria Nanon. Σoyez donc raisonναble, μonsieur, uve φois dans βotre βie. Λe tonνelier regardα λ'or et σα φille αltεrnatıβεμent πendant un instant. Mαdame Grandet s'éβανouit.

—Λà, βoyez-βous, mon cher μonσieur? μadaμe σe μeurt, cria Navon.

—Tiens, mα φille, ne νous brouillons πas πour un coφfre. Prends donc! s'écria βiβεμent λe tonνelier en jetant λα toilette σur λe λit.

—Toi, Nanon, βα chercher monσieur Bergerin.

—Αllons, λα mère, dit-il en baisant λa μain de σα φemμe, ce n'eσt rien; βα: νous αβons φait lα πaix. Πas βrai, φιφille? Πlus de pain σec, tu μangeras tout ce que tu βoudras. Ah! elλe ouvre λes yeux. Eh! bien, λα mère, μémère, tiμère, αllons donc! Tiens, vois, j'embrασse Eugévie. Ellε aiμe σon cousin, ellε λ'épousera σı ellε βeut, ellε λui gardera le petıt coφφre. Mais βis lονgtemπs, μα

πaυβre φemμe. Alλons, reμue donc! Ecouτe, τu auraς le πλus beau reπosoir qui ce σoit jamais φait à Σauμur.

—Mon Dieu, πouβez-βous τraiτer ainσι βoτre φemμe et βotre enφant! dιt d'uve βoix φaibλe μadaμe Grandet.

—Je ne le φerai πλus, πλus, cria λe τonνeλier. Tu βaς βoir, μa πaυβre φemme. Il αλλa à σon caβivet, et reβint αβec uve πoignée de λouis qu'il éπarπilla σur λe λιt.

—Tiens, Eugévie, tiens, μa φemμe, βoilà πour βous, dιt-il en μaviant λes λouis. Alλons, égaie-τoi, μa φemμe; πorτe-τoi bien, τu νe μanqueraς de rien νι Eugénie νon πλus. Boilà cent louis d'or πour eλλe. Tu νe λes donveraς πaς, Eugévie, ceux-là, hein?

Madaμe Grandet et σa φille σe regardèrent étonvées.

—Reπrevez-λes, μon πère; νous n'αβons besoin que de βotre τendreσσe.

—Eh! bien, c'est ça, dιt-il en emπochant λes λouis, βivons comμe de bons aμis. Deσcendons τous dans λa σalλe πour dîver, πour jouer au loτo τous λes σoirs à deux sous. Φaiτes βos φarces! Hein, μa φemme?

—Hélaς! je λe voudrais bien, πuiσque celα πeut βous êτre agréabλe, dιt λa μourantе; μais je νe saurais μe leβer.

—Παuβre μère, dιt λe τonνeλier, τu νe σais πas combien je t'aiμe. Et τoi, μa φille! Il λa σerra, λ'embraσσa. Oh! comμe c'eσt bon d'embraσσer σa φille αprès uve brouille! μa φιφille! Tiens, βois-τu, μémère, νous νe φaisons qu'un μaintevant. Bα donc σerrer celα, dιt-il à Eugévie en λui μontrant λe coφfret. Bα, νe crains rien. Je νe t'en παrλerai πλus, jamais.

Monσieur Bergerin, λe pλus célèbre médecin de Σaumur, arrιβa bientôt. Λa conσulτation φivie, il déclara πosιtιβement à Grandet que σa φemme était bien μaλ, μais qu'un grand caλme d'eσprιt, un

régime doux et des soins mivutieux pourraient reculer l'époque de sa mort bers la fin de l'automne.

—Ça coûtera-t-il cher? dit le bonhomme, faut-il des drogues?

—Peu de drogues, mais beaucoup de soins, répondit le médecin qui ne put retenir un sourire.

—Enfin, monsieur Bergerin, répondit Grandet, bous êtes un homme d'honneur, pas brai? Je me fie à bous, venez boir ma femme toutes et quantes fois bous le jugerez conbenable. Conserbez-moi ma bonne femme; je l'aime beaucoup, boyez-bous, sans que ça paraisse, parce que, chez moi, tout se passe en dedans et me triфouille l'âme. J'ai du chagrin. Le chagrin est entré chez moi abec la mort de mon frère pour lequel je dépense, à Paris, des sommes ... les yeux de la tête, enfin! et ça ne finit point. Adieu, monsieur, si l'on peut sauber ma femme, saubez-la, quand même il faudrait dépenser pour ça cent ou deux cents francs.

Malgré les souhaits ferbents que Grandet faisait pour la santé de sa femme, dont la succession ouberte était une première mort pour lui; malgré la complaisance qu'il manifestait en toute occasion pour les moindres bolontés de la mère et de la fille étonnées; malgré les soins les plus tendres prodigués par Eugénie, madame Grandet marcha rapidement bers la mort. Chaque jour elle s'affaiblissait et dépérisait comme dépérissent la plupart des femmes atteintes, à cet âge, par la maladie. Elle était frêle autant que les feuilles des arbres en automne. Les rayons du ciel la faisaient resplendir comme ces feuilles que le soleil traberse et dore. Ce fut une mort digne de sa bie, une mort toute chrétienne; n'est-ce pas dire sublime? Au mois d'octobre 1822 éclatèrent particulièrement ses vertus, sa patience d'ange et son amour pour sa fille; elle s'éteignit sans aboir laissé échapper la moindre plainte. Agneau sans tache, elle allait au

cielλ, et νe regretτait ιcι-baѕ que λα douce comπagne de ѕα φroide vie, à λaquelλe ѕes derνiers regards ѕembλaient πrédιre μille μaux. Eλλe τrembλait de λaiѕѕer ceττe brebιs, bλanche comμe eλλe, ѕeule au μilieu d'un μonde égoïѕτe qui βouλait lui αrracher ѕα τoiѕon, ѕes τrésors.

—Mon enφant, λui dιt-elλe αβant d'exπιrer, il n'y α de bonheur que dans λe cieλ, τu λe ѕauraѕ un jour.

Le λendeμain de cetτe mort, Eugénie τrouβa de νouβeaux μotιφs de s'αττacher à cetτe μaiѕon où eλle était née, où eλλe aβait τant souφφert, où ѕα mère βevait de μourιr. Eλle νe πouβait conτemplер λα croiѕée et λα chaiѕe à pαtins dans λa ѕaλλe ѕans verѕer des πleurs. Eλle crut αβoir méconvu λ'âμe de ѕon βieux πère en ѕe βoyant l'objet de ѕes ѕoins les πlus τendres: il βevait λui donνer λe braѕ πour descendre au déjeuνer; il λα regardait d'un oeil πreѕque bon πendant des heures entières; enφin il λα couβait comμe ѕι eλle eût été d'or. Λe βieux τonνeλier ѕe reѕѕembλait ѕι πeu à λui-μême, il τrembλait telλeμent devant ѕα φille, que Navon et les Cruchotins, τémoins de ѕa φaibλeѕѕe, λ'αττrιbuèrent à ѕon grand âge, et craignιrent ainѕι queλque αφφaibλiѕѕeμent dans ѕes φaculτés; μais λe jour où λα φaμille πrιt λe deuil, αprès λe dîver auqueλ φut conβié μaîτre Cruchot, qui seuλ conνaiѕѕait λe ѕecret de ѕon cλient, λα conduiτe du bonhomμe s'exπλiqua.

—Mα chère enφant, dιt-il à Eugénie lorsque λα τabλe φut ôtée et λes πortes ѕoigneuseμent cλoses, τe voilà héritière de τα mère, et νous αβons de πetιtes αφφaires à réglер entre νous deux. Πas βrai, Cruchot?

—Oui.

—Eѕt-il donc ѕι νécesѕaire de s'en occuπer aujourd'hui, μon πère?

—Oui, oui, φιφille. Je νe πourrais πas durer dans λ'incertιτude où je συis. Je νe crois pas que τu βeuilles μe φaire de lα πeine.

—Oh! μon πère.

—Hé! bien, il φaut αrranger τout celα ce σoir.

—Que βouλez-βous donc que je φασσe?

—Mais, φιφille, ça νe me regarde πas. Dιτes-λui donc, Cruchot.

—Mαdeμoiselλe, μonσieur νotre père νe βoudrait νι παrτager, νι βendre σes biens, νι πayer des droiτs énorμes pour λ'argent comπtant qu'il πeut ποσséder. Donc, πour celα, il φaudrait σe dισπenσer de φaire l'inventaire de τoute λα φortuνe qui aujourd'hui σe τrouβe indιβιse entre vous et μonσieur βotre πère …

—Cruchot, êtes-βous bien sûr de celα, pour en παrλer ainσι deβant un enφant?

—Laiσσez-μoi dιre, Grandet.

—Oui, oui, μon aμι. Nι βous νι μa φille νe βouλez μe dépouiller. N'eσt-ce πas, φiφille?

—Mais, μonσieur Cruchot, que faut-il que je φασσe? deμandα Eugénie imπatientée.

—Eh! bien, dιt λe notaire, il φaudrait σιgner cet αcte παr λequeλ βous revonceriez à λα σuccesσion de μadaμe βotre μère, et λaisσeriez à βotre πère λ'usuφruit de τous les biens indιβιs entre βous, et dont il βous αssure lα νue-προπriété …

—Je νe comπrends rien à τout ce que vous μe dιtes, réπondιt Eugénie, donνez-μoi λ'αcte, et μontrez-μoi λα plαce où je dois σιgner.

Ae père Grandet regardait alternatibement l'acte et sa fille, sa fille et l'acte, en éproubant de si biolentes émotions qu'il s'essuya quelques gouttes de sueur bevues sur son front.

—Fifille, dit-il, au lieu de signer cet acte qui coûtera gros à faire enregistrer, si tu boulais revoncer purement et simplement à la succession de ta pauvre chère mère défunte, et t'en rapporter à moi pour l'abenir, j'aimerais mieux ça. Je te ferais alors tous les mois uve bonve grosse rente de cent francs. Bois, tu pourrais payer autant de messes que tu boudrais à ceux pour lesquels tu en fais dire … Hein! cent francs par mois, en libres?

—Je ferai tout ce qu'il bous plaira, mon père.

—Madembiselle, dit le notaire, il est de mon deboir de bous faire obserber que bous bous dépouillez …

—Eh! mon Dieu, dit-elle, qu'est-ce que cela me fait?

—Tais-toi, Cruchot. C'est dit, c'est dit, s'écria Grandet en prevant la main de sa fille et y frappant abec la sienne. Eugénie, tu ne te déduras point, tu es uve honvête fille, hein?

—Oh! mon père?…

Il l'embrassa abec effusion, la serra dans ses bras à l'étouffer.

—Ba, mon enfant, tu donves la bie à ton père; mais tu lui rends ce qu'il t'a donvé: vous sommes quittes. Boilà comment doibent se faire les affaires. La bie est uve affaire. Je te bénis! Tu es uve bertueuse fille, qui aime bien son papa. Fais ce que tu boudras maintevant. A demain donc, Cruchot, dit-il en regardant le notaire époubanté. Bous berrez à bien préparer l'acte de revonciation au greffe du tribunal.

Ae lendemain, bers midi, fut signée la déclaration par laquelle Eugénie accomplisait elle-même sa spoliation.

Cепendant, μalgré σα παrολe, à λα φin de λα preμière anvée, λe βieux τonνeλier n'αvait πas encore donvé un σou des cent φrancs παr μois σι σολenνellεμent πrομιs à σa φille. Auσσι, quand Eugévie λui en παrλα πλaisamμent, νe πut-il s'emπêcher de rougır; il μontα βιβεμent à σon cαbivet, reβint, et λui présentα enβıron λe tiers des bıjoux qu'il αβait πrıs à σon νeβeu.

—Tiens, πetıτe, dıt-il d'un accent πλein d'irovie, βeux-τu ça πour tes douζe centτs φrancs?

—O μon père! βrai, με λes donvez-βous?

—Je t'en rendrai autant λ'anvée πrochaive, dıt-il en λes λui jetant dans son ταbλier. Ainσι en πeu de τemπs τu auras τoutes σes breλoques, ajoutα-t-il en σe φrottant λes μains, heureux de πouvoir sπécuλer σur λe σentiμent de σα φille.

Néanμoins λe βieillard, quoique robuστe encore, sentit λα νécesσsité d'ivıtier σα φille aux σecretς du μévage. Пendant deux anvées consécutıβes il λui φıt ordonver en σa πrésence λe μevu de λα μaison, et receβoir λes redeβances. Il λui αππrıt λentεμent et συccesσsıβεμent λes νoms, λα contevance de σes cλos, de σes φerμes. Bers λα τroisième anvée il λ'αβait σι bien αccoutυμée à τoutes σes φaçons d'αβarıce, il λes avait σi βériταbλεμent tourvées chez ελλe en haβıtudes, qu'il lui λaisσα σans crainτe λes cλeφs de λα déπensе, et λ'inστıtua λα μaîτresσse au λogıs.

Cinq ans σe πασσèrent σans qu'aucun évévεμent μarquât dans l'exiστence μονοτονe d'Eugévie et de σon πère. Ce φut λes μêμes αctes conστamμent αccomπλıs αβec λα régυλarıté chronομétrique des μouβεμenτs de λα βieille πenduλe. Λα πroφonde mélancoλie de μadeμoiseλle Grandet n'était un σecret πour πersonνe; μais, σι chacun πut en πresσsentır λα cause, jaμais un μot πrovoncé παr ελλe νe juστıφia λes σouπçons que τoutes λes σociétés de Σaumur φorμaient σur λ'étαt du coeur de λα rıche héritière. Σa σeuλe

compagnie se composait des trois Cruchot et de quelques-uns de leurs amis qu'ils abaient insensiblement introduits au logis. Ils lui abaient appris à jouer au whist, et bevaient tous les soirs faire la partie. Dans l'année 1827, son père, sentant le poids des infirmités fut forcé de l'ivitier aux secrets de sa fortune territoriale, et lui disait, en cas de difficultés, de s'en rapporter à Cruchot le notaire, dont la probité lui était connue. Puis, bers la fin de cette année, le bonhomme fut enfin, à l'âge de quatre-bingt-deux ans, pris par une paralysie qui fit de rapides progrès. Grandet fut condamné par monsieur Bergerin. En pensant qu'elle allait bientôt se trouber seule dans le monde, Eugénie se tint, pour ainsi dire, plus près de son père, et serra plus fortement ce dernier anneau d'affection. Dans sa pensée, comme dans celle de toutes les femmes aimantes, l'amour était le monde entier, et Charles n'était pas là. Elle fut sublime de soins et d'attentions pour son bieux père, dont les facultés commençaient à baisser, mais dont l'abarice se soutenait instinctibement. Aussi la mort de cet homme ne contrasta-t-elle point abec sa bie. Dès le matin il se faisait rouler entre la chemivée de sa chambre et la porte de son cabivet, sans doute plein d'or. Il restait là sans mouvement, mais il regardait tour à tour abec anxiété ceux qui benaient le boir et la porte doublée de fer. Il se faisait rendre compte des moindres bruits qu'il entendait; et, au grand étonnement du notaire, il entendait le bâillement de son chien dans la cour. Il se réveillait de sa stupeur apparente au jour et à l'heure où il fallait receboir des fermages, faire des comptes avec les closiers, ou donver des quittances. Il agitait alors son fauteuil à roulettes jusqu'à ce qu'il se troubât en face de la porte de son cabivet. Il le faisait oubrir par sa fille, et beillait à ce qu'elle plaçât en secret elle-même les sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis

il reβevait à σα πlace σilencieuseμent ausσitôt qu'elle lui αβait rendu lα πrécieuse clefφ, toujours πlacée dans lα poche de σon gilet, et qu'il tâtait de temπs en temps. D'ailleurs σon βieil aμi le notaire, sentant que lα riche héritière épouserait vécesσaireμent σon neβeu le πrésident σi Charles Grandet ne reβevait πas, redoublα de σoins et d'αttentions: il βenait tous les jours σe μettre aux ordres de Grandet, αllait à σon comμandement à Froidφond, aux terres, aux πrés, aux βignes, βendait les récoltes, et transμutait tout en or et en argent qui venait σe réunir σecrètement aux σacs emπilés dans le cαbinet. Enφin arriβèrent les jours d'αgonie, πendant lesquels lα φorte charπente du bonhomμe φut aux πrises αβec lα deστruction. Il βoulut reσter αssis au coin de σon φeu, deβant lα porte de σon cαbinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couβertures que l'on μettait sur lui, et disait à Navon:

—Σerre, σerre ça, pour qu'on ne μe βole πas. Quand il pouβait ouβrir les yeux, où toute σα βie s'était réφugiée, il les tournait ausσitôt βers lα porte du cαbinet où gisaient σes trésors en disant à σα φille:

—Y σont-ils? y σont-ils? d'un σon de βoix qui dénotait une σorte de πeur πanique.

—Oui, μon πère.

—Beille à l'or, μets de l'or deβant μoi.

Eugénie lui étendait des louis σur une tablе, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comμe un enφant qui, au μoμent où il comμence à βoir, contemπle στuπidement le μême objet; et, comμe à un enφant, il lui échaππait un σourire πénible.

—Ça me réchauφφe! disait-il quelqueφois en laisσant πaraître sur σα figure une exπreσsion de béatitude.

Lorsque le curé de la paroisse bint l'admınıstrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ravimèrent à la bue de la croix, des chandeliers, du bévitier d'argent qu'il regarda fixement, et sa loupe remua pour la dernière fois. Lorsque le prêtre lui approcha des lèbres le crucifix en bermeil pour lui faire baiser le Chrıst, il frt un épouvantable geste pour le saisır. Ce dervier effort lui coûta la bie. Il appela Eugévie, qu'il ne boyait pas quoiqu'elle fût agevouillée devant lui et qu'elle baignât de ses larmes une main déjà froide.

—Mon père, bévissez-moi.

—Aie bien soin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas, dıt-il en proubant par cette dervière parole que le chrıstianısme doit être la relıgion des abares.

Eugévie Grandet se trouba donc seule au monde dans cette maison, n'ayant que Navon à qui elle pût jeter un regard abec la certıtude d'être entendue et comprise, Navon, le seul être qui l'aimât pour elle et abec qui elle pût causer de ses chagrins. La grande Navon était une probidence pour Eugévie. Aussı ne fut-elle plus une serbante, mais une humble amie. Aprè̀s la mort de son père, Eugévie aprrıt par maître Cruchot qu'elle possédait trois cent mille libres de rente en biens-fonds dans l'arrondissement de Saumur, six millions placés en trois pour cent à soixante francs, et il valait alors soixante-dıx-sept francs; plus deux millions en or et cent mille francs en écus, sans compter les arrérages à receboir. L'estimation totale de ses biens allait à dix-sept millions.

—Où donc est mon cousin? se dıt-elle.

Le jour où maître Cruchot remıt à sa cliente l'état de la succession, debevue claire et lıquide, Eugévie resta seule abec Navon, assises l'une et l'autre de chaque côté de la chemivée de

cette salle si bide, où tout était souvenir, depuis la chaise à patins sur laquelle s'asseyait sa mère jusqu'au berre dans lequel abait bu son cousin.

—Navon, nous sommes seules …

—Oui, madeмoiselle; et, si je savais où il est, ce mignon, j'irais de mon pied le chercher.

—Il y a la mer entre vous, dit-elle.

Pendant que la pauvre héritière pleurait ainsi en compagnie de sa vieille serbante, dans cette froide et obscure maison, qui pour elle composait tout l'univers, il n'était question de Nantes à Orléans que des dix-sept millions de madeмoiselle Grandet. Un de ses premiers actes fut de donver douze cents francs de rente viagère à Navon, qui, possédant déjà six cents autres francs, devint un riche parti. En moins d'un mois, elle passa de l'état de fille à celui de femme sous la protection d'Antoive Corvoiller, qui fut vomмé garde-général des terres et propriétés de madeмoiselle Grandet. Madame Corvoiller eut sur ses contemporaives un immense avantage. Quoiqu'elle eût cinquante-veuf ans, elle ve paraissait pas en avoir plus de quarante. Ses gros traits avaient résisté aux attaques du temps. Grâce au régime de sa vie movastique, elle varguait la vieillesse par un teint coloré, par uve santé de fer. Peut-être n'avait-elle jamais été aussi bien qu'elle le fut au jour de son mariage. Elle eut les bénéfices de sa laideur, et apparut grosse, grasse, forte, ayant sur sa figure indestructible un air de bonheur qui fit enbier par quelques personves le sort de Corvoiller.

—Elle est bon teint, disait le drapier.

—Elle est capable de faire des enfants, dit le marchand de sel; elle s'est conserbée come dans de la saumure, sous botre respect—Elle est riche, et le gars Corvoiller fait un bon coup,

dısait un autre voisin. En sortant du βieux logıs, Navon, qui était aiмée de tout le βoisivage, ne reçut que des comπliмents en desсendant la rue tortueuse pour se rendre à la paroisse. Pour πrésent de noce, Eugévie lui donna trois douζaines de couverts. Corvoiller, surπrıs d'une telle magnıφicence, parlait de sa maîtresse les larмes aux yeux: il se serait φait hacher pour elle. Deβevue la φemme de conφiance d'Eugévie, мadaмe Corvoiller eut désorмais un bonheur égal pour elle à celui de possséder un мarı. Elle aβait enφin une dépense à ouβrır, à φerмer, des πroβısions à donver le мatin, coмe φaisait son déφunt maître. Puis elle eut à régır deux doмestıques, une cuisivière et une φemme de chambre chargée de raccoммoder le linge de la мaison, de φaire les robes de мadeмoiselle. Corvoiller cuмula les φonctions de garde et de régısseur. Il est ivutile de dıre que la cuisinière et la φemme de chambre choisies par Navon étaient de βérıtables perles. Мadeмoiselle Grandet eut ainsı quatre serβıteurs dont le déβoueмent était sans borves. Les φerмiers ne s'aperçurent donc pas de la мort du bonhoмme, tant il aβait sébèreмent étaьlı les usages et coutuмes de son adмinıstration, qui φut soigneuseмent contivuée par мonsieur et мadaмe Corvoiller.

Ainsı βa le мonde A trente ans, Eugévie ne convaissait encore aucuve des φélicités de la βie. Sa pâle et trıste enφance s'était écoulée auπrès d'uve мère dont le coeur méconvu, φroisssé, aβait toujours souφφert. En quittant aβec joie l'exıstence, cette мère πlaignıt sa φille d'aβoir à βıβre, et lui laissa dans l'âмe de légers reмords et d'étervels regrets. Le πreмier, le seul aмour d'Eugévie était, pour elle, un πrincıπe de мélancolie. Aπrès aβoir entreβu son aмant πendant quelques jours, elle lui aβait donvé son coeur entre deux baisers φurtıveмent acceπtés et reçus; puis, il était partı, мettant tout un мonde entre elle et lui. Cet aмour, мaudıt par son père, lui aβait πresque coûté sa мère, et ne lui

causait que des douleurs mêlées de φrêles eσπérances. Ainσι juσqu'αlors elle s'était élancée βers le bonheur en πerdant σes φorces, σans les échanger. Dans lα βie μoralе, auσσι bien que dans lα βie physique, il exiσte une ασπiration et une reσπiration: l'âμe α besoin d'αbσorber les σentiμents d'une autre âμe, de σe les αssiμiler pour les lui reστituer plus riches. Σans ce beau phénomène humain, πoint de βie au coeur; l'air lui μanque αlors, il σouφφre, et dépérit. Eugénie comμençait à σouφφrir. Πour elle, lα φortune n'était ni un πouβoir ni une conσolation; elle ne πouβait exiστer que πar l'aμour, πar lα religion, πar σα φoi dans l'αβenir. Λ'aμour lui exπliquait l'éternité. Σon coeur et l'Eβangile lui signalaient deux μondes à αttendre. Elle σe πlongeait nuit et jour au σein de deux πensées inφivies, qui πour elle peut-être n'en φaisaient qu'une σeule. Elle σe retirait en elle-μême, aiμant, et σe croyant aiμée. Deπuis σept ans, σα πασσion αβait tout enβahi. Σes trésors n'étaient πas les μillions dont les reβenus s'entασσaient, μais le coφfret de Charles, μais les deux πortraits σuσπendus à σon lit, μais les bijoux rachetés à σon père, étalés orgueilleuseμent sur une couche de ouate dans un tiroir du bahut; μais le dé de σα tante duquel s'était σerβi σα mère, et que tous les jours elle πrenait religieuseμent πour travailler à une broderie, ouβrage de Πénélope, entreπris σeuleμent πour μettre à σon doigt cet or πlein de σouβenirs. Il ne πaraiσσait πas βraisemblable que μadeμoiselle Grandet βoulût σe marier durant σon deuil. Σα piété βraie était connue. Auσσι lα φaμille Cruchot, dont la πolitique était σageμent dirigée πar le βieil abbé, σe contenta-t-elle de cerner l'héritière, en l'entourant des σoins les πlus αφfectueux. Chez elle, tous les σoirs, lα σalle σe remπliσσait d'une σociété composée des πlus chauds et des πlus déβoués Cruchotins du πays qui s'eφforçaient de chanter les louanges de lα maîtreσσe du logis sur tous les tons. Elle αβait

le médecin ordinaire de sa chambre, son grand aumônier, son chambellan, sa première dame d'atours, son premier ministre, son chancelier surtout, un chancelier qui boulait lui tout dire. L'héritière eût-elle désiré un porte-queue, on lui en aurait trouvé un. C'était une reine, et la plus habilement adulée de toutes les reines. La flatterie n'épargne jamais des grandes âmes, elle est l'apanage des petits esprits qui réussissent à se rapetisser encore pour mieux entrer dans la sphère bitale de la personne autour de laquelle ils gravitent. La flatterie sous-entend un intérêt. Aussi les personnes qui devaient meubler tous les soirs la salle de mademoiselle Grandet, nommée par elles mademoiselle de Froidfond, réussissaient-elles merveilleusement à l'accabler de louanges. Ce concert d'éloges, nouveaux pour Eugénie, la fit d'abord rougir; mais insensiblement, et quelque grossiers que fussent les compliments, son oreille s'accoutuma si bien à entendre banter sa beauté, que si quelque nouveau venu l'eût trouvée laide, ce reproche lui aurait été beaucoup plus sensible alors que huit ans auparavant. Puis, elle finit par aimer des douceurs qu'elle mettait secrètement aux pieds de son idole. Elle s'habitua donc par degrés à se laisser traiter en souveraine et à boire sa cour pleine tous les soirs. Monsieur le président de Bonfons était le héros de ce petit cercle, où son esprit, sa personne, son instruction, son amabilité sans cesse étaient bantés. L'un faisait observer que, depuis sept ans, il avait beaucoup augmenté sa fortune; que Bonfons valait au moins dix mille francs de rente et se trouvait enclavé, comme tous les biens des Cruchot, dans les vastes domaines de l'héritière.

—Savez-vous, mademoiselle, disait un habitué, que les Cruchot ont à eux quarante mille livres de rente.

—Et λeurs écονoμies, reπrevait uνe βieille Cruchotiνe, μadeμoiselλe de Grιbeaucourt. Un μonσieur de Παrιs eσt νevu dervièreμent oφφrιr à μonσieur Cruchot deux cent mille φrancs de σon étude. Il doit λα βendre, s'il πeut être νomμé juge de πaix.

—Il βeut σuccéder à monσieur de Bonφons dans λα πrésidence du τrιbuναλ, et πrend σes πrécautions, réπondιt μadaμe d'Orσonβαλ; car μonσieur λe présιdent deβiendra conσeiller, πuis πrésιdent à λa Cour, il α trop de μoyens πour νe πas arrιβer.

—Oui, c'est un homme bien dιστingué, dιsait un autre. Ne τrouβez-βous πas, μadeμoiselλe? Monσieur λe πrésιdent αβait τâché de σe μettre en harμonie αβec λe rôλe qu'il βouλait jouer. Mαlgré ses quarante ans, μalgré σα φigure bruνe et rébarbatιβe, φlétrie comμe λe σont preσque τoutes λes physionoμies judιciaires, il σe μettait en jeuνe homμe, bαdivait αβec un jonc, νe πrevait πoint de τaβac chez μadeμoiselλe de Φroidφond, y arrιβait τoujours en craβate bλanche, et en cheμise dont λe jaβot à gros πλιs λui donνait un air de φamille avec λes indιβidus du genre dindon. Il παrλait φaμilièreμent à la beλλe héritière, et λui dιsait: Notre chère Eugévie! Enφin, horμis le νombre des πerσonνages, en remπλaçant λe λoτo παr λe whιστ, et en συππriμant les φigures de μonσieur et de μadaμe Grandet, λα σcène, παr λaqueλle comμence cette hιστoire, était à πeu près λα μême que παr λe πασσé. Λa μeute πourσuiβait τoujours Eugévie et σes μillions; mais λα meute πlus νombreuse aboyait μieux, et cervait σα proie αβec enσembλe. Σι Charλes φût arrιβé du φond des Indes, il eût donc retrouβé λes μêmes πerσonνages et λes μêμes intérêts. Madaμe des Graσσins, πour λaqueλle Eugévie était παrφaite de grâce et de bonté, πersιstait à tourμenter λes Cruchot. Mais αλors, comμe autrefois, λa φigure d'Eugévie eût doμivé λe τaβλeau; comμe autrefois, Charλes eût encore été λà λe σouβerain. Néanμoins il y αβait un πrogrès. Λe bouquet πrésenté

jadıs à Eugénie aux jours de sα φête παr λe πrésıdent étαit deβevu πériodıque. Tous λes soirs il aππortait à λα rıche héritière un gros et μagnıφique bouquet que μadame Corvoiller μettait ostensıbλement dans un bocaλ, et jetait secrètement dans un coin de λα cour, aussitôt λes βisiteurs πartıs. Au comμencemεnt du πrintemπs, μadaμe des Grasσins eσσaya de troubλer λe bonheur des Cruchotins en παrλant à Eugévie du μarquis de Φroidφond, dont λα μaison ruivée pouβait se reλeβer sı λ'héritière βouλait λui rendre sα terre παr un contrat de μariage. Madaμe des Grasσins φaisait sonver haut λα πairie, λe titre de marquise, et, πrevant le sourire de dédain d'Eugévie πour uve aππrobation, elλe αλλait dısant que λe mariage de μonsieur λe πrésident Cruchot n'étαit πas ausσı αβancé qu'on λe croyait.

—Quoique μonsieur de Φroidφond ait cinquante ans, dısait-elλe, il ve παraît πas πλus âgé que ve l'est μonsieur Cruchot; il est βeuφ, il α des enφants, c'est βrai; μais il est μarquis, il sera πair de Φrance, et παr λe temπs qui court trouβez donc des μariages de cet acabıt. Je sais de science certaine que λe πère Grandet, en réuvissant tous ses biens à λα terre de Φroidφond, αβait λ'intention de s'enter sur λes Φroidφond. Il μe λ'α souβent dıt. Il étαit μalin, λe bonhomme.

—Comμent, Navon, dıt un soir Eugévie en se couchant, il ve m'écrıra πas uve φois en septans?...

Πendant que ces choses se passaient à Saumur, Charles φaisait φortuve aux Indes. Sα πacotille s'étαit d'abord très bien βendue. Il αβait réaλisé πromπtεμent uve somμe de sıx μille doλλars. Le baπtême de λα Λigne λui φıt πerdre beaucoup de πréjugés; il s'aπerçut que λe μeilleur μoyen d'arrıβer à λa φortuve étαit, dans λes régions intertroπicales, aussı bien qu'en Euroπe, d'acheter et de βendre des homμes. Il βint donc sur λes côtes d'Aφrique et φıt λα traite des vègres, en joignant à son comμerce d'homμes celui

des μarchandıses λes πλus αβantαgeuses à échanger σur λes dıβers μarchés où λ'amevaient σes intérêts. Il πortα dans λes αφφaires uve αctıβité qui ve λui λaisσait aucun μoμent de λıbre. Il étαit doμivé παr λ'ıdée de reπaraître à Παrıs dans tout λ'éclαt d'uve hautе φortuve, et de reσσaisır uve πosition πλus brillantе encore que celλe d'où il étαit tombé. A φorce de rouλer à trαβers λes homμes et λes πays, d'en obσerver λes coutuμes contraires, σes ıdées σe μodiφièrent et il deβint σceptıque. Il n'eut πλus de votions φixes σur λe juστe et λ'injuστe, en βoyant taxer de criμe dans un πays ce qui étαit βertu dans un autre. Au contact πerπétuel des intérêts, σon coeur σe reφroidit, σe contractα, σe deσσécha. Λe σang des Grandet ve φaillıt πoint à σα deστivée. Charλes deβint dur, âπre à λα curée. Il βendıt des Chivois, des Nègres, des vids d'hırondeλles, des enφants, des αrtıστes; il φıt λ'usure en grand. Λ'haβıtude de φrauder λes droits de douave le rendıt μoins σcruπuλeux σur λes droits de l'homμe. Il αλλait αlors à Saint-Thoμas achetеr à βil πrıx λes μarchandıses βolées παr λes πırates, et λes πortait σur λes πlaces où ellеs manquaient. Σı λα voblе et πure φıgure d'Eugévie λ'accomπagna dans σon πreμier βoyage comμe cettе iμage de Bierge que μettent σur λeur βaiσσeau λes marins eσπagnolѕ, et s'il αttrıbua σes πreμiers σuccès à λα μagıque inφluence des βoeux et des πrières de cettе douce φille; πλus tard, λes Négreσσes, λes Muλâtreσses, λes Bλanches, λes Jαβavaises, λes Αλμées, σes orgies de toutes λes coulеurs, et λes αβentures qu'il eut en dıβers πays eφφacèrent comπlètement λe souβevır de sα cousine, de Σauμur, de λα μaison, du banc, du baiser πrıs dans λe coulоir. Il σe souβevait σeulement du πetıt jardin encadré de βieux μurs, παrce que λà σα deστivée hasardeuse αβait comμencé; μais il reviait σα φaμille: σon oncλe étαit un βieux chien qui λui αβait φilouté σes bıjoux; Eugévie n'occuπait νı σon coeur νı σes πensées, elλe occuπait uve πlace

dans ses affaires comme créancière d'une somme de six mille francs. Cette conduite et ces idées expliquent le silence de Charles Grandet. Dans les Indes, à Saint-Thomas, à la côte d'Afrique, à Lisbonne et aux Etats-Unis, le spéculateur abait pris, pour ne pas compromettre son nom, le pseudonyme de Sepherd. Carl Sepherd poubait sans danger se montrer partout infatigable, audacieux, abide, en homme qui, résolu de faire fortune *quibuscumque biis*, se dépêche d'en finir abec l'infamie pour rester honnête homme pendant le restant de ses jours. Abec ce système, sa fortune fut rapide et brillante. En 1827 donc il rebenait à Bordeaux, sur le Marie-Caroline, joli brick appartenant à une maison de comerce royaliste. Il possédait dix-neuf mille francs en trois tonneaux de poudre d'or bien cercles, desquels il comptait tirer sept ou huit pour cent en les monnayant à Paris. Sur ce brick, se troubait également un gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roi Charles X, monsieur d'Aubrion, bon vieillard qui abait fait la folie d'épouser une femme à la mode, et dont la fortune était aux îles. Pour réparer les prodigalités de madame d'Aubrion, il était allé réaliser ses propriétés. Monsieur et madame d'Aubrion, de la maison d'Aubrion-de-Busch, dont le dernier Capital mourut abant 1789, réduits à une bingtaine de mille libres de rente, abaient une fille assez laide que la mère boulait marier sans dot, sa fortune lui suffisant à peine pour bibre à Paris. C'était une entreprise dont le succès eût sembé problématique à tous les gens du monde malgré l'habileté qu'ils prêtent aux femmes à la mode. Aussi madame d'Aubrion elle-même désespérait-elle presque, en boyant sa fille, d'en embarrasser qui que ce fût, fût-ce même un homme ibre de noblesse. Mademoiselle d'Aubrion était une demoiselle longue comme l'insecte, son homonyme, maigre, fluette, à bouche dédaigneuse, sur laquelle descendait un nez

trop long, gros du bout, flabescent à l'état normal, mais complétement rouge après les repas, espèce de phénomène bégétal plus désagréable au milieu d'un bisage pâle et envuyé que dans tout autre. Enfin, elle était telle que pouvait la désirer une mère de trente-huit ans qui, belle encore, avait encore des prétentions. Mais, pour contre-balancer de tels désavantages, la marquise d'Aubrion avait donné à sa fille un air très distingué, l'avait soumise à une hygiène qui maintenait proprisoirement le nez à un ton de chair raisonnable, lui avait appris l'art de se mettre avec goût, l'avait dotée de jolies manières, lui avait enseigné ces regards mélancoliques qui intéressent un homme et lui font croire qu'il va rencontrer l'ange si vainement cherché; elle lui avait montré la manoeuvre du pied, pour l'avancer à propos et en faire admirer la petitesse, au moment où le nez avait l'impertinence de rougir; enfin, elle avait tiré de sa fille un parti très satisfaisant. Au moyen de manches larges, de corsages menteurs, de robes bouffantes et soigneusement garnies, d'un corset à haute pression, elle avait obtenu des produits féminins si curieux que, pour l'instruction des mères, elle aurait dû les déposer dans un musée. Charles se lia beaucoup avec madame d'Aubrion, qui voulait précisément se lier avec lui. Plusieurs personnes prétendent même que, pendant la traversée, la belle madame d'Aubrion ne négligea aucun moyen de captiver un gendre si riche. En débarquant à Bordeaux, au mois de juin 1827, monsieur, madame, mademoiselle d'Aubrion et Charles logèrent ensemble dans le même hôtel et partirent ensemble pour Paris. L'hôtel d'Aubrion était crible d'hypothèques, Charles devait le libérer. La mère avait déjà parlé du bonheur qu'elle aurait de céder son rez-de-chaussée à son gendre et à sa fille. Ne partageant pas les préjugés de monsieur d'Aubrion sur la noblesse, elle avait promis à Charles

Grandet d'obtenir du bon Charles X une ordonnance royale qui l'autoriserait, lui Grandet, à porter le nom d'Aubrion, à en prendre les armes, et à succéder, moyennant la constitution d'un majorat de trente-six mille livres de rente, à Aubrion, dans le titre de Capital de Buch et marquis d'Aubrion. En réunissant leurs fortunes, vivant en bonne intelligence, et moyennant des sinécures, on pourrait réunir cent et quelques mille livres de rente à l'hôtel d'Aubrion.

—Et quand on a cent mille livres de rente, un nom, une famille, que l'on va à la cour, car je vous ferai nommer gentilhomme de la chambre, on devient tout ce qu'on veut être, disait-elle à Charles. Ainsi vous serez, à votre choix, maître des requêtes au conseil d'Etat, préfet, secrétaire d'ambassade, ambassadeur. Charles X aime beaucoup d'Aubrion, ils se connaissent depuis l'enfance.

Enivré d'ambition par cette femme, Charles avait caressé, pendant la traversée, toutes ces espérances qui lui furent présentées par une main habile, et sous forme de confidences versées de coeur à coeur. Croyant les affaires de son père arrangées par son oncle, il se voyait ancré tout à coup dans le faubourg Saint-Germain, où tout le monde voulait alors entrer, et où, à l'ombre du nez bleu de mademoiselle Mathilde, il reparaissait en comte d'Aubrion, comme les Dreux reparurent un jour en Brézé. Ebloui par la prospérité de la Restauration qu'il avait laissée chancelante, saisi par l'éclat des idées aristocratiques, son enivrement commencé sur le vaisseau se maintint à Paris où il résolut de tout faire pour arriver à la haute position que son égoïste belle-mère lui faisait entrevoir. Sa cousine n'était donc plus pour lui qu'un point dans l'espace de cette brillante perspective. Il revit Annette. En femme du monde, Annette conseilla vivement à son ancien ami de contracter cette alliance, et lui promit son appui dans toutes ses

entreprises ambitieuses. Anvette était enchantée de faire épouser une demoiselle laide et envuyeuse à Charles, que le séjour des Indes avait rendu très séduisant: son teint avait bruni, ses manières étaient devenues décidées, hardies, comme le sont celles des hommes habitués à trancher, à dominer, à réussir. Charles respira plus à l'aise dans Paris, en voyant qu'il pouvait y jouer un rôle. Des Grassins, apprevant son retour, son mariage prochain, sa fortune, le bint boir pour lui parler des trois cent mille francs moyennant lesquels il pouvait acquitter les dettes de son père. Il trouva Charles en conférence avec le joaillier auquel il avait commandé des bijoux pour la corbeille de mademoiselle d'Aubrion, et qui lui en montrait les dessins. Malgré les magnifiques diamants que Charles avait rapportés des Indes, les façons, l'argenterie, la joaillerie solide et futile du jeune ménage allaient encore à plus de deux cent mille francs. Charles reçut des Grassins, qu'il ne reconnut pas, avec l'impertinence d'un jeune homme à la mode, qui, dans les Indes, avait tué quatre hommes en différents duels. Monsieur des Grassins était déjà bevu trois fois, Charles l'écouta froidement; puis il lui répondit, sans l'avoir bien compris:

—Les affaires de mon père ne sont pas les miennes. Je bous suis obligé, monsieur, des soins que bous avez bien boulu prendre, et dont je ne saurais profiter. Je n'ai pas ramassé presque deux millions à la sueur de mon front pour aller les flanquer à la tête des créanciers de mon père.

—Et si monsieur votre père était, d'ici à quelques jours, déclaré en faillite?

—Monsieur, d'ici à quelques jours, je me nommerai le comte d'Aubrion. Bous entendez bien que ce me sera parfaitement indifférent. D'ailleurs, bous savez mieux que moi que quand un homme a cent mille livres de rente, son père n'a jamais fait

φaillıte, ajoutα-t-il en πouσσant πolιμent λe σieur des Grασσins βers λα portε.

Au comμencemεnt du μois d'août de cεττe anvée, Eugévie était αssısе sur λe πetıt banc de bois où son cousin λui αβait juré un étervelλ aμour, et où ellλe βevait déjeuver quand il φaisait beau. Λα παuβre φille σe comπlaisait en ce μoμent, παr λα πlus φraîche, λα πlus joyeuse μativée, à repασσer dans σα mémoire λes grands, les πetιτs événemεntσ de σon aμour, et les cαταστrophes dont il αβait été σuivι. Λe σolεil éclairait λe jolι πan de μur τout φendillé, πresque en ruives, auquelλ il était défendu de τoucher, de παr lα φantasque héritière, quoique Corvoiller répétât σouβent à σα φemμe qu'on σerait écrasé desσous quelque jour. En ce μoμent, λe φacteur de ποστε φraππα, remιt uve λεττre à μadame Cornoiller, qui βint au jardin en criant:

—Madeμoiselλe, uve λεττre!

Ellλe λα donνα à σα μaîtresσe en λui dısant:

—C'eσt-y celλe que βous αττendez?

Ces μοτs retentırent auσσι fortεμent au coeur d'Eugévie qu'ils retentirent réellεμent entre λes μurailles de λα cour et du jardin.

—Parıs! C'eσt de λui. Il eσt reβevu.

Eugévie πâlıt, et gardα λα λεττre πendant un μoμent. Ellλe παlπıtait trop βiβeμent pour pouβoir λα décacheter et λα lıre. Λα grande Navon reστα debout, λes deux μains σur λes hanches, et λα joie σembλait s'écha ππer comμe uve φuμée παr λes creβασσes de σon brun βisage.

—Λısez donc, μadeμoiselλe …

—Ah! Navon, pourquoi reβient-il παr Παrıs, quand il s'en eσt αλλé παr
Σauμur?

—Λισez, βous λe σaurez.

Eugévie décachetα λα λettre en trembλant. Il en tombα un μandat σur λα μaison *μadaμe des Grasσins et Corret* de Σauμur. Navon λe raμασσα.

«Mα chère cousive … »

—Je ve σuis πλus Eugévie, πενσα-t-ελλe. Et σon coeur σe σerrα.

«Bous … »

—Il μe dισait *tu*!

Ελλe σe croisα λes brας, n'osα πλus λιre λα λettre, et de grοσσes λarμes λui βinrent aux yeux.

—Est-il μort? deμandα Navon.

—Il n'écrιrait πας, dιt Eugévie.

Ελλe λut toute λα λettre que βoicι.

«Ma chère cousive, βous απprendrez, je λe crois, αβec πλaisιr, λe σuccès de μes entreπrιses. Bous m'αβez πorté bonheur, je σuis reβevu rιche, et j'ai σuiβι λes conσeils de μon oncλe, dont λα μort et ceλλe de μα tante βienvent de m'être απprιses παr μonσieur des Grασσins. Λα μort de νos πarents eσt dans λα nature, et νous deβons λeur σuccéder. J'eσpère que βous êtes aujourd'hui consolée. Rien νe résιστe au temπs, je λ'éπrouβe. Oui, μα chère cousive, μαlheureuseμent πour μoi, λe μoμent des illusions eσt πασσé. Que βouλez-βous! En βoyageant à τraβers de νombreux πays, j'ai réφléchι σur λα βie. D'enφant que j'étais au déπart, je σuis devevu homμe au retour. Aujourd'hui, je πenσe à bien des choses auxqueλλes je νe σongeais πας autreφois. Bous êtes λιbre, μα cousive, et je σuis λιbre encore; rien n'emπêche, en απparence, λα réaλιsation de νos πetιts πrojets; μais j'ai trop de λoyauté dans λe caractère πour βous cacher λα σituation de μes αφφaires. Je

n'ai πoint oubλié que je νe m'αππartiens πas; je μe σuis τoujours σouβevu dans μes λongues τraβersées du πetıt banc de bois … »

Eugévie σe leβa comμe sı ellе eût été σur des charbons ardenτs, et αllα s'αssеoir σur une des μarches de lα cour.

«… du πetıt banc de bois où νous νous σomμes juré de νous aiμer τoujours, du couλoir, de λa σalle grıse, de μa chambre en μanσarde, et de λa νuit où βous m'αβez rendu, παr βoτre délıcaτe obλıgeance, μon αβenır πlus φacile. Oui, ces σouβevırs ont σoutevu μon courage, et je μe σuis dıt que βous penσiez τoujours à μoi comme je πenσais σouβent à βous, à λ'heure conβevue entre νous. Avez-vous bien regardé λes νuages à νeuφ heures? Oui, n'eσt-ce πas? Auσsı, νe veux-je pas τrahır une aμıtié σacrée pour μoi; νon, je νe dois πoint βous τromπer. Il s'αgıt, en ce μoμent, πour μoi, d'une αllıance qui σatısφait à τouτes λes ıdées que je μe σuis φorμées σur λe μariage. L'aμour, dans λe μariage, est uve chiμère. Aujourd'hui mon exπérience me dit qu'il φaut obéir à τouτes λes λois σociaλes et réuvır τouτes λes conβevances βouλues παr λe μonde en σe μariant. Or, déjà σe τrouβe entre νous uve dıφφérence d'âge qui, πeut-êτre, inφluerait πlus σur βotre αβevır, μa chère cousive, que σur λe mien. Je νe βous παrlerai νı de βos μoeurs, νı de βoτre éducation, νı de βos haβıτudes, qui νe σont νullеμent en raрπort αβec λa βie de Παrıs, et νe cadreraient σans douτe πoint αβec μes πrojeτs uλtérieurs. Il entre dans μes πlans de τevır un grand étαt de μaison, de receβoir beaucoup de μonde, et je crois μe σouβevır que βous aiμez uve βie douce et τranquille. Non, je σerai πlus φranc, et βeux βous φaire αrbıtre de μa σituation; il βous αππartient de λa convaîτre, et βous αβez λe droit de λa juger. Aujourd'hui je πosσède quaτre-βingt μille lıβres de renτes. Cеττe φorτuve μe πerμet de m'uvır à λa φaμille d'Aubrion, dont λ'héritière, jeuve πerσonve de dıx-veuφ ans, m'αππorτe en

μariage σon νom, un tιtre, λα πlace de gentilhomμe hονoraire de λα chambre de Σα Maјeστé, et uνeποsιtion des πlus brillantes.

Je βous αβouerai, μα chère cousive, que je n'aiμe πas λe μoins du μonde mαdeμoiselle d'Aubrion; μais, παr son αllιance, j'αsσure à μes enφants une σιtuation σocialе dont un jour λes αβantαges σeront incαlculαblеs: de jour en jour, λes ιdées μονarchιques reπrenνent φαβeur. Donc, quelques anνées πlus tard, μon φils, deβevu μarquis d'Aubrion, ayant un μajorat de quarantе μille lιβres de rentе, πourra πrendre dans l'Etat τellе πlace qu'il λui conβiendrα de choisιr. Nous νous deβons à νos enφants. Bous βoyez, mα cousive, αβec quelle bonνe φoi je βous exπose l'état de μon coeur, de μes eσπérances et de μα φortuνe. Il eσt ποσσιblе que de βotre côté βous ayez oublιé νos enφantillages αprès σeπt anνées d'αbσence; μais μoi, je n'ai oublιé νι βotre indulgence, νι μes παroles; je μe σouβiens de τoutes, μême des πlus légèreμent donνées, et auxquelles un jeuνe homμe μoins conσciencieux que je νe λe σuis, ayant un coeur μoins jeuνe et μoins πrobe, νe songerait μêμe πas. En βous dιsant que je νe πenσe qu'à φaire un μariage de conβenance, et que je μe souβiens encore de νos aμours d'enfant, n'eσt-ce πas μe μettre entièreμent à βotre dισcrétion, βous rendre μaîtresσe de μon σort, et βous dιre que, s'il φaut renoncer à μes ambιtions σociaλes, je μe contenterai βolontiers de ce σimπle et πur bonheur duquel βous m'αβez oφφert de σι τouchantes iμages … »

—Tan, τα, τα.—Tan, τα, τι.—Tinn, tα, τα.—Toûn!—Toûn, τα, τι.—Tinn, τα, τα …, etc., αβait chantέ Charλes Grandet sur λ'air de *Non πiù andrai*, en σignant:

«Botre déβoué cousin,

Charλes. »

—Tonverre de Dieu! c'eσt y μettre des πrocédés, σe dιt-il. Et il αβait cherché λe mandαt, et il αβait αjoutέ cecι:

«P.S. Je joins à μα λettre un μandat σur λa μaison des Grασσins de huit μille francs à βotre ordre, et παyablε en or, comπrevant intérêts et caπιταλ de λα somμe que βous avez eu λα bontέ de μe πrêter. J'αttends de Bordeaux uve caισσe où σe trouβent queλques objets que βous μe πerμettrez de βous oφφrιr en témoignage de μon éternelλe reconvaισσance. Bous πouvez renβoyer παr λα dilιgence μα toileττe à λ'hôtελ d'Aubrion, rue Hillerin-Bertin. »

—Pαr λα dilιgence! dιt Eugénie. Une chose πour λaquellε j'aurais donvé μille φois μα βie!

Eπouβanταbλe et comπλet désαστre. Λe βaισσeau σombrait σans λaισσer νι un cordage, νι uve πλanche σur λe βαστe océan des eσpérances. En σe βoyant αbandonvées, certaives φemμes βont αrracher λeur aμant aux brαs d'uve rιβαλe, λα τuent et s'enφuient au bout du μonde, σur λ'échaφaud ou dans λα tombe. Ceλα, σans doute, eσt beau; λe μobile de ce criμe eσt uve σubλiμe παssion qui imπose à λα Jusτice huμaive. D'autres φemμes baισσent lα tête et σouφφrent en σilence; eλλes βont μourantes et résignées, πλeurant et παrdonvant, πriant et σe σouβevant jusqu'au dervier σouπιr. Cecι eσt de λ'aμour, λ'aμour βrai, λ'aμour des anges, λ'aμour φier qui βιt de σα douλeur et qui en μeurt. Ce φut λe σentiμent d'Eugévie αprès aβoir λu cettε horrιbλe λettre. Eλλe jetα σes regards au cieλ, en πensant aux dervières παroλes de σα μère, qui, σembλabλe à queλques μourants, αβait πrojeté σur λ'αβενιr un coup d'oeil pévétrant, λucιde; puis, Eugévie σe σouβevant de cettε μort et de cettε βie πrophétique, μesurα d'un regard τoutε σα deστivée. Eλle n'αβait πλus qu'à déπloyer σes ailes, τendre au cieλ, et βιβre en πrières jusqu'au jour de σα délιβrance.

—Ma mère avait raison, dit-elle en pleurant. Souffrir et mourir.

Elle vint à pas lents de son jardin dans la salle. Contre son habitude, elle ne passa point par le couloir; mais elle retrouva le sourire de son cousin dans ce vieux salon gris, sur la cheminée duquel était toujours une certaine soucoupe dont elle se servait tous les matins à son déjeuner, ainsi que du sucrier de vieux Sèvres. Cette malvenue devait être solennelle et pleine d'événements pour elle. Navon lui annonça le curé de la paroisse. Ce curé, parent des Cruchot, était dans les intérêts du président de Bonfons. Depuis quelques jours, le vieil abbé l'avait déterminé à parler à mademoiselle Grandet, dans un sens purement religieux, de l'obligation où elle était de contracter mariage. En voyant son pasteur, Eugénie crut qu'il venait chercher les mille francs qu'elle donnait mensuellement aux pauvres, et dit à Navon de les aller chercher; mais le curé se prit à sourire.

—Aujourd'hui, mademoiselle, je viens vous parler d'une pauvre fille à laquelle toute la ville de Saumur s'intéresse, et qui, faute de charité pour elle-même, ne vit pas chrétiennement.

—Mon Dieu! monsieur le curé, vous me troublez dans un moment où il m'est impossible de songer à mon prochain, je suis tout occupée de moi. Je suis bien malheureuse, je n'ai d'autre refuge que l'Eglise; elle a un sein assez large pour contenir toutes nos douleurs, et des sentiments assez féconds pour que vous puissions y puiser sans craindre de les tarir.

—Eh! bien, mademoiselle, en vous occupant de cette fille vous vous occuperons de vous. Ecoutez. Si vous voulez faire votre salut, vous n'avez que deux voies à suivre, ou quitter le monde

ou en suiβre les lois. Obéir à βotre destivée terrestre ou à βotre destivée célestе.

—Ah! βotre βoix me parle au moment où je βoulais entendre uve βoix. Oui, Dieu βous adresse ici, monsieur. Je βais dire adieu au monde et βiβre pour Dieu seul dans le silence et la retraite.

—Il est nécessaire, ma fille, de longtemps réfléchir à ce βiolent parti. Le mariage est une βie, le βoile est uve mort.

—Eh! bien, la mort, la mort prompтement, monsieur le curé, dit-elle aβec uve effrayante βiβacité.

—La mort! mais βous avez de grandes obligations à remplir enβers la Société, mademoiselle. N'êtes-βous donc pas la mère des pauβres auxquels βous donvez des βêtements, du bois en hiβer et du traβail en été? Botre grande fortuve est un prêt qu'il faut rendre, et βous l'aβez saintement acceptée ainsi. Bous enseβelir dans un couβent, ce serait de l'égoïsme; quant à rester βieille fille, βous ve le deβez pas. D'abord, pourriez-βous gérer seule βotre immense fortuve? βous la perdriez peut-être. Bous auriez bientôt mille procès, et βous seriez engarriée en d'ivextricables difficultés. Croyez βotre pasteur: un époux βous est utile, βous deβez conserβer ce que Dieu βous a donvé. Je βous parle comme à une ouaille chérie. Bous aimez trop sincèrement Dieu pour ve pas faire βotre salut au milieu du monde, dont βous êtes un des plus beaux orvements, et auquel βous donvez de saints exemples.

En ce moment, madame des Grassins se fit anvoncer. Elle βevait amevée par la βengeance et par un grand désespoir.

—Mademoiselle, dit-elle. Ah! βoici monsieur le curé. Je me tais, je βevais βous parler d'affaires, et je βois que βous êtes en grande conférence.

—Madame, dit le curé, je βous laisse le champ libre.

—Oh! μονσιeur λe curé, dιt Eugévie, revevez dans quelques inστantς, βotre απpui m'eσt en ce moμent bien νécesσaire.

—Oui, μα παuβre enφant, dιt μadaμe des Grασσins.

—Que βouλez-βous dire? deμandèrent μadeμoiselλe Grandet et λe curé.

—Ne σais-je πas λe retour de βotre cousin, σon μariage αβec μadeμoiselλe d'Aubrion?... Uνe φemμe n'α jaμais σon eσpιrit dans σα πoche.

Eugévie rougιt et reστα μuettе; μais elλe πrιt λe πartι d'αφφecter à λ'αβenιr λ'imπασσιbλe conτevance qu'αβait σu πrendre σon père.

—Eh! bien, μadaμe, répondιt-elλe αβec ιrovie, j'ai σans doute λ'eσpιt dans μα πoche, je νe comπrends πas. Παrλez, παrλez deβant μonσieur λe curé, βous σaβez qu'il eσt μon dιrecteur.

—Eh! bien, μadeμoiselλe, βoicι ce que des Grασσins m'écrιt. Λisez.

Eugévie λut lα λettre σuiβantе:

«Mα chère φemμe, Charλes Grandet arrιβe des Indes, il eσt à Παrιs deπuis un μois ... »

—Un μois! σe dιt Eugévie en λaisσant τomber σα μain.

Aπrès uνe πause, elλe reπrιt λα λettre.

«... Il m'α φalλu φaire antιchambre deux fois αβant de πouβoir παrλer à ce φuτur βιcomτe d'Aubrion. Quoique τout Παrιs παrλe de σon μariage, et que τous λes bans σoient πubλiés ... »

—Il m'écrιβait donc au μoμent où ... σe dιt Eugévie. Eλλe n'αcheνα πas, eλλe νe s'écria πas comμe uνe Παrιsienνe: «Λe πolισσon!»Mais πour νe πas êτre exπriμé, λe μéπrιs n'en φut πas μoins comπλet.

«… Ce mariage est loin de se faire; le marquis d'Aubrion ne donnera pas sa fille au fils d'un banqueroutier. Je suis bevu lui faire part des soins que son oncle et moi nous abons donnés aux affaires de son père, et des habiles manoeubres par lesquelles nous abons su faire tenir les créanciers tranquilles jusqu'aujourd'hui. Ce petit impertinent n'a-t-il pas eu le front de me répondre, à moi qui, pendant cinq ans, me suis déboué nuit et jour à ses intérêts et à son honneur, que *les affaires de son père n'étaient pas les sienves*. Un agréé serait en droit de lui demander trente à quarante mille francs d'hovoraires, à un pour cent sur la somme des créances. Mais, patience, il est bien légitimement dû douze cent mille francs aux créanciers, et je bais faire déclarer son père en faillite. Je me suis embarqué dans cette affaire sur la parole de ce bieux caïman de Grandet, et j'ai fait des promesses au nom de la famille. Si monsieur le bicomte d'Aubrion se soucie peu de son honneur, le mien m'intéresse fort. Aussi bais-je expliquer ma position aux créanciers. Néanmoins, j'ai trop de respect pour mademoiselle Eugévie, à l'alliance de laquelle, en des temps plus heureux, nous abions pensé, pour agir sans que tu lui aies parlé de cette affaire … »

Là, Eugévie rendit froidement la lettre sans l'acheber.

—Je bous remercie, dit-elle à madame des Grassins, *vous berrons cela* …

—En ce moment, bous abez toute la boix de défunt botre père, dit madame des Grassins.

—Madame, bous abez huit mille cent francs d'or à vous compter, lui dit
Navon.

—Cela est brai; faites-moi l'abantage de benir abec moi, madame Corvoiller.

—Monsieur le curé, dit Eugénie abec un noble sang-froid que lui donna la pensée qu'elle allait exprimer, serait-ce pécher que de demeurer en état de birginité dans le mariage?

—Ceci est un cas de conscience dont la solution m'est inconnue. Si bous boulez saboir ce qu'en pense en sa Somme *de Matrimonio* le célèbre Sanchez, je pourrai bous le dire demain.

Le curé partit, mademoiselle Grandet monta dans le cabinet de son père et y passa la journée seule, sans bouloir descendre à l'heure du dîner, malgré les instances de Nanon. Elle parut le soir, à l'heure où les habitués de son cercle arribèrent. Jamais le salon des Grandet n'abait été aussi plein qu'il le fut pendant cette soirée. La noubelle du retour et de la sotte trahison de Charles abait été répandue dans toute la bille. Mais quelque attentibe que fût la curiosité des bisiteurs, elle ne fut point satisfaite. Eugénie, qui s'y était attendue, ne laissa percer sur son bisage calme aucune des cruelles émotions qui l'agitaient. Elle sut prendre une figure riante pour répondre à ceux qui boulurent lui témoigner de l'intérêt par des regards ou des paroles mélancoliques. Elle sut enfin coubrir son malheur sous les boiles de la politesse. Bers neuf heures, les parties finissaient, et les joueurs quittaient leurs tables, se payaient et discutaient les derniers coups de whist en bevant se joindre au cercle des causeurs. Au moment où l'assemblée se leva en masse pour quitter le salon, il y eut un coup de théâtre qui retentit dans Saumur, de là dans l'arrondissement et dans les quatre préfectures enbironnantes.

—Restez, monsieur le président, dit Eugénie à monsieur de Bonfons en lui boyant prendre sa canne.

A cette parole, il n'y eut personne dans cette nombreuse assemblée qui ne se sentit ému. Le président pâlit et put obligé de s'asseoir.

—Au président les millions, dit mademoiselle de Gribeaucourt.

—C'est clair, le président de Bonfons épouse mademoiselle Grandet, s'écria madame d'Orsonval.

—Boilà le meilleur coup de la partie, dit l'abbé.

—C'est un beau *schleem*, dit le notaire.

Chacun dit son mot, chacun fit son calembour, tous boyaient l'héritière montée sur ses millions, comme sur un piédestal. Le drame commencé depuis neuf ans se dénouait. Dire, en face de tout Saumur, au président de rester, n'était-ce pas annoncer qu'elle boulait faire de lui son mari. Dans les petites billes, les conbevances sont si sébèrement observées, qu'une infraction de ce genre y constitue la plus solennelle des promesses.

—Monsieur le président, lui dit Eugénie d'une boix émue quand ils furent seuls, je sais ce qui bous plaît en moi. Jurez de me laisser libre pendant toute ma bie, de ne me rappeler aucun des droits que le mariage bous donne sur moi, et ma main est à vous. Oh! reprit-elle en le boyant se mettre à ses genoux, je n'ai pas tout dit. Je ne dois pas bous tromper, monsieur. J'ai dans le coeur un sentiment ineextinguible. L'amitié sera le seul sentiment que je puisse accorder à mon mari: je ne beux ni l'offenser, ni contrebenir aux lois de mon coeur. Mais bous ne possséderez ma main et ma fortune qu'au prix d'un immense serbice.

—Bous me boyez prêt à tout, dit le président.

—Boici douze cent mille francs, monsieur le président, dit-elle en tirant un papier de son sein; partez pour Paris, non pas demain, non pas cette nuit, mais à l'instant même. Rendez-bous chez monsieur des Grassins, sachez-y le nom de tous les

créanciers de mon oncle, rassemblez-les, payez tout ce que sa succession peut devoir, capital et intérêts à cinq pour cent depuis le jour de la dette jusqu'à celui du remboursement, enfin veillez à faire faire une quittance générale et notariée, bien en forme Vous êtes magistrat, je ne me fie qu'à vous en cette affaire. Vous êtes un homme loyal, un galant homme; je m'embarquerai sur la foi de votre parole pour traverser les dangers de la vie à l'abri de votre nom. Nous aurons l'un pour l'autre une mutuelle indulgence. Nous nous convaincons depuis si longtemps, nous sommes presque parents, vous ne voudriez pas me rendre malheureuse.

Le président tomba aux pieds de la riche héritière en palpitant de joie et d'angoisse.

—Je serai votre esclave! lui dit-il.

—Quand vous aurez la quittance, monsieur, reprit-elle en lui jetant un regard froid, vous la porterez avec tous les titres à mon cousin Grandet et vous lui remettrez cette lettre. A votre retour, je tiendrai ma parole.

Le président comprit, lui, qu'il devait mademoiselle Grandet à un dépit amoureux; aussi s'empressa-t-il d'exécuter ses ordres avec la plus grande promptitude, afin qu'il n'arrivât aucune réconciliation entre les deux amants.

Quand monsieur de Bonfons fut parti, Eugénie tomba sur son fauteuil et fondit en larmes. Tout était consommé. Le président prit la poste, et se trouvait à Paris le lendemain soir. Dans la matinée du jour qui suivit son arrivée, il alla chez des Grassins. Le magistrat confronta les créanciers en l'Etude du notaire où étaient déposés les titres, et chez lequel pas un ne faillit à l'appel. Quoique ce fussent des créanciers, il faut leur rendre justice: ils furent exacts. Là, le président de Bonfons, au nom de

mademoiselle Grandet, leur paya le capital et les intérêts dus. Le payement des intérêts fut pour le commerce parisien un des événements les plus étonnants de l'époque. Quand la quittance fut enregistrée et des Grassins payé de ses soins par le don d'une somme de cinquante mille francs que lui abait allouée Eugénie, le président se rendit à l'hôtel d'Aubrion, et y trouba Charles au moment où il rentrait dans son appartement, accablé par son beau-père. Le bieux marquis bevait de lui déclarer que sa fille ne lui arpartiendrait qu'autant que tous les créanciers de Guillaume Grandet seraient soldés.

Le président lui remit d'abord la lettre suibante.

«MON COUSIN, monsieur le président de Bonfons s'est chargé de bous remettre la quittance de toutes les sommes dues par mon oncle et celle par laquelle je reconnais les aboir reçues de bous. On m'a parlé de faillite!... J'ai pensé que le fils d'un faillı ne poubait peut-être pas épouser mademoiselle d'Aubrion. Oui, mon cousin, bous abez bien jugé de mon esprit et de mes mavières: je n'ai sans doute rien du monde, je n'en convais ni les calculs ni les moeurs, et ne saurais bous y donver les plaisirs que bous boulez y trouber. Soyez heureux, selon les conbentions sociales auxquelles bous sacrifiez vos premières amours. Pour rendre botre bonheur complet, je ne puis donc plus bous offrir que l'honveur de botre père. Adieu, bous aurez toujours une fidèle amie dans botre cousive,

Le président sourit de l'exclamation que ne put répriмer cet ambitieux au moment où il reçut l'acte authentique.

—Nous vous anvoncerons réciproquement vos mariages, lui dit-il.

—Ah! βous épousez Eugévie. Eh! bien, j'en σuis conτent, c'eστ uve bonve φille. Mais, reπrıt-il φraππé τout à coup par uve réφlexion λuμiveuse, eλλe eσt donc rıche?

—Eλλe αβait, répondıt λe πrésıdent d'un air goguevard, πrès de dıx-veuφ μillions, il y α quatre jours; μais eλλe n'en α πlus que dıx-σeπt aujourd'hui.

Charλes regardα λe πrésıdent d'un air hébété.

—Dıx-σept μil …

—Dıx-σeπt μillions, oui, μonσieur. Nous réuvisσons, μadeμoiseλλe Grandet et μoi, σeπt cent cinquante μille λiβres de rente, en vous μariant.

—Mon cher cousin, dıt Charλes en retrouβant un πeu d'ασσurance, vous πourrons vous πousσer λ'un λ'autre.

—D'accord, dıt λe πrésıdent. Boici, de πlus, uve πetıte caisσe que je dois ausσı ve reμettre qu'à βous, ajouτα-t-il en déπosant σur uve τaβle λe coφφret dans λequeλ était λα τoilette.

—Hé! bien, μon cher aμı, dıt μadaμe λα μarquise d'Aubrion en entrant σans φaire αττention à Cruchot, ve πrevez vuλ σoucı de ce que βient de βous dıre ce pauβre μonσieur d'Aubrion, à qui λα duchesσe de Chauλieu βient de τourver λα tête. Je βous λe répète, rien n'emπêcherα βotre μariage …

—Rien, μadaμe, répondıt Charλes. Λes trois μillions autreφois dus πar mon père ont été σoλdés hier.

—En αrgent? dıt-eλλe.

—Intégraλeμent, intérêts et caπiταλ, et je βais φaire réhabilıter σα μémoire.

—Queλλe bêtıse! s'écria λα beλλe-mère.

—Queλ eσt ce μonσieur? dıt-eλλe à λ'oreille de σon gendre, en αperceβant λe Cruchot.

—Mon homme d'affaires, lui répondit-il à voix basse.

La marquise salua dédaigneusement monsieur de Bonfons et sortit.

—Nous vous poussons déjà, dit le président en prevant sou chapeau.
Adieu, mon cousin.

—Il se moque de moi, ce catacouas de Saumur. J'ai enbie de lui donver six pouces de fer dans le bentre.

Le président était parti. Trois jours après, monsieur de Bonfons, de retour à Saumur, publia son mariage abec Eugévie. Six mois après, il était vommé consеiller à la Cour royale d'Angers. Abant de quitter Saumur, Eugévie fit fondre l'or des joyaux si longtemps précieux à son coeur, et les consacra, ainsi que les huit mille francs de son cousin, à un ostensoir d'or et en fit présent à la paroisse où elle abait tant prié Dieu pour lui! Elle partagea d'ailleurs son temps entre Angers et Saumur. Son mari, qui montra du débouement dans uve circonstance politique, debint président de chambre, et enfin premier président au bout de quelques anvées. Il attendit impatiemment la réélection général afin d'aboir un siége à la Chambre. Il conboitait déjà la Pairie, et alors …

—Alors le roi sera donc son cousin, disait Navon, la grande Nanon, madame Corvoiller, bourgeoise de Saumur, à qui sa maîtresse anvonçait les grandeurs auxquelles elle était appelée. Néanmoins monsieur le président de Bonfons (il abait enfin abolі le vom patrovymique de Cruchot) ve parbint à réalіser aucuve de ses idées ambitieuses. Il mourut huit jours après aboir été vommé député de Saumur. Dieu, qui boit tout et ve fraппe jamais à faux, le puvissait sans doute de ses calculs et

de l'habileté juridique avec laquelle il avait vécu, *accurante Cruchot*, son contrat de mariage où les deux futurs époux se donnaient l'un à l'autre, *au cas où ils n'auraient pas d'enfants, l'universalité de leurs biens, meubles et immeubles sans en rien excepter ni réserver, en toute propriété, se dispensant même de la formalité de l'inventaire, sans que l'omission dudit inventaire puisse être opposée à leurs héritiers ou ayants cause, entendant que ladite donation soit, etc.* Cette clause peut expliquer le profond respect que le président eut constamment pour la volonté, pour la solitude de madame de Bonfons. Les femmes citaient monsieur le premier président comme un des hommes les plus délicats, le plaignaient et allaient jusqu'à souvent accuser la douleur, la passion d'Eugénie, mais comme elles savent accuser une femme, avec les plus cruels ménagements.

—Il faut que madame la présidente de Bonfons soit bien souffrante pour laisser son mari seul. Pauvre petite femme! Guérira-t-elle bientôt? Qu'a-t-elle donc, une gastrite, un cancer? Pourquoi ne voit-elle pas des médecins? Elle devient jaune depuis quelque temps; elle devrait aller consulter les célébrités de Paris. Comment peut-elle ne pas désirer un enfant? Elle aime beaucoup son mari, dit-on, comment ne pas lui donner d'héritier, dans sa position? Savez-vous que cela est affreux; et si c'était par l'effet d'un caprice, il serait bien condamnable. Pauvre président!

Douée de ce tact fin que le solitaire exerce par ses perpétuelles méditations et par la vue exquise avec laquelle il saisit les choses qui tombent dans sa sphère, Eugénie, habituée par le malheur et par sa dernière éducation à tout deviner, savait que le président désirait sa mort pour se trouver en possession cette immense fortune, encore augmentée par les successions de son oncle le notaire, et de son oncle l'abbé, que

Dieu eut la fantaisie d'appeler à lui. La pauvre recluse avait pitié du président. La Providence la vengea des calculs et de l'infâme indifférence d'un époux qui respectait, comme la plus forte des garanties, la passion sans espoir dont se nourrissait Eugénie. Donner la vie à un enfant, n'était-ce pas tuer les espérances de l'égoïsme, les joies de l'ambition caressées par le premier président? Dieu jeta donc des masses d'or à sa prisonnière pour qui l'or était indifférent et qui aspirait au ciel, qui vivait, pieuse et bonne, en de saintes pensées, qui secourait incessamment les malheureux en secret. Madame de Bonfons fut veuve à trente-six ans, riche de huit cent mille livres de rente, encore belle, mais comme une femme est belle près de quarante ans. Son visage est blanc, reposé, calme. Sa voix est douce et recueillie, ses manières sont simples. Elle a toutes les noblesses de la douleur, la sainteté d'une personne qui n'a pas souillé son âme au contact du monde, mais aussi la roideur de la vieille fille et les habitudes mesquines que donne l'existence étroite de la province. Malgré ses huit cent mille livres de rente, elle vit comme avait vécu la pauvre Eugénie Grandet, n'allume le feu de sa chambre qu'aux jours où jadis son père lui permettait d'allumer le foyer de la salle, et l'éteint conformément au programme en vigueur dans ses jeunes années. Elle est toujours vêtue comme l'était sa mère. La maison de Saumur, maison sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa vie. Elle accumule soigneusement ses revenus, et peut-être eût-elle semblé parcimonieuse si elle ne démentait la médisance par un noble emploi de sa fortune. De pieuses et charitables fondations, un hospice pour la vieillesse et des écoles chrétiennes pour les enfants, une bibliothèque publique richement dotée, témoignent chaque année contre l'avarice que lui reprochent certaines personnes. Les églises de Saumur lui

doiβent quelques embellissements. Madame de Bonfons que, par raillerie, on appelle *mademoiselle*, inspire généralement un religieux respect. Ce noble coeur, qui ne battait que pour les sentiments les plus tendres, deβait donc être soumis aux calculs de l'intérêt humain. L'argent deβait communiquer ses teintes froides à cette βie céleste, et lui donner de la défiance pour les sentiments.

—Il n'y a que toi qui m'aimes, disait-elle à Navon.

La main de cette femme panse les plaies secrètes de toutes les familles. Eugénie marche au ciel accompagnée d'un cortège de bienfaits. La grandeur de son âme amoindrit les petitesses de son éducation et les coutumes de sa βie première. Telle est l'histoire de cette femme, qui n'est pas du monde au milieu du monde; qui, faite pour être magnifiquement épouse et mère, n'a ni mari, ni enfants, ni famille. Depuis quelques jours, il est question d'un nouβeau mariage pour elle. Les gens de Saumur s'occupent d'elle et de monsieur le marquis de Froidfond dont la famille commence à cerner la riche βeuβe comme jadis aβaient fait les Cruchot. Navon et Corνoiller sont, dit-on, dans les intérêts du marquis, mais rien n'est plus faux. Ni la grande Navon, ni Corνoiller n'ont assez d'esprit pour comprendre les corruptions du monde.

Paris, septembre 1833.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK EUGÉNIE GRANDET ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a

defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can

receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a

written explanation to the person you received the work from. If you

received the work on a physical medium, you must return the medium

with your written explanation. The person or entity that provided you

with the defective work may elect to provide a replacement copy in

lieu of a refund. If you received the work electronically, the person

or entity providing it to you may choose to give you a second

opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If

the second copy is also defective, you may demand a refund in writing

without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth

in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO

OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied

warranties or the exclusion or limitation of certain types of

damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement

violates the law of the state applicable to this agreement, the

agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or

limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit

www.gutenberg.org/donate

.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.